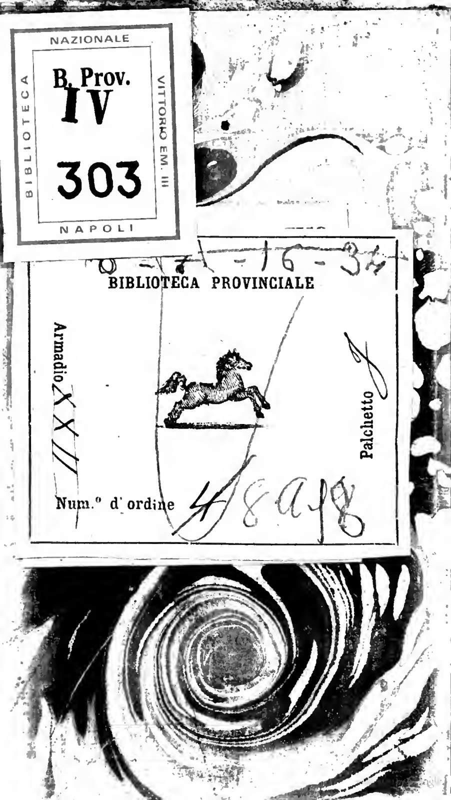

VITTORIO EM. III



NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITTORIO EM. III
B. Prov.
IV
303
NAPOLI
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XXII
Palchetto
Num.° d' ordine



HISTOIRE

D'ANGLETERRE.

TOME PREMIER.



HISTOIRE D'ANGLETERRE,

DEPUIS LA DESCENTE

DE JULES-CESAR,

JUSQU'AU Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748.

Par M. T. SMOLETT, M. D.

Traduite de l'Anglois par M. TARGE, Correſpondant de l'Académie Royale de Marine.

TOME PREMIER.

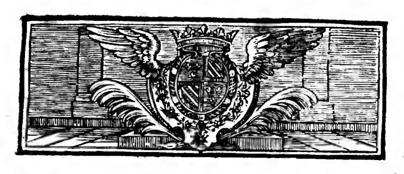


A ORLEANS,

De l'Imprimerie de JEAN ROUZEAU-MONTAUT, Imprimeur du Roi, de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orleans, & de la Ville

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



A

MONSEIGNEUR

LE DUC DE BOURGOGNE.



ONSEIGNEUR,

Les occupations les plus ſérieuſes des Hommes ordinaires ſont les amuſements de l'Enfance des Hé-

ros, & la lecture de l'Histoire peut faire partie de vos délassements, après avoir porté vos regards perçants dans les sublimes recherches des Mathématiques & de la Physique.

L'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous présenter, MONSEIGNEUR, *est l'Histoire d'une Nation dont les Souverains ont été long-temps vassaux de vos illustres Ancêtres; & cette lecture n'est pas indigne d'occuper quelques parties du temps destiné à vos recréations. Vous y verrez,* MONSEIGNEUR, *de fiers insulaires élevés souvent contre la France, mais aussi souvent repoussés, & dont les pertes n'ont jamais*

été plus grandes que lorſque par des avantages paſſagers leur orgueil étoit monté au plus haut degré.

Les Hiſtoires étrangères offrent à vos yeux, MONSEIGNEUR, *plu- ſieurs grands Princes ; mais vous parcoureriez inutilement les faſtes de l'univers ſans trouver dans une même Famille autant de Saints, de Héros, de puiſſants Monarques & d'illuſtres Légiſlateurs que dans celle*, MONSEIGNEUR, *dont vous avez le bonheur de deſcendre. Les titres les plus capables de flatter l'ambition y ſont réunis : Vous y avez vu ceux de Grand, de Con- quérant, d'Auguſte, de Père du peuple, de Pacifique ; & enfin le*

plus glorieux de tous, celui de LOUIS LE BIEN-AIMÉ, *nom aussi précieux au Monarque qu'aux Sujets, & que les vertus du grand Prince à qui vous devez le jour vont rendre héréditaire dans les augustes Descendants de Saint Louis.*

En vous rappellant, MONSEIGNEUR, *d'aussi grands noms & d'aussi grands modèles, je sens croître ma timidité, & je suis forcé de convenir que l'Histoire de France étoit la seule où j'aurois dû puiser des sujets dignes de vous être présentés. Cependant,* MONSEIGNEUR, *la gloire de mettre votre Nom à la tête de mon ouvrage l'em-*

porte sur la crainte la plus légitime; & je regarderai à l'avenir comme le jour le plus heureux de ma vie, celui où j'ai eu le bonheur d'obtenir la permission de faire éclater mon zèle par cette foible marque du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

TARGE.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de M. le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Histoire complette d'Angleterre*, *&c.* Le travail du Traducteur m'a paru mériter la reconnoissance du Public, & je n'ai d'ailleurs rien trouvé dans son Ouvrage qui doive en empêcher l'impression. A Paris, le 20 Février 1759. *Signé*, LA PALME.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaire de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur TARGE Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public un ouvrage qui a pour titre : *Histoire complette d'Angleterre, traduite de l'Anglois de M. SMOLLETT, par M. TARGE*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes : Faisons défenses à tous Im-

primeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéïſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des éxemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intétêts ; à la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le régiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle ſous le contre-ſcel des préſentes ; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le ſieur de Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux éxemplaires dans notre Bibliothèque publique, un en celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le ſieur de Lamoignon ; le tout à peine de nullité des préſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayant cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage,

soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commadons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'éxécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le douzième jour du mois de Janvier, l'an de grace mille sept cents cinquante-neuf, & de notre Régne le quarante-quatrième.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé, LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre 14me. *de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 465, *fol.* 409, *conformément au Réglement de* 1723 *qui fait défenses, art.* 4, *à toutes personnes de quelques qualités & conditions qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à la susdite Chambre* neuf exemplaires *prescrits par l'art.* 108 *du même Réglement. A Paris le* 16 *Janvier* 1759.

Signé, *LE MERCIER*, *Syndic.*

PREFACE



PREFACE
DE L'AUTEUR,
Contenant le plan de l'Histoire complette d'Angleterre.

IL a paru jusqu'à présent un si grand nombre d'histoires d'Angleterre, que l'Auteur de celle-ci croit absolument nécessaire d'instruire le Public des motifs qui l'ont engagé à lui donner encore un Ouvrage sur le même sujet.

Il ne prétend pas avoir découvert aucun monument authentique qui ait échapé aux recherches des autres Historiens, ni avoir jetté de nouvelles lumières sur des faits particuliers qui puissent faire changer les opinions communes par rapport aux circonstances des événements.

Son unique objet a été de retrancher les superfluités de ses prédécesseurs, & de présenter au Public une histoire succinte, exacte & complette du pays que nous habitons, qu'on puisse acquérir à moins de frais, lire avec plus de plaisir, & retenir avec moins de travail pour la mémoire que tous les autres Ouvrages de même nature qui ont paru dans ces Royaumes.

Le grand nombre de volumes, & la prolixité des histoires d'Angleterre qui méritent quelque réputation, ont découragé un grand nombre de Lecteurs, & les ont même totalement détournés de la plus agréable & la plus utile de toutes les études.

L'Auteur a évité les discussions inutiles qui ne servent qu'à grossir l'ouvrage, interrompre le fil de la narration & embarrasser le Lecteur : il s'est proposé de donner une histoire, & non de composer des dissertations.

Il a été très-réservé sur les remarques, & s'est borné uniquement à celles qui lui ont paru absolument nécessaires,

pour ne point dégoûter le Lecteur, en prévenant ses refléxions & anticipant sur son jugement.

Il a évité de rapporter les incidents étrangers qui n'ont pas un rapport immédiat avec l'Angleterre, d'autant que son dessein est de donner l'histoire d'un seul peuple, & non des Annales de l'Europe. Il n'a pas transcrit littéralement chaque traité d'alliance, ni chaque décision particulière du Parlement, pour ne pas former un mêlange monstrueux des plus hauts rafinements de la politique, & des plus petites particularités de l'économie civile. Un tel ouvrage seroit une collection séche, ennuyeuse & fatigante d'actes publics & de statuts, plutôt qu'un détail bien fait d'événements historiques.

Il a été continuellement sur ses gardes contre l'affectation de singularité, si propre à entraîner un Auteur dans un labyrinthe de conjectures vagues, où la vérité échape souvent à ses recherches.

Il se croit entiérement libre de toute jalousie nationale & de tout préjugé; parfaitement dégagé de ces partialités

injuſtes qui deshonorent les ouvrages de pluſieurs Hiſtoriens Anglois ; & n'a point pris feu pour aucune controverſe de Religion, ni aucune faction politique. La vérité eſt l'objet de ſes recherches, & une critique ſans partialité, le but de ſon travail.

Son deſſein eſt de donner une idée ſommaire des anciens habitants de cette Iſle, tels qu'ils ont été décrits par les Auteurs Grecs & Latins, qui ſont les ſeules ſources d'où nous pouvons avoir des connoiſſances certaines ſur les premiers poſſeſſeurs de la Grande Bretagne.

Après un détail circonſtancié de la deſcente de Céſar, des progrès des Romains en Angleterre ſous les différents Empereurs qui l'ont réduite en Province Romaine, de leur gouvernement civil, de la décadence de leur pouvoir, & de leur retraite finale ; l'Auteur parle des commencements de la Religion Chrétienne en Bretagne ; de l'arrivée, de l'établiſſement, du caractère & du génie des aventuriers Saxons ; de la formation & des progrès de notre conſtitution,

tant pour l'Eglise que pour l'Etat, & des changements que la conquête des Normands a occasionnés.

Il rapporte toutes les particularités importantes, soit dans la paix, soit dans la guerre ; publiques ou particulières, qui peuvent servir à éclaircir son sujet.

Il a choisi ses matériaux dans les Historiens les plus authentiques, qu'il a eu soin de citer en marge, & pris les caractères des Princes dans leur conduite publique, comparée aux traits les plus frappants de leur vie privée, où la peinture naturelle de leur cœur n'est point voilée par la réserve, ni déguisée par les formalités ou la dissimulation.

Il rapporte les progrès remarquables dans les arts ou dans les sciences qui sont dus aux habitants de ce Royaume.

Il donne séparément les affaires ecclésiastiques partagées en différentes périodes, depuis que le Christianisme a commencé à être prêché en Bretagne jusqu'aux derniers réglements faits pour le gouvernement de l'Eglise.

Il a fait ses efforts pour écrire dans

un ſtyle clair, ſuccint & nerveux ; arranger ſes matières avec juſteſſe & préciſion, s'étendre uniquement ſur les circonſtances intéreſſantes, & ſatisfaire l'imagination en multipliant les connoiſſances.

Pour ſoulager la mémoire, & ſoutenir l'attention par des poſes convenables, il a diſtribué l'Ouvrage en un certain nombre de Livres, dont chacun comprend les événements de quelque période importante, & les a ſubdiviſés en Chapitres précédés de Sommaires pour chaque Section ou Paragraphe.

La Chronologie eſt indiquée année par année à la marge.

Tout ce qui pourroit laiſſer quelque obſcurité, eſt éclairci par des Notes au bas des pages, où l'on a mis auſſi les Généalogies & les alliances des Princes, les préſages remarquables, les événements détachés qui ſervent à développer quelque point hiſtorique, mais qui auroient cependant déſuni la chaîne des incidents & l'uniformité de l'exécution, ſi on les avoit inſérés dans le texte.

Enfin le plan de cet Ouvrage eſt le fruit de la plus mure délibération, & il a l'avantage ſur toutes les autres hiſtoires d'Angleterre d'être conduit juſqu'à notre temps, puiſqu'il commence avec nos connoiſſances hiſtoriques, & ne finit qu'au dernier traité d'Aix-la-Chapelle.



PREFACE DU TRADUCTEUR,

Qui contient un abrégé de la description Géographique, du Gouvernement, & de la Religion d'Angleterre.

LES liaisons nécessaires, ou la jalousie mutuelle de deux puissants Royaumes aussi voisins que le sont ceux de France & d'Angleterre, ne permettent pas aux sujets d'une nation d'ignorer les évènements qui forment l'histoire de l'autre. Il est donc étonnant qu'aucun Auteur François ne nous ait encore donné une Histoire d'Angleterre d'une juste étendue, où évitant la prolixité de Rapin Thoiras & de Larrey, la partialité de l'un & de l'autre, & les fautes du dernier, on soit cependant assez instruit pour avoir une juste connoissance de tout ce qui peut nous intéresser dans cette Histoire.

Si le Pére d'Orléans ne s'étoit pas borné à ce qui concerne les principales révolutions arrivées dans ce Royaume, & qu'il eut voulu donner une Histoire suivie de la Monarchie Angloise, personne n'auroit été plus en état

de satisfaire la curiosité du Public : la pureté de la diction, l'élégance du style, & une critique exacte donnent à son ouvrage tout ce que peut desirer un lecteur judicieux ; mais ce n'est qu'un abregé, & l'on y chercheroit en vain le fil de l'Histoire, l'origine des principaux usages, & une infinité de traits particuliers qui souvent intéressent autant que les plus grands évènements.

Peut-être aussi que les difficultés inséparables d'un travail aussi épineux, ont détourné plusieurs bons Auteurs en état de l'entreprendre : En effet, quel courage ne faut-il pas avoir pour démêler un petit nombre de vérités noyées dans la multitude d'histoires absolument fausses, ou au moins très-apocriphes dont sont remplis les immenses volumes des Auteurs originaux ? La simplicité des Moines qui les ont composées, leur zèle peu éclairé, & leur partialité outrée contre notre Nation, nous égare dans un labyrinthe, dont la critique la plus sévère peut seule nous tirer ; est-il donc étonnant qu'avec autant de préjugés peut-être, nos écrivains dès le commencement de cette étude se soient tellement prévenus contre ces ouvrages qu'ils n'en auront pû retirer le fruit qu'une lecture réfléchie leur auroit fait recueillir ?

On a repété cent fois que l'impartialité est la premiere qualité d'un historien, & c'est le défaut de cette qualité si essentielle qui fera presque toujours échouer ce que nous écri-

rons sur l'Angleterre ; en effet si l'on examine notre façon de penser pour ou contre les Anglois, on sera surpris de ne trouver presque personne qui se garantisse de deux extrémités également dangereuses : une partie de notre nation les regarde comme des hommes féroces, infidèles à tous leurs traités, & auxquels on refuseroit volontiers non seulement les vertus sociales, mais encore l'industrie dans les arts, le génie des Sciences, & tant d'autres parties qui les rendent estimables, au lieu que d'autres François (peut-être en trop grand nombre) n'évitent cet excès que pour tomber dans une prévention encore plus condamnable.

Dans un siécle où la singularité de penser usurpe le titre de Philosophie, ces hommes qui regardent l'abus de la raison comme sa perfection, contents de trouver dans les sophismes des Hobes, des Mandeville, & des Hume de nouvelles routes pour s'égarer, croyent que tous les Anglois pensent comme ce petit nombre d'auteurs, l'opprobre de leur Patrie & qu'elle désavoue, & élèvent cette Nation au-dessus de toutes les autres ; l'Angleterre est à leurs yeux le seul séjour où l'on soit véritablement homme ; tous les talents & toutes les sciences captives dans les autres Etats fleurissent librement dans celui-ci, & l'on chercheroit inutilement autre part des génies pareils à ceux que cette Isle fameuse produit.

Tels sont les excès où les préjugés entraînent

ceux qui s'y livrent, mais le vrai philoſophe ſait tenir le juſte milieu : convaincu que quelques différences en longitude ou en latitude ne changent pas la nature de l'homme, & qu'il eſt par-tout à-peu-près le même, il cherche les raiſons des différents caractères, uniquement dans les principes du gouvernement de chaque Nation, qui perfectionnent d'autant plus la nature qu'ils ſont plus parfaits eux-mêmes ; il voit que le bas peuple ſeroit auſſi groſſier & auſſi inſolent chès nous qu'en Angleterre s'il n'étoit contenu par le poids d'une juſte autorité, & par quelques nuances d'une éducation mieux dirigée ; mais il trouve chez les honnètes gens Anglois & François de même que chès ceux de tous les autres Pays, les mêmes principes d'honeur, de vertu, de modération & de politeſſe qui les élève au-deſſus de la populace.

C'eſt donc ſous ce point de vue que j'enviſage la Nation dont je donne aujourd'hui l'Hiſtoire au Public. Si d'autres occupations ne m'avoient empêché de me livrer totalement à un genre de travail auſſi utile qu'agréable, j'aurois pû entreprendre de compiler tout ce que les bons auteurs François & Anglois m'auroient fourni pour donner un ouvrage abſolument impartial, & compoſer une Hiſtoire complette d'Angleterre, où ſans perdre de vue les qualités précieuſes de bon François & de zélé Catholique, j'aurois peut-être réuſſi à expoſer ſimplement les raiſons de deux nations dans les

querelles fréquentes qui les ont divisées, pour laisser au lecteur la satisfaction de juger lui-même dans quelles occasions la justice a été de notre côté, ou de celui de nos voisins.

A l'égard de la Religion, je me borne à plaindre ceux que leur éducation a conduit dans les sentiers de l'erreur, & sans me croire obligé de les haïr pour les points qui nous divisent, je crois beaucoup plus conforme à l'esprit de douceur qui fait le caractère essentiel du Christianisme, de les aimer pour les points qu'ils ont conservés, & c'est en partant de ce principe que j'aurois exposé de même toute la grande Histoire de la séparation sans être affecté par les pieuses invectives qu'on a prodiguées si libéralement des deux côtés.

Je serois très-fâché cependant qu'on regardât cette impartialité dont je fais l'éloge comme un sentiment d'indifférence pour la Réligion Catholique ou pour la Patrie. Tout François qui négligera les intérêts de l'une ou de l'autre, sera également desavoué d'une Nation toujours attachée à la foi de ses Péres, & par une conséquence nécessaire toujours fidelle à ses Monarques. Je dis plus, l'écrivain zèlé pour sa Religion & pour son Roi, est le seul qui puisse être vrayement impartial; respectant la personne des Princes, il sçait qu'ils ont été quelquefois trompés par leurs ministres, & blâme la mauvaise foi ou l'injustice soit lorsque sa nation a eu le malheur de s'en rendre

coupable, soit lorsque l'infraction des traités a été du côté de ses ennemis. Défenseur d'une Réligion sainte qu'il ne tient point des préjugés, & qu'une raison éclairée lui montre appuyée sur les preuves les plus convainquantes, il gémit sur l'égarement de ceux qui l'ont abandonnée, mais en les regardant comme des frères séduits par des maîtres d'erreur, il espère toujours les voir revenir au centre de l'unité : Tel est le caractère d'un Auteur réellement dégagé de partialité, au lieu que la prétendue indifférence dont quelques-uns se font honneur, n'est au contraire qu'une haine envenimée de toute autorité, haine qui les rend Anglois en France, & qui les rendroit François s'ils étoient nés sous la domination Angloise, toujours prêts d'adopter les calomnies les moins vraisemblables pour noircir les Princes qui se sont distingués par les vertus chrétiennes, ces écrivains présomptueux mettent au rang des systèmes philosophiques les vérités les plus saintes, n'ont pour principal objet que d'affoiblir les preuves de la Religion qui les accable : enfin affectant continuellement de mettre au grand jour les vices de quelques-uns de ses ministres que nous blâmons avec eux, ils repandent également leur venin sur ceux que leur grandes qualités ont rendu les plus respectables.

Mais pour revenir à mon sujet, c'est en suivant la premiere de ces deux routes que j'au-

rois essayé de satisfaire les esprits raisonnables François ou Anglois, Catholiques ou Protestants; projet qui ne pourroit être rempli que par un écrivain qui se livreroit uniquement à son exécution; je me suis donc borné à traduire l'Histoire que je fais passer en notre langue. L'Auteur s'annonce aussi pour un homme sans partialité, & je juge assez favorablement de lui pour croire qu'il a réellement cherché à l'éviter : mais comme il n'a presque consulté que des Historiens qui n'avoient pas des vues aussi pures, ce sont leurs préjugés & non les siens qui ont passé quelquefois dans son ouvrage; il aura pensé sans doute que prenant M. de Rapin Thoiras pour guide, il ne pouvoit s'égarer sur les traces d'un Auteur aussi renommé : Aussi le suit-il souvent pas à pas, quelquefois même litttéralement, cependant il n'a pas été son seul conducteur, & l'on voit qu'il ne s'y est attaché qu'en le comparant toujours aux originaux, abrégeant une multitude de détails inutiles, étendant au contraire ce qui peut intéresser plus particulièrement le lecteur, enfin conduisant cette Histoire jusqu'à nos jours avec une marche uniforme.

Voilà en peu de mots l'idée de l'ouvrage Anglois dont je donne au Public une copie peut-être défigurée du côté du style, mais au moins rendue exactement pour les pensées. Il est vrai que ne regardant pas comme infaillibles les Auteurs que M. Smollet a suivis, j'ai

ſouvent cru néceſſaire d'expoſer les raiſons qui me déterminoient à penſer différemment; & en examinant d'un côté ſes recits, ſes conjectures, les intentions qu'il prête à ceux qu'il attaque; & de l'autre ce que les Auteurs contemporains les plus accrédités nous ont laiſſé ſur les mêmes ſujets, j'ai eſſayé d'émouſſer ſans aigreur les traits qu'il porte contre notre Nation, & contre les miniſtres de notre Religion.

Cependant la vérité que je fais gloire de ſuivre m'oblige à convenir que ſi notre Auteur ou ſes guides ont ſouvent répandu trop d'amertume dans ce qu'ils avancent au ſujet des Papes & de quelques Evêques, leurs plaintes ne ſont pas toujours deſtituées de fondement; auſſi eſt-il très-eſſentiel de diſtinguer dans les mêmes hommes les droits attachés à leur caractère ſpirituel, & les entrepriſes où ils ont pû ſe laiſſer entraîner par les paſſions inſéparables de l'humanité. Comme chefs de l'Egliſe, la puiſſance des Papes eſt ſi reſpectable qu'ils auroient dû regarder comme infiniment au-deſſous d'eux des droits imaginaires plus capables d'en ternir l'éclat que de l'augmenter. Père commun de tous les Fidelles, un Pape qui regardera les Princes Chrétiens comme des enfants également chéris, n'employera jamais que la médiation, la douceur & la charité pour appaiſer leurs différends, bien loin de s'attribuer aucune autorité ſur le temporel des Rois, il ſait que nulle puiſſance

ne peut délier les sujets de ce serment redoutable qui attache leur fidélité aux intérêts de leur Prince, & ne donnera jamais lieu aux ennemis de l'Eglise de s'élever contre elle, sous prétexte de s'opposer à l'ambition de son Chef.

Je n'ai point perdu de vue ces objets importants dans le petit nombre de notes que j'ai jointes à cette traduction. J'aurois pû les multiplier & les rendre beaucoup plus étendues, mais j'ai cru devoir me renfermer à cet égard dans les bornes les plus étroites, & n'en mettre que dans les endroits où la vérité de l'Histoire, les intérets de la Religion, & ceux de l'Etat les rendoient indispensables. Si malgré la pureté de mes intentions il m'étoit cependant échappé de laisser passer sans correctif quelques principes ou quelques récits qui en auroient eu besoin, je prie le lecteur de l'attribuer à quelque défaut d'attention & non au desir de rien avancer de hazardé. On distinguera par des Asterisques * mes nottes d'avec celles de l'Auteur qui sont indiquées par des lettres.

Après ce simple exposé de mon travail, je crois que le Public recevra favorablement un abregé de la Géographie, du Gouvernement & de la Religion actuelle d'Angleterre. Ces connoissances me paroissent absolument nécessaires pour en lire l'Histoire avec plus de fruit & d'agrément. On les suppose ordinairement, mais il faut les chercher dans plusieurs ouvra-

ges où elles se trouvent mêlées avec d'autres sujets. Mes principaux guides pour remplir les deux premiers objets sont le *Theatrum Imperii Magnæ Britanniæ* de Speed, *l'Etat présent de la Grande Bretagne d'Edouard* Chamberlaine, & *The present state of Great Britain and ireland* de M. Miège, édition de 1748. A l'égard de la Religion c'est dans M. Burnet & le P. Lebrun que j'ai puisé la croyance de l'Eglise Anglicane ainsi que sa liturgie : j'y ai joint la lecture des ouvrages du P. le Courayer avec les critiques du P. Lequien & de Dom Gervaise. Les personnes qui voudront en avoir des connoissances plus étendues, auront recours aux originaux, les bornes que je me suis prescrites ne m'ayant pas permis de m'étendre autant que j'aurois pû le faire si j'avois voulu traiter ces matières à fond.

Description des Isles Britanniques.

La Grande Bretagne est composée de deux Grandes Isles & d'une multitude de petites. De ces deux Isles celle qui a le plus d'étendue comprend seule les deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse; l'autre contient le Royaume d'Irlande. Toutes obéïssent au même Souverain, qui possède encore d'autres Etats en Allemagne dont nous ne parlerons pas ici parce qu'ils n'ont aucun rapport avec l'Angleterre. La même Couronne a aussi des colonies en Amérique, com-

me on le verra par la ſuite de l'Hiſtoire : Mais je me borne actuellement à la deſcription des trois Royaumes d'Angleterre, Ecoſſe & Irlande.

De l'Angleterre.

Le Royaume d'Angleterre ſe diviſe en deux parties, l'Angleterre proprement dite, & le pays de Galles, qui enſemble contiennent environ douze mille lieues quarrées de terrein; il eſt borné au Nord par l'Ecoſſe dont il eſt ſéparé par les Rivières Solvay & Twéde, à l'Orient par l'Océan germanique, au Midi par la Manche qui le ſépare de la France, & à l'Occident par le canal de St. Georges qui le diviſe d'avec l'Irlande. Ce Royaume s'étend depuis le 12me. degré de longitude, juſqu'au 19me. & depuis le 50me. degré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au 56me.

Ses principales Riviéres ſont la Tamiſe, la Medway, la Severne, l'Humbre, la Trent, les deux Ouzes, la Tyne, la Twede, & l'Avon.

On le partage en cinquante-deux Comtés ou Shires, dont il y en a quarante-deux dans l'Angleterre proprement dite, & douze dans la Principauté de Galles.

Pour mettre quelque ordre dans ce grand nombre de Provinces, nous remarquerons que des quarante Shires d'Angleterre, il y en a ſept ſur les côtes de la mer d'Allemagne, ſix ſur les

bords de la Manche, deux vers l'embouchure de la Severne, quatre sur le Canal de St. Georges, & vingt & un dans l'intérieur du Pays : Nous allons parler de chacun en peu de mots, en obfervant ce qu'ils ont de plus remarquable.

Les fept Shires fur les côtes de la Mer d'Allemagne font;

1°. LE NORTHUMBERLAND, qui eft le plus voifin de l'Ecoffe contient 460 Paroiffes; fa Capitale eft *Newcaftle* fur la Tyne avec un très-bon Port, deux autres Villes du même Comté, *Berwick* & *Mortpeth* ont auffi le droit d'envoyer des députés au Parlement. Plufieurs Ifles dependent de cette Province, entr'autres celle de *Holy-Ifland* autrefois Evêché, mais dont le Siége a été tranfporté à Durham : le charbon de terre fait le principal commerce de ce Comté. Ce qu'il y a de plus remarquable eft un refte de la muraille bâtie par Sévère, pour contenir les Pictes & les Scots. C'eft vers cette Province qu'habitoient les peuples nommés *Ottodini.*

2°. DURHAM dont la capitale qui porte le même nom, fituée dans une prefqu'Ifle fur la Werre, avec le titre d'Evêché eft la feule qui députe au Parlement : cette province n'a rien de bien remarquable, & ne contient que 118 paroiffes.

3°. YORK qui porte le titre de Duché eft une des plus grandes provinces d'Angleterre.

quatorze de ces villes ou bourgs ont le droit de députer au Parlement ; ſavoir, la capitale auſſi nommée *York* Archevêché ſur la rivière d'Ouze avec une ſuperbe Cathédrale. *Kingſton ſur Huls* Port de Mer, *Boteram* où il y a une école de Muſique ; *Boroughbridge* avec un beau pont ſur la Youre. *Ald-bourough* autrefois ville ſous le nom d'Iſurium, mais qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un village ; *Beverley* gros bourg qui étoit autrefois un azyle pour les gens chargés de detes, ou ſoupçonnés de crimes capitaux ; *Heydon* qui n'a rien de remarquable ; *Knaresborough* ou *Gnaresburg* fort chateau avec une fontaine formée de l'eau qui coule goute à goute des rochers ; *Rippon* ville qui a de belles manufactures de draps, & fait grand commerce de laines ; *Scarborough* ville & comté, eſt une Place très-forte avec un beau port de Mer ; il y a des eaux minérales, qui mêlées avec l'infuſion de noix de galles deviennent noires comme de l'encre. *Richemont* ville & duché ſur la Swale, dont le chateau a une voute ſouterraine qui paſſe par-deſſous le lit de la rivière. *Malton* bourg fameux par les foires, où l'on fait auſſi des courſes de chevaux ; *Pontfract*, autrefois *Kirkby* ville au milieu d'une campagne fertile en régliſſe. *North-Allerton*, bourg auprès duquel ſe donna la bataille de l'Etendard en 1137, enfin *Thirsk* ville dont le chateau a été démoli.

C'eſt encore dans le même comté qu'eſt la

fille d'*Halifax*, nom qui signifie les saints cheveux parce qu'on y a conservé long-temps avec grande vénération ceux d'une fille de piété, assassinée en défendant sa chasteté.

4°. LINCOLN qu'on divise en trois parties nommées *Lindsey*, *Kesteven* & *Holland* contient 630 paroisses : ce comté a cinq villes qui députent au Parlement : la capitale aussi nommée *Linçoln* sur le *Witham* remarquable par sa Cathédrale qu'on regarde comme une des merveilles de l'Angleterre. *Boston* port de Mer vers l'embouchure de la même rivière, située dans un canton où l'eau douce est très-rare, & dont le terrein ne rapporte aucuns fruits, mais est excellent pour les pâturages. *Grantham* petite ville dont le clocher est d'une hauteur excessive. *Stamford* qui est toute bâtie de pierre ; & *Grimsby*, bourg qui a un petit port de Mer avec une très-belle église.

5°. NORFOLK a le titre de duché, & contient 660 paroisses dans le pays anciennement habité par les *Icéni* ; cinq Places ont droit d'envoyer des députés ; sçavoir, *Norwich* capitale de la province & Evêché dont le siége étoit auparavant à *Thetford*, cette ville est fameuse pour ses manufactures. *Lynn* sur l'Ouze a un bon port de mer, & de très-beaux privilèges. *Yarmouth* située dans une presqu'Isle à l'embouchure de la *Yare* ; on y fait une pêche considérable de harengs, & *Castle-rising* petite ville peu considérable. Ce Shire est encore remar-

quable par le talent de ses habitans pour la Jurisprudence.

6°. SUFFOLK, comté très-abondant en pâturages, contient 575 paroisses, & a six villes ou bourgs qui députent au Parlement. *Ipswik*, sa capitale, & patrie du Cardinal Wolsey, si fameux dans l'affaire du divorce de Henry VIII. *S. Edmonsbury*, qui a tiré son nom de la sépulture du Roi S. Edmond; ville si agréablement située, qu'on la nomme le Montpellier de l'Angleterre. *Dunwich*, gros bourg, autrefois ville Episcopale, dont le siège a été transféré à *Norwick*. *Orford*, autrefois ville, n'est plus qu'un bourg, depuis que la mer s'est retirée de son port. *Aldbourough*, petite ville dont le port est très-commode. *Sudbury*, où il se fait beaucoup de draps, & *Eye* qui n'a rien de remarquable.

7°. ESSEX, province excellente pour les pâturages & pour le gibier, contient 415 paroisses, & trois de ses villes députent au Parlement; la capitale nommée *Colchester*, fameuse dès le temps des Romains, & où l'on trouve souvent des médailles antiques. *Harwich*, gros bourg où abordent les paquebots qui viennent de Hollande; & *Maldon*, anciennement *Camélodunum*, où les Romains établirent leur première colonie.

Les six Comtés sur le bord de la Manche sont :

1°. KENT, autrefois un des sept Royaumes de l'Heptarchie Saxone, & la seule province qui ait conservé son ancien nom, a 408 paroisses, deux villes & six bourgs qui députent au Parlement; les villes sont *Cantorbery*, le premier Archevéché d'Angleterre, & le siège de S. Augustin, située sur le *Stower*: l'autre ville est *Rochester*, Evéché sur la *Medway*; c'est le port où l'on construit les vaisseaux de guerre. Les six bourgs sont *Maidstone* & *Quemsbourough*, dans l'isle de Thanet, où est le tombeau de Vortimer; *Douvres*, l'arrivée des paquebots qui viennent de France; *Sandwich*, qui a le titre de comté; *Romney*, où étoit autrefois un très-bon port, mais dont l'entrée a été comblée par un mouvement violent de la mer en 1287; & *Hyeth*, aussi port de mer, mais présentement médiocre.

2°. SUSSEX, comté dans le pays autrefois habité par les *Regni*, contient 312 paroisses; la capitale, nommée *Chichester*, est une ville Episcopale qui tire son nom de Cissa, Roi des Saxons méridionaux, son fondateur. Outre cette ville il y a douze bourgs qui ont droit de députation, *Lewes*, près duquel Henri III. perdit une bataille contre ses Barons; *East-Grinstead*, qui n'a rien de remarquable; *Hastings*, où se livra la fameuse bataille qui rendit le Duc de Normandie maître de l'Angleterre; *Rye*, où l'on aborde ordinairement en venant de Dieppe. *Bramber*, où est un

ancien château. *Arundel*, qui donne le titre de comte à celui qui en possède la citadèle. *Shoreham*, *Horsham*, & *Midhurst* qui n'ont rien de remarquable; *Winchelsea*, autrefois ville, avec un beau port, mais qui est présentement comblé. Enfin, *Steyning* & *Séadford*, dont la dernière est au nombre des ports de mer qui députent les Barons aux sacres des Rois. Ce comté a de très-bonnes mines de fer : on y voit les restes de l'ancienne forêt *Anderida*, depuis nommée *Andread-walls*.

3°. SOUTHAMPTON, que les Anglois nomment aussi HAMPSHIRE, contient 253 paroisses, & onze de ses villes ou bourgs ont droit de députation. La capitale aussi nommée *Southampton* a été érigée en Duché pour un fils naturel de Charles II, *Portsmouth* est le plus beau port d'Angleterre, & l'une de ses plus fortes places. *Winchester*, Evêché, possède dans sa Cathédrale les corps de quatorze Rois ou Reines. *Andover*, bourg assez fort pour avoir donné son nom à un canton de cette province. *Christ-Church*, petit port de mer. *Lymington*, bourg auprès duquel est un vieux château où il y avoit autrefois droit d'azyle. *Petersfield*, *Stockbridge* & *White-church* sont trois bourgs qui n'ont rien digne d'être remarqué. *Yarmouth* & *Newport*, deux bourgs dans l'isle de *Wigth*, où se trouve la plus belle laine d'Angleterre ; C'est aussi du même comté que dépendent les isles de *Jersey*

de *Jersey* & *Guernesey* qui sont plus proches des côtes de France que de celles d'Angleterre.

4°. DORSET, présentement Duché, contient 248 paroisses, & a neuf villes ou bourgs qui députent au Parlement. *Dorchester* capitale, qui n'a cependant que le titre de bourg. *Weymouth*, beau port de mer, & *Melcomb-Regis*, deux bourgs réunis qui ont conservé le droit d'envoyer chacun leurs députés. *Lyme* sur la rivière du même nom. *Bridport*, où est une corderie considérable pour la marine. *Shaftsbury*, autrefois ville, aujourd'hui bourg & comté; sépulture du Roi Canut le Grand. *Pool*, qui n'étoit autrefois qu'un hameau de pêcheurs, devenu fameux par son port. *Varham*, situé entre deux rivières, mais dont le port est présentement comblé; & *Corfe-Castle*, petite ville avec un château. Toute cette province est très-riche par ses pâturages: on y remarque une paroisse nommée l'Hermitage où en 1582 un vent souterrein souleva une pièce de terre considérable qu'il transporta à quarante perches plus loin, où elle resta avec ses mêmes arbres & haies.

5°. DEVON, aujourd'hui Duché, contient 394 paroisses: il a deux villes & dix bourgs qui députent au Parlement: les villes sont, *Exeter*, Archevéché & capitale de la province, avec titre de comté, bâtie en amphithéatre; sa Cathédrale est remarquable par un

grand nombre de ſtatues. *Okehampton*, autrefois conſidérable, a beaucoup perdu de ſon ancienne ſplendeur. Les bourgs ſont, *Barnſtaple*, dans une très-belle ſituation, avec un magnifique pont de pierre. *Dartmouth*, défendu par deux châteaux, avec un très-beau port. *Taviſtock*, où il y avoit autrefois une école pour la Langue Saxone depuis qu'elle a ceſſé d'être en uſage. *Tiverton*, où il y a de très-belles manufactures de draps. *Plymouth*, port de mer où les vaiſſeaux entrent à pleines voiles, & qui a un magnifique fanal; les cinq autres nommés *Honiton*, *Plimpton*, *Totnes*, *Ashburron* & *Boralſton* n'ont rien de remarquable. C'eſt auſſi dans cette province qu'eſt la ville de *Darmouth*, avec un bon port de mer : elle a des mines de plomb & d'étain, mais ſa plus grande richeſſe conſiſte dans ſes draperies.

6°. CORNOUAILLE, province ſituée dans une preſqu'iſle, renommée pour ſes mines d'étain & de cuivre, eſt une des plus petites de toute l'Angleterre : elle contient 161 paroiſſes, & cependant elle a 21 villes ou bourgs qui députent au Parlement. *Lanceſton*, capitale du comté qui donne le titre de Vicomte au Prince de Galles. *Leſtwithiel*, dont les droits étoient autrefois conſidérables, mais qui n'a conſervé que celui de marquer l'étain avant qu'on le débite. *Leſcard*, bourg ſitué ſur un côteau très-élevé, eſt fameux par ſon commerce. *Truro*,

où Guillaume III. avoit établi une poste par eau pour communiquer avec l'Espagne. *Bodman*, autrefois Evéché. *Helston*, avec un grand lac formé d'eau de la mer, qui feroit un très-beau port, si l'entrée n'en étoit bouchée par des bancs de sable. *Saltash*, petite ville où est une fontaine dont on remarque que l'eau ne peut jamais cuire les pois. *Camelford*, où l'on a trouvé plusieurs fois des ornements de chevaux & des armes de bronze. *West-Low* qui a un port médiocre. *Grampound*, au confluent de la *Vale* & d'une autre rivière. *East-Low*, qui communique à West-Low par un pont de pierre ; & dix autres bourgs nommés *Penryn*, *Trégony*, *S. Yves*, *Foway*, *Kellington*, *Bossiney*, *S. German*, *S. Michael*, *Newport* & *S. Maws*, qui n'ont rien de remarquable. Cette province passe pour produire les hommes les plus forts de tout le royaume. Outre que ses mines la rendent très-riche, elle est aussi une de celles où l'on trouve les plus belles laines. Les isles *Sorlingues* qui en dépendent, & que les Anglois appellent de *Scilly*, au nombre de cent quarante-cinq, ont été les premières connues des Phœniciens.

Les deux Shires ou Comtés vers l'embouchure de la Severne sont :

1°. SOMMERSET, qui contient 385 paroisses : on prétend que c'est dans cette province que sont les meilleurs bœufs de toute

l'Angleterre ; aussi les pâturages y sont excellents, ce qui rend les chemins très-mauvais en hiver. Il y a huit villes ou bourgs qui ont droit de députation. *Bristol*, partie de ce comté & partie de celui de Glocester, est après Londres la ville la plus commerçante du royaume. *Bath*, fameuse par ses bains, est Evéché conjointement avec *Wells*, où l'on a trouvé une plaque de plomb qui portoit une inscription de l'Empereur Claude. *Bridge-Watter*, bourg considérable. *Ilchester*, autrefois ville assez grande, n'est plus aujourd'hui qu'un bourg. *Minhead*, qui a un fort bon havre. *Taunton*, riche par ses manufactures ; & *Milburn-port*.

2°. MONMOUTH, dont la capitale qui porte le même nom, est la seule place de cette province qui députe au Parlement : on y peut remarquer le bourg de *Caer-léon*, autrefois ville fameuse, & la ville d'*Abergavenny*, dont le Seigneur a le titre de premier Baron d'Angleterre : elle contient 127 paroisses.

Les quatre Comtés sur le canal de S. George ou mer d'Irlande sont :

1. CHESTER ou CHESHIRE, qui ne contient que 87 paroisses ; sa capitale aussi nommée *Chester* est la seule ville du comté qui députe : elle a le titre d'Evéché, & ses principales rues ont des galeries couvertes où l'on peut se promener dans les temps pluvieux.

2. LANCASTRE contient 61 paroisses. Les six villes ou bourgs qui députent au Parlement

font la capitale auffi nommée *Lancaftre*, qui a donné fon nom à l'une des maifons dont les divifions avec celles d'York ont caufé tant de troubles en Angleterre. *Clithéro*, où eft un fort beau château. *Leverpool*, dont l'hôtel de ville eft foutenu fur des portiques. *Prefton*, où eft une Cour de Chancellerie, & les Officiers de la province. *Wigan*, dont le château a été annéxé à l'Evéché de Chefter, & *Newton*. On remarque que c'eft dans cette province où fe trouvent le plus de Catholiques.

3. CUMBERLAND, qui a préfentement le titre de Duché, contient 58 paroiffes, & n'a que deux villes qui députent au Parlement; *Carlifle*, capitale de la province & fiège d'un Evêque, eft reftée ruinée pendant deux cents ans; mais elle eft devenue depuis fon rétabliffement une des belles villes d'Angleterre. *Cokermouth* eft plutôt un bourg qu'une ville; il reçoit fon nom de la rivière *Coker* qui en cet endroit tombe dans le Darwent. Cette province eft riche par fes mines, & n'eft féparée de l'Ecoffe que par le golphe de Solway. L'ifle de *Man* qui en eft proche étoit anciennement nommée *Mona*; il ne faut pas la confondre avec celle d'Anglefey dont il fera fouvent parlé dans le premier Livre de cette Hiftoire. On y remarque aujourd'hui la ville de *Douglas*, & le bourg de *Rushin* qui eft le fiège d'un Evêque. Toute l'ifle peut contenir 70 lieues quarrées, & elle a 17 paroiffes.

4. WESTMORELAND, petite province presque toute inculte, & remplie de montagnes, n'a que 26 paroisses, & sa capitale nommée *Appleby* a seule le droit de députation, & doit plutôt être regardée comme un bourg que comme une ville.

Après avoir parcouru toutes les côtes, nous allons parler des 21 comtés qui sont dans l'intérieur du pays; & pour le faire avec moins de confusion, nous remarquerons qu'il y en a 2 au midi de la Tamise, 9 au nord de cette rivière jusqu'à celle d'Ouze, 7 entre la rivière d'Ouze & la Trent; enfin 3 sur la Trent & au nord de cette rivière jusqu'à l'Ecosse.

Les deux Shires au midi de la Tamise sont:

1. SURREY, province extrêmement peuplée, qui contient 140 paroisses; six de ses places députent au Parlement, sçavoir *Guildford* sa capitale, ville d'un grand passage; *Southwark*, qui feroit une ville particulière, si elle n'étoit regardée comme partie de celle de Londres, à laquelle elle est jointe par un pont, quoiqu'elle soit d'une autre province; *Ryegate* ou *Rheygate*, bourg où l'on trouve la meilleure terre à foulon de tout le pays; *Blechingly* qui n'a rien d'intéressant; *Gatton*, qui n'est plus qu'un bourg médiocre, mais étoit autrefois une ville considérable, où l'on trouve encore assez souvent des médailles, & *Haselmère*. Outre ces villes & bourgs, cette province en a plusieurs autres remarqua-

bles, comme *Kingston* où l'on tient les assises de la province; *Richemond* où est un très-beau château qui appartient à la couronne; *Otlandes*, où César fit passer la Tamise à ses troupes; *Epsom*, connu par le sel médecinal qu'on en tire: enfin un grand nombre de belles maisons & châteaux de Seigneurs; ce qui, avec la fertilité de ce comté, le rend un des plus agréables du Royaume.

2. WILT, l'une des plus grandes provinces d'Angleterre, contient 304 paroisses, & a seize villes ou bourgs qui députent au Parlement; ensorte qu'après le comté de Cornouaille, celui-ci a le plus grand nombre de députés; *Salisbury*, Evéché & très-belle ville qui a des ruisseaux d'eau courante dans toutes les rues; sa Cathédrale a autant de portes qu'il y a de mois, autant de fenêtres qu'il y a de semaines, & autant de colomnes ou piliers de marbre qu'il y a de jours dans l'année: même l'Auteur des délices de la Grande Bretagne met des jours & des heures au lieu des semaines, & des jours aux deux derniers articles; mais cela est contre toute vraisemblance. *Wilton*, qui a donné son nom à tout le comté; *Downton*, *Hindon*, *Westbury*, *Calne* ancien bourg remarquable par l'assemblée que S. Dunstan y tint, & dont la sale abîma, comme on le verra dans l'histoire; *Devizes*, *Chippenham*, bon bourg sur l'Avon; *Malmesbury*, où étoit un fameux monastère

de Bénédictins avant la réforme, & qui a donné son nom à Guillaume de Malmesbury, célébre Historien du douzième siècle. *Créeklade*, où étoit autrefois une Académie transportée depuis à Oxford; *Wotton-Basset*, *Marlbourough*, qui a donné son nom à un Général fameux sous la fin du régne de Louis le Grand; *Heytesbury*, *Great-Bedwin*, *Lurgers-Hall*, & *Old-sarum*. On remarquera encore dans cette province *Ambres-bury*, lieu de la sépulture du fameux Ambroise Aurélius; *Stonehenge*, où l'on voit une grande quantité de pierres d'une prodigieuse grandeur, les unes droites, les autres couchées dessus, & cependant le pays qui est fort sabloneux n'en produit aucune : on ignore le temps où elles y ont été mises, & leur usage; mais comme on y a trouvé souvent des os & des armes antiques d'une forme toute particulière, on juge que c'étoit le lieu de la sépulture des anciens Rois Bretons. Il y a aussi sur le sommet d'une montagne neuf grottes nommées *les Caves des Géants*, qui paroissent avoir de même servi de tombeau.

Les neuf Comtés ou Shires au nord de la Tamise sont:

1. MIDDLESEX, l'une des plus petites provinces de l'Angleterre, & cependant la plus fameuse par rapport à la capitale de tout le Royaume, & au grand nombre de bourgs & châteaux qui sont dans les environs : elle con-

tient 200 paroiſſes, dont la ſeule ville de *Londres* en a 130. Il n'y a dans ce comté que cette ville & celle de *Weſtminſter* qui députent au Parlement.

La ville de *Londres* occuperoit ſeule plus d'un volume ſi l'on vouloit en faire la deſcription, & je ne m'arrêterai qu'à rapporter en peu de mots ce qu'elle a de plus remarquable ; tout le monde convient qu'elle eſt une des plus grandes & des plus peuplées de l'Europe : elle fut bâtie peu de temps après que les Romains eurent formé des établiſſements fixes en Grande Bretagne, ſa ſituation ſur la Tamiſe, où le flux de la Mer amène les vaiſſeaux dans ſon port, la rend d'un très-grand commerce : on ne peut mieux donner une idée de ſa richeſſe qu'en remarquant qu'après le furieux incendie qui en conſuma les deux tiers en 1666, & dont la perte fut eſtimée plus de onze millions ſterlings, qui reviennent à 143 millions de France, il y eut en quatre années dix mille maiſons de rebâties, outre les Egliſes & les hôpitaux qu'on refit en pierre de taille & les maiſons en brique, au lieu qu'elles n'étoient pour la plupart que de bois. On eſtime qu'elle contient environ neuf cent mille perſonnes. Entre le grand nombre de bâtiments qui peuvent exciter la curioſité des étrangers, nous parlerons ſeulement des principaux, & comme *Weſtminſter* ne fait plus à préſent qu'un tout avec Londres, je joindrai enſemble la deſcription abrégée de l'une & de l'autre.

On remarque d'abord les Portes de l'ancienne ville qui ſont reſtées ſur pied, quoique Londres ſoit devenue au moins ſix foix plus conſidérable qu'elle n'étoit alors; elles ſont pour la plupart ornées de ſtatues, & l'on en voit entr'autres trois ſur la Porte de Templ-bar, qui repréſentent les deux Charles & Jacques I. avec une de la Reine Anne de Danemark, femme de ce Monarque, qui mérirent l'attention des curieux.

Quoique Londres ſoit la capitale d'Angleterre, elle n'a que le titre de ſiége épiſcopal, ſa Cathédrale dédiée à S. Paul à environ 500 pieds de longueur, 130 de hauteur, & 340 à l'endroit du dôme; elle a été 40 ans à bâtir, & cependant a été commencée & finie par le même architecte & le même entrepreneur, ſon portail eſt de deux ordres avec un fronton au-deſſus terminé par une ſtatue de S. Paul: tout le temple eſt pavé de marbre & fort riche en ſculpture & ſerrureries; mais on y remarque pluſieurs défauts conſidérables.

L'Egliſe de S. Pierre dans l'Abbaye de Weſtminſter eſt d'environ 500 pieds de long ſur 100 de large, ſon architecture eſt gothique, mais le temple eſt remarquable par les tombeaux des Rois & Reines qui y ſont en grand nombre; on y enterre auſſi les perſonnes qui ſe ſont diſtinguées par des talents ſupérieurs, depuis *Newton*, juſqu'à une fille de théatre. Il s'y conſerve beaucoup d'antiquités, ainſi que dans la Tour de Londres, dont quelques-unes

même ſont deshonorantes pour la nation, puiſqu'on y voit entr'autres choſes la hache dont une Reine eut la tête coupée. Auprès de cette Abbaye ſont les reſtes d'un magnifique Palais qui fut en partie conſumé par le feu ſous le règne d'Henri VIII, & dont une grande ſale demeurée entière ſert encore pour les aſſemblées du Parlement.

Après ces deux principales Egliſes, je parlerai des maiſons Royales qui ſont au nombre de trois dans Londres, mais le Monarque réſide plus ſouvent à *Kenſington* qui n'eſt qu'à une bonne demi-lieue de cette ville : ces trois maiſons ou palais ſont *Witéhall*, *St. James* & *Somerſet-houſe*, qui toutes n'ont rien de fort remarquable : le parc St..James eſt la promenade la plus fréquentée de la ville : on n'y voit pas cette magnificence & cette ſymétrie qui fait l'ornement des nôtres ; mais il y règne un air champêtre qui peut mieux convenir au caractère de la nation.

La Tour de Londres eſt comme la Citadelle & l'Arſenal de cette ville ; on y conſerve les joyaux de la Couronne, les Archives d'où Reymer a tiré cette fameuſe collection connue ſous le nom *d'Actes de la Tour de Londres* ; on prétend auſſi qu'il y a de quoi armer ſoixante mille hommes ; on y fait une garde très-exacte, tant par rapport à ſa ſituation que parce qu'on y retient les priſonniers d'Etat ; c'eſt auſſi le ſeul endroit du Royaume où l'on bat

monnoye, excepté dans des cas très-extraordinaires.

Le monument eſt une colomne d'ordre dorique de 200 pieds de haut, & de 15 de diamètre, il a été élevé au ſujet du fameux incendie de Londres en 1666 avec pluſieurs inſcriptions Latines & Angloiſes qui en rapportent quelques particularités.

La Bourſe eſt un magnifique bâtiment, où s'aſſemblent les plus fameux Négociants, on y voit dans des niches les ſtatues de tous les Rois d'Angleterre en commençant par Guillaume le conquérant; & au milieu de la cour eſt une ſtatue pédeſtre de Jacques II. faite de marbre blanc.

Outre ces ſtatues, on en voit encore deux autres l'une de bronze à Charing-croſſ, qui repréſente Charles I, & l'autre dans le marché de Stock qui repréſente Charles II, toutes les deux ſont équeſtres: & l'on remarque auſſi un petit buſte de bronze du même Roi qui eſt fort eſtimé.

Guidd-Hall, où l'hôtel-de-Ville n'a rien de fort remarquable en dehors, mais le dedans en eſt aſſès orné.

Temple-bar eſt un grand enclos fermé de murailles qui appartenoit autrefois aux Templiers dont on voit encore l'Egliſe, depuis on y a établi deux écoles de droit, mais aujourd'huy elles ſont dans d'autres quartiers de la ville, quoiqu'il demeure toujours à Temple-

bar un grand nombre d'étudiants & de praticiens : on y diſtingue le temple intérieur & le temple du milieu *Middle-Temple.* La porte de Temple-bar eſt ornée en dehors des ſtatues de Charles I & Charles II, & en dedans de celles de Philippe II & de Marie d'Angleterre Roi & Reine d'Eſpagne ; c'eſt le lieu où l'on expoſe les têtes des criminels de Lèze-Majeſté.

Covent-garden eſt une place où l'on vend des fleurs & des fruits, il y a des arcades au-tour pour ſe promener à couvert de la pluye, avec une colomne & un cadran ſolaire au milieu.

J'excéderois les bornes que je me ſuis preſcrites ſi je voulois parler avec quelque détail de *Bridwell* où pluſieurs Rois ont demeuré, & qui eſt préſentement un maiſon de correction ; de *l'Hôtel de la Compagnie des Indes*, où ſe font les ventes publiques ; *du Pont de Londres* qui a 800 pieds de long avec 19 arches de 20 pieds d'ouverture chacune ; de celui de *Weſtminſter*, qui n'eſt fini que depuis quelques années ; de *la Rivière neuve* qui vient de deux ſources, & fournit de l'eau à la plus grande partie de la ville de Londres ; de *l'Opera*, des *Théatres de Drury-lane* & *New-market*, enfin d'une multitude de curioſités qu'on peut voir dans cette ville & dans les campagnes qui l'environnent : Je finirai ſeulement en remarquant qu'on lui reproche avec raiſon d'être très-mal pavée, ce qui la rend extrêmement déſagréable en hiver par la boue, & en été par la

pouffière, outre qu'elle eft fort mal éclairée pendant la nuit; mais elle jouit des avantages d'une fituation agréable, d'un grand nombre de rues, dont beaucoup font tirées au cordeau, & de 27 places, entre lefquelles il y en a de très-belles que je pafferai fous filence pour continuer la defcription des Comtés au nord de la Tamife, dont j'ai dit que celui de Middlefex eft le premier.

2. Berk, une des plus agréables provinces du Royaume par la bonté de l'air & la fertilité du terrein, produit beaucoup de bled, de beftiaux, de laines, & l'on y trouve auffi d'affez beaux bois. Elle contient 140 paroiffes, & quatre de fes villes ou bourgs ont droit de députation. *Réading*, la principale, eft avantageufement fituée au confluent du *Kennet*, & de la Tamife à environ douze lieues de Londres, où elle fait un commerce confidérable de malt ou orge grillé dont on fe fert pour faire de la bierre : on en charge dans cet endroit des barques qui portent jufqu'à douze cents tonnes. Près de Réading eft un ancien village nommé *Sunning*, autrefois Evéché, mais dont le fiège a été transféré à *Sherbon*, & enfuite à *Salisbury*. *Abingdon*, qui porte le titre de comté, fe nommoit autrefois *Shéovefham*, & prit depuis le nom d'une riche Abbaye de Bénédictins bâtie par Ciffa. Il y a un collège, un hôpital & une maifon de ville où fe tiennent les affemblées de la province; ce-

pendant elle n'envoye qu'un député au Parlement, au lieu que presque toutes les autres places du Royaume qui ont ce droit en envoyent deux, & Londres quatre. *Windsor*, bourg fameux sur le bord de la Tamise, a une très-belle maison royale, séjour ordinaire de Charles II. On y remarque la vieille chapelle qui a servi de sépulture à plusieurs Rois, & sert encore à tenir le chapitre de l'ordre de la Jaretierre : il y a un grand nombre de très-beaux tableaux, & c'est le séjour de douze Gentilshommes qui ont long-temps servi, & y passent honorablement leur vieillesse. *Wallingford*, qui n'est plus qu'un bourg composé d'une seule paroisse, étoit autrefois une grande & belle ville, connue des Romains sous le nom de *Gallena*; les Saxons y avoient fait une forte citadelle, de très-bonnes murailles, & elle a contenu jusqu'à douze paroisses ; mais tout est présentement ruiné, & elle n'a plus rien de remarquable qu'un beau pont de pierre sur la Tamise.

3. GLOCESTER, aujourd'hui duché, contient 280 paroisses : cette province abonde en bestiaux, & produit la laine la plus fine de toute la Grande Bretagne. Elle a trois places qui députent au Parlement. La capitale aussi nommée *Glocester*, ancienne colonie que les Romains appelloient *Glevum*, a été érigée en Evéché par Henri VIII. qui en établit six nouveaux lors de la réforme. La ville est sur une

coline entourée de murailles, excepté du côté de la Severne. On voit dans sa Cathédrale le tombeau de Robert, Duc de Normandie, fils de Guillaume le conquérant, & celui d'Edouard II. qui moururent malheureusement l'un & l'autre. *Cirencester*, autrefois belle & grande ville, connue sous le nom de *Corinium*, n'a presque conservé que des ruines, où l'on trouve encore assez souvent des médailles & des restes de son ancienne splendeur. *Thewkesbury*, beau bourg, qui a pris son nom d'un saint personnage nommé Théocus. De cette province dépend aussi l'isle de *Eight*, autrefois *Alney* ou *Olneyag*, fameuse par le combat singulier de S. Edmond & de Canut : on y voit aussi le bourg de *Camden*, patrie du fameux écrivain de ce nom.

4. HARTFORD, comté abondant en grains, en troupeaux & en fruits, contient 120 paroisses, & n'a que deux villes ou gros bourgs qui envoyent au Parlement, dont la capitale aussi nommée *Hartford* est le lieu où S. Augustin eut une vive dispute au sujet de la Pâque avec les Bretons schismatiques ; & l'autre ville nommée *S. Alban*, autrefois *Vérolam*, a pris le nom du saint Martyr qui y perdit la vie. On y déterre souvent des antiquités très-précieuses qui font connoître combien cette ville étoit illustre.

5. BUCKS ou BUCKINGHAM, à présent duché, est extrêmement peuplé & a beaucoup

de nobleſſe qui habite de magnifiques maiſons de campagne. Il contient 185 paroiſſes, dont ſix villes ou bourgs députent au Parlement. La capitale qui porte de même le nom de *Buckingham* eſt ſituée dans une preſqu'iſle de la Severne. *Aylesbury*, beau & grand bourg ſur une petite hauteur environnée de campagnes agréables. *High-Wicomb*, près du chemin de la capitale de cette province à Londres. *Marlow*, qui tire ſon nom de la Marne ou Marle, comme les Anglois l'appellent, dont on fait des engrais pour les terres. *Wendover* & *Amersham* qui n'ont rien de remarquable.

6. Oxford, province qui contient 280 paroiſſes, n'a qu'une ville & deux bourgs qui députent au Parlement; la ville qui porte auſſi le nom d'*Oxford* eſt fameuſe dans toute l'Europe par ſon Univerſité, où l'on trouve vingt collèges rentés, & cinq qui ne le ſont pas. On y enſeigne à des jours & des heures marquées la Théologie, le Droit, la Médecine, la Géométrie, l'Aſtronomie, la Phyſique, la Morale, l'Hiſtoire, la Métaphiſique, le Grec, la Grammaire, la Logique, l'Arabe, l'Hebreu, la Rhétorique & la Muſique; pluſieurs de ces Collèges contiennent de grandes beautés qu'on peut voir décrites dans *les délices de la Grande Bretagne*; ainſi que *le théatre*, où l'on voit les fameux *marbres d'Arundel*, ſi utiles pour l'hiſtoire ancienne; le *Muſæum* où ſe conſerve un grand nombre de curioſités, *le jardin des Mé-*

decins, & beaucoup d'autres monuments précieux. Les deux bourgs sont *Woodstock*, où l'on dit qu'Henri II. avoit fait construire un labyrinthe pour cacher la belle Rosemonde sa maîtresse, dont l'épitaphe est assez singulière pour la rapporter ici :

Hic jacet in tumba Rosa mundi, non Rosa munda,
Non redolet, sed olet, quæ redolere solet.

Et *Bambury* en réputation pour ses bons fromages.

7. HÉREFORD est la province où l'on fait le meilleur cidre d'Angleterre ; quoiqu'elle ait peu d'étendue, elle est très-peuplée, & contient 176 paroisses ; trois de ses villes ont droit de députation. *Héreford*, capitale & Evéché sur la *Wye* qui fait un commerce considérable de gands. *Lemster*, qui a le titre de baronie, est célébre par celui de laines, la beauté du lin qu'on y recueille, & la bonté du pain qu'on y mange ; & *Weobly* qui est aussi renommée pour sa bierre.

8. BEDFORD, dont la capitale qui porte le nom est la seule ville qui députe au Parlement, contient 116 paroisses ; mais ce comté n'a rien de bien remarquable : il y a seulement le bourg de *Dunstable* qu'on croit être l'ancienne ville de *Magiovinium ;* son territoire produit de très-bonnes allouettes.

9. CAMBRIDGE, petite province, mais très-abondante, contient 163 paroisses, mais

elle n'a que sa capitale aussi nommée *Cambridge* qui députe au Parlement. Cette ville est renommée pour son Université qui est la seconde d'Angleterre. Il y a douze grands Collèges & quatre de ceux que les Anglois nomment Halls, tous richement fondés, & avec des bibliothéques nombreuses & bien composées, au moins pour la plupart. On y enseigne à peu-près les mêmes sciences qu'à Oxford, & il y a aussi un Orateur public. Les bâtiments de ces écoles sont en pierre de taille & accompagnés de jardins. Elle a produit de grands hommes, entr'autres Erasme qui y a enseigné le Grec pendant plusieurs années. On voit dans ce comté des fossés ou tranchées avec des restes d'anciennes fortifications qu'on croit être du temps des Saxons. Il y a aussi la ville d'*Ely* dans une isle qui porte le même nom : elle n'a rien de remarquable que le titre d'Evéché.

Les sept comtés entre la rivière d'Ouze & la Trent sont :

1. HUNTINGDON, province en partie remplie de marais, qui contient 79 paroisses : sa capitale d'où elle tire son nom, qui signifie ville de chasse, est la seule du comté qui ait droit de députation ; c'est elle qui a donné le jour à Olivier Cromwell, trop fameux par sa révolte. Il y a sur l'autre bord de la rivière d'Ouze un bourg nommé *Goodmans-chester*, qui se vante d'avoir accompagné son Roi avec le cortége le plus honorable, ayant conduit

cent quatre-vingts charrues à son passage.

2. NORTHAMPTON contient 326 paroisses, & a quatre villes ou bourgs qui députent au Parlement : sa capitale aussi nommée *Northampton*, très-jolie ville sur l'*Avon ;* elle a été en grande partie détruite par les guerres civiles, a beaucoup souffert d'un furieux incendie en 1675 ; mais elle a été si bien rétablie qu'elle est à présent une des plus belles villes d'Angleterre. *Petersborough*, ville ainsi nommée de ce que Péada, Roi de Mercie, son fondateur, y établit un monastère dédié à S. Pierre ; on y voit le tombeau de Cathérine de France, Reine d'Angleterre, & femme de Henri VIII. illustre par ses malheurs qui ont été suivis de la perte de la Religion dans ce Royaume ; celui de la Reine Marie d'Ecosse à qui Elisabeth fit trancher la tête dans un château nommé *Fortheringby*. *Brackeley*, bourg où est un collège dépendant de celui de la Magdeleine d'Oxford ; & *Higham-ferrers* qui n'a rien d'intéressant.

3. WARWICK ; cette province qui est coupée par l'*Avon* est partie en terre labourable & partie en bois : elle fait un commerce considérable de grains. On y compte 158 paroisses, & il y a deux villes qui députent au Parlement. *Warwick* la capitale sur l'Avon paroît être celle que les Romains nommoient *Præsidium :* il y a un très-beau château, mais la ville n'a plus de murailles ni de remparts ; &

Coventry, belle & grande ville où l'on voit une pyramide de quatre-vingts pieds de haut, autour de laquelle ſont les ſtatues de tous les Rois d'Angleterre depuis Guillaume le Conquérant. Il y avoit autrefois des murailles & des tours, mais Charles II. les fit abbattre en punition de ce que les habitants lui avoient fermé leurs portes lorſque ſon armée eut été battue en 1651 par celle du Parlement. On remarque dans le même comté un rocher nommé *Guy-Cliff* où Guy de Warwick qu'on appelloit l'Hercules de l'Angleterre, a fini ſes jours dans les actes de dévotion. *Bormingham*, où l'on fait de très-beaux ouvrages en fer & en cuivre qui ſe tranſportent par tout le royaume; & *Stratford*, où eſt enterré le Poëte tragique *Shakeſpear*, que les admirateurs de tout ce qui porte le nom Anglois mettent à côté de Corneille. Il eſt vrai qu'il l'égale quelquefois par la force des penſées, mais il n'a jamais connu les règles des unités, & a fait un monſtrueux mêlange des plus noires cataſtrophes avec le plus bas comique.

4. Worcester, province abondante en bled, en pâturages, en bois, en fruits & en poiſſon, contient 152 paroiſſes, & a quatre villes ou bourgs qui députent au Parlement. La capitale auſſi nommée *Worceſter* a le titre d'Evéché; ſa Cathédrale eſt une fort belle Egliſe où l'on voit les tombeaux du Roi Jean & du Prince Arthur, fils aîné d'Hnri VII. Il

y a un très-beau pont sur la Severne. *Evesham*, gros bourg où se fait un commerce de bas considérable. *Bewdlay* ou *Beaulieu*, bourg aussi sur la Severne, avec manufacture de cuirs. Henri VII. y avoit fait élever un très-beau château pour son fils Arthur; & *Droitwich*, où il y a trois fontaines salées avec un ruisseau d'eau douce qui coule entre elles.

5. SHROP ou SALOP, qu'on nomme aussi SHREWSBURY, province où l'air est très-sain, & où l'on vit communement fort long-temps; elle contient 170 paroisses, & six de ses villes ou bourgs ont droit de députation. *Shrewsbury* sa capitale, bâtie dans une presqu'isle sur la Severne, avec deux beaux ponts de pierre. *Bishop's-castle*, bourg qui n'a rien de remarquable. *Bridgenorth*, petite ville située sur un roc, avec un pont de pierre qui traverse la Severne. *Ludlow*, ville qui a un beau château fortifié à l'antique. *Wenlock*, bourg où étoit autrefois une mine de cuivre, présentement épuisée; & *Elsmère*, bourg qui donne son nom à un petit canton. C'est dans la même province que mourut en 1635 *Thomas Parre*, âgé de 152 ans, qui avoit vécu sous les règnes de dix Rois ou Reines.

6. RUTLAND, petit comté qui n'a que 48 paroisses; on y remarque le bourg d'*Okeham* qui a pour privilège que tous ceux qui y entrent à cheval doivent en donner un des fers, ou le racheter à prix d'argent. Il n'y a dans

cette province ni ville ni bourg qui députent au Parlement, mais le Comté même envoye deux députés.

7. LEICESTER, province extrêmement peuplée qui contient 192 paroiffes. Sa capitale auffi nommée *Leicefter*, eft la feule ville qui a droit de députation : elle avoit autrefois le titre d'Evéché, mais il a été fupprimé. Richard le Boffu y fut enterré dans l'Eglife d'un monaftère qu'on a détruit lors de la réforme; & de la pierre qui couvroit fon tombeau on a fait une auge pour une hôtellerie. C'eft à *Lutterworth*, petite ville de la même province que naquit le fameux *Jean Wicleff*, qui par fes déclamations contre l'Eglife Catholique & fes dogmes hardis, a eu le malheur de préparer la voie à la réformation.

Enfin il refte trois comtés fur la Trent & au nord de cette rivière, par lefquels nous terminerons ce qui concerne l'Angleterre proprement dite.

1. STAFFORD, province où il y a un affez grand nombre de carrières d'albâtre & beaucoup de charbon de terre ; elle eft arrofée par la Trent qui y prend fa fource, & par la Dove, dont les débordements femblables à ceux du Nil contribuent beaucoup à engraiffer les terres. Ce comté contient 130 paroiffes, & quatre de fes villes députent au Parlement. La capitale auffi nommée *Stafford*, fur les bords de la *Saw*, dont le Vicomte Guillaume

fut décapité ſous le régne de Charles II. mais dont la mémoire fut réhabilitée par le Roi Jacques I. *Litchfield*, ſiège épiſcopal, renommée pour le grand nombre de Chrétiens qui y ſouffrirent le martyre ſous le régne de Dioclétien, dont elle a conſervé la mémoire dans ſes armes. *Newcaſtle*, où ſont les ruines d'un ancien château ; & *Tamworth*, ville aſſez jolie ſur la Tame d'où elle tire ſon nom.

2. DERBY, qui contient 106 paroiſſes, a des mines de plomb d'un très-grand produit, & d'où l'on tire ce métal avec beaucoup de facilité ; ſa capitale auſſi nommée *Derby* ou *Darby*, eſt la ſeule ville qui députe au Parlement : on y remarque dans l'Egliſe dédiée à tous les Saints un clocher extrêmement haut, avec une inſcription ſuivant laquelle il a été élevé des contributions des jeunes hommes & des jeunes filles du pays.

3. NOTTINGHAM, qui pour ſes pâturages tient un des premiers rangs entre les provinces d'Angleterre, a 168 paroiſſes, & trois de ſes villes ou bourgs députent au Parlement. La capitale dont le nom eſt auſſi *Nottingham*, ſur la Trent, une des plus belles villes du Royaume : on y voit un château bâti par Guillaume le Conquérant, où dans une grotte ſouterreine eſt gravée l'hiſtoire de la Paſſion de N. S. J. C. qu'on dit de la main de David II. Roi d'Ecoſſe, qui y fut long-temps priſonnier. *Newarck*, très-beau bourg dont le clocher

cher est le plus haut du Royaume ; & *Retford*, petite ville qui n'a rien de remarquable.

Après ce détail abrégé des quarante Comtés de l'Angleterre proprement dite, il ne nous reste plus à parler que du pays de Galles pour achever ce que nous avions à dire sur ce Royaume.

DE LA PRINCIPAUTÉ DE GALLES.

Cette Principauté qui a fait pendant plusieurs siècles un Etat indépendant, comme on le verra dans le cours de cette histoire, étoit connue du temps des Romains sous le nom de *Britannia Secunda*, & étoit habitée par les *Silures*, les *Dimetes*, & les *Ordovices*. On l'a aussi nommée *Cambrie*, & enfin *Galles* ou *Walles*; mais on n'est pas d'accord sur l'origine de ce dernier nom : l'opinion qui me paroît la plus vraisemblable est que les Saxons descendus en Grande Bretagne ayant repoussé les anciens habitants du pays dans cette partie, leur donnèrent ce nom, parce qu'ils les regardèrent comme ayant une origine commune avec les Gaulois, qu'ils appelloient *Wallen*. Quoiqu'il en soit, cette partie du Royaume d'Angleterre est la moins agréable par la quantité de montagnes souvent couvertes de neiges, & le peu de fertilité du terroir : il y a cependant quelques endroits passables, comme nous allons le voir par la description abrégée des douze Comtés qui la composent, dont il

y en a ſix dans la partie ſeptentrionale & ſix dans la partie méridionale.

Les ſix Comtés ou Shires ſitués vers le nord ſont :

1. FLINT, dont les vallées produiſent de l'orge & du ſeigle ; il n'y a que 28 paroiſſes, & la capitale, qui porte auſſi le nom de *Flint*, eſt la ſeule ville qui députe au Parlement, quoiqu'elle ſoit ſi petite qu'il n'y a point de marché. On remarque dans le même comté *Saint Aſaph*, Evêché, dont rien ne mérite l'attention des curieux, & *Banchor* ou *Bangor*, fameux monaſtère dont douze cents moines furent maſſacrés par Ethelfrid, comme on le verra dans le ſecond volume de cette Hiſtoire.

2. DENBIGH contient 57 paroiſſes, & a quelques cantons très-fertiles, principalement la vallée de *Cluyd*, traverſée par la rivière de même nom ; la capitale auſſi nommée *Denbigh* eſt la ſeule ville qui ait droit de députation. On remarque qu'il y a peu de vieillards, ce qu'on juge qui vient de la mauvaiſe qualité de l'eau qui roule ſur des lits de chaux & en communique la malignité à la bierre. On remarque dans la même province un eſpace rond dans le roc, avec vingt-quatre ſièges taillés de même, dont on ignore l'origine & l'uſage ; les habitants appellent ce monument la table d'Arthur.

3. CAERNARVON, dont la capitale qui porte le même nom eſt la ſeule ville qui députe

au Parlement. Cette province contient 68 paroiſſes : on remarque que dans ſon peu d'étendue elle a ſix villes ou gros bourgs qui ſont tous ports de mer, dont une nommée *Bangor* eſt le ſiège d'un Evêque.

4. ANGLESEY, autrefois Mona, fut très-fameuſe dans l'antiquité par les Druides qui y avoient établi leur principal ſéminaire, dont nous aurons occaſion de parler par la ſuite. Cette iſle qui contient 74 paroiſſes eſt très-fertile, & produit beaucoup de bled : elle n'a que deux villes, *Beaumaris* & *Newborough*, dont la première eſt le grand paſſage pour aller en Irlande.

5. MERIONETH, petite province qui contient 37 paroiſſes, où l'auteur des délices de la Grande Bretagne dit qu'il n'y a rien d'agréable pour un homme qui n'aime ni les montagnes ni le vent. On y trouve des pâturages qui ſervent à engraiſſer les beſtiaux dont les habitants tirent le fromage qui fait leur nourriture. Sa principale place eſt un gros bourg nommé *Harlech*, près duquel on voit de groſſes maſſes de pierre qui probablement y ſont reſtées depuis le temps des Druides.

6. MONTGOMERY, dont la ville capitale porte le même nom, avec un aſſez beau château eſt un comté compoſé de 47 paroiſſes, arroſé par la Severne, & preſque tout couvert de montagnes. Ses habitants ſont renom-

més pour leur fidélité envers leurs Rois.

Il ne nous reste plus à parler pour terminer ce qui concerne le royaume d'Angleterre, que des six comtés au midi de la principauté de Galles.

1. RADNOR, province la plus stérile de tout le pays est cependant remarquable par un grand nombre d'anciens monuments, mais qui n'ont aucune beauté ni goût : elle contient 52 paroisses ; la principale aussi nommée *Radnor*, autrefois ville, n'est plus qu'un bourg médiocre dont les maisons sont couvertes de paille, à la réserve du château.

2. CARDIGAN, qui contient 77 paroisses, est un des plus abondants de la principauté de Galles, puisqu'on y trouve en assez grande quantité des bleds, des bestiaux, du gibier & du poisson : sa capitale aussi nommée *Cardigan* est une jolie ville bien située où il reste un ancien château.

5. PEMBROCKE encore meilleur que le précédent, est le plus peuplé de toute la principauté, quoiqu'il n'ait que 45 paroisses. Sa capitale qui porte le même nom est sur l'une des cinq bayes du canal de *Milford*, qu'on regarde comme un des plus beaux & des plus surs havres de l'europe. C'est dans le même comté qu'est la ville de *S. David*, Evéché qui étend sa jurisdiction sur une grande partie de la principauté.

4. CAERMARDEN ou CAERMARTHEN, con-

tient 87 paroisses, & n'a de remarquable que sa capitale qui porte le même nom, & est la patrie du fameux prophéte ou enchanteur Merlin.

5. BRECKNOCK, qui contient 61 paroisses, a beaucoup de pâturages, mais ne produit pas assez de bleds pour la nourriture de ses habitants. La ville capitale aussi nommée *Brecknock*, fait commerce d'étoffes de laines. On dit dans le pays que son nom vient d'un Prince nommé Brechanius qui eut vingt-quatre filles toutes saintes : mais c'est un fait dont on n'a aucunes preuves.

6. GLAMORGAN le dernier des comtés dont il nous restoit à parler, contient 118 paroisses ; sa partie septentrionale est fort montueuse, mais la partie méridionale est très-agréable ; sa capitale nommée *Cardiff* a un très-beau port qui la rend fort commerçante. On trouve aussi dans la même province le bourg de *Landaff* qui a le titre d'Evéché, & étend sa jurisdiction sur 150 paroisses.

Suivant donc ce détail, il paroît que le Royaume d'Angleterre, en y comprenant la principauté de Galles, contient 9537 paroisses, avec 25 Evéchés, dont 21 sous la primatie de l'Archevêque de Cantorbery, & 4 sous celle de l'Archevêque d'York. Mais je ne m'arrêterai pas davantage à ce qui concerne ce Royaume ; & je vais parler en peu de mots de ceux d'Ecosse & d'Irlande, sur lesquels je

ferai très-court, parce que la connoiſſance détaillée n'en eſt pas auſſi néceſſaire pour l'hiſtoire que celle du Royaume d'Angleterre qui nous intéreſſe plus particuliérement.

Du Royaume d'Ecosse.

Je ne m'arrêterai point à parler de l'antiquité du Royaume d'Ecoſſe, qui eſt abſolument étrangère à mon ſujet, puiſqu'il a fait un Royaume ſéparé de l'Angleterre juſqu'en l'année 1603, & que les événements qui ont rapport à notre hiſtoire ſeront rapportés dans le corps de l'ouvrage : il ſuffit donc d'en faire remarquer l'étendue, les bornes, la diviſion, les principales rivières, & les villes qui peuvent être de quelque conſidération; ce que j'abrégerai le plus qu'il me ſera poſſible.

Son étendue eſt depuis le 11me. dégré 40 minutes juſqu'au 16me. dégré 20 minutes de longitude, & ſa latitude eſt depuis le 55me. degré juſqu'au 58me. 45 minutes, & fait un peu plus du quart de la grande Iſle qui comprend les deux Royaumes : elle eſt bornée au nord par la mer d'Ecoſſe, au midi par l'Angleterre, à l'occident par la mer d'Irlande, & à l'orient par celle d'Allemagne. Ses principales rivières ſont la *Forth*, la *Cluyd* & le *Tay*. Elle a de plus un nombre prodigieux de lacs & de golphes. On y voit très-peu de grandes plaines, mais beaucoup de montagnes, dont les principales ſont celles de *Gram-*

pian, fameuſes par la bataille que les Bretons y perdirent contre Agricola. Ce royaume depuis le traité de réunion à celui d'Angleterre eſt diviſé en 33 Shires qui envoyent trente députés au Parlement de la Grande Bretagne, outre 15 autres députés pour les bourgs royaux.

On diviſe l'Ecoſſe de pluſieurs façons différentes; mais je ſuivrai avec l'Auteur des délices de la Grande Bretagne, celle qui paroît indiquée par la nature.

L'Ecoſſe peut donc être conſidérée comme compoſée de trois grandes preſqu'iſles, & de trois corps d'iſles, dont on parlera ſéparément.

La preſqu'iſle méridionale qui s'étend depuis l'Angleterre juſqu'aux golphes *Forth* & *Cluyd* contient quatorze provinces.

1. MERCHE, dont la capitale nommée *Duns* eſt la patrie de Jean Scot, appellé le Docteur ſubtil; le droit de députer au Parlement d'Angleterre eſt ſous le nom de Shire de *Berwick*, quoique la ville qui lui donne ce titre ne ſoit plus au nombre de celles d'Ecoſſe. Dans cette province eſt le vicomté de *Landerdale*.

2. TIVEDALE a pour capitale *Yeddburgh*; on y trouve auſſi le bailliage de *Roxburgh* qui a droit de députation, mais elle n'a au ſurplus rien de remarquable.

3. TWEEDALE qui tire ſon nom de la rivière de *Twede* dont elle eſt arroſée, ſe diviſe en deux parties, le bailliage de *Peblis* qui a droit

de députation, & le vicomté d'*Etterick* dont *Selkirk* qui en est la principale place jouit aussi du même droit.

4. LIDDESDALE, petite province qui ne produit que des pâturages, des tourbes & du charbon de terre.

5. ESKEDALE & EUSDALE qui sont réunies en une seule province, n'ont de remarquable que le vicomté de *Dumfrées* qui a droit de députation.

6. ANNANDALE, sur laquelle s'étend aussi le même vicomté, produit une grande quantité de saumons que les habitants dardent avec des traits à trois pointes.

7. NITHESDALE, où est la forêt appellée *Holy-wood* ou bois sacré qui a donné le nom au célebre astronôme *Sacro-Bosco*.

8. GALLOWAY, l'une des plus grandes provinces de l'Ecosse, envoye un député au Parlement sous le nom de *Wighton*, port de mer : on y trouve aussi *Kirkoubrigth*, assez jolie ville, également port de mer, & capitale d'une Sénéchaussée qui a le même droit. C'est de cette province que se tire la plus belle laine de toute l'Ecosse.

9. CARRICK qui produit des bœufs dont on prétend que la graisse ne se fige jamais.

10. KYLE, dont la capitale nommée *Aire* est vicomté, & donne le nom à un Shire avec droit de députation : on voit à trois lieues de cette ville une pierre de 30 coudées de tour

& de 12 pieds de haut, nommée le Rocher ſourd dont on compte quelques fables; il y a auſſi un pont de 90 pieds fait d'une ſeule arche.

11. CUNNINGHAM, dont le nom Saxon ou Danois ſignifie une habitation royale : ſa capitale nommée *Irwin* eſt plutôt un bourg qu'une ville ; il y a un port, mais bouché par les ſables. La ville de *Paſley*, la plus belle de la province, eſt voiſine d'un magnifique palais où étoit autrefois une ſuperbe Abbaye. On y voit auſſi un grand nombre de châteaux, & elle eſt fertile en nobleſſe. La famille qui porte le nom de Cunigham prétend deſcendre d'un des aſſaſins de S. Thomas de Cantorbery, ſi fameux par ſa fermeté exceſſive à ſoutenir des droits qu'on regardoit alors comme ſacrés.

12. RAINFREW, bailliage qui fait partie de la province de Cunigham, mais a pourtant ſon gouvernement ſéparé. La ville qui lui donne le nom eſt médiocre, & n'a de remarquable que le droit de députation.

13. CLUYDESDALE, qui a pris ſon nom de la rivière *Cluyd*, eſt une des plus grandes provinces de l'Ecoſſe : on trouve dans ſes montagnes de l'or, du plomb & de l'azur. La *Douglas*, rivière qui tire ſon nom d'un château connu par celui d'une ancienne famille du Royaume, arroſe le bourg de *Lanac* ou *Lanric*, chef-lieu d'un des Shires qui a droit de députation. *Hamilton* ſur la Cluyd eſt un

magnifique château dont la famille la plus illustre d'Ecosse porte le nom. *Glascow*, la seconde ville du royaume, avoit le titre d'Archevéché du temps des Catholiques ; sa Cathédrale est d'une belle architecture à deux étages, & il y a aussi un très-beau Collège.

14. LOTHIANE est la plus belle, la plus fertile & la plus peuplée de toutes les provinces de l'Ecosse ; trois de ses villes ont droit de députation, & sont en même temps capitales des trois grands bailliages dont elle est composée. La première nommée *Linlithgow* est une jolie ville remarquable par le lac à l'extrêmité duquel elle est située, par son palais sur une petite hauteur qui domine également le lac & la ville, & par son parc qui est d'une fort grande étendue : on a trouvé dans le dernier siècle une mine d'argent à une lieue de cette ville. On voit dans le même bailliage des restes de la fameuse muraille que les Romains avoient élevée entre les golphes *Forth* & *Cluyd*. La seconde appellée *Edimbourg* est capitale du bailliage de même nom, de la province & de tout le royaume. Il est défendu d'y bâtir autrement qu'en pierre, à cause des fréquents incendies qui y sont arrivés. On y remarque *le Château des Pucelles*, situé sur une hauteur, où l'on dit que les Pictes faisoient élever leurs filles : on y garde à présent les joyaux de la couronne. La Cathédrale dédiée à S. Gilles. *The Parliament House*

ou maiſon du Parlement, parce que celui du Royaume s'y aſſembloit avant l'union. On y voit une ſtatue de Charles II. & il y a auprès une maiſon de quatorze étages. Le *Palais Royal* nommé *Maiſon de la ſainte Racine*, le *Collège de l'Univerſité*, où l'on enſeigne la Philoſophie, la Théologie, l'Hébreu, les Mathématiques & les Belles Lettres. Il y a auſſi une bibliothéque bien compoſée. Le port de cette ville, qui eſt très-beau, eſt à une demie-lieue de diſtance, & la rend d'un grand commerce.

Haddingthon, capitale du troiſième bailliage, n'a rien de bien remarquable. On obſerve que dans cette province les habitants ſont ſujets à la pierre; ce qu'on penſe qui vient de la chaux dont ils ſe ſervent pour marner leurs terres. L'iſle de *Baſſ* qui en dépend eſt un rocher à un mille de la côte, où une quantité prodigieuſe d'oies ſauvages, de macreuſes & de canards ſauvages vont tous les ans faire leur ponte; ce qui rapporte beaucoup au fermier.

La preſqu'iſle du milieu de l'Ecoſſe qui s'étend depuis les golphes dont nous avons parlé juſqu'à ceux de *Murray* & du *Coch*, ſe ſubdiviſe en trois parties, dont la partie méridionale contient cinq provinces; la partie orientale neuf, & la partie occidentale cinq; à quoi nous ajouterons deux iſles.

Les Provinces méridionales ſont:

1. STERLING, l'une des plus petites du

royaume, & cependant une des plus fertiles: on y voit plusieurs anciens monuments du temps des Romains, & entr'autres des restes de la fameuse muraille qui se terminoit au bourg de *Kilkpatrick*. Il y avoit autrefois une ville, abîmée depuis par un tremblement de terre qui n'a laissé qu'un amas d'eaux à sa place. La capitale aussi nommée *Sterling* est une place très-forte avec un beau château; elle a droit de députation.

2. LENNOX, où se trouve le lac *Lomond*, l'un des plus grands de toute l'Ecosse; il a huit lieues de longueur, près de trois de largeur en quelques endroits, & est couvert de trente isles, dont il y en a plusieurs flottantes, qui originairement n'étoient que des espèces de grands radeaux; mais par succession de temps, elles se sont couvertes de terre, où il a poussé quelques plantes. La capitale nommée *Dunbritton* ou *Dunbarton*, a droit de députation; & par la nature seule, est la plus forte place de toute l'Ecosse. C'est de cette province que vient la famille des *Stuarts* dont la principale branche est devenue plus illustre par ses malheurs & son attachement à la foi de ses pères, que par la splendeur de son origine.

3. MONTEITH, dont une ville nommée *Kincardin* & le bailliage de *Clackmannon* ont droit de députation, a pour capitale *Dunblane* ou *Dumblain*, ville épiscopale; mais il n'y a au surplus rien de fort remarquable.

4. STRATHERNE, a pour capitale *Abernethy*, ville autrefois la résidence des Rois Pictes ; elle n'a rien aujourd'hui qui mérite l'attention des curieux.

5. FIFE, province qui a droit de députation, ainsi qu'une petite ville nommée *Kenross* sur le lac *Leven*, contient plusieurs autres villes assez jolies ; entr'autres *Dunfermelin*, où est un château royal, lieu de la naissance du Roi Charles I. On y voyoit autrefois un superbe monastère où Malcolm III. Roi d'Ecosse étoit enterré, mais qu'on a démoli dans le temps de la réformation. L'isle *de May*, où l'on a bâti un phare qui éclaire toutes les nuits. *S. André*, autrefois Archevéché, avec un petit port & trois collèges. *Falckland*, bourg où l'on voit un assez beau palais des Rois d'Ecosse. Cette province a une grande quantité de noblesse, entre lesquels on remarque douze Comtes, deux Vicomtes & sept Barons. Les habitants en sont fort industrieux.

Les neuf provinces orientales de la presqu'isle du milieu sont :

1. PERTH, dont la capitale qui porte aussi le nom de *Perth* a droit de députation. Il y avoit autrefois un couvent de Chartreux avant le changement de religion. Cette province est arrosée par le *Tay* qui est le terme de la division ordinaire de l'Ecosse qu'on partage en *Ecosse deça le Tay* & *Ecosse delà le Tay*. Il y a aussi la rivière du *Keth* où l'on remarque une

très-haute cataracte. *Dunkeld*, Evéché du temps des Catholiques, & la capitale sont les seules villes de cette province.

2. ANGUS, dont la capitale nommée *Forfar* ou *Farfar*, députe au Parlement; a aussi plusieurs autres villes. *Dundée*, patrie de Boéthius, sçavant contemporain d'Erasme. *Aberbrotock*, où Guillaume I. avoit fondé une Abbaye dédiée à S. Thomas de Cantorbery. *Brechin*, autrefois Evéché; & *Montrose*, assez commerçante.

3. MERNIS n'a d'autres places remarquables que *Dunnoter*, où l'on conserve quelques inscriptions Romaines, & un château nommé *Fordon*, lieu de la naissance de l'Historien du même nom.

4. MARR, arrosée par la *Dée* & le *Don*, a deux villes nommées la vieille & la nouvelle *Aberdeen*, avec droit de députation; elles ne sont qu'à un mille l'une de l'autre à l'embouchure de ces deux rivières. La vieille (*Old-Aberdeen*) étoit autrefois Evéché, & a une bibliothèque assez belle; la nouvelle (*New-Aberdeen*) est la plus commerçante des deux.

5. BUCHAN, où l'on fait un grand commerce de toiles fines dans le quartier nommé *Strath-bogie-land* est la province où descendit le Prétendant en 1715, lorsque le Comte de Marr & plusieurs autres Seigneurs attachés à la famille de leurs anciens Monarques, firent des

efforts inutiles pour le faire remonter ſur le trône de ſes pères. On y remarque le bailliage de *Banf* qui donne le nom à un Shire avec droit de députation, & le château de *Leſlé* qui donne le ſien à une des plus illuſtres familles du royaume.

6. MURRAY, qui alternativement avec *Elgin* ſa capitale & ancien Evéché, a droit de députation, contient encore la ville d'*Innerneſſ*, qui jouit du même privilège, ainſi que le bourg de *Nairn;* c'eſt-à-dire, que ces villes, de même que toutes celles qui ont cet avantage, n'en jouiſſent que comme chef-lieu d'un Shire, auquel elles donnent leur nom depuis la réunion; ce qui pourroit former encore une autre diviſion de l'Ecoſſe, mais moins naturelle que celle que nous avons ſuivie.

7. BADENOCH, pays de montagnes, n'a qu'une ſeule place nommée *Buſſen* qui mérite quelque conſidération; encore n'a-t-elle que le titre de bourg.

8. ATHOL n'a rien de remarquable, ſi ce n'eſt que quelques écrivains du vieux temps prétendent que cette province étoit fertile en ſorciéres.

9. LOCH-ABER, où ſe trouvent deux grands lacs nommés *Loch* ou *Coch*, ou *Aber*, & l'autre *Arkeg*. L'Auteur des délices de la Grande Bretagne fait une lourde faute en parlant de cette province, origine des Stuarts, dont il

dit que la branche féminine & collatérale régne aujourd'hui sur les trois royaumes, *faute de ligne masculine ;* au lieu que malgré ses principes il auroit dû dire que la ligne masculine a été obligée de quitter son propre pays par attachement à sa religion.

Il nous reste présentement, pour terminer ce qui concerne la presqu'isle du milieu, à parler des sept Provinces occidentales, y compris les deux Isles que nous y avons jointes.

1. Braid-Albain ou Albanie, en latin *Albania*, province qui n'a ni bourgs ni villes, & dont le peuple est presque sauvage : on prétend que ce sont les restes des anciens Scots retirés dans ces montagnes, où ils ont conservé toute la rudesse de leur origine.

2. Argyle, où l'on prétend que descendirent les premiers Scots venus d'Irlande. Cette province donne le titre de Duc à son Seigneur, qui a le droit de faire la dot de ses filles par une taxe sur ses vassaux, proportionnée à leur richesse en bestiaux. Elle a le titre de Shire pour députer au Parlement.

3. Lorne est partagée en quatre quartiers, dans l'un desquels se trouve la capitale nommée *Dunstafag*, autrefois résidence des Rois, mais qui aujourd'hui n'a rien de remarquable, non plus que le reste de la province.

4. Cnapdale, Seigneurie dont le pays n'est presque composé que de montagnes & de lacs qui y sont au nombre de vingt, avec plusieurs

petites isles ; sa principale place nommée *Kilmore* avoit un siège épiscopal du temps que la Religion Catholique florissoit dans le royaume.

5. CANTYR ou KENTYR, presqu'isle qui dépend du Duc d'Argyle ; il n'y a de remarquable que le château de *Kelkeran* où le Gouverneur des isles Westernes fait sa résidence. Les habitants de cette petite province sont Irlandois d'origine & ont conservé leur langue naturelle.

6. BOOT, isle qui députe au Parlement, est si proche de la terre ferme que le détroit qui l'en sépare n'a que deux cents pas de largeur ; quoique cette isle n'ait pas une lieue & demie de longueur, & qu'elle soit beaucoup plus étroite, il y a cependant plusieurs villages & deux châteaux.

7. ARRAN, isle beaucoup plus grande que la précédente, est remplie de montagnes & de lacs, ensorte qu'il n'y a que les côtes qui soient habitées : on y trouve plusieurs villages & trois châteaux, dont celui de *Brodwick* qui est le plus beau a un assez joli parc.

Nous avons déja dit que la presqu'isle septentrionale de l'Ecosse contenoit quatre provinces dont nous allons parler en peu de mots, pour ensuite passer aux corps d'isles.

1. ROSS, dont le nom dans l'ancienne langue Ecossoise signifie une presqu'isle, a droit de députation ; ses principales places sont *Channerie*, petite ville au bord du golphe de

Murray, vis-à-vis du *Château-Stuart*, dans une ſituation agréable ; *Cromaſtie*, ſur le même golphe, qui députe auſſi au Parlement, & dont on prétend que le port eſt le meilleur de toute l'Ecoſſe ; & *Taine*, autrefois *Bale-Duiche*, dans une campagne fertile.

2. SUTHERLAND, qui avec la province de Strath-naven dont nous parlerons enſuite, a le droit de députer alternativement au Parlement, eſt une partie de l'ancien *Cathay* qui comprenoit toute la partie ſeptentrionale de l'Ecoſſe depuis le comté de Roſſ. On y trouve de grandes forêts habitées de loups, de cerfs, de loutres, de martres & autres animaux ſauvages ; il y a auſſi plus de quarante lacs ; ſa principale place eſt *Dornoch*, autrefois ſiège d'un Evêque, mais qui n'a préſentement rien de remarquable.

3. STRATH-NAVERN, province qui ne produit preſque point de bled, mais dont les habitants vivent du produit de la chaſſe & de la pêche qu'ils vendent à leurs voiſins. Comme tout le pays eſt couvert de montagnes & de forêts, il ne mérite pas que nous nous y arrêtions pour quelques miſérables villages.

4. CATNESS ou CAITHNESS, eſt la dernière province d'Ecoſſe en terre ferme ; quoiqu'elle ſoit en grande partie couverte de lacs & de bruyères, que le bled n'y muriſſe que très-tard, & que les fruits y ſoient preſque ſans goût, il y a cependant quelques châteaux ;

aussi faut-il avouer que si l'Ecosse est un pays en général assez stérile, les habitants qui sçavent se contenter du nécessaire, n'en sont pas moins attachés à leur patrie, & s'estiment autant dans leurs montagnes & dans leurs forêts que les peuples qui vivent dans les pays les plus délicieux. Nous allons terminer la description de ce Royaume par les trois grands corps d'Isles dont il est comme environné.

1. Les ORCADES, en Anglois ORKENEY, sont au nombre de vingt-huit habitées, & de beaucoup d'autres qui ne le sont pas. Toutes ensemble forment un Shire qui a le droit de députation. On y passe par un détroit nommé *Pictland-Fyrth* ou détroit des Pictes. La principale de ces isles, nommée *Main-land*, étoit le siège d'un Evêque lorsque la Religion Catholique florissoit dans le royaume; aujourd'hui il n'y a plus qu'un Ministre Protestant avec un Lecteur pour desservir la cathédrale: mais il y a dix paroisses dans le reste de l'isle; les autres qui composent toutes les Orcades n'ont rien de bien intéressant, tout ce pays étant fort maigre, sans bois ni même de tourbes pour le feu; ensorte que ceux qui n'ont pas le moyen d'en faire venir du continent, ne brûlent que de la fiente de vaches ou de chevaux avec un peu de paille. Les aigles y sont en assez grand nombre, mais il n'y a point d'animaux venimeux. Les habitants sont d'un tempérament robuste, & parviennent com-

munément à une vieillesse avancée. Ces isles sont assez peuplées, puisque dans un dénombrement fait en 1550, on trouva dix mille hommes en état de porter les armes.

2. Les Isles de SCHETLAND ou HITHLAND sont les plus septentrionales de toutes celles qui dépendent de la Grande Bretagne, puisqu'elles s'étendent depui le 60me. degré de latitude jusqu'au-delà du 61me. Il y en a un très-grand nombre, mais on n'en compte que 26 de peuplées, & au moins 70 qui ne le sont pas. La principale aussi nommée *Main-land*, contient les deux villes de *Lerwick* & *Scalloway* qui sont les seules de toutes ces isles; les autres n'ont rien de remarquable, & ne forment toutes ensemble que douze paroisses. Il y en a cependant une nommée *Thule* ou *Fule* que la ressemblance de nom fait penser qui pourroit bien être la *Thule* des anciens, ou l'isle de *Shetland* dont parle Solin. Les habitants sont à peu près de même que ceux des Orcades, & demeurent dans des cahuttes où il n'y a d'ouverture que la porte, & un trou pour donner passage à la fumée.

3. LES HÉBRIDES ou ISLES WESTERNES, ainsi nommées par rapport à leur situation à l'occident de l'Écosse sont en si grand nombre qu'on croit qu'il y en a plus de 300, mais beaucoup ne sont pas habitées; leur position est entre le 56me. & le 59me. degré de latitude. La plus grande de toutes s'appelle *Harrey*-

Lewis, du nom réuni des deux presqu'isles qui la composent. La pêche y est très-abondante, & l'on rapporte que celle de la baleine est si considérable que les habitants de Lewis en ont donné quelquefois jusqu'à 27 pour dîme à leurs Ecclésiastiques. *Columbkill* est une autre de ces isles qui fut donnée à *S. Columban*, & où il fonda un fameux monastère : on y voit des restes d'anciens tombeaux qu'on prétend être ceux d'un grand nombre de Rois d'Ecosse, d'Irlande & de Norvège. *Lismoir* a été pendant quelque temps le séjour des Evêques d'Argyle. Enfin *Ila* a des rivières & des lacs fort poissonneux : mais je ne m'arrêterai pas plus long temps sur toutes ces isles dont les autres n'ont rien de remarquable, & je vais passer à la description de celui des trois Royaumes dont il me reste à parler.

DE L'IRLANDE.

Le pays que nous appellons aujourd'hui *Irlande*, en latin *Hibernia*, a reçu en divers temps un grand nombre de noms différents. Aristote, Strabon & plusieurs autres Auteurs lui donnent celui de *Ierna*; Melas, Juvenal & Solin l'appellent *Juverna*; Ptolomée le fait connoître par celui d'*Ivernia* & de *Britannia minor* : on le trouve encore désigné sous les noms de *Bernia*, *Vernia*, *Ogygia*, *Tivola*, *Totidanan*, *Banno*; enfin *Scotia* ou *Scotia-major*, pour le distinguer de la petite Ecosse

qui tient à l'Angleterre, & qui reçut son nom des *Scots* venus de cette isle. Les habitants le nomment *Erin* d'où nous avons fait irlande, & il paroît que ce nom vient d'un mot qui dans la langue du pays signifie occidental, parce que cette isle est située au couchant de l'Angleterre, dont elle est distante d'environ 20 lieues dans le plus étroit passage. Sa situation est entre le 8me. & le 12me. degré de longitude & entre le 51me. & le 56me. degré de latitude septentrionale : elle a environ 82 lieues dans sa plus grande longueur & 50 dans sa plus grande largeur. L'air y est en général assez tempéré, mais très-humide, & les pluies y sont fréquentes. Ses principales rivières sont le *Shannon*, la *Shure*, le *Broad-Water* & le *Barow*, mais elles sont fort peu navigables, tant par leur peu de profondeur que par les cataractes qui se trouvent dans quelques-unes. On voit aussi dans ce royaume un grand nombre de lacs, entre lesquels on remarque principalement ceux de *Foile*, d'*Erne* & d'*Eaugh*. Il y a beaucoup de marais & un assez grand nombre de collines, mais peu de hautes montagnes ; les pâturages y sont excellents, & les moutons y paissent toute l'année en liberté, parce qu'il est très-rare que la neige y couvre la terre. Aussi les habitants font un grand commerce de suifs, de cuirs & de beurre. Le bois y est devenu fort rare, quoiqu'elle ait été autrefois couverte de forêts. On fait venir

de très-loin celui de charpente, & l'on se sert de charbon de pierre pour le chauffage. Nous verrons dans le cours de cette histoire le temps où les Anglois s'en rendirent les maîtres, & les différentes révolutions que ce Royaume a essuyées. Mais si l'on veut savoir en détail quels en furent les premiers habitants, leur religion, leurs mœurs, leurs migrations, on peut consulter la nouvelle histoire d'Irlande de M. l'Abbé *Ma-Géoghegan ;* je ne pourrois que copier ici les recherches profondes dont il a orné son ouvrage, & il sera plus utile pour le Lecteur de consulter l'original, où j'aurois seulement desiré qu'il eût joint une table des matières, & indiqué en marge, ou à la tête de chaque page, les sujets qui y sont traités. Je fais cette remarque, parce que son livre mérite d'être souvent consulté, & qu'on aime en général à trouver ces petits soulagements favorables à la paresse du Lecteur.

Pour revenir à l'état actuel de l'Irlande, la Religion Anglicane est la dominante, quoiqu'il s'y trouve un grand nombre d'habitants qui ont conservé la foi de leurs ancêtres. Il y a aussi des Presbitériens; c'est de quoi j'aurai plus d'occasion de parler lorsque je traiterai de ce qui concerne la religion, dans la troisième partie de ma Préface, ainsi que du gouvernement dans la seconde : je remarquerai seulement ici que l'Irlande est gouvernée par un *Lord-lieutenant* qui a la même autorité que

ceux qu'on nomme Vicerois dans les autres Royaumes, & qu'elle a ſon Parlement particulier, indépendant de celui d'Angleterre.

On diviſe ce Royaume en quatre grandes parties ou provinces connues ſous les noms de MOMONIE, LEINSTER ou LAGENIE, ULSTER ou ULTONIE & CONNAUGHT ou CONNACIE, dont chacune contient pluſieurs comtés que nous allons parcourir par ordre.

PROVINCE DE MUNSTER ou MOMONIE.

Cette province, la plus méridionale de toute l'Irlande, eſt très-fertile en bled & en pâturages, mais elle manque de bois, ſur-tout depuis qu'on y a découvert quelques mines de fer qui ont preſque achevé de conſommer le peu qui reſtoit. Elle contient ſix Comtés, ſavoir,

1. CLARE ou THOMOND, qui a été alternativement de la province de Connacie & de celle-ci; il envoye quatre députés au Parlement, dont il y a deux pour le comté & deux pour le bourg d'*Ennis* ou *Enniſtown*. La capitale nommée *Clare* eſt ſur un golphe formé par la rivière *Shannon*, ſur laquelle eſt une cataracte conſidérable: on remarque auſſi dans le même comté *Killalow* Evéché, & *Kilfenerog* ou *Kilfenora* qui a auſſi un ſiège épiſcopal.

2. LIMMERICK, dans un canton très-fertile, envoye huit députés au Parlement, dont deux

deux ſont pour le comté, & ſix autres pour trois villes ou bourgs. La capitale auſſi nommée *Limmerick* eſt une des plus conſidérables d'Irlande, à cauſe de ſon port de mer qui eſt très-ſûr, & la rend fort commerçante : elle eſt honorée d'un ſiège épiſcopal, & a marqué ſon attachement à ſes anciens maîtres par les deux ſièges qu'elle a ſoutenu en 1690 & 1691 avant que de ſe rendre au Roi Guillaume III. Auſſi cette place eſt très-forte, tant par la nature que par l'art ; la rivière de Shannon la traverſe, mais les deux parties de la ville ſont jointes par un beau pont de pierre. Les autres villes qui députent ſont *Killmallock* qui eſt aſſez peuplée & *Askeatown*. C'eſt dans la partie occidentale de ce comté que ſe voyent les plus hautes montagnes de l'Irlande.

3. Kerry, pays coupé de montagnes & de vallées, où les pâturages ſont très-abondants en été, mais deviennent en quelques endroits comme des marais abſolument impraticables en hiver. Outre les deux députés que le comté envoye, il y en a encore ſix autres dont deux pour la ville de *Dingle* qui a un aſſez beau port, couvert par un rocher nommé *le Corbeau ;* deux pour *Ardart* ou *Ardfart*, capitale du comté, avec le titre d'Evêché, & deux pour le bourg de *Trailie*.

4. Corke, le plus étendu de tous les comtés de la Momonie envoye 26 députés au Par-

lement dont il y en a deux pour tout le comté ; & les autres pour les villes & bourgs suivants. *Corke* Evêché & capitale sur la rivière *Lée*, est la plus commerçante de toute l'Irlande après Dublin & les vaisseaux viennent à pleines voiles jusqu'à ses quais. *Youghal* petite ville avec un port de mer, mais embarassé d'une barre à l'entrée. *Kinsale* ville avec un des bons ports du Royaume. *Bandon-bridge* & *Mallow* deux autres villes qui n'ont rien de remarquable. *Baltimore* bourg avec un port de mer ; *Cloghnikelty*, *Charleville*, *Catstlemartyr*, *Middleton*, *Rathcormuck* & *Donerayl* tous bourgs que le seul droit de députation nous engage à nommer ; il y a encore dans le même comté l'Evêché de *Cloyne*, dont le Prélat actuel *M. Berckeley* est estimable par sa modération pour les catholiques qui sont en grand nombre dans son diocèse.

5. WATERFORD, petit comté qui a quatre villes ou bourgs avec droit de députation, ce qui fait en tout dix députés. La capitale aussi nommée *Waterford* sur la *Shure*, est honorée d'un siége épiscopal ; il y a un port de mer assez médiocre, cependant la ville est très-commerçante. *Dungarvan*, gros bourg avec un vieux château, *Tallagh* petite ville, & *Lismore* sur le *Broad-water*, autrefois évêché, mais dont le siége a éte uni à celui de Waterford.

6. TIPPERARY le seul de tous les comtés de la Momonie qui soit entièrement dans les terres.

Il eſt fertile, excepté dans ſa partie ſeptentrionale où il ſe trouve une chaîne de douze montagnes fort élevées. De ſes huit députés il y en a deux pour tout le comté, & ſix pour trois de ſes places: *Cashel* ville archiépiſcopale autrefois capitale de tout le comté, & qui a cinq évêchés pour ſuffragants. *Clonmell* qui s'eſt beaucoup agrandie depuis un nombre d'années & eſt enfin parvenue à avoir le titre de capitale, & *Feathard* bourg qui n'a rien de remarquable.

PROVINCE DE LEINSTER OU LAGÉNIE.

Cette province, l'une des deux qui ſont à l'orient de l'Irlande eſt très-peuplée, riche & fertile, excepté dans quelques cantons marécageux, qui cependant ſervent encore de pâturages en eſté: elle eſt diviſée en 90 Baronnies qui compoſent onze comtés, dont il y en a quatre ſur le côtes, & ſept dans l'intérieur du pays.

Les quatre comtés ſur les côtes ſont:

1. WEXFORD qui envoye dix-huit députés au Parlement, dont deux pour tout le comté, & les autres pour les villes & bourgs ſuivants. La capitale auſſi nommée *Wexford* qui a un port fort commode, eſt la première ville où s'établirent les Anglois qui paſſèrent en Irlande. *New-Roſſ* qui avoit autrefois de bonnes murailles, préſentement ruinées. *Enniſcorthy* petit bourg ſur la *Slane*, *Feathard*, *Newborough* ou

Gorrey, *Banne* où descendirent les Anglois pour la conquête. *Clamines* & *Taghmon* deux bourgs qui n'ont rien de remarquable. La ville de *Fernes* est un Evêché suffragant de Dublin.

2. WICKLOW qui n'a eu le titre de comté qu'en 1558. sous le règne d'Elisabeth, a quatre bourgs qui ont droit de députation, ce qui fait 10 députés pour tout le comté. Celui qui porte aussi le nom de *Wicklow* a un assès bon port pour les vaisseaux de médiocre grandeur; *Baltinglas*, *Carysfort* & *Blessinton* n'ont rien de remarquable, non plus que le reste du canton.

3. DUBLIN, le comté le plus riche, le plus agréable & le plus peuplé de tout le Royaume, envoye dix députés au Parlement, dont il y en a deux pour tout le comté, deux pour la capitale aussi nommée *Dublin*, deux pour son Université, & les quatre autres pour les petites villes de *Swords* & *Newcastle* qui n'ont rien d'intéressant, c'est pourquoi nous nous arrêterons seulement à décrire en peu de mots la capitale qui est aussi celle de tout le Royaume.

La ville de *Dublin* nommée par Ptolomée *Eblana*, & par ceux du pays *Balaclay* est située vers l'embouchure de la *Liffe* qui lui forme un très-beau port, & la rend extrèmement commerçante; elle a le titre d'Archevêché, & sous le règne d'Edouard VI. un certain *George Browne* qui en étoit Archevêque usurpa la primatie d'Irlande sur celui d'Armagh par l'autori-

té du Monarque ; mais l'ancien ordre fut rétabli sous le règne de Marie, & même *Browne* fut déposé canoniquement en 1554. pour s'être marié,* ce qui fait juger qu'il avoit abandonné la Religion catholique. C'est de lui sans doute qu'on a voulu parler en rapportant une prétendue prophétie faite en 1558. par un Archevêque de Dublin, qu'on a nommé par erreur *Georges Bronswel* au lieu de *Browne* qui même alors étoit déposé. Comme c'est une déclamation contre des Religieux qui commençoient dès leur origine à être la terreur des Réformés, il n'est pas étonnant qu'elle se soit perpétuée jusqu'à nos jours. Mais pour revenir à la ville de Dublin, elle est après Londres la plus grande & la mieux bâtie des trois Royaumes : son château est fort pour le temps où il a été construit quoiqu'il n'approche pas de ceux qui sont fortifiés à la moderne ; son Université est fameuse, & entre plusieurs grands hommes qui y ont été formés, on remarque le fameux antiquaire *Usserius*, depuis Archevêque d'Armagh. Cette ville est le séjour du Lord-Lieutenant ou Viceroi d'Irlande ; on y voit une très-belle statue équestre de Guillaume III. & une bourse en Anglois Exchange dont l'architecture est fort estimée.

4. EAST-MEATH dont la capitale nommée *Trim*, petite ville sur la *Boyne*, a droit de dé-

* Varræus, *de Præsul. Hib.*

putation ainſi que cinq bourgs appellés *Athboy*, *Navau*, *Kells*, *Duleck* & *Ratoath*, ce qui avec les deux députés du comté, font 14 en tout : il y a auſſi un Evèché dont le ſiège eſt dans le bourg *d'Ardbracan*.

Les ſept Comtés dans l'intérieur du Pays ſont :

1. WEST-MEATH dans un canton fertile & bien peuplé quoiqu'il s'y trouve pluſieurs petits lacs & quelques montagnes : comme on tire aſſez ſouvent de grands arbres de ces mêmes lacs, on juge que ce pays a été en grande partie couvert de bois que l'induſtrie des habitants a défrichés, & que des tremblemens de terre en ont abîmé d'autres dont ces eaux ont pris la place. Ce comté envoye dix députés, deux en commun, & huit pour quatre bourgs ou petites villes dont la capitale nommée *Mullingar* eſt fermée de murailles, & les trois autres qu'on appelle *Athlone*, *Kilbeggan*, & *Fore* n'ont rien de remarquable.

2. LONGFORD, arroſé des deux rivières de *Camlin* & *Inny*, contient une ville & trois bourgs qui ont droit de députation, ce qui fait en tout dix députés pour ce comté. La ville auſſi nommée *Longford* en eſt la capitale, & lui a donné ſon nom au lieu de celui *d'Anale* qu'il portoit autrefois. Les bourgs ſont *Laneſborough* avec un pont ſur le Shannon, *Saint Johnſtown* qui ſe nomme auſſi *Balanalie*, &

Granard. Il y a dans le même comté un village appellé *Ardagh* qui a le titre d'Evêché, mais son siège est uni à celui de Kilmore.

3 KING'S COUNTY ou COMTÉ DU ROI, autrefois OFFAL, a reçu ce titre de la Reine Marie qui le lui donna en considération de Philippe II. Roi d'Espagne qu'elle avoit épousé. Il est situé dans un pays de bois & des marais : ces principales Places sont *Philipstown* ou *Kinstown* qui a pris son nom du même Prince, elle est la capitale du comté & a droit de députation, *Banagher* bourg qui a le même privilège, avec un pont sur le Shannon : on y trouve plusieurs mines de fer & la marne dont on engraisse les terres les rend très-fertiles.

4. QUEEN'S COUNTY ou COMTÉ DE LA REINE jouit des mêmes prérogatives que le précédent par la faveur de la même Princesse, qui a aussi donné son nom à la capitale *Marisborough* ou *Queenestown* ; elle a droit de députation ainsi que les bourgs de *Ballynakill* & *Portalington* qui n'ont rien autre chose de remarquable. On engraisse les terres dans ce comté avec de la chaux, ainsi qu'en beaucoup d'autres endroits de l'Irlande ; ce qui les rend d'un produit beaucoup plus considérable que celui qu'elles rapportoient auparavant.

5. KILKENNY envoye sept députés, dont deux pour tout le comté, & les autres pour les villes & bourgs suivants. *Qilkenni* capitale

affez jolie & en grande partie pavée de marbre brut : on dit de cette ville que fon eau eft fans boue, fon air fans brouillards, & fon feu fans fumée; elle a le titre d'Evêché fuffragant de Dublin. *St. Kennis* ou *Irishtown*, *Gowran*, *Thomartown*, *Enniftoge*, *Callen*, & *Knocktopher* font les autres bourgs qui ont droit de députation.

6. Caterlaugh eft très-peuplé & abondant tant en bled qu'en pâturages, fa capitale auffi nommée *Caterlaugh* ou *Carlo* eft une petite ville avec un ancien château, elle députe au Parlement, de même qu'un bourg nommé *Laghlin*, qui avoit autrefois le titre d'Evêché.

7. Kildare eft arrofé par les rivières *Barrow* & *Liffie* dont la derniere roule fur une grande quantité de rochers, qui lui font faire des napes d'eau femblables à des cataractes. Ce comté envoye dix députés, dont deux pour la capitale auffi nommée *Kildare* qui eft une jolie ville décorée du titre d'Evêché, les autres places qui ont droit de députation font *Naas*, *Athy*, & *Harriftown* trois bourgs qui n'ont rien d'intéreffant.

Province d'Uster ou Ultonie.

Cette province la plus feptentrionale de toute l'Irlande eft auffi la moins fertile en grains, quoiqu'on ne puiffe pas la taxer de

ſtérilité, mais en récompenſe elle abonde en excellents pâturages, & a plus de bois de charpente & de Chaufage que les trois autres Provinces. On y trouve auſſi quelques montagnes & pluſieurs grands lacs dont nous aurons occaſion de parler ; elle ſe diviſe en dix Comtés, dont il y en a cinq ſur les côtes & cinq dans l'intérieur du Pays.

Les cinq Comtés ſur les côtes ſont :

1. Louth, dont la capitale qui porte le même nom n'a pas droit de députation, mais il y a quatre autres places aſſez conſidérables qui en jouiſſent ; *Atherdée* ou *Ardeth* petite ville aſſès jolie. *Dundalk*, Evêché ſuffragant d'Armagh, autrefois port de mer, ajourd'hui comblé. *Carlingford* ville avec un très-bon port, dont l'entrée eſt difficile, & *Dunleer*, bourg conſidérable. On y trouve auſſi la ville de *Droghéda*, qui eſt traverſée par *la Boyne* qu'on y paſſe ſur un beau pont de pierre. Le Parlement d'Irlande avoit donné des ordres pour y établir une Académie, mais elle n'a pas eu lieu faute de fonds ſuffiſants.

2. Down arroſé par la rivière *Lagan* ou *Lagon* eſt aſſès fertile, mais il manque de bois quoiqu'il ait beaucoup de bruyère ; ſix de ſes Places députent au Parlement, ce qui fait en tout quatorze députés, en y comprenant les deux du comté. *Downpatrick* capitale & Evêché uni à celui de Conor dans le comté d'An-

trim eſt une petite ville où l'on conſervoit autrefois les corps de S. Patrice, Ste. Brigitte & S. Columban. *Killyleagh*, bourg qui n'a de remarquable que ſon droit de députation. *Nurie* ou *Newry* aſſès jolie ville ſur la rivière du même nom. *Bangor*, où étoit autrefois un fameux monaſtère fondé par S. Malachie. *Newtown* & *Hillsborough* deux bourgs où rien ne mérite l'attention des curieux. Il y a encore dans le même comté le bourg de *Dromore* honoré d'un ſiége épiſcopal ſuffragant d'Armagh.

3. ANTRIM, où ſe trouve le plus grand lac de l'Irlande nommé *Neaugh* qui communique à l'océan, & eſt capable de porter les plus grands vaiſſeaux; on y voit beaucoup de pétrifications. Des quatre Places qui ont droit de députation *Antrim* n'eſt remarquable que par le nom qu'elle donne à ce comté. *Liſburn* eſt une jolie ville fort peuplée & bien bâtie. *Belfaſt*, port de mer & ville d'un grand commerce, & *Randalſtown* bourg de peu d'importance. Outre ces Places, il y a *Carricfergus*, ou écueil de Fergus, ville d'un bon commerce, & qu'on regarde comme la capitale.

4. LONDONDERY, qui avoit autrefois très-peu d'habitants eſt devenue beaucoup plus conſidérable par les Anglois qui s'y ſont établis. Les places qui ont droit de députation ſont *Londondery* capitale, anciennement Evéché où eſt un très-beau port de mer, elle ſoutint un

long siége contre son Roi Jacques I. en 1689. Un ministre nommé *Walker* se mit à la tête des assiégés, & fut ensuite fait colonel par le Roi Guillaume, en faveur duquel il avoit agi; mais il fut l'année suivante tué d'un coup de canon. *Coleraine* petite ville autrefois capitale, & *Newton-Limavady* ou *Lamnevady* qui n'a rien de remarquable.

5. TYRCONNEL ou DONNEGAL dont la famille qui porte le nom en France, s'est rendue illustre par son attachement pour ses anciens maîtres & leurs descendants, envoye douze députés au Parlement, desquels il y en a dix pour les cinq places suivantes. *Donnegal* petit bourg qui n'a de remarquable qu'un port de mer assés médiocre. *S. Johnstown*, *Ballishannon* & *Killybeggs* sont trois autres bourgs dont on ne parle que par rapport à ce droit. Il y a aussi dans le même Comté le bourg de *Rapoe* autrefois Evêché; le bourg de *Kilbeg* avec un très-beau port, & le petit lac *Derg* connu par les fables qu'on rapporte du purgatoire de S. Patrice.

Les cinq Comtés de l'intérieur du pays sont:

1. TYRONE arrosé par la Riviére du *Derg* qui sort du lac dont nous venons de parler, & par celle nommée *Blackwater*; il est aussi coupé par une chaîne de montagnes appellées *Slevvgalen* où il se trouve des mines de fer. Quatre de ses Places ont droit de députation.

Dungannon la capitale défendue par un château. *Strabane*, bourg qui a aussi un château avec de grands bois dans son voisinage. *Clogher* Evêché suffragant d'Armagh, & *Angher* ou *Agher* petit bourg peu considérable.

2. ARMAGH dont le terroir est si fertile qu'on prétend qu'il est inutile de le fumer. Ce comté n'a que deux villes, qui ont l'une & l'autre droit de députation. *Armagh* capitale, ville archiépiscopale & Primatie de toute l'Irlande, elle est renommée pour les grands hommes qui en ont été Archevêques, entre lesquels on remarque *S. Patrice* l'Apôtre de l'Irlande, son successeur immédiat *S. Benigne*, & dans ces derniers temps *Usserius* que les Anglois & Irlandois appellent *Usher*. L'autre ville nommée *Charlemount* est une place bien fortifiée à la moderne.

3. MONAGHAN n'a rien qui puisse nous arrêter, si ce n'est sa capitale aussi nommée *Monaghan* qui n'a même que le titre de bourg quoiqu'il ait droit de députer au Parlement.

4. FERMANAGH n'a de même que sa capitale nommée *Enniskillen* qui ait droit de députation indépendamment du comté, tous ceux d'Irlande envoyant chacun deux députés: on remarque dans celui-ci le lac *d'Earne* ou *d'Erne* le second en grandeur de tout le Royaume. Il est couvert d'un grand nombre d'isles dont plusieurs sont désertes, & les autres habitées.

Il est bordé de montagnes & de grands bois.

5. CAVAN le dernier des comtés de cette province est excellent pour la fertilité de son terrein & l'abondance de ses pâturages ; il y a aussi quelques petites montagnes. Les deux bourgs qui députent au Parlement sont *Cavan* capitale qui donne le nom au comté, & *Kilmore* évêché suffragant d'Armagh.

LA PROVINCE DE CONNAUGHT OU DE CONNACIE.

Cette Province la moins considérable des quatre, & par laquelle je vais terminer cette longue nomenclature, est fertile en bleds & en pâturages, mais il y a peu de bois ce qui est assès général dans tout ce Royaume. On le partage en cinq comtés qui vont finir cette description.

1. SLEGO le plus septentrional de tous, est séparé des comtés de Letri & Roscoman par de hautes montagnes qu'on appelle *Curlew* ; on y compte six baronies, mais la capitale aussi nommée *Slégo* ou *Sligo* est la seule place qui ait droit de députation ; elle a un port très-sur dont l'entrée est difficile ; on y remarque une petite isle avec une mine de plomb mêlée d'argent.

2. MAYO dont la capitale qui porte le même nom, étoit autrefois siège épiscopal, n'a plus de place remarquable qu'une petite ville,

où plutôt un bourg nommé *Caſtle-bar*, qui ſeul a droit de députation ; mais dans tout le comté il n'y a pas une ſeule place qui ait de marché.

3. GALLOWAY ou GALWAY borné par le *Shannon* qui y forme un fort grand lac, a pluſieurs places qui méritent d'être remarquées, entre leſquelles trois députent au Parlement. *Galway* la capitale eſt une des meilleures villes d'Irlande par ſa beauté, ſa grandeur, & la richeſſe que ſon commerce lui procure. elle eſt ſituée ſur un canal qui communique à une grande baye, a un fort beau pont de pierre avec un port très-fréquenté par les Eſpagnols & les Portugais ; elle eſt décorée du titre d'Archevêché dont trois Evêques ſont ſuffragants, & la plus grande partie de ſes maiſons ſont bâties de pierre de taille. *Athenry*, autrefois grande ville dont on juge de l'étendue par ſes murailles, mais qui n'eſt plus qu'un petit bourg ; & *Tuam* ou *Toam* où étoit anciennement le ſiège archiépiſcopal transferé depuis à Galloway dont le Prélat a cependant toujours conſervé le nom d'Archevêque de Toam ; outre ces Places *Clonefort* a encore le titre d'Evêché, & l'on remarque auſſi beaucoup d'Iſles dans le même comté, que je ne m'arrêterai pas à décrire.

4. ROSCOMMON qui n'a eu le titre de comté que du temps de la Reine Eliſabeth, eſt un

pays uni & fertile; on y remarque trois places principales qui ont droit de députation. La capitale aussi nommée *Roscommon* n'est qu'un bourg peu considérable avec un château, mais qui a l'honneur de donner le nom au comté. *Boyle* autre bourg ou plutôt petite ville dont une baronie prend le sien, & *Tulsk* aussi petite ville qui n'a rien de considérable; mais outre ces Places, il y a la ville *d'Athlone* partagée en deux quartiers, un pour les Anglois, l'autre pour les Irlandois, & *Elphin* autre petite ville, avec le titre d'Evêché suffragant de Galloway.

5. LETRIM le dernier de tous ces comtés, suivant l'ordre que nous avons suivi, a des mines de fer d'un grand produit dans ses montagnes. Il n'y a que deux de ses places qui ayent droit de députation *Jamestown* sur le Shannon & *Carrick-drumrush* autre petite ville sur la même rivière, mais la capitale qui a donné le nom au comté, ni la ville *d'Achonry* ne jouissent pas du même droit.

Après cette description des trois Royaumes beaucoup plus longue que je ne m'étois proposé de la faire, il me reste pour remplir mon objet à parler du gouvernement, des dignités tant ecclésiastiques que civiles, & de la Religion, ce qui doit former encore deux parties assès étendues de cette Préface; mais comme je ne l'ai composée qu'après l'impression du premier

volume & d'une partie du ſecond, j'ai trouvé que celui-ci deviendroit d'une groſſeur exceſſive, ou que je ſerois obligé de retrancher beaucoup de choſes qui peuvent intéreſſer le lecteur; j'ai donc préferé de renvoyer au commencement du troiſième volume ce que j'ai à dire pour remplir les deux autres objets, d'autant que les matières qui y ſont traitées ne regardent que l'état actuel de la Grande-Bretagne, & peuvent par conſéquent être placées en tel endroit que ce ſoit de l'ouvrage, pourvu qu'il précéde le temps de la Réformation. Il ne me reſte à préſent qu'à former des voeux pour qu'une Paix ſolide entre les deux Nations me mette en état de joindre dans peu à cette traduction, un ſupplement qui conduiſe l'Hiſtoire juſqu'à cet heureux terme.



HISTOIRE



HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE PREMIER.

QUI COMPREND LES PREMIERS Temps connus de la Grande Bretagne, jusqu'à la Conquête des Normands.

CHAPITRE PREMIER.

§. I. *INTRODUCTION.* §. II. *Du nom de la Bretagne. De sa figure ; de sa situation, & de ses avantages naturels.* §. III. *Comment elle fut d'abord peuplée.* §. IV. *Courte description des Celtes.* §. V. *Description de ses Habitants par César.* §. VI. *Des Druides. De leur Religion.* §. VII.

De leurs Bardes ou Poëtes, & de leurs Sacrifices. §. VIII. *Leur vénération pour le Guy de Chesne.* §. IX. *Grande Puissance des Druides.* §. X. *Génie & qualités des Bretons.* §. XI. *Leur défaut d'unanimité, de discipline, & de munitions dans la Guerre.*

§. I. Introduction.


IEN ne prouve mieux la force & l'étendue de l'esprit humain que l'art de transmettre & de perpétuer ses idées : mais on en voit particuliérement l'utilité dans les travaux des Historiens, où non-seulement nous apprenons les grands évenements qui ont reglé le sort des Nations, mais encore la suite des progrès de leurs connoissances, à mesure que l'expérience les a perfectionnées. C'est par cette étude agréable que nous connoissons pour ainsi dire les personnes de ces Héros, de ces Législateurs, & de ces Philosophes qui ont triomphé de la barbarie, resserré les liens de la société, instruit, poli, & réformé le monde. La vue d'un aussi vaste champ dévelope & augmente les facultés de notre esprit. Les passions s'intéressent à la fortune des nations les plus éloi-

gnées, parce que l'homme est partout le même; & que séparés par les montagnes, les mers & les riviéres; retenus par l'autorité; dispersés par le hazard, ou distingués par la différence des Loix, des langues, des climats & des couleurs, nous sommes tous enfans d'un même Père, & frères d'une même famille. L'exercice donne de nouvelles forces à l'entendement; la mémoire s'augmente; l'exemple fait naître des réflexions; & le cœur est enflamé du noble desir d'imiter les vertus dont on lui présente le modéle.

Introduction.

De toutes les parties de ce champ spacieux il ne s'en trouve aucune qui offre des scènes & des caractéres plus illustres; nulle Histoire qui fournisse un fond plus riche de plaisir & d'instruction que celle de la Grande Bretagne que nous nous proposons de développer. Certainement le sujet qui mérite le mieux de captiver notre attention & d'attacher plus fortement nos cœurs est celui qui traite de notre Patrie; & s'étend sur les événements arrivés à nos Ancêtres : mais quelque intéressant qu'il soit, il est très-difficile & même rebutant de le bien traiter, tant à cause de l'obscurité qui couvre

Introduction. notre origine, que par rapport aux discussions embarrassées quoique savantes de ceux qui ont entrepris de la reculer par des conjectures extravagantes dans les ténébres de l'ignorance & de la fable.

Entre les autres incertitudes, il paroît que ces scrutateurs de l'antiquité se sont trouvés particuliérement arrêtés par l'étymologie du nom de cette Isle, que les diverses nations prononçoient différemment suivant le génie & la terminaison de leur langue.

II. Du nom de la Bretagne. *Aristot. Strabon. Dion. Diod. de Sic. Hérodian.*

Les Phoeniciens trafiquérent les premiers dans la partie occidentale, d'où ils emportoient de l'étain, du plomb, & des cuirs, & la nommerent *Bratanack*, * qui dans leur langue signifioit Terre d'Étain ; Ensuite elle fut connue des Grecs sous les noms d'Albion, Britannique, & Britannia, dont le dernier a été adopté par les Romains. (*a*)

* Ou plûtôt *Barat - Anac*, suivant Bochart. *Trevoux Octobre* 1758.

(*a*) Le nom d'Albion peut venir du grec Ἀλπως, du Romain *Albus*, ou du Sabin *Alpus*, qui signifient *blanc*, à cause de la couleur blanche de ses rochers qui se voyent du continent, ou plûtôt du mot Celtique *Alp*, ou

On a employé beaucoup d'érudition & formé un grand nombre de conjectures pour développer cette étymologie, mais toutes ces recherches ont été jusqu'à présent inutiles ; & au fond cette découverte ne pourroit servir qu'à satisfaire une vaine curiosité. Quelle que soit donc l'origine de son nom, la Grande Bretagne séjour de la liberté & de l'abondance, maîtresse du commerce & de la richesse, & sans contredit souveraine de la mer, est une des plus grandes Isles du monde connu : Elle a dix-huit cent trente-six milles de circuit : * Sa situation est à

Introduction.

Sa situation.

Alb, qui a la même signification ; quoique d'autres prétendent que les Celtes nommoient Alpes ou Albes toutes les montagnes & les lieux élevés .... *Voy.. les notes sur Tacite, de mor. Germ.*

Pour ce qui est du nom de Britannia, Camden le dérive de Brith qui en langage britannique signifie *peint*, & de *Tania*, qui en Grec veut dire Région, ou de *Tan*, qui a la même signification en Breton.

M. Luwyd célèbre Antiquaire Anglois, dont le sentiment a été suivi par Carte, le fait venir de Prydhain ou Prydcain, mot gallois qui exprime la couleur blanche.

* En y comprenant les sinuosités, ce qui fait environ 600. lieuës communes de France.

Introduction.

Sa figure.

vingt milles des côtes de France, au nord-ouest de l'Europe : Sa figure est triangulaire : Elle est bornée par l'Ocean Atlantique & Germanique, qui la baigne de l'Est à l'Ouest, & forme au Sud le Canal Britannique. Elle regarde l'Irlande du côté de l'Ouest, * & est arrosée au Nord par l'Océan Deucalédonien, dont le grand nombre d'isles semblent destinées à défendre les côtes de la Grande Bretagne, & paroissent autant de joyaux de sa couronne.

Le peu de largeur du détroit de Douvres, qui la sépare du Continent, a probablement donné lieu à l'ancienne tradition qui rapporte que la Bretagne étoit originairement jointe à la France, dont elle a été séparée par le Déluge, ou par quelqu'autre agitation violente de la nature. Beaucoup d'Auteurs an-

* Strabon en critiquant le voyage de Pytheas, est tombé lui-même dans une erreur grossière, puisqu'il place l'Irlande sous le nom de Hierné au nord de l'Isle Britannique dont il dit que la partie septentrionale est sous le 52. degré de latitude. Il ajoûte que Hierné est presque inhabitable par la rigueur du froid, & il y fixe les bornes septentrionales de l'Univers. *Mém. de l'Accadém. de belles-Lettres, T. 19. p. 155.*

ciens & modernes ont embrassé cette opinion, & l'un d'eux en particulier s'efforce de la soutenir en observant que le nom de Cliffs donné aux rochers qui sont des deux côtés du Canal, semble indiquer qu'ils ont été séparés les uns des autres * ; que leur étendue est exactement la même; qu'ils se répondent mutuellement, ont tous la même forme, & sont coupés perpendiculairement, au contraire des hauteurs & des montagnes qu'on voit sur les autres côtes, qui en général sont en pente vers les vallées; & que de plus il y a une chaîne de rochers qui traverse le détroit au fond de la Mer. Nous pouvons ajouter à ces observations, que la Hollande, la Zélande, & les parties les plus basses de la Flandre paroissent évidemment avoir été couvertes par la Mer, qui les a naturellement laissées à sec lorsqu'elle s'est ouvert un passage : & qu'on peut très-bien supposer aussi que le choc des marées de l'Océan oriental & occidental est si considérable, qu'il peut avoir formé ce

Introduction.

Verstégan.

Voyez les Transactions Phil. n. 275 & suiv.

* Parce que le mot anglois *Clift*, signifie ouverture, fente ou crevasse.

Introduction.

passage par la suite des temps dans un isthme aussi étroit. *

Ses avantages naturels.

Cette séparation, (supposant qu'elle soit réelle) fut très-avantageuse à la Grande Bretagne, puisque la noble barrière qu'elle forma servit à défendre cette Isle des insultes, des intrigues & des invasions de ses voisins, dont elle peut se passer à tous égards; car elle produit tout ce qui est nécessaire pour les besoins & les agrémens de la vie : le terroir y est fertile, & l'air sain quoiqu'humide. Elle abonde en troupeaux, en bleds, en bois de charpente, en minéraux & en métaux. Les sinuosités de la Côte forment un très-grand nombre de Ports & de Bayes grandes & petites pour la sureté des vaisseaux. La Mer qui l'envi-

* J'aurois peine à adopter ce sentiment qui paroît contraire à ce que nous connoissons de l'effet du choc des eaux. Combien auroit-il fallu de siécles pour ouvrir un pareil passage, qui se seroit plutôt formé en voute qu'en un canal bordé de rochers coupés perpendiculairement ? Quant à ce que dit l'Auteur sur la Hollande & la Zélande, il n'y a pas plus de vraisemblance, puisqu'il faudroit supposer que toutes les eaux de l'Océan se fussent également abaissées pour remplir le petit espace qu'elles se seroient ouvert.

tonne est remplie d'une quantité prodigieuse de poisson qui se consomme dans le pays & se vend aux étrangers. La chaleur n'y est jamais excessive pendant l'été, ni le froid insupportable en hiver. L'une est tempérée par des vents frais, & l'autre est adouci par la Mer. Les Campagnes, coupées de hauteurs & de vallons, sont couvertes d'une verdure perpétuelle, & présentent à la vue la diversité la plus charmante. Introduction.

III. Comment elle fut d'abord peuplée.

Ces avantages naturels ne pouvoient manquer d'attirer l'attention des Peuples errants qui cherchoient une demeure; aussi fut-elle habitée longtemps avant qu'on eût trouvé l'art de faire passer les événements à la postérité: car lorsque les Phœniciens, les Grecs & les Romains étendirent leur navigation, ils trouverent la Bretagne déja peuplée & très-puissante, & commercèrent avec ses habitants, plusieurs siècles avant l'Ere chrétienne. Il paroît que les Phœniciens furent les premiers qui découvrirent les Côtes occidentales, d'où ils emportérent de l'étain & d'autres marchandises; commerce qui leur parut si important, que pour le soutenir & mettre les

Strabon. Pline, Hist. nat. Herodien. de Cassiterid.

Introduction. Marchands en fureté, ils bâtirent un grand nombre de forts & de châteaux dans la Province qu'on nomme aujourd'hui Cornouaille (*b*); ils en étoient même si jaloux, qu'ils cachoient cette route à toutes les autres Nations : jusques-là qu'un vaisseau Romain ayant suivi un des leurs pour découvrir où il alloit, le Pilote Phoenicien retourna dans son pays plutôt que de lui en donner connoissance, & fut indemnisé par le trésor public. *

Strab. liv. 3.

Les Isles Britanniques, que les Grecs nommoient Cassitérides, en y com-

(*b*) *Meneg*, nom d'une partie de la Cornouaille vient du Phoenicien, & signifie borné par la Mer : il y a dans cette Péninsule un monceau de Pierres sur les bords d'un Lac nommé *Erth*, ou *Arith*, qui est aussi le nom d'un lac dans la même langue. *Penn* (une hauteur) vient du Phoenicien *Penna*; & *Tra* de *Tera*, qui signifie un Château : ces deux mots initiaux se trouvent très-fréquemment dans les noms des lieux de Cornouaille. Par exemple; Penrose, Penzance, Pengarsick, Penwarren, Pendennis, Penwin, Pentuan, Penrock, Trewose, Trenowth, Tregenno, Treyascus, Trenora, Treworgan, Trelistock, Tresusus, Tremardart, Tregonoe.

* On prétend même que ce Pilote fit échouer son vaisseau, ce qui entraîna celui des Romains dans le même écueil. *Mém. de l'Accad. des Insc. T. 16. p. 156.*

prenant celles de Sorlingues, furent découvertes par les Phœniciens environ 450 ans avant Jesus-Christ. Le commerce fut établi de ces côtés par les Carthaginois, qui vers l'an 307 de Rome firent partir deux flottes du détroit de Gibraltar, sous les ordres d'Hannon & d'Hamilcar ; l'une pour le Nord, & l'autre pour le Sud, dans le dessein de découvrir les Côtes occidentales de l'Afrique & de l'Europe, avec les Isles de l'Océan Atlantique. Hamilcar, chargé de la partie septentrionale, cotoya l'Espagne & la Gaule, découvrit l'Isle de la Grande Bretagne ; & après avoir passé le Canal, pénétra dans l'Océan Germanique jusqu'à la Mer Baltique. Mais il y avoit déja long-temps que la Bretagne étoit peuplée par des habitants venus du continent ; & presque tous les Auteurs qui en ont traité, conviennent que les premiers doivent leur origine aux Celtes & aux Gaulois du Rivage opposé ; ce qui est fondé sur la conformité de loix, de religion, de langage, de mœurs & de figure : car ils n'avoient aucun usage des lettres, & leur histoire n'étoit appuyée que sur la tradition. Introduction.

Introduction.

I V. Description des Celtes.

On prétend que ces Celtes, Galates, Gaulois, ou Cimbres, étoient descendants de Gomer, fils de Japhet, qui après avoir été établis dans les pays orientaux, s'étoient tellement multipliés qu'ils avoient été obligés d'envoyer différentes Colonies, dont l'une sous la conduite d'Acmon passa en Europe où ce Prince établit l'Empire des Titans, qui fut considérablement étendu par ses successeurs Saturne, Jupiter, Dis, & Mercure ou Teutat. Ceux-ci conquirent toute la partie occidentale de l'Europe, & portérent leur domination jusqu'aux extrêmités de la Germanie & de la Gaule. Teutat dont les Teutons ont prétendu sortir, étoit un Prince habile & vertueux qui gouvernoit avec autant de clémence que de justice, & faisoit fleurir les arts qui s'éxercent dans la paix, principalement le commerce, ce qui lui fit donner le nom de Merc-ur, qui dans la langue Celtique signifie homme de commerce.

Pezron. Antiq. des Celtes.

(*c*) La navigation commençant à devenir en usage sous le regne de ce

(*c*) Carte a donné dans son Histoire d'Angleterre un détail de ces Rois & de leurs migrations, tiré des Antiquités des Celtes de

Prince, une Colonie de ses sujets attirés par la vue de la Bretagne qu'ils découvroient des côtes de Gaule, s'embarquèrent dans des barques découvertes, arrivèrent à cette Isle dont ils prirent aussi-tôt possession, & se retirèrent dans l'intérieur du pays, où ils se livrèrent à une vie indolente & à la simplicité pastorale, sans aucun commerce avec leurs voisins, & négligeant même la culture des terres. Il paroît qu'ils renoncèrent à tous voyages & à toutes communications, & se livrèrent entierement aux rits superstitieux de leur religion, qu'ils se piquoient de faire passer dans toute sa pureté & sans aucune innovation à leurs descendants, que César regarda comme Aborigènes, ou originaires du pays, parce qu'ils habitoient les parties les plus intérieures de l'Isle, & n'avoient aucun rapport de mœurs ni de coutumes avec les peuples qui s'étoient établis sur la côte pour la facilité du commerce.

Introduction.

Pèzron, ouvrage d'un grand travail, mais de fort peu d'autorité, puisqu'il n'a d'autre fondement que les imaginations des Grecs, les ténébres de la Mythologie, les idées chimériques de leurs ancètres, & les conjectures vagues de son propre auteur.

Introduction.

Je ne prétends pas réfuter ni autoriser cette ingénieuse histoire, qui ne peut être appuyée sur aucune autorité, puisque dans ces temps reculés l'usage des actes, & même des lettres étoit encore inconnu. Mais je remarquerai seulement qu'à l'arrivée de César en Bretagne, il trouva les places maritimes occupées par des Belges, qui dans l'espérance du trafic ou du pillage y avoient passé des côtes de Gaule; & voyant un pays fertile, sain, & favorablement situé pour le commerce, s'étoient établis sur les bords de la Mer, où ils avoient introduit l'agriculture. Ces habitants, venus en différents temps des diverses parties de la Gaule, avoient conservé les noms des cantons d'où ils tiroient leur origine; & quelques Auteurs pensent que les Bretons de Main-land entr'autres étoient une colonie d'un Peuple connu sous ce nom, qui habitoit la Province qu'on appelle aujourd'hui Picardie.

Samson. Denis d'Hal. Pline, hist. nat.

Il paroît hors de doute que les côtes de la Mer furent ainsi peuplées par ceux qui passoient de la Flandre aux deux extrêmités de la Bretagne; mais je n'entreprendrai pas de déterminer

s'ils furent les ancêtres ou les descendants des Bretons d'Albion ; car il est certain que les insulaires devinrent en si grand nombre, si courageux & si entreprenants, que ne cultivant point leurs terres, ils dûrent par leur accroissement se trouver dans l'impossibilité de subsister dans leur propre pays, & furent obligés de faire repasser plusieurs colonies en Gaule ; ce qui doit être arrivé fréquemment des deux côtés du Canal, suivant la puissance des habitants, & la facilité des occasions. Introduction.

V. Description que César fait des Bretons.

Quoiqu'il en soit, les habitants intérieurs de la Grande Bretagne, qui se nommoient Cumri (*d*) (d'où l'on

(*d*) Les Gallois se donnent encore à présent les noms de Kumero, Cymro, Kumeri, & appellent leur langage Kumeraeg, ce qui vient évidemment (dit Camden) de Gomer, fils de Japhet, dont la postérité s'étendit jusqu'aux parties les plus éloignées de l'Europe. Pour ce qui est de la fable de Brutus le Troyen inventée par Geoffroi de Monmouth, & copiée par Mathieu de Westminster, ainsi que par d'autres Moines, elle est rejettée de tous les savants comme une histoire mal imaginée pour imiter les Romains, dont Virgile avoit si élégamment flaté la vanité, en les faisant descendre des Troyens. On doit regarder comme aussi authentique l'autre légende,

MOEURS des Bretons.

peut croire qu'ils descendoient des anciens Cimbres) avoient grand soin d'éviter toute correspondance avec ceux des côtes, qu'ils regardoient comme des usurpateurs qui avoient empiété sur leurs possessions. César dit que ces Bretons originaires étoient en très-grand nombre ; que semblables aux Gaulois, ils habitoient des cabanes couvertes de chaume, & nourrissoient de grands troupeaux. Ils ne semoient point de bled, mais vivoient de chair & de lait, dont cependant ils n'avoient pas l'art de faire des fromages. Leurs cheveux flottoient sur leur dos & sur leurs épaules, mais ils se rasoient tout le visage, excepté la lévre supérieure. Ils étoient vêtus de peaux & se peignoient le corps de pastel pour se rendre plus terribles à leurs ennemis. (e) Ils habitoient indifféremment

qui porte que cette Isle fût nommée Albion d'un fils de Neptune, qui en fit la conquête, sur les descendants de Dis Samothes, & fut ensuite vaincu près les bouches du Rhône, & tué par Hercule en bataille rangée. *Voyez la Chronique d'Hollingsheld.*

(e) César dit qu'ils se teignoient le corps avec du verre, ce qui paroîtra probable à ceux qui connoissent les herbes marines brû-

avec toutes les femmes, & l'inceste même étoit commun parmi eux; mais on adjugeoit les enfants à celui qui avoit eu la virginité de la mere. Ils ne mangeoient point de liévres, d'oiseaux ni d'oyes, quoiqu'ils en eussent dans leurs maisons par amusement. Ils avoient des anneaux de fer & de cuivre d'un poids déterminé qui leur servoient de monnoie: ils étoient comme les Gaulois partagés en trois classes, les Druides qui possédoient la suprême Magistrature & toute la Jurisdiction civile & religieuse; les Chevaliers qui commandoient dans les armées, & les Plébéyens qui n'avoient aucune part au gouvernement.

MOEURS des Bretons.

VI. Des Druides, & de la Religion des Bretons.

Il paroît que les Druides, auteurs de leur législation & de leurs superstitions, avoient adopté les principes & les cérémonies des Curétes, qui

lées & vitrifiées qui entrent dans sa composition, & savent que lorsqu'on en frotte légérement le corps humain elles lui communiquent une couleur bleuë qui ne s'efface que très-difficilement. Nous voyons que les habitants des côtes de Brétagne faisoient plusieurs ustenciles de verre, qu'ils vendoient sans doute, ou échangeoient avec avantage à ceux qui habitoient l'intérieur du Païs.

MOEURS des Bretons.

descendoient aussi de Gomer, & que leur nom venoit du mot Celtique Deru qui signifie un Chêne *, parce qu'ils regardoient cet arbre comme sacré, & célébroient leurs rits & leurs sacrifices dans des bocages écartés où le silence & la solitude aidoient leurs contemplations. Eux seuls exerçoient l'art de la divination; offroient les sacrifices tant en public qu'en particulier, & interprétoient les volontés des Dieux. Ils étoient toujours accompagnés d'un grand nombre de jeunes gens dont l'éducation leur étoit confiée; décidoient de tous les différents, soit qu'il fût question de fautes légères,

* M. Freret prétend que l'Isle Britannique étant le centre de la Religion des Druides, c'est dans la langue originale de cette Isle qu'on doit chercher l'origine de leur nom. Or dans les Poësies Bretonnes des cinquiéme & sixiéme siécles, ils sont appellés *Derouydd* au singulier, & *Derouyden* au pluriel, mais *Dé* ou *Di* signifioit Dieu dans l'ancien Celtique; & *Rhouydd* ou *Rhaidd* est le participe du verbe irlandois *Rhouidhim*, parler, dire, s'entretenir; suivant cette étymologie, le nom de Druide a la même signification de Θεολόγος chez les Grecs, dont nous avons fait Théologien. *Mém. de l'Acad. des Inscrip. T.* 18. *pag.* 185. H.

de crimes capitaux, d'héritages, ou de droits de propriété; déchargeoient ou condamnoient, distribuoient les récompenses ou ordonnoient les punitions; & si quelqu'un refusoit de se soumettre à leurs décisions, il étoit interdit de tout commerce & cérémonie religieuse; privé du bénéfice des loix, incapable de toutes charges de confiance & d'honneur, & regardé avec une horreur universelle, comme un monstre impie & sacrilége. MOEURS des Bretons.

Un Druide particulier présidoit sur tous les autres avec une autorité sans bornes; & lorsqu'il mouroit, on élisoit pour lui succéder celui qui le suivoit en science, en dignité & en vertus: mais il y avoit souvent des disputes très-vives pour remplir ce pontificat, & la force des armes en décidoit alors, quoique les Druides fussent par leur profession exempts des fatigues & des périls de la guerre, ainsi que des taxes & des autres espéces d'impositions. De pareilles immunités ne pouvoient manquer d'attirer à cet ordre un grand nombre d'hommes, même de la premiere noblesse. Ils tenoient une assemblée tous les ans dans un lieu consacré à cet

MOEURS des Bretons. usage, où toutes les affaires étoient examinées & jugées. Ils y haranguoient aussi leurs pupilles sur différents sujets de Religion, de Loix & de Philosophie. Ils enseignoient l'immortalité & la transmigration des ames, dont l'opinion leur étoit commune avec les Pythagoriciens, qui (suivant quelques Auteurs) avoient reçu d'eux cette doctrine. *Clem. d'Alex. Strom. I.* Ils adoroient un Dieu suprême, immense & infini, dont ils ne confioient point le culte à des Temples qu'ils regardoient comme peu convenables à ses attributs. Ils admettoient aussi une classe de Divinités inférieures, & rendoient les honneurs divins à Jupiter, Mars, Apollon & Mercure, *Comm. de César. Lactance. Lucain.* sous les noms de Taranus, Hesus, Bélénus & Teutates. Quelques Auteurs y ajoutent Minerve, Diane sous le nom d'Andraste, & Hercule que les Bretons connoissoient sous celui d'Ogmius, Dieu de l'éloquence.

Les Druides honoroient leurs Dieux par les prieres, les actions de graces & les sacrifices. Ils avoient composé en leur honneur un grand nombre d'Hymnes & de Cantiques qu'on chantoit en concert avec des accompagne-

MOEURS des Bretons.

mens de harpes, dans les fêtes solemnelles, qui semblables aux cérémonies d'Apollon & de Diane à Délos, se célebroient par les danses, les festins, les farces & les jeux.. Il paroît que toutes leurs loix & leur religion s'enseignoient en vers ; car il y avoit des Druides qui passoient jusqu'à vingt années pour les apprendre, parce qu'on ne les écrivoit jamais, soit que l'usage des lettres fût encore inconnu, ou qu'ils ne voulussent pas communiquer leurs mystères au vulgaire, ou enfin parce qu'ils pensoient que l'entendement s'augmentoit en cultivant la mémoire, qui auroit manqué d'éxercice si leurs Poësies avoient été écrites. * Le soin de compo-

* M. L'Abbé Anselme prétend que la profession des Bardes étoit d'écrire les actions des grands hommes & de les chanter au son d'un instrument qui ressembloit assez à la Lyre. *Mém. de l'Acad. de Belles-Lettres T. 5, pag.* 320. mais les passages qu'il cite, ne prouvent point que ces Bardes eussent l'usage de l'écriture puisqu'ils ne regardent tous que leurs chants ou leurs poësies qu'ils pouvoient conserver dans leur mémoire sans les écrire ; au moins pour les premiers temps, car il est vraisemblable que le commerce des Gaulois avec les Romains avoit introduit l'écriture en Gaule dans les derniers temps

MOEURS des Bretons.

ser & de réciter ces Hymnes étoit confié aux Bardes, que Strabon dit qui différoient des Druides & des Devins, en ce que ces derniers étoient destinés aux sacrifices & à la divination, & les Druides à l'étude de la Physique, du mouvement des corps céléstes, & de la Philosophie morale; au lieu que le soin des Bardes étoit de composer des Poëmes en l'honneur des Dieux immortels & des Héros, dont ils chantoient les louanges au son de la lyre : mais il paroît que ces distinctions ne marquoient que la distribution des fonctions particuliéres entre les différents membres d'un même corps.

Strabon. Possidonius. Marcellin.

VII. De leurs Bardes ou Poëtes, & de leurs sacrifices.

Le nom de Bardes est Phœnicien, & fut vraisemblablement introduit par ce peuple, qui les infecta de la plus grande partie de ses superstitions, & leur enseigna la pratique cruelle des sacrifices humains, dont les Phœniciens se souilloient, ainsi que les Gaulois, les Lacédémoniens, les Thraces, les Scythes, & presque toutes

de la République, d'où elle étoit sans doute passée en Bretagne.

Gallia causidicos docuit facunda Britannos. Juvenal.

les nations de l'Europe, qui dans ces temps étoient fort attachées à ces actes abominables d'inhumanité. Ils s'imaginoient sans doute que le sacrifice avoit d'autant plus de mérite que la vie est un bien inestimable. Les Bretons & les Gaulois adoptérent d'autant plus volontiers cette pratique, qu'ils la croyoient fort utile pour deviner les événements futurs; car lorsqu'ils avoient poignardé la victime, ils jugeoient de la bonne ou de la mauvaise fortune par la façon dont le sang couloit, par les mouvements convulsifs des membres, & formoient encore des présages & des augures sur l'inspection des entrailles. * Les Romains regardoient ces cérémonies comme si inhumaines & détestables, que malgré la clémence & les égards politiques qu'ils avoient ordinairement pour les nations vaincues, ils détruisirent toute cette race religieuse de bouchers, & effacèrent autant qu'il leur fut possible la mémoire de leurs superstitions.

MOEURS des Bretons.

Diod. de Sic.

* Ils faisoient aussi des figures d'Ozier d'une prodigieuse grandeur qu'ils remplissoient d'hommes vivants pour les consumer ensuite par le feu.

MOEURS des Bretons.

Tibére abolit ces sacrifices en Gaule, & Claudius détruisit les Druides de ce pays ; mais ils subsistèrent en Bretagne jusqu'au regne de Néron, sous lequel Paulinus Suétonius soumit l'Isle d'Anglesey où ils se retiroient, & les extermina avec tant de rigueur que toutes leurs traditions, & les connoissances que leurs prédécesseurs leur avoient laissées en vers périrent avec eux. Nous avons déja remarqué que le culte des Druides, ainsi que celui des anciens Patriarches, & même de beaucoup de Nations payennes, se pratiquoit dans des bocages solitaires ; & c'est probablement l'origine de leur nom, qui paroît venir de Déru, qui signifie un chêne : en effet, ils avoient la plus grande vénération pour cet arbre, dont on formoit des hayes qui environnoient tous leurs endroits religieux ; ses feuilles servoient à couvrir les autels, qu'on entouroit aussi de leurs branches, & elles servoient encore à faire de couronnes pour les victimes, & des guirlandes pour orner les fronts des Bardes, des danseurs & des dévots qui assistoient à ces fêtes.

Mela, L. 3.

Comme ils s'imaginoient que le

Gui de chêne renfermoit des myſtères ſublimes, ils le cherchoient avec ardeur, le trouvoient avec des tranſports de joye, & le recueilloient au milieu d'un concours infini de peuple, qui venoit de toutes les contrées dans le lieu indiqué pour cette ſolemnité, afin d'avoir part à ce qu'ils révéroient comme le gage & les arrhes de la félicité future. Le Druide couvert d'un habillement blanc montoit ſur l'arbre, & avec une ſerpette d'or deſtinée à cet uſage, coupoit cette excroiſſance, qu'ils regardoient comme un préſent annuel des Dieux, & comme un reméde certain contre toutes les maladies.

MOEURS des Bretons.

VIII. Leur vénération pour le Gui de Chêne.

Quoique les Druides n'euſſent point originairement de Temples, ſoit qu'ils ignoraſſent l'art de bâtir des édifices de pierre, ou qu'ils regardaſſent comme impie & abſurde d'adorer l'immenſité de l'Être ſuprême au milieu des murailles bâties par les foibles mains, & conſtruites par l'induſtrie des hommes; cependant à la ſuite des temps ils adoptérent la pratique des autres nations, & élevérent des Temples & des monuments en l'honneur des Divinités inférieures. Ils étoient ouverts

MOEURS des Bretons.

par le haut, & composés ordinairement de piliers grossiers disposés en cercle, avec un autel incliné au milieu (*f*), & un espéce de gros obélisque percé en plusieurs endroits pour attacher les victimes, ou lier ces colosses d'osier que César rapporte qu'on brûloit avec les malheureux devoués aux sacrifices & aux flammes.

César, de Bell. Gallic.

Abstraction faite de cette superstition diabolique, il paroît que les Druides faisoient un très-bon usage de leur puissance & de leur autorité. Ils furent célébres pour l'innocence de leurs moeurs, & leur conduite impartiale dans l'administration de la justice. Ils veilloient sur la conduite des Magistrats, l'exécution des loix; cassoient les actes injustes du Souverain, même

(*f*) On peut voir les restes d'un de ces Temples à Stonehenge près Ambresbury dans la Province de Wilt; & l'on en trouve encore dans les Isles Orcades & les autres Isles occidentales de l'Ecosse: mais outre ces édifices, on rencontre par tout le Royaume des éminences coniques terminées par une pierre platte, connue sous le nom de Carnedde dont les Druides se servoient probablement pour offrir les sacrifices, & peut-être pour instruire le Peuple dans les devoirs de la Religion & de la Morale.

le dépofoient lorfqu'il avoit été élu illégitimement, ou qu'il abufoit de fon autorité. Leur crédit n'étoit pas feulement attaché à leur caractére religieux, mais il dépendoit auffi de la dignité de leur naiffance, & des droits de leurs familles : car les fonctions des Druides ne dérogeoient point à la nobleffe, & ne les excluoient pas des plus grandes charges de l'Etat, qu'ils continuoient à pofféder fans la moindre reftriction, & même quelques-uns d'entr'eux exercèrent le pouvoir fouverain. De ce nombre furent les freres Divitiac & Dumnorix Princes du pays d'Autun, qui commandoient les Armées, & dont parlent Cicéron & Céfar. Peut-être en étoit-il de même du Chef de chaque Tribu, qui, fans vivre dans les colléges ou féminaires, exerçoit cependant les fonctions de la prêtrife, comme les Peres de famille dans les premiers âges du monde. Ces chefs pouvoient avoir confervé le même caractére & les mêmes prérogatives dans leurs Tribus, qui n'étoient que des familles multipliées, dont l'union avoit formé des Etats particuliers pour l'avantage commun & la fureté publique, de même que dans

MOEURS des Bretons.

les Gaules, ſous le gouvernement d'un Sénat ordinaire, & d'un conſeil général qui ſe tenoit tous les ans, ou s'aſſembloit dans les occaſions particuliéres.

IX. Grande puiſſance des Druides.

Il eſt vraiſemblable que les petits Princes de Gaule & de Bretagne deſiroient ardemment d'être aſſociés à l'ordre des Druides, afin de ſe perfectionner dans l'art des augures & de la divination qui étoit d'un grand uſage pour augmenter leur autorité, & tenir leurs vaſſaux dans une ſoumiſſion & une dépendance abſolue. On peut croire même que ceux qui avoient paſſé les années de leur vigueur dans les emplois les plus actifs, ſoit pour leurs propres intérêts, ſoit pour ceux de la patrie, aimoient à ſe retirer ſur le déclin de leur âge dans ces ſéminaires, où ils ſe livroient à la contemplation, & s'occupoient à l'inſtruction de la jeune nobleſſe qui leur étoit confiée, d'autant qu'acun Plébeyen n'étoit admis dans cette ſociété.

Mela, liv. 3.

Malgré le pouvoir dangereux dont les Druides étoient revêtus, il paroît que leur inſtitution étoit fort utile pour prévenir les rapines, les violences & les outrages, chez des peuples auſſi

passionnés, vindicatifs & sauvages que les Gaulois & les Bretons., qui séparés en Dynasties, étoient divisés par des intérêts particuliers, & sujets à des haines & des animosités continuelles. Ces Philosophes considerés par leur naissance, attachés par les liens de la consanguinité ou de l'alliance aux parties contendantes, incorruptibles aux vices & à l'attrait des plaisirs, dégagés de toutes vues d'intérêt, habitués par éducation & par une longue expérience à trouver la verité & à terminer les disputes suivant les régles de l'équité, enfin revêtus d'un caractére qui inspiroit le respect & la vénération, étoient donc très-propres à reprimer la férocité de ces peuples, & à prévenir les dangereuses suites de leurs querelles, & de leurs jalousies. C'étoit avec ces avantages qu'ils employoient souvent leur médiation lorsque la paix & la tranquillité des Etats étoient alterées. Ils se jettoient au milieu des armées prêtes à combattre, adoucissoient leur fureur guerrière, & les amenoient à un accommodement, par la force de leurs remontrances, & le pouvoir d'une élo-

MOEURS des Bretons.

MOEURS des Bretons.

Diod. de Sic. liv. 3.

quence à laquelle il étoit difficile de résister. (g)

(g) Les séminaires établis pour l'éducation des Druides Gaulois étoient à Dreux, & ceux des Bretons dans l'Isle d'Anglesey, où l'on en voit encore des restes. Mais on prétend que le siége principal de leurs sciences & de leur Religion étoit dans les Hébrides, ou Isles occidentales de l'Ecosse ; & Carte dans son Histoire d'Angleterre s'est donné de grands soins pour confirmer cette conjecture. Il entreprend de prouver d'après Cluvier *de Germania antiqua*, & d'autres auteurs, que les Isles Britanniques, ainsi que toutes les nations Celtiques au Nord de l'Europe, étoient connues des Grecs sous le nom d'Hyperborées ; que les Hébrides, ou plûtôt l'Isle d'Harrey en particulier est le lieu décrit par Diodore de Sicile, qui a, dit-il, copié Hécatée & quelques autres dans la description de l'Isle Hyperborée située au-delà des Gaules, dans l'Océan au Nord-Ouest de l'Europe ; que plusieurs siécles avant que les Phœniciens trafiquassent sur les côtes de Bretagne, cette Isle étoit connue des Grecs de Délos, avec lesquels ses habitans entretenoient une correspondance réguliere, apportant tous les ans des fruits de la terre pour offrir aux Divinités de Gréce, qu'ils adoroient aussi avec une grande conformité de culte ; mais que cette coutume ayant été interrompue pendant quelque tems, un Druide Hyperboréen nommé Abares fut envoyé en Gréce environ 600 ans avant l'Ere Chrétienne pour renouveller leur alliance & leur amitié .... Il est vrai qu'Hérodote parle d'une nation d'Hyperboréens

Dans les siécles ténébreux de l'ignorance, la Religion & le Gouvernement n'étoient pas séparés, mais l'un dépendoit de l'autre, parce que toute l'obéïssance & la subordination étoient fondées sur l'opinion d'un pouvoir suprême & d'une connoissance supérieure dans le Chef, qui pour maintenir cette

MOEURS des Bretons.

inconnue aux Scythes, mais fort respectée à Délos, où elle envoyoit de temps en temps des présents sacrés de leurs premiers fruits enveloppés dans des faisceaux de paille de froment, semblables à ceux dont les Thraces se servoient pour le culte & les sacrifices de Diane : ces dons étoient apportés par deux vierges accompagnées de cinq hommes que les Déliens recevoient avec les plus grands honneurs ; & si l'une d'entr'elles venoit à mourir, on célébroit solemnellement ses funérailles, & l'on composoit même des hymnes à sa louange : Mais les Hyperboréens pour éviter le danger de perdre dans un voyage aussi long & aussi pénible ce que leur nation avoit de plus estimable, donnèrent par la suite ces offrandes à leurs voisins du continent, qu'ils prièrent de les faire passer d'un peuple à l'autre, jusqu'à ce qu'ils fussent à la mer Adriatique, d'où les Dodoniens les envoyoient sûrement aux Temples d'Apollon, & de Diane à Délos : Cependant comme la réputation des sciences de la Gréce se répandoit de toutes parts, cette communication éloignée déplût aux Druides, Hébrides, & ils députèrent un d'entr'eux pour connoître

MOEURS des Bretons.

crédulité portoit naturellement le peuple à l'illusion & à la superstition, se donnant pour interpréte de la volonté des Dieux. C'est ainsi que l'esprit & l'adresse triomphèrent peu à peu de la brutalité, & que la société des Druides acquit le pouvoir législatif dans les Gaules & dans la Bretagne. Il est vrai

l'accroissement qu'elles avoient pris, & renouer l'ancienne amitié avec les Déliens. On choisit le fameux Abaris, célébré par Jamblique & Porphyre, qui le dit Prêtre d'Apollon; il voyagea par toute la Gréce, passa en Italie, & contracta une intime amitié avec Pythagore à Crotone . . . . . Strabon rapporte que les Grecs admirèrent cet Abaris pour sa politesse & son intégrité; Himérius dit, qu'il portoit une robe attachée avec une ceinture dorée sur les reins, d'où tomboient des espéces de chausses jusqu'à la plante de ses pieds; il avoit un arc à la main, & un carquois sur les épaules: ses manières étoient aisées, & sa conversation agréable. C'étoit un homme de beaucoup de discernement, ardent à l'étude des Sciences, d'une morale épurée, & qui parloit la Langue Grécque avec autant de facilité que d'éloquence.

Malgré ces savantes dissertations, & les conjectures ingénieuses qu'on a formées sur la situation des Hébrides, la disposition des habitants, la nature de leur culte, & les restes de leurs temples pour prouver qu'ils étoient les Hyperboréens d'où venoit ce Philosophe,

que le Magistrat civil portoit les marques de la souveraineté; que les détails ordinaires de l'administration appartenoient au Senat; & que tous les Princes ou Capitaines s'assembloient une fois l'année pour délibérer sur les affaires d'Etat, mais aucune proposition n'étoit admise, ni aucune résolu-

MOEURS des Bretons.

le fait est cependant encore incertain, & son ancienneté le soustrait à nos lumieres. Diodore de Sicile qui a décrit les Isles Hyperborées ne pensoit pas qu'elles fussent en Bretagne ou en Irlande dont les pays lui étoient connus, autrement il les auroit nommées par leur propre nom. Une pareille corrrespondance entre ceux de Délos, & les habitans des Isles Hyperborées, auroit établi le commerce entre la Gréce & la Bretagne, puisque la navigation étoit alors en usage dans plusieurs états des Grecs; & cependant nous voyons qu'il n'a commencé que plusieurs siécles après. Hérodote qui rapporte l'histoire des députés, ne dit point qu'ils vinssent d'une Isle, & regarde la circonstance d'Abaris comme une fable. Enfin le nom d'Hyperboréens paroît avoir été donné en général par les Grecs à toutes les nations septentrionales qui leur étoient inconnues, & sembleroit mieux convenir aux Lapons qu'aux habitants des Isles occidentales de l'Ecosse.

* J'ajoûterai aux remarques de M. Smollett, que de tous les auteurs qui ont parlé des Hyperboréens, il n'y en a pas un seul qui les considére comme habitants de la Grande Bre-

MOEURS des Bretons. *Mona. Antiq.*

tion arrêtée sans le consentement du premier Druide, auprès duquel on assembloit toutes ces Diettes extraordinaires.

X. Génie & qualités des Bretons.

Les premiers Bretons étoient séparés en un grand nombre de Tribus, sous le gouvernement aristocratique de leurs chefs particuliers ; & quoiqu'ils s'unissent quelquefois pour former des Etats plus puissants, & revêtissent l'un d'entr'eux de l'autorité Royale ; chacune de ces tribus se regardoit toujours comme indépendante ; il y en avoit même beaucoup qui ne voulant pas souffrir la moindre contradiction, se contentoient seulement d'élire un Général lorsqu'il étoit nécessaire de joindre leurs forces pour la sureté commune ; & leur aveuglement fut quelquefois si grand sur leurs propres intérêts, que faute de s'être réunis, les Bretons furent aussitôt battus qu'attaqués ; & que pour avoir voulu rester en tribus particuliéres, toute la nation fut vaincue. Ce manque

tagne, quoique plusieurs d'entr'eux, tels que Ciceron & Virgile connussent les Isles Britanniques, *sur quoi l'on peut voir les mémoires de Messieurs Gédoyn & Sallier, Tom. 7. de l'Académie des Belles Lettres.*

d'union étoit l'effet de leur orgueil, de leur légéreté, & de leur naturel féroce. Ils étoient incapables de souffrir l'ordre & la discipline, inconstants dans leurs résolutions, ardents dans leurs ressentiments, & cruels dans leurs vengeances.

MOEURS des Bretons.

Le luxe leur étoit étranger, & ils manquoient même de la plus grande partie des choses que nous regardons comme nécessaires à la vie : mais leur richesse consistoit en troupeaux, qu'ils conduisoient de place en place comme les anciens Nomades, suivant la commodité des pâturages ; car pour ce qui est de l'étain, du plomb, du fer, du bled, des brides d'yvoire, des colliers, de l'ambre, des vases de verre, des corbeilles & des autres bagatelles qu'on apportoit de la Bretagne, elles se faisoient sur les côtes par les Belges, & les autres nations qui les habitoient ; au lieu que ceux de l'intérieur du pays trafiquoient seulement des troupeaux, des cuirs & des suifs qu'ils échangeoient contre les choses d'une nécessité indispensable. * Ils vivoient

* Il paroît par plusieurs Mémoires de M. Melot, qu'avant la descente de J. César dans la Grande Bretagne, le commerce de

MOEURS des Bretons. dans des huttes ou cabanes de branchages enduittes de limon, où ils exerçoient cependant l'hospitalité envers les étrangers, qu'ils regardoient comme sacrés & inviolables. Leur nouriture simple & frugale consistoit particuliérement en lait & en venaison; ils buvoient ordinairement de l'eau, mais dans les occasions extraordinaires, ils se permettoient l'usage d'une liqueur fermentée composée d'orge & de miel, ou de pommes; & lorsqu'ils en étoient yvres, ils finissoient par des querelles comme les anciens Thraces. *Diod. liv. 5.*

Ils étoient plus grands, mais moins robustes que les Gaulois; cependant endurcis au travail & à la fatigue, leur longue vie étoit l'effet de leur tempé-

ces Isles n'avoit été fait que par les Phoeniciens, les Carthaginois & les Gaulois, sans que les Grecs y ayent jamais eu aucune part. Il insinue même que le desir d'en faire jouir les Romains, fût en grande partie cause de l'expédition de César. Avant lui l'entrepôt étoit à Duriorigum, ajourd'hui Vannes, d'où les marchandises se transportoient en trente jours de marche à Narbonne & à Marseille. Mais comme cette matière mérite d'être traitée plus au long que je ne puis le faire ici, je renvoye le lecteur aux *Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres*, *T. 16. p. 155. T. 18. p. 156. T. 20. p. 149.*

rance. Les Nobles portoient une robe attachée dedifferentes couleurs, & des espéces de grandes culottes dont les ornements répondoient à ceux de leurs chaussures, ce qui leur étoit commun avec les Gaulois du continent : mais ceux qui n'étoient pas assez riches pour avoir de tels habits se couvroient seulement de peaux, & les plus pauvres alloient presque nuds. Ce fut peut-être ce manque d'habits qui introduisit l'usage de se peindre le corps avec des substances qui fermoient les pores & garantissoient les nerfs de la peau des inclémences des temps, jusques-là que Dion de Nicée nous assure qu'ils supportoient les plus grands froids, & demeuroient des jours entiers dans le limon des marais. * Ils étoient très-mal armés, soit pour l'attaque, soit

MOEURS des Bretons.

Plutarque de Plaut. Philos.

* Je laisse aux médecins à décider si une peinture assez épaisse pour fermer les pores & arrêter par conséquent la transpiration, n'affoibliroit pas le tempérament le plus robuste au lieu de le fortifier ; il paroit plus probable que cette teinture n'étoit qu'un simple ornement, & que ces nations devoient uniquement leur force à leur tempérance, & à l'âpreté de l'air, qui dès leur jeunesse fortifioit leurs nerfs, de façon à les rendre capables de supporter cette fatigue dont parle Dion.

MOEURS des Bretons.

pour la défenſe ; les plus conſidérables portoient de longues épées, des dagues, des javelots & des fléches ; mais le peuple n'avoit pour armes offenſives que des pieux pointus au lieu de javelines, & au lieu de piques de grands bâtons garnis d'un caillou tranchant, ou d'une pointe de cuivre à l'extrêmité : avec une clochette pour épouvanter leurs ennemis dans les batailles. Ils n'avoient ni cottes de maille ni caſques, mais ſe couvroient de boucliers de bois ou formés de branchages, ronds & legers, couverts de peaux & garnis de clouds de cuivre. Toute leur magnificence conſiſtoit dans leurs chariots de guerre qui étoient ſoigneuſement ſculptés & peints, & conſtruits de façon à les pouvoir arreſter & tourner ſur le penchant d'une colline, ce qu'ils faiſoient avec une dextérité étonnante. On y atteloit ordinairement deux chevaux, & le conducteur étoit accompagné d'un ſeul guerrier qui lançoit ſes traits ſur l'ennemi. Quelquefois on pouſſoit ces chariots dans les rangs les plus épais, où ils portoient la terreur, renverſant les hommes qu'ils coupoient avec les faux tranchantes attachées aux eſſieux des

Tacite, Vit. Agricol.

roues. Ces guerriers sautoient fréquemment à terre où ils combattoient à pied ; & lorsqu'ils étoient fatigués ou forcés de reculer, ils y remontoient aussi-tôt. Ils avoient tant d'usage dans la conduite de ces machines qu'ils les arrêtoient tout court, ou les faisoient tourner dans le tems qu'ils alloient à bride abbattue, s'y tenoient debout ou assis, couroient jusqu'à l'extrémité du timon, & sautoient dehors ou dedans, selon que l'occasion le demandoit. Ils feignoient souvent de fuir pour que l'ennemi rompît ses rangs, & revenoient ensuite avec une nouvelle furie au combat ; mais ils agissoient toujours en corps séparés, pour avoir plus d'espace, & soutenir ceux qui avoient besoin de secours.

MOEURS des Bretons.

Stratagêmes de Frontin.

Les Bretons aussi-bien que les Gaulois étoient courageux & entreprenants, chargeoient avec une impetuosité étonnante, cherchoient à épouvanter leurs ennemis par les sons rauques & discordans de leurs trompettes barbares, leurs cris multipliés, & le choc de leurs armes : dansoient comme les Curétes en marchant au combat, & chantoient les plus belles actions de leurs ancêtres. Guerriers jusques dans

Diod. liv. 1.

MOEURS des Bretons.

leurs amuſements, dont le principal étoit la chaſſe, leurs Princes & leurs Chefs fixoient leurs habitations au milieu des forêts; & telle étoit auſſi la ſituation de leurs Villes, compoſée de miſérables cabanes, bâties dans les endroits les plus clairs des bois, qui leur ſervoient auſſi de remparts; car ils étoient preſque toujours en guerre, ſoit les uns contre les autres, ſoit contre les Belges & les différentes nations auxquelles ils ne pouvoient pardonner leur intruſion. Cette inimitié dut encore augmenter lorſqu'ils furent ſoumis par Divitiac, Roi de Soiſſons, qui ſe voyant en grand crédit chez tous les Belges, réſolut de faire ſervir leur amitié à ſon ambition, & de conquérir la Bretagne par leur ſecours. Dans ce deſſein, environ vingt-cinq ans avant l'expédition de Céſar, il aſſembla une grande armée, tant de ſes propres ſujets que de ceux qu'on appelloit Bibroci, de ceux d'Arras, & d'autres nations Belgiques circonvoiſines; paſſa dans la Bretagne, défit les habitans en différentes rencontres, & ſoumit les Provinces connues préſentement ſous les noms de Berks, Oxford, Hants,

Wilts, Somerset & Suffex, où il établit des colonies de ses troupes auxiliaires, après en avoir chassé les Régni & les autres tribus des anciens habitans. Il est probable que les Belges qui s'y étoient précédemment introduits, se joignirent à lui dans cette occasion, ce qui les rendit encore plus odieux aux insulaires. Ces guerres continuelles nourrissoient leurs dispositions martiales, & accoutumoient au mépris du danger non-seulement les mâles, mais aussi les femmes Bretonnes, qui se jettoient souvent au milieu des combats, & bravoient les traits des ennemis. Elles accompagnoient toujours leurs maris dans les batailles, les encourageoient à acquérir de la gloire, & étoient en si grande considération, qu'on n'entreprenoit jamais de guerre sans leur avis, qu'elles jugeoient des contraventions aux traités, & étoient consultées dans les affaires les plus importantes.

MOEURS des Bretons.

Plutarch. de virtute mulierum.

XI. Leur manque d'unanimité, de discipline & de munitions.

Si les Bretons, vertueux, braves & ingénieux, comme nous les avons représentés, s'étoient réunis sous un bon gouvernement qui eût réprimé leur férocité, pourvu à la sureté de l'Etat, & les eût assujettis à la subor-

Mœurs des Bretons.

dination, il est vraisemblable qu'ils auroient conservé leur liberté & leur indépendance contre la puissance Romaine; mais le défaut de leur constitution qui partageoit ce pays en un grand nombre de petits Souverains, dont chacun gouvernoit suivant sa regle particulière, les mettoit hors d'état d'agir de concert contre l'ennemi commun. Il est vrai que du temps de César plusieurs de ces Princes s'étoient réunis pour former des Etats considérables, gouvernés par des Rois, comme les Cattieuchlani, les Iceni & les Brigantes ; ou commandés par un Général élu dans les occasions, comme les Silures & les Ordovices. Mais il paroît que ceux qui étoient éloignés du danger ne furent point affectés par le péril de leurs compatriotes, & ne leur donnerent aucun secours, excepté les Ordovices qui agirent en faveur de leurs voisins les Silures.

De plus, ils étoient très-mal fournis d'armes, d'argent & de munitions de guerre ; n'avoient aucune expérience dans la discipline militaire, & vivoient dans un pays uni & découvert, sans aucuns forts, ni d'autres

lieux de retraite & de rendez-vous que les bois impénétrables, les marais inaccessibles, & les montagnes de la partie septentrionale de l'Isle. Enfin, leur courage naturel & l'amour de la liberté faisoient toute leur défense, lorsqu'ils apprirent la nouvelle d'une invasion, & qu'ils alloient être obligés de combattre la puissance Romaine commandée par le plus grand Général qui eût jamais été, & qui, à la tête d'un corps de vétérans regardés comme invincibles, avoit déja vaincu des armées prodigieuses de Germains & de Gaulois, les plus puissantes nations de l'Europe.

MOEURS des Bretons.

CHAPITRE II.

§. I. *Jules César prend la résolution de subjuguer la Bretagne.* §. II. *Il s'embarque avec ses troupes.* §. III. *Il descend en Bretagne & défait les habitans.* §. IV. *Ses vaisseaux battus par la tempête.* §. V. *Les Bretons attaquent la septieme Légion.* §. VI. *César retourne en Gaule.* §. VII. *Il se prépare à faire une autre descente.*

§. VIII. *Soumet les Tréviriens.* §. IX. *Il retourne en Bretagne.* §. X. *Les Bretons s'unissent sous Cassivellaune.* §. XI. *Ils sont mis en déroute avec grande perte.* §. XII. *César passe la Tamise & pénètre dans le pays de Cassivellaune.* §. XIII. *Il prend sa Ville Capitale & la pille.* §. XIV. *Il fait la paix avec leur Roi, & retourne dans le continent.* §. XV. *Les Bretons entretiennent correspondance avec les Romains.* §. XVI. *Caligula veut entreprendre la conquête de la Grande Bretagne.* §. XVII. *Son expédition ridicule sur les côtes.* §. XVIII. *Claude engagé par Béric, Breton fugitif, d'entreprendre la même conquête.*

DESCENTE de J. César, avant J. C. 55.

§. I. Jules César prend la résolution de subjuguer la Bretagne.

LORSQUE César eut conquis les Gaules, & châtié sévérement les Germains, qui avoient passé le Rhin pour favoriser une révolte générale de leurs voisins; il prit la résolution de faire une descente dans la Bretagne, pays presque entiérement inconnu aux Romains, sous prétexte de punir les insulaires, pour avoir fourni des troupes aux Gaulois pendant qu'il leur faisoit la guerre, porté les Belges

à la révolte, & leur avoir donné retraite lorsqu'ils avoient été forcés de quitter leur pays après une défaite totale. On verra que ces motifs suffisoient au Général Romain, si l'on fait attention aux maximes politiques de ce peuple, qui regardoit les troupes auxiliaires de ses ennemis comme celles qu'il devoit principalement combattre; & suivant ce principe, les attaquoit sans aucune déclaration de guerre, quoiqu'il fût très-exact à remplir cette formalité dans les autres occasions. Quelques Auteurs supposent que César fut encore attiré par l'espérance de trouver en Bretagne une grande quantité de perles, qui étoient alors fort recherchées; mais comme l'avarice n'a jamais fait partie de son caractère, il est plus vraisemblable qu'il fut seulement conduit par l'ambition & l'amour de la gloire, qui paroissent avoir toujours été ses guides.

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

Suétone.

Quel que fût le motif qui le faisoit agir, il résolut, après l'expédition de Germanie, d'employer à faire une descente en Bretagne ce qui lui restoit de l'été; & quoique la saison fût trop avancée pour espérer de grands pro-

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

grès dans les opérations de la guerre, il trouvoit de l'avantage à connoître par lui-même les Côtes, les Bayes & les Ports, ainsi que le génie des habitants, qui étoient fort peu connus, même par ceux qui commerçoient avec eux. Il commença cependant par consulter les marchands, mais il ne pût rien apprendre d'eux sur la situation de l'Isle, le nombre de nations qui l'habitoient, leurs loix & leurs coutumes, leur façon de faire la guerre, ni sçavoir si leurs ports étoient capables de contenir un grand nombre de vaisseaux. Laissé donc à ses propres conjectures, il envoya C. Volusénus avec une frégatte pour examiner les côtes, & lui en faire son rapport le plutôt qu'il lui seroit possible; & s'avança lui-même avec toutes ses forces dans le territoire des Morini, qui étoient les plus proches voisins de la Bretagne, où il ordonna que ses vaisseaux se rassemblassent sans délai.

Les habitants de la côte maritime, principalement ceux qui y étoient passés depuis peu du continent, furent presque aussi-tôt instruits de son dessein par les marchands, & envoyérent des Ambassadeurs faire leurs soumis-

sions & prometttre des ôtages pour sureté de leur bonne conduite. César les reçut avec bonté, les exhorta à demeurer fermes dans les mêmes sentiments, & les renvoya avec un Prince Breton, nommé Comius, qu'il avoit fait Roi dans le pays d'Artois, & dont il connoissoit la fidélité & l'intelligence. Comme il savoit que ce Comius étoit fort estimé, & même revéré en Bretagne, il le choisit pour en visiter les différents Etats, & les porter à solliciter la protection Romaine, qui leur seroit accordée lorsque César passeroit dans leur Isle. Pour Volusenus il retourna cinq jours après son départ, sans avoir osé descendre sur un rivage ennemi, qu'il se contenta d'observer de la Mer, & en fit son rapport à César qui forma son plan en conséquence.

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

II. Il s'embarque avec ses troupes.

Ce grand Général rassembla donc environ quatre-vingt vaisseaux de transport, qu'il jugea suffisants pour deux légions, & en choisit pour la cavalerie dix-huit autres plus forts qui étoient retenus par les vents à la distance de huit mille. Il mit ses Officiers sur des galiotes, & fit cantonner le reste de son armée dans le pays des

DESCENTE de J. César. An de Rome 699. avant J. C. 55.

César met à la voile du pays des Morini,

Ménapiens & des Morini, ſous les ordres de Q. Titurius Sabinius, & de L. Arunculéius Cotta.

Après avoir pris toutes ces précautions, & laiſſé P. Sulpitius Rufus avec une garniſon ſuffiſante pour garder le port d'où il partoit, il embarqua toutes ſes troupes, mit à la voile vers minuit, & arriva le matin ſur les côtes de Bretagne dont il trouva tous les rochers couverts d'une multitude innombrable d'inſulaires armés pour s'oppoſer à ſa deſcente. Comme il jugea impraticable de gagner le rivage au pied de ces montagnes eſcarpées, d'où ſes ſoldats auroient été accablés par les traits des ennemis, il réſolut de choiſir un endroit plus favorable; mais il commença par jetter l'ancre pour attendre le reſte de ſa flotte, tint conſeil de guerre avec ſes Officiers, leur fit part des remarques de Voluſenus, des diſpoſitions pour le débarquement, & leur donna les ordres pour agir chacun dans ſa partie. Profitant enſuite du vent & de la marée, il fit le ſignal pour lever l'ancre, & s'avança environ huit milles le long de la côte, juſqu'à ce qu'il trouvât un rivage uni, & un pays découvert.

Les

Descente de J. César av. J. C. 55.

Les Bretons qui jugèrent de son dessein, envoyèrent au même endroit leur cavalerie, & leurs chariots de guerre, qu'ils suivirent avec le reste de leurs forces, & s'en emparèrent de façon à pouvoir empêcher la descente des Romains, qui étoit d'autant plus difficile que les vaisseaux tenant trop d'eau pour aborder la côte, les soldats étoient obligés de se jetter dans la mer, où, chargés du poids de leurs armes, ils étoient exposés au danger de se perdre dans des trous inconnus, & dans des cavernes cachées. Ils ne combattoient donc plus avec leur vivacité ordinaire, mais paroissoient effrayés de la fureur & de la résolution des insulaires, qui non-seulement les repoussoient à coups de traits, mais encore s'élançoient vers eux dans la mer, & combattoient main à main avec une vigueur & une intrépidité étonnantes.

César voyant la position désavantageuse de ses troupes, fit avancer ses galères plus près du rivage, afin de prendre les Bretons en flanc, & de lancer contre eux les frondes, les flèches & les traits des machines; ce qu'on fit avec tant de succès que les

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

insulaires intimidés par la forme inconnue des galères, le mouvement des rames, l'effet des balistes, & le dommage que leur causoient les pierres & les traits, s'arrêtèrent dabord un peu, & ensuite se retirèrent à quelque distance. Malgré ce mouvement, les Romains avoient peine à se hazarder dans une eau si profonde, lorsque le Porte-enseigne de la dixième légion voyant leurs craintes, s'élança dans la mer, criant à haute voix : « Suivez-moi, Compagnons, » ou vous abandonnez l'Aigle Romai- » ne aux ennemis. » A ces mots ils sautèrent tous hors des vaisseaux, & s'avancèrent vers le rivage où ils commencèrent une bataille sanglante, qui auroit pu leur devenir fatale, parce que ceux qui étoient dans l'eau ne pouvoient former leurs rangs, ni profiter de leur discipline & de leur science militaire, & que ceux qui gagnoient le rivage étoient entourés & taillés en pièces avant que de pouvoir s'assembler en assés grand nombre pour se mettre en ordre de bataille.

III. Il descend en Bretagne & défait les habitants.

Dans cette extrêmité, César fit avancer des barques remplies de soldats, qui faisant force de rames, vin-

rent soutenir ceux qui avoient besoin de secours ; ce qui fit changer la fortune, donnant moyen aux Romains d'agir de pied-ferme sur le rivage, où ils se formèrent promptement en un corps considérable, & commencèrent à charger avec leur vivacité ordinaire. Leurs armes, si embarrassantes d'abord, leur servirent alors à combattre des ennemis presque nuds, qui se trouvèrent bien-tôt forcés d'abandonner le champ de bataille avec précipitation. Mais comme la cavalerie de César n'étoit pas encore arrivée, il ne put poursuivre sa victoire (*h*). Les Bretons abattus par cette

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

Comment. de Cés. Strab. Dio.

(*h*) Cette descente se fit près des Dunes, & la bataille se livra à l'endroit nommé présentement Déal : comme il est évident par le recit que fait César de son expédition : car le lieu où il se rendit d'abord ne peut être autre que Douvres, puisque c'est l'endroit le plus voisin des côtes de la Gaule, & il en décrit les Rochers avec beaucoup d'exactitude. De là il s'avança avec la marée vers le Nord, doubla une pointe qui étoit le South-Foreland, & jetta l'ancre aux Dunes après avoir fait un trajet de huit milles. La distance de Douvres, le Cap qu'il doubla, l'égalité du rivage & du pays découvert, ne laissent aucun lieu de douter que cette descente se fit à Déal. Cette opinion est confir-

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

défaite furent à peine revenus de leur première consternation qu'ils envoyèrent des Ambassadeurs pour implorer la clémence de César, & y joignirent Comius qu'ils avoient arrêté comme créature du Général Romain, & mis aux fers à son arrivée, avant qu'il eût pu leur déclarer le sujet de son voyage. Mais quand ils furent vaincus, ils rejetèrent cet outrage sur la fureur d'une multitude indomptable, demandèrent pardon de leur offense, promirent de donner des ôtages, & d'obéir à tout ce qui leur seroit commandé.

César se plaignit de ce qu'après avoir de leur propre mouvement envoyé des Ambassadeurs au Continent

mée par la tradition des Bretons & des Saxons, qui ont conservé la mémoire de cet événement dans un tableau mis au Château de Douvres. Elle est aussi embrassée par Nénius, qui dit que César combattit à Dole; & Camden observe qu'il y avoit encore en ce lieu quelques restes de remparts que César avoit élevés pour défendre sa Flotte des attaques de l'eau & de l'ennemi.

Cette descente se fit le 26 Août après midi, comme l'a démontré le sçavant Halley par les circonstances de cette Histoire, & son rapport avec le montant & la descente de la marée. *Philos. Trans. n°.* 193.

avec des paroles de paix, ils s'étoient cependant opposés en ennemis à sa descente; mais il ajouta qu'il leur pardonnoit, & demanda un certain nombre d'ôtages, dont ils livrèrent aussi-tôt une partie, & promirent d'envoyer les autres avec des députés des Provinces plus éloignées. En même temps ils licentièrent leurs troupes, & les Princes & les Chefs assemblés se mirent avec leurs Etats sous la protection de César : mais il paroît que cette soumission étoit seulement l'effet de la nécessité, puisqu'ils y renoncèrent à la première occasion qu'ils jugèrent avantageuse.

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

IV. Ses vaisseaux battus par la tempête.

Ils n'étoient pas encore séparés lorsque les dix-huit vaisseaux qu'un vent favorable amenoit des côtes de Gaule avec la cavalerie Romaine, furent tout-à-coup dispersés par une horrible tempête qui les repoussa du rivage où ils étoient près d'aborder; ils furent donc obligés de retourner au port d'où ils étoient partis, qu'ils ne regagnèrent qu'avec les plus grandes difficultés, & toutes les horreurs d'un prochain naufrage. Cette tempête qui arriva dans le temps de la pleine lune, fut accompagnée d'une si haute

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

marée, que toutes les galères qu'on avoit tirées sur le rivage pour les mettre en sureté, furent remplies d'eau pendant la nuit, & que les vaisseaux à l'ancre se brisèrent les uns les autres, furent submergés, ou devinrent inutiles par la perte de leurs ancres, cables, mâts & cordages : spectacle désespérant pour l'armée qui ne pouvoit leur donner aucun secours du rivage, & qui faute de matériaux pour le radoub, se trouvoit privée des moyens de retourner en Gaule, & sans subsistance pour l'hiver, s'il falloit le passer en Bretagne.

Les Chefs des Bretons qui étoient encore assemblés, résolurent de profiter de cette occasion que la fortune leur mettoit entre les mains, & dont les Romains paroissoient accablés. Ces insulaires déploroient entr'eux la perte de leur liberté, regardoient comme une infamie de se soumettre à une poignée d'ennemis qui manquoit de cavalerie, de vivres & de vaisseaux; & enfin décidèrent que c'étoient des victimes destinées à la destruction, qu'il falloit sacrifier au génie de leur pays. Avec ces sentiments, ils se retirèrent peu-à-peu du camp des Ro-

mains, & commencèrent à rassembler secrettement leurs forces. Mais César qui jugea de leur dessein, tant par une conséquence naturelle de ce qui étoit arrivé, que par le retard du reste des ôtages, fit tous les préparatifs nécessaires pour sa propre sureté. Il commença par faire apporter dans son camp tout le bled & les provisions qui se trouvèrent dans le voisinage, dépêcha un vaisseau au continent pour avoir les matériaux nécessaires au radoub, & fit travailler avec tant d'activité, qu'en peu de temps toute la flotte fut remise en état de service, à l'exception de douze vaisseaux qui avoient péri dans la tempête.

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

V. Les Bretons attaquent la septième légion.

Ces précautions ne furent pas inutiles; car dans le temps que la paix conclue depuis peu paroissoit dans toute sa force, & que les Bretons venoient encore librement dans le camp, la septième légion étant sortie pour le fourage, les sentinelles donnèrent avis à César qu'il paroissoit un gros nuage de poussière du côté où elle étoit allée, ce qui lui fit soupçonner quelque entreprise des insulaires : il se mit donc aussi-tôt à la tête des cohortes

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

qui étoient de garde, & ordonna aux autres de prendre les armes & de le suivre en toute diligence avec le reste de l'armée. Lorsqu'il se fut un peu avancé hors du camp, il trouva cette légion vivement pressée par l'ennemi, qui jugeant qu'on devoit venir en ce lieu, parce que c'étoit le seul où les bleds n'étoient pas encore coupés, avoit formé une embuscade dans les bois, d'où ils étoient tombés sur les Romains dispersés & sans armes, les avoient attaqués à coups de traits & de javelots lancés à une distance avantageuse, poussé contre eux leurs chariots de guerre, en avoient déja tué plusieurs & mis les autres en désordre. L'arrivée du Général releva le courage des Romains, & modèra l'ardeur des Bretons; mais comme il ne jugea pas à propos d'engager une action générale, il se contenta de garder son terrein pendant quelque temps en ordre de bataille, & se retira ensuite dans son camp, où il fut retenu quelques jours par les temps contraires. Cependant les ennemis envoyèrent des messagers pour donner avis du petit nombre des Romains, & de la perte de leurs vaisseaux; ce qui porta les in-

fulaires à venir de toutes parts avec un nombre infini de cavalerie & d'infanterie qui s'avança auſſi-tôt courageuſement contre les retranchements.

Descente de J. Céſar av. J. C. 55.

César, bien loin de ſe refuſer à leur impatience, ſortit de ſon camp à leur arrivée, & livra la bataille, où ils furent mis en déroute avec un grand carnage, & toutes les habitations à une diſtance conſidérable furent brûlées ou détruites. Dès le même jour ils envoyèrent des députés pour implorer la clémence du Général, qui leur accorda la paix, ſous la condition d'envoyer au continent le double des ôtages qu'il avoit d'abord demandés. Enſuite voyant que l'équinoxe d'automne approchoit, & que ſes vaiſſeaux n'auroient pas été en état de ſoutenir un voyage pendant l'hiver, il prit le parti de rembarquer ſon armée & de retourner en Gaule.

VI. Céſar retourne en Gaule.

Tel fut le ſuccès de la première entrepriſe des Romains ſur la liberté des Bretons, qui ſe défendirent avec toute la bravoure que peut inſpirer l'amour de l'indépendance; & c'eſt ainſi que finit cette expédition de Céſar, dont il ne retira d'autre avantage que celui d'avoir reconnu les côtes de

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

l'Isle & l'esprit des habitants. Cependant elle fut celébrée à Rome au dessus de toutes les victoires remportées sur les Germains & les Gaulois, & l'on ordonna vingt jours d'actions de graces pour remercier les Dieux de ses succès en Bretagne. Si l'on considère le peu de progrès qu'il fit dans cette première descente, on regardera ce décret du Sénat comme ridicule & extravagant; mais il rend au moins un glorieux témoignage de l'opinion que les Romains dans le plus haut degré de leur puissance avoient de la valeur de nos ancêtres. Cependant je ne puis acquiescer aux conjectures présomptueuses de ceux qui par une partialité outrée pour leur patrie prétendent que César fut défait par les Bretons; au lieu qu'il paroît au contraire qu'ils ne furent pas même en état de soutenir la bataille contre lui, malgré la supériorité immense que leur donnoit le grand nombre : on voit aussi que leur petit avantage sur la septième légion fut l'effet de la perfidie & de la surprise, & que le prompt retour de César dans le continent après le dommage qu'il avoit reçu par la tempête, marque moins sa crainte des insulai-

res, que celle de ne pouvoir faire ce voyage en hiver, avec des vaisseaux aussi peu en état de le supporter. De plus, il y a lieu de croire que s'il avoit pensé ne pouvoir surmonter ses ennemis par la force des armes, il auroit eu recours à d'autres moyens, & se seroit attaché à fomenter les divisions entre les différents peuples de cette Isle; ce qui lui auroit été facile dans les dispositions où ils étoient les uns à l'égard des autres: & il auroit aisément trouvé des émissaires qui seroient entrés avec joie dans ses vues. Il faut cependant remarquer que dans cette occasion tous les Bretons se réunirent pour la défense commune, & que même les colonies des Belges agirent alors de concert avec les anciens habitants.

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

VII. César se prépare à une autre descente.

Aussi-tôt que les Romains se furent retirés, les Bretons oublièrent leurs soumissions & leurs promesses, & deux Etats seulement envoyèrent des ôtages à César, qui sans doute ne fut pas mécontent de ce que cette négligence lui donnoit un prétexte spécieux de retourner en Bretagne, & de soumettre toute l'Isle à la puissance Romaine. Il mit cependant son armée en quartier d'hiver, & partit pour l'Ita-

DESCENTE de J. César av. J. C. 55.

lie, après avoir donné ordre de réparer les vaisseaux endommagés, & d'en bâtir un grand nombre de différentes constructions, pour transporter avec plus de facilité ses légions & sa cavalerie, & flotter avec peu d'eau, afin de descendre plus surement. Il les fit faire larges, plats de fond, avec des rames courtes, telles qu'il les falloit pour joindre le rivage, & suffisantes pour résister à la force de la marée. Ses ordres furent exécutés pendant l'hiver par les soins de ses Lieutenants, & l'on apporta d'Espagne des mâts, des cables, des ancres, & des cordages; ensuite il retourna à son armée de Gaule, où il trouva six cents vaisseaux de transport & vingt-huit galères prêtes à mettre en mer, qu'il rassembla au port d'Itium (qu'on croit être Vitsand) à trente milles des côtes de Bretagne.

An de Rome 700. Avant J. C. 54.

VIII. Il soumet les Trévíriens.

Son départ fut retardé par quelques mouvements dans le pays de Trèves, d'où on lui rapporta que les habitants s'étoient ligués contre lui avec les Germains. Il marcha aussi-tôt dans leur territoire à la tête de quatre légions & de huit cents chevaux, confirma Cingetorix dans la magistrature,

reçut la soumission de ceux du pays, & emmena deux cents ôtages, du nombre desquels étoient les fils & les parents d'Indutiomare, homme turbulent qui s'étoit mis à la tête d'une grande faction. Ces ôtages ne furent pas les seuls qu'il voulût avoir pour s'assurer de la conduite des Gaulois pendant son absence; car lorqu'il fut retourné à Itium, il fit venir toute la cavalerie des Gaules avec tous les chefs, excepté un fort petit nombre dont il étoit sûr de l'attachement. Dumnorix d'Autun, soit par la crainte de la mer, soit dans le dessein de former quelque rebellion après le départ de César, le pria instamment de le dispenser de ce voyage; & le trouvant infléxible, il s'échappa pendant la nuit avec toute la cavalerie d'Autun, mais il fut aussi-tôt suivi & joint par celle de César; & comme il refusa de retourner & de se soumettre, il fut tué combattant avec beaucoup de valeur, après avoir crié à haute voix qu'il étoit né Gaulois, d'une nation libre, & ne vouloit point être réduit en esclavage.

DESCENTE de J. César av. J. C. 54.

IX. Il retourne en Bretagne.

La cavalerie d'Autun qui l'avoit accompagné dans sa fuite, retourna aussi-

DESCENTE de J. César av. J. C. 54.

tôt vers César, qui après avoir laissé Labienus avec trois légions pour contenir les Gaules, & faire des provisions de bled pour l'expédition de Bretagne, partit vers le commencement d'Août, au soleil couchant, avec cinq légions, & suivi d'autant de cavalerie sur une flotte de huit cents vaisseaux : il arriva le lendemain au même endroit que l'année précédente, & débarqua sans aucune opposition. On ne trouva pas un seul Breton sur cette partie de la côte, mais on apprit bientôt par des prisonniers, que les insulaires informés de son dessein avoient assemblé une armée, & s'étoient avancés sur le rivage pour s'opposer à sa descente ; mais que voyant la mer couverte de vaisseaux, ils avoient été saisis de frayeur, & s'étoient retirés dans les lieux couverts.

Cæs. de bell. Gallic. lib. 5.

Lorsque toute l'armée fut débarquée & qu'on eut tracé le camp, César laissa dix cohortes avec trois cents cavaliers sous la conduite de Q. Atrius pour garder les vaisseaux qui restèrent à l'ancre aux Dunes, & marcha en avant avec des guides pour chercher les Bretons. Il n'avoit fait encore que douze milles lorsqu'il se trouva à

la vue de leur armée campée près d'une rivière dont le passage lui fut disputé par leur cavalerie & leurs chariots. Les Romains les ayant repoussés, ils se retirèrent dans un bois au milieu duquel ils s'étoient fait une espèce de fort avec des arbres abattus, où ils se placèrent comme dans une forteresse impénétrable. Ils en furent bien-tôt chassés par la dixième légion, & mis en déroute avec la plus grande confusion ; mais César ne voulut pas exposer sa cavalerie à les poursuivre dans un pays inconnu, d'autant plus que la fin du jour approchoit & que son camp n'étoit pas encore fortifié sur la côte. Cependant il envoya le lendemain un détachement de cavalerie & d'infanterie à la poursuite, mais il les rapella presque aussi-tôt sur la nouvelle qu'il reçut par un messager de Q. Atrius, que sa flotte avoit été battue d'une tempête si violente que les ancres n'avoient pu tenir, & qu'un grand nombre de vaisseaux étoient brisés ou jettés sur la côte. Il retourna donc aussi-tôt, & trouva que quarante étoient absolument perdus. Il prit les charpentiers de ses légions pour radouber ceux qui restoient ; écrivit à

DESCENTE de J. César av. J. C. 54.

Labienus d'employer tous les ouvriers à en construire de nouveaux, & fit tirer les autres à terre, où ils furent placés avec des retranchements & des remparts semblables à ceux de son camp.

X. Les Bretons s'unissent sous Cassivellaune.

Cet ouvrage fut terminé en dix jours avec beaucoup de frais & de travail; & après y avoir laissé une garnison, César marcha contre les Bretons, dont il retrouva une multitude incroyable au même lieu où il les avoit déja combattus. Le danger commun les avoit portés à oublier, ou plutôt à suspendre leurs anciennes animosités, & à réunir leurs forces pour défendre leur pays & leur liberté. Ils assemblèrent donc un conseil général de toutes les Provinces pour délibérer sur un sujet aussi pressant; & comme ils virent qu'il ne pouvoit y avoir que de la confusion & de l'anarchie dans une armée dont tous les chefs étoient indépendants, & ne reconnoissoient ni supérieur ni subordination, ils conférèrent unanimement le suprême commandement à Cassivellaune, dont le pays qui comprenoit les Provinces nommées à présent Herdtford, Bedfort & Bucks, étoit séparé

des états maritimes par la Tamise. Ce Prince, engagé dans des guerres continuelles avec ses voisins, s'étoit acquis une si grande réputation dans la science militaire, qu'ils le jugèrent le plus capable de leur commander, quoique ce fût un expédient fort dangereux, & qui ne pouvoit être justifié que par la situation où ils se trouvoient. Elevé à ce haut degré d'honneur, il travailla à affermir sa puissance, assembla & arma ses vassaux dont il composa une nombreuse & formidable armée, avec laquelle il reprit possession du poste d'où les Bretons avoient été déja chassés.

DESCENTE de J. César av. J. C. 54.

XI. Ils sont mis en déroute avec grande perte.

Le premier usage qu'il fit de son pouvoir fut de détacher ses chariots & sa cavalerie qui tombèrent avec intrépidité sur les Romains pour les fatiguer dans leur marche; mais les Bretons furent bien-tôt obligés de lâcher le pied & de se retirer dans les bois où connoissant le terrein, ils se rallièrent, & tuèrent quelques soldats écartés par l'ardeur de la poursuite. Non contents de ce premier acte de vigueur, ils sortirent peu de temps après de cette retraite, & chargèrent avec tant d'impétuosité la grande garde

DISCENTE de J. César av. J. C. 54.

des Romains qui ne les attendoient pas, & étoient occupés à fortifier leur camp, que César fut obligé d'envoyer un fort détachement pour la soutenir; mais les courageux Bretons se firent jour entre les intervales des cohortes, & revenant ensuite sur leurs pas, se retirèrent dans leurs forêts, après avoir tué beaucoup de Romains, entr'autres le Tribun Quintus Labérius Durus.

Quoique les légions de César fussent accoutumées aux dangers & familiarisées avec la mort, elles ne purent s'empêcher de marquer quelque terreur à ces vives attaques des Bretons auxquels il étoit presque impossible de résister, & à cette étrange façon de combattre qui leur donnoit un grand avantage sur l'infanterie pesamment armée, d'autant que dans la crainte de rompre ses rangs & de perdre de vuë ses étendarts, elle n'osoit poursuivre les ennemis lorsqu'ils lachoient pied. La Cavalerie Romaine ne pouvoit aussi combattre contre eux à force égale, car ils se retiroient souvent avec un désordre apparent pour l'attirer, & lorsqu'ils la voyoient trop écartée des légions pour en être soutenue,

ils ſautoient hors de leurs chariots, & l'attaquoient à pied, en ſorte que la Cavalerie étoit également en danger dans la retraite & dans la pourſuite. De plus nos inſulaires n'engageoient jamais un grand nombre de troupes, mais combattoient en petits corps ſéparés les uns des autres par des intervales conſidérables, afin de pouvoir ſe ſoutenir mutuellement, & de relever par des troupes fraîches celles qui étoient fatiguées.

Descente de J. Céſar av. J. C. 54.

Depuis cette action, ils parurent encore à quelque diſtance ſur les hauteurs, mais ils ne marquèrent plus la même vivacité ni la même ardeur pour engager les Romains au combat. cependant Céſar ayant détaché vers le ſoir trois légions avec toute ſa Cavalerie pour un fourage, ſous le commandement de C. Trébonius, ils tombèrent de toutes parts ſur les fourageurs, & chargèrent même les légions qui étoient en ordre de bataille, mais ils furent repouſſés avec grande perte, & dabord qu'on les vit en déſordre, la Cavalerie s'avança avec tant de précipitation qu'elle ne leur laiſſa point le temps de ſe rallier, ni de ſe former, ni de ſe retirer à leurs cha-

DESCENTE de J. César av. J. C. 54.

riots, en ſorte qu'ils furent entiérement défaits avec un grand carnage. Les troupes auxiliaires qui les avoient joints de différentes parties de l'Iſle, découragées par ces défaites, ſaiſirent la première occaſion de retourner dans leurs cantons, & depuis ce temps, les Bretons ne hazardèrent plus de bataille rangée contre l'armée de Céſar.

XII. César paſſe la Tamiſe & pénètre dans le pays de Caſſivellaune.

Lorſque cet habile Général apprit la retraite des troupes auxiliaires, il réſolut de pénétrer dans le pays de Caſſivellaune, & de traverſer la Tamiſe à Corwai près d'Otlandes, qui étoit le ſeul endroit où, ſuivant ce qu'on lui rapporta, l'infanterie pouvoit la paſſer à gué; mais il trouva un grand nombre de Bretons rangés ſur le rivage oppoſé qu'ils avoient fortifié avec des paliſſades, de même que le canal de la Rivière où elles étoient cachées au-deſſous de la ſurface de l'eau, ce qu'on apprit par les priſonniers & les déſerteurs.

Malgré ces obſtacles, il ordonna à ſa Cavalerie de traverſer la Rivière, & à ſon Infanterie de la ſuivre ſans perdre de temps: ils entrèrent donc dans le fleuve avec tant de viteſſe, quoiqu'ils euſſent de l'eau juſqu'au menton,

que l'ennemi frappé de consternation, ne pût soûtenir le premier choc, abandonna ses ouvrages, & chercha son salut dans une retraite précipitée. *

DESCENTE de J. César av. J. C. 54.

Cassivellaune voyant qu'il ne pouvoit attendre aucun succès des batailles rangées, renvoya la plus grande partie de ses troupes, & conserva seulement environ quatre mille hommes de ceux qui montoient des Chariots, avec lesquels il se mit à suivre les mouvements des Romains; & comme il connoissoit parfaitement le pays, il les attaquoit suivant les occasions, lorsqu'ils étoient dispersés pour les fourages, ou embarrassés dans les bois & les défilés, ce qui mettoit la cavalerie en grand danger, parce qu'elle

* Polyen qui vivoit sous Antonin & Varus, rapporte que Cassivellaune s'opposant au passage de César, ce Général qui avoit un grand Eléphant l'arma d'écailles de fer, lui mit sur le dos une grande tour garnie de gens de trait & de frondeurs, & le fit avancer dans le fleuve, ce qui épouvanta tellement les Bretons & leurs chevaux qu'ils prirent tous la fuite; & que les Romains par le moyen de la terreur que donna cet animal à une nation qui n'en avoit jamais vû de semblable, passèrent le fleuve sans danger. *Polyen Ruzes de Guerre, liv 8. ch. 23.*

n'osoit s'écarter ni s'éloigner des légions.

DESCENTE de J. César av. J. C. 54.

XIII. Il prend & pille sa Ville Capitale.

Pendant que César ravageoit ce pays par le fer & par le feu, il reçut une ambassade des Trinobantes, peuple puissant qui habitoit le canton où sont présentement les Provinces de Midlesex & d'Essex; ils lui promirent de se ranger sous son obéïssance, & le supplièrent de leur donner pour Roi leur propre Prince Maudubratius, dont le père Imanuentius avoit été tué par Cassivellaune, & qui n'avoit lui-même évité la mort qu'en se sauvant en Gaule sous la protection de César. Il le rendit donc alors à ses sujets, mais il les obligea de livrer quarante ôtages aux Romains, & de fournir du bled pour leur armée.

Plusieurs autres Peuples des Bretons Belgiques (*i*) voyant que les Trinobantes n'étoient plus exposés aux malheurs de la Guerre, suivirent aussi-tôt leur éxemple, & se rendirent au Vainqueur : il apprit d'eux qu'il n'é-

(*i*) Savoir, les Ceni-Magni, les Segontiaci, les Ancalites, les Bebraci, & les Cassi, qui habitoient les Provinces qu'on appelle aujourd'hui Surrey, Hamp, Berks, Oxford, Buks, & Hertford.

toit pas éloigné de la Capitale de Cassivellaune, située au milieu des bois & des marais, où il avoit rassemblé une grande quantité d'hommes & de bestiaux. César y marcha aussi-tôt, trouva la Place bien fortifiée, tant par sa situation que par le secours de l'art; & lui fit donner l'assaut par deux endroits en même temps; mais les assiégés n'étant pas en état de le soûtenir, prirent la fuite du côté opposé, quoiqu'il en périt un grand nombre par l'épée des Romains, qui se rendirent maîtres de tout le butin.

DESCENTE de J. César av. J. C. 54.

XIV. Il fait la paix avec leur Roi & retourne dans le continent.

Cassivellaune réduit à l'exrémité, envoya ordre à Cingetorix, Carnelius, Taximagulus, & Segonax, Princes qui habitoient les Provinces de Kent, Wilts, & Hamp, d'assembler toutes leurs forces, & de surprendre le camp naval des Romains, pendant que César étoit trop éloigné pour secourir les Troupes qu'il y avoit laissées. Mais cette entreprise ne réussit pas suivant leur attente, car lorsqu'ils approchèrent du Camp, l'ennemi fit une vigoureuse sortie, où furent tués un grand nombre de Bretons, & où Cingetorix fut fait prisonnier (*k*). Le peu de

(*k*) Autrement nommé Lugotorix, ou

DESCENTE de J. César av. J. C. 54.

succès de cette entreprise fit une telle impression sur Cassivellaune, que voyant son Pays ravagé, ses Alliés qui l'abandonnoient, & ses troupes hors d'état de faire tête à un ennemi puissant qui les avoit toujours battues, il jugea qu'il devoit se soumettre promptement au Vainqueur, & lui fit faire des propositions de paix par Comius d'Arras.

César qui avoit résolu de passer l'hiver dans le continent pour veiller sur les Gaules, & appaiser les troubles fréquents qui y arrivoient, consentit

Prince de la rive du fleuve, ce qui est formé de Lug, liqueur, ou eaux; Oto, rive, & Rix, Prince, ou Général. *Baxter Gloss. antiq.*

Il paroit par une Lettre de Ciceron à Atticus, que César débarqua en Gaule le 26 Septembre, ensorte que depuis le temps où ses Vaisseaux furent rétablis, & qu'il eût fortifié son camp, il ne mit qu'environ vingt jours dans son expédition contre Cassivellaune, dont le païs étoit borné par la Tamise, à huit milles de l'endroit où les Romains avoient débarqué. Il paroit aussi que César passa par Lenham, Maidstone, Kestonheath, Woodcoate jusqu'à Otlandes & Cowaystakes, où il traversa la rivière, & que de là il s'avança par la partie occidentale de Midlesex à Verolam ou St. Albans, près duquel endroit se soumit Cassivellaune.

d'autant

d'autant plus aisément à donner la paix à ce Prince que l'Esté étoit fort avancé ; il lui demanda seulement un nombre d'ôtages, imposa un tribut aux Bretons, & enjoignit fortement à Cassivellaune d'entretenir la paix & l'amitié avec Mandubratius & les Trinobantes. Cette guerre ainsi terminée, il retourna sur la côte avec les ôtages, & un grand nombre de Prisonniers, fit remettre ses Vaisseaux en Mer, embarqua ses troupes en deux flottes, & regagna heureusement le continent peu de jours avant l'Equinoxe d'Automne.

DESCENTE de J. César av. J. C. 54.

XV.

Les Bretons entretiennent correspondance avec les Romains.

Comme César ne laissa pas de garnison, & ne bâtit point de Forts en Bretagne, il y a lieu de croire que les Nations ne payèrent pas le tribut stipulé dans le Traité de paix avec Cassivellaune, & que cet article fût rejetté par tous les habitants, d'autant que la souveraineté de ce Prince n'ayant pas été long-temps reconnue par un grand nombre d'Etats, ils ne pûrent confirmer son Traité. Cependant les Colonies Belgiques, dont l'objet principal étoit le commerce, ne dûrent pas refuser de le payer, crainte que leurs marchandises ne fussent saisies par les

Cæsar de Bell. Gall. l. 5. Strab. l. 4. Dio. l. 39. Sueton. in vit. Cæs.

DESCENTE de J. César av. J. C. 54.

Romains, mais il paroît que ce fût plutôt un devoir de denrées qu'un tribut général. César ne remporta donc de cette conquête que la gloire d'avoir porté les armes Romaines au-delà de l'Océan, dans une terre inconnue & séparée en quelque façon du reste du monde, à moins qu'on ne regarde comme de grands avantages l'offrande qu'il fit d'un corselet de perles britanniques à Vénus génératrice dont il prétendoit descendre, & la foule de captifs employés au théâtre, où les exploits faits en Bretagne étoient représentés. (*l*) Pour revenir au tribut,

(*l*) Les esclaves Bretons étoient aussi employés à porter le siége de l'Empereur, comme on le voit par une ancienne inscription dans les Jardins du Cardinal Carpenso.

Nous voyons par les meilleurs Auteurs que les Romains ne regardoient pas l'expédition de César comme une conquête absolue de la Bretagne. Tacite ne dit pas qu'il la soumît, mais seulement qu'il la fit voir aux Romains . . . . . Horace du temps d'Auguste, appelle les Bretons *invictos Romano Marte*; & Lucain qui à la verité étoit ennemi déclaré de César ne craint pas d'assûrer que la frayeur lui fit tourner le dos aux Bretons, après avoir fait de si grands préparatifs pour les chercher.

Territa quæsitis ostendit terga Britannis.

l'Histoire ne nous apprend pas si les Bretons furent exacts à remplir leurs engagements; mais il est probable que les habitants des côtes furent réguliers à le payer, & qu'il n'y eut pas de difficulté à le lever : car après la mort de Jules César les Bretons vécurent fort tranquilles sans être assujettis au pouvoir arbitraire, ni aux impôts excessifs des avares Préteurs, tant sous le règne d'Auguste, que sous celui de son successeur. Cependant lorsque le premier eût traversé les Alpes pour régler le tribut qui devoit être payé par chacune des Nations Gauloises, il forma le dessein de passer en Bretagne & de soumettre les habitants aux mêmes Réglements : Mais les chefs de l'Isle informés de son intention, détournèrent l'orage par une ambassade solemnelle qu'ils envoyèrent pour confirmer la Paix, & présenter leurs offrandes au Capitole. L'Empereur ayant examiné les frais de cette entreprise, jugea contraire à la politique de faire une telle dépense pour assujettir une Nation éloignée, qui ne seroit jamais en état d'attaquer les possessions Romaines, & d'où l'on tiroit de plus grandes sommes par les impôts établis

DESCENTE de J. César av. J. C. 54.

EXPEDIT. de Caligula, An. 16.

ſur les marchandiſes, qu'on n'en pouvoit eſpérer d'un tribut général, déduction faite de la dépenſe néceſſaire pour les troupes & les garniſons qu'il auroit fallu entretenir.

Strab. l. 2.

XVI. Caligula veut entreprendre la conquête de la Grande Bretagne.

En conſéquence de ces maximes politiques, les Bretons vivoient en bonne intelligence avec les Romains, & ſous le régne de Tibere, lorſque la flotte de Germanicus fut diſperſée après ſa Victoire ſur Arminius, & que pluſieurs de ſes Vaiſſeaux furent briſés ſur les côtes de Bretagne, ou forcés de chercher un abri dans les bayes & les ports de cette Iſle, les petits Rois ou Chefs aſſiſtèrent & ſecoururent les Romains avec la plus grande hoſpitalité, & les renvoyèrent en ſureté à leur Général. Ces diſpoſitions d'amitié réciproque furent augmentées par la correſpondance fréquente qui s'établit entre la Bretagne & Rome, où les Nobles de cette Iſle alloient ſouvent, & où quelques-uns reçurent même l'éducation qu'on y donnoit. Les marchands Romains qui réſidoient en Bretagne, ainſi que les fermiers & les receveurs des impôts ſe familiariſèrent bien-tôt avec l'humeur, le génie & les coutumes des habitants, & eu-

rent toutes les occasions de connoître la nature & la situation du Pays, les forces, les interêts, les dissensions & les vûes politiques des différentes Tribus qui possédoient cette Isle. Ainsi les Romains devinrent peu-à-peu maîtres de la Bretagne en spéculation, & commencèrent à s'étonner de ce qu'un Pays si bien connu, n'étoit pas encore réduit en Province Romaine. Le prétexte des intérêts de l'Etat fortifia ces idées ambitieuses, & quoiqu'ils possédassent déja tous les vrais & solides avantages d'une Conquête par la soumission volontaire & pacifique des habitants : l'épithéte de Britannique eût des charmes irrésistibles aux yeux d'un Empereur aussi indigne de l'être qu'il étoit vain, foible & arrogant. Je parle de Caïus Caligula, qui par un caprice extravagant, résolut d'envahir la Bretagne, & d'y rétablir un Prince nommé Adminius, qui chassé par son propre Pere, s'étoit refugié à Rome; mais pour mettre le lecteur plus au fait, il est nécessaire d'expliquer les particularités de cette expulsion.

Cunobelin successeur de Cassivellaune, qui vivoit en bonne union

EXPEDIT. de Caligula, An. 16.

Camden.

avec les Romains, & payoit le tribut en une monnoie frappée pour cet usage, & marquée du mot *Tascia*, étendit sa domination sur les Dobuni qui occupoient les Provinces nommées aujourd'hui Glocester & Oxford, & sur les Trinovantes dont la capitale, au rapport de Ptolemée s'appelloit Camélodunum; il conquit encore plusieurs autres Tribus, & se rendit maître d'une si grande étendue de pays, qu'il devint le Prince le plus puissant de toute l'Isle. Il eut plusieurs fils, entr'autres Adminius, Caractacus, & Togodumnus, desquels il est parlé dans les historiens Romains. Le premier fut choisi pour gouverner les Trinovantes, même du vivant de Cunobelin, mais il se conduisit si mal dans l'administration de cette Province qu'il fut déposé, & exilé par son propre Père, de la sévérité duquel il appella à Caligula, & persuada à cet Empereur aussi vain que glorieux, d'entreprendre la conquête de toute la Bretagne.

Sueton.

XVII. Son expédition ridicule sur les côtes.

Dans ce dessein, il assembla une armée de deux cents mille Combattants & marcha d'abord en Germanie contre quelques Etats de ce Pays qu'il se

proposoit de soumettre avant que de s'embarquer pour la Bretagne, ensuite il repassa le Rhin sans avoir rencontré d'ennemis, pilla les Gaules, & dirigea sa marche vers le bord de la Mer, où il fit mettre toute son armée en bataille. Pendant qu'ils étoient ainsi rangés, il alla prendre l'air sur une galère, fit sonner la charge & donna le signal du combat, mais comme il ne parut aucun ennemi, il commanda à ses soldats de ramasser des coquilles qui furent envoyées à Rome avec grande solemnité, comme les dépouilles de l'Océan, & servirent à orner le ridicule triomphe que le Sénat eut la bassesse de lui décerner. (*m*)

EXPEDIT. de Caligula, An. 16.

(*m*) Outre cette extravagante & méprisable expédition, son armée fut employée pendant qu'elle resta sur cette côte à bâtir une tour d'observation, ou plûtôt un fanal pour guider les vaisseaux en Mer. Son premier nom de Turris ardens fut corrompu par le peuple en celui de Tour ordans, ou Tour d'ordre. Charlemagne répara ce bâtiment qui est toujours demeuré comme un monument de l'antiquité Romaine. *Bucker de Belg. Lib.* 4.

* Ce phare ou fanal étoit octogone, & chacun de ses côtés avoit de longueur 24 ou 25 pieds par le bas; il avoit douze étages, dont chacun étoit plus étroit que le précédent, ce

EXPEDIT. de Caligula, An. 16.

Peut-être que la premiere ardeur de ce timide Empereur fut réellement réfroidie lorsqu'on lui apprit les préparatifs que faisoient les Bretons pour le recevoir. Mais il est certain que la conduite foible qu'il tint en cette occasion à la tête d'une aussi nombreuse Armée, fit tomber la puissance Romaine dans le mépris chez cette nation courageuse, & fut l'origine de la sécurité nonchalante où Claude les surprit ensuite, & qui leur fit perdre la liberté qu'ils avoient conservée quatre-vingt-dix ans sous les régnes des quatre premiers Empereurs, sans avoir cependant joui du repos que la tranquillité des Romains auroit dû leur procurer, au contraire cette même tranquillité avoit été une occasion

qui formoit autant de galleries d'un pied & demi de largeur ; ce bâtiment n'avoit aucun vuide en dedans, excepté sans doute pour la place de l'escalier; Il fut réparé par Charlemagne en 811, & enfin tomba le 29 Juillet 1644. Le roc étant miné dessous par les pierres qu'on en tiroit depuis long-temps. Il y en avoit un semblable à Douvres vis-à-vis de celui-ci, mais on n'a aucune connoissance du temps de sa fondation, ni de celui de sa ruine. *Mémoires de l'Acad. des Belles Lettres Tom. 6.*

pour les différens Etats de renouveller leurs anciennes querelles, & pour les Princes les plus puissants, de soumettre les petits souverains de leurs voisinages.

EXPEDIT. de Caligula, An. 16.

XVIII. Claude engagé par Beric, Breton fugitif, d'entreprendre la même conquête.

Nous avons déja remarqué que les Cattivellauni, portion guerrière des anciens habitants avoient beaucoup étendu leur pouvoir sur les Bretons Belgiques, peut-être énervés par leur correspondance avec les nations du continent, principalement avec les Romains, à qui ils vendoient leurs marchandises, & qui contribuoient plus que tout le reste du monde au soutien de leur commerce, ce qui étoit trop avantageux & agréable à ces Peuples pour le changer contre une indigente liberté.

Ces divisions intestines rendoient la Bretagne une conquête aisée pour un Peuple aussi puissant que les Romains, qui depuis long-temps avoient réduit la Gaule en une Province de leur Empire, ce qui facilitoit l'expédition de cette Isle : Cependant à en juger par l'indolence & le caractère phlegmatique de Claude, elle n'auroit été faite que sous quelqu'un des Règnes suivants, s'il n'y avoit été excité par

D 5

EXPEDIT. de Claude.

les importunités d'un Breton fugitif nommé Béric, qui après avoir commandé les Dobuni, ou Peuples de Dorset, avoit été vaincu & expulsé par Caractacus & Togodumnus, successeurs de leur Pére Cunobelin dans la souveraineté des Cattivellauni.

CHAPITRE III.

§. I. *Claude envoye A. Plautius avec une Armée en Bretagne où il descend inopinément.* §. II. *Il poursuit les Bretons, passe la Tamise, défait Caractacus & son frere Togodumnus dans trois batailles consécutives.* §. III. *Claude arrive en Bretagne, prend Camulodunum, reduit plusieurs petits Etats sous son obéissance, est proclamé trois fois Empereur par son Armée, & retourne à Rome.* §. IV. *Vespasien se signale par la conquête de plusieurs nations Britanniques.* §. V. *Plautius fait Proconsul soumet les Dobuni, & plusieurs autres nations guerrières.* §. VI. *P. Ostorius Scapula lui succéde, établit une Colonie à Camulodunum, défait les Iceni,*

& arrête une rébellion des Brigantes. §. VII. *Il marche contre Caractacus, qui est défait, trahi & envoyé captif à Rome.* §. VIII. *Son discours à l'Empereur.* §. IX. *Mort d'Ostorius. Aulus Didius lui succéde.* §. X. *Venutius Prince des Viccii ou Vigantes épouse Cartismandua, & rompt avec les Romains.* §. XI. *Suétonius Paulinus prend le Commandement dans la Bretagne, fait la conquête de l'Isle d'Anglesey, & extermine les Druides.* §. XII. *Il est obligé de retourner par une révolte générale des Bretons conduits par Bonduica, qui détruisent la colonie.* §. XIII. *Ils sont totalement défaits.* §. XIV. *Suétone est rappellé par Néron, & Petronius Turpilianus est nommé pour lui succéder. Licence intolérable de ses soldats.* §. XV. *Vitellius donne le Commandement en Bretagne à Vectius Bolanus. Vespasien y nomme Pétilius Céréalis auquel succéde Frontin.* §. XVI. *Le Commandement enfin donné à Agricola qui soumet les Ordovices, réduit l'Isle d'Anglesey, & acheve la conquête de la Bretagne méridionale.* §. XVII. *Il polit les Bretons par l'élégance de ses maniéres, son affa-*

bilité & sa générosité. §. XVIII. *Il s'avance dans la Bretagne septentrionale & fortifie l'Isthme entre les Rivières de Forth & Clyde.* §. XIX. *Il marche contre les Calédoniens qui surprennent une de ses Légions.* §. XX. *Galgacus est défait aux hauteurs de Grampian.* §. XXI. *La flotte Romaine fait le tour de la Grande Bretagne. Agricola est rappellé.*

I. Claude envoye A. Plautius avec une armée en Bretagne.

L'EMPEREUR Claude pressé par les instances du Breton fugitif & par celles de ses favoris qui le flattoient continuellement de l'espérance des lauriers & des triomphes, résolut d'envoyer une armée sous le commandement du Senateur A. Plautius Général consommé dans la science militaire. On lui donna donc les troupes & les instructions nécessaires, & il se mit en marche pour cette importante expédition ; mais lorsqu'il arriva sur le bord de la Mer, les soldats refusérent de s'embarquer pour une Isle qu'ils regardoient comme un autre monde. Ce refus qui paroissoit d'abord si contraire au succès de cette entreprise, servit ensuite à la faire réussir, parce que les Bretons instruits de cette mu-

tinerie, interrompirent les préparatifs qu'ils faisoient pour défendre la côte, & lorsque les soldats se soumirent, de leur propre mouvement aux ordres de leur Général, la descente se fit sans aucune opposition. EXPEDIT. de Claude, An. 42.

Caractacus & Togodumnus qui avoient prévu les insinuations de Beric à la Cour de Rome, y avoient envoyé des Ambassadeurs pour justifier leur conduite, & demander le fugitif afin de le punir de sa perfidie & de sa rebellion; mais il avoit déja prévenu leur ressentiment, & s'étoit insinué avec tant d'art dans l'esprit de l'Empereur, que Claude traita les députés avec hauteur & mépris, refusa de livrer Béric, & leur demanda les arrérages du tribut imposé par Jules César que les Cativellauni avoient négligé de payer. Cette conduite arrogante irrita tellement Caractacus & son frere, que non seulement ils refusérent le tribut, mais de plus ordonnérent à leurs sujets sous les peines les plus sévéres, de rompre toute correspondance avec les Romains.

Après cette rupture il étoit narurel qu'ils s'attendissent à une invasion, & ils se préparérent à la soutenir, mais *Baxt. Gloss. Brit.*

EXPEDIT. de Claude, An. 42.

trompés par la mutinerie des soldats Romains dont on connoissoit l'entêtement & l'audace, & se rassurant sur cette opposition, qu'ils regardérent comme insurmontable, les deux Rois Bretons retirèrent leurs forces dans l'intérieur du Pays, & laissérent les côtes sans deffense.

II. Il poursuit les Bretons, passe la Tamise & défait leurs Rois dans trois batailles.

Plautius descendit dans la Province de Kent, suivit la même route que César avoit déja prise, arriva aux bords de la Tamise qu'il passa à Wallingfort, rencontra les Princes Bretons dans la Province d'Oxfort, & les défit en deux batailles rangées. Ces Victoires furent suivies de la soumission des Dobuni, chez lesquels il laissa une garnison à Aldchester, & marcha à la poursuite des Bretons qui s'étoient retirés de l'autre côté de la Tamise, & croyoient qu'on ne pouvoit la traverser; mais un parti de Germains la passa à la nage tous armés, & suivi d'un détachement de Romains sous le commandement de Fl. Vespasien depuis Empereur, & de son frere Sabinus; ils tombérent sur les Bretons avec furie, les obligèrent à se retirer & tuèrent un grand nombre de Cavaliers, & de ceux qui montoient les chariots.

Bien loin que cet échec décourageât les Insulaires, ils chargèrent les Romains dès le lendemain avec tant d'intrépidité que la victoire fut long-tems douteuse, mais enfin elle fut arrachée aux Bretons par la bravoure de G. Sidius Géta, qui se distingua tellement en cette occasion que le Senat lui décerna les honneurs du petit triomphe, quoiqu'il ne fût qu'officier inférieur. Caractacus après ces efforts inutiles, se retira en suivant la Tamise, du côté de la Mer, dans une Place séparée du rivage par une grande quantité d'eau dormante. Mais les Germains la traversérent encore à la nage, & Plautius l'ayant passée sur un pont qui étoit dans le voisinage, il y eut une nouvelle bataille, dans laquelle Togodumnus fut tué, & les Bretons mis en déroute avec un grand carnage. (*n*)

EXPEDIT. de Claude An. 42.

Dio. l. 60.

III. Claude arrive en Bretagne; ses succès & son retour à Rome.

Plautius après ces quatre victoires successives, jugea qu'il étoit temps, suivant ses instructions de donner avis à l'Empereur de ses succès, pour qu'il

(*n*) On croit que cette action se passa près l'Isle des Chiens, vis-à-vis celle de Greenwich, parce que la Riviere y est guéable, & qu'il n'y a pas d'autre place entre elle & la Mer.

EXPEDIT. de Claude, An. 43.

eut l'honneur de terminer lui-même cette guerre. Claude s'embarqua aussi-tôt à Ostium vers la fin du mois de Juillet, se rendit a Marseille, * traversa par terre jusqu'à Boulogne, alors nommé Gessoriacum, où il prit des Vaisseaux avec un renfort considérable, passa en Bretagne, & descendit heureusement au Port Rutupinus, aujourd'hui nommé Sandwich.

Aussi-tôt que les troupes furent débarquées, elles s'avancèrent vers les bords de la Tamise où Plautius étoit campé & les armées réunies traversérent la Rivière à la vûe des Bretons, qui leur disputérent vivement le passage, ensuite l'Empereur s'avança dans le Pays des Trinobantes, dont il prit la capitale, nommée alors Camelodunum, & présentement Malden en Essex.

La renommée de ses exploits, & la terreur d'une armée aussi formidable attiroient tous les jours de nouvelles nations dans le camp pour se soumettre, principalement des Bretons Bel-

* Suétone dit qu'il fut obligé d'y prendre terre, parce qu'il avoit manqué deux fois de faire naufrage, & ajoûte qu'il fit ce chemin à pied, *pedestri itinere.*

gistes du voisinage, mais aucun des anciens Insulaires ne voulut renoncer à sa liberté, seulement les Iceni demandérent l'amitié & l'alliance de Claude; mais les Cativellauni, à la tête desquels étoient Caractacus continuérent à tenir la campagne dans l'espérance que les Romains se retireroient à l'approche de l'hiver. EXPEDIT. de Claude, An. 43.

Claude désarma ceux qu'il avoit soumis, réduisit plusieurs petits Etats sous son obéïssance, & fut plusieurs fois proclamé Empereur par son armée. Les vaincus même furent si touchés de la générosité qu'il marquoit en les laissant jouir de leurs possessions qu'ils lui élevèrent des Temples, & le mirent au nombre de leurs divinités. Ainsi comblé de gloire & de succès, il laissa Plautius pour finir la campagne, & après avoir resté quinze jours en Bretagne, il retourna à Rome, où il reçût les honneurs du triomphe & le surnom de Britannique, circonstances qui démontrent clairement combien les Romains regardoient comme importante l'accession de ce Païs à leur domination. (*o*) *Suet. Claud. Dio. Cass.*

(*o*) Les Isles Orcades avoient déja été soumises à l'Empire Romain, comme on le voit

BRETAGNE sous Claude, An. 51.

IV. Vespasien soumet plusieurs nations Britanniques.

Plautius en qualité de Proconsul ou Gouverneur de Bretagne, travailla à la conquête des Etats qui avoient jusqu'alors refusé de se soumettre, & pendant qu'il agissoit principalement contre les vaillants Insulaires qui habitoient l'intérieur du Pays, & vivoient dans les bois & les montagnes, Fl. Vespasien son second, ou Assesseur réduisoit les Places maritimes occupées par les colonies des Belges établies sur la côte depuis le promontoire de Kent jusqu'aux extrémités de Cornouaille. Le succès de cette expédition fut tel qu'on le devoit attendre d'un Général aussi brave qu'heureux & expérimenté. Il défit les ennemis en trois batailles, se rendit maître de l'Isle de Wight, des Provinces de Southampton, Wilt & Somerset, (p) & soumit aussi les Belges & les

par une inscription à l'honneur de Claude, mais on ignore quel est celui qui en avoit fait la conquête. *Britannia Romana*, p. 21.

(p) On trouve encore plusieurs camps Romains dans les Provinces de Wilt, Dorset & Somerset, qui paroissent des monuments de la gloire militaire de Vespasien, il y en a même quelques-uns que la tradition du pays fait connoître pour des ouvrages de ce Général. Quant à l'histoire qui rapporte que son fils

Durotriges, deux des plus puissantes Nations de la Bretagne, qui avoient adopté les coutumes des anciens Bretons, & vivoient dans les bois & les marais de Wilts, Dorset, & les montagnes de Mendip, où ils étoient endurcis à la fatigue dès leur jeunesse, en élevant & conduisant des troupeaux dans les Dunes & les Forêts; ce qui formoit une société honorable de Pasteurs, connue sous le nom de Ceangi ou conducteurs. Ces Etats & plusieurs autres furent réduits par le courage & l'activité de Vespasien, qui à son retour à Rome reçut les honneurs du triomphe & du Consulat.

BRETAGNE sous Claude, An. 51.

Camden. sur Sommerset.

V. Plautius soumet les Dobuni & plusieurs autres nations.

A l'égard de Plautius, il avoit en tête Caractacus (q) Prince d'un talent peu commun, doué du courage le plus

Titus lui sauva la vie lorsqu'il fût entouré par les ennemis en Bretagne, il est évident que c'est une fable ou une erreur, puisque Titus qui naquit l'an 41 de J. C. n'avoit que sept ou huit ans dans le temps où l'on fixe ce bel acte de piété filiale. *Carte p.* 103.

(q) Son nom breton étoit Caradoc ou Garatog, qui vient peut-être de Gearact habile, & de Tog Général.

* Malgré cette étymologie, suivant laquelle notre auteur nomme ce Prince Caratacus, je lui donne avec Tacite & tous les autres auteurs, le nom de Caractacus.

BRETAGNE sous Claude, An. 51.

intrépide & de la fermeté la plus invincible; l'expérience avoit augmenté ses grandes dispositions naturelles. Patient dans l'adversité, prudent, pénétrant & habile à trouver des expédients; il vit bientôt l'impossibilité de surmonter dans une bataille les armes & la discipline militaire des Romains; il résolut donc de n'en point hazarder, & de s'en tenir aux escarmouches, qu'il n'engageoit même que lorsqu'il avoit évidemment l'avantage du terrein, ou une grande supériorité par le nombre. Ainsi il se tint toujours sur les aîles de l'armée Romaine, qu'il harceloit de temps en temps avec grand succès : & lorsqu'il étoit obligé de reculer, il se retiroit dans des montagnes, des défilés, ou des marais inconnus & innaccessibles aux ennemis.

An. de J. C. 52.

Cependant Plautius par sa vigilance, son activité & sa conduite soumit les Dobuni, les Ancalites & les Trinobantes qui habitoient les Provinces nommées aujourd'hui Glocester, Oxford, Midlesex & Essex, après quoi il retourna à Rome, où il reçut les honneurs de l'Ovation.

Dio. l. 60. Suet. Claud.

La guerre fut vraisemblablement continuée par les Légats ou Comman-

BRETAGNE sous Claude, An. 52.

VI. Exploits de son successeur P. Ostorius Scapula.

dants des légions, pendant deux années qui s'écoulèrent depuis le départ de Plautius jusqu'à l'arrivée de P. Ostorius Scapula, Général actif & expérimenté, qui fut nommé au gouvernement de la Bretagne, & trouva les affaires de cette Province en grande confusion. Quoique la saison de combattre fût presque entiérement passée, comme il vit que les troupes de Caractacus faisoient des excursions continuelles sur la Province Romaine, dans l'espérance que le nouveau Gouverneur ne voudroit pas s'exposer en pays étranger aux inconvénients d'une guerre d'hiver, il rassembla aussi-tôt les siennes, se mit en campagne, & défit tous ceux qui osèrent s'exposer à sa rencontre. Ensuite, pour défendre la Province des insultes continuelles de ces voisins inquiets, il résolut de les contenir par une chaîne de forts le long de la rivière d'Anton ou Nen, dans la Province de Northampton, & sur les bords de la Severne; mais avant que d'entreprendre cet ouvrage, il établit une colonie Romaine à Camulodunum ou Malden; & comme Londres fut fondée dans le même temps, tout le pays entre la Tamise & la Mer

BRETAGNE sous Claude, An. 52.

fut réduit en Province sous le nom de *Britannia prima.*

Tacit. Annal. XII.

Les Iceni, peuple puissant qui habitoit les Provinces de Norfolk, Suffolk & Cambridge, furent les premiers qui s'opposèrent aux desseins du Proconsul, quoiqu'ils eussent toujours été amis des Romains. Ils formèrent une ligue avec plusieurs Etats voisins, & joignant leurs forces s'emparèrent d'un poste avantageux qu'ils fortifièrent avec des remparts de cailloux pour incommoder la cavalerie Romaine. Malgré cette précaution, ils furent attaqués par Ostorius, & leurs retranchements forcés après une résistance désespérée. Ensuite le vainqueur prit les mesures nécessaires pour garantir la Province de toutes les excursions que ces nations auroient pu faire à l'avenir; & afin de défendre les conquêtes Romaines du côté de la Severne, il nomma Cogidunus, Roi des Dobuni, qui possédoit le pays où sont les Comtés de Glocester & d'Oxford, pour garder ce pays, & lui donna même l'autorité sur quelques autres colonies Belgiques. Cet expédient politique réussit, suivant ses vues, à fomenter les dissensions entre les Bre-

tons, & attacha aux intérêts des Romains un Prince puissant qui ne les abandonna jamais.

BRETAGNE sous Claude, An. 52.

Après ces prudentes dispositions, Ostorius marcha dans le pays des Canges, aujourd'hui la Province de Shrop, qu'il ravagea avec le fer & le feu, & pénétra presque sur les côtes de Denby, d'où il fut obligé de revenir en diligence à cause de la révolte des Brigantes de la Province d'York, dont il punit de mort les auteurs, après avoir appaisé les troubles. (*r*)

Ces exemples de sévérité ne firent point effet sur les Silures qui habitoient la Province d'Herford, & la partie méridionale de celle de Galles. Cette nation, la plus puissante de l'Isle, étoit commandée par Caractacus, reconnu pour le plus grand guerrier que la Bretagne eût encore produit,

(*r*) Pour terminer cette révolte, il fallut une bataille rangée, dans laquelle Ostorius défit les Brigantes. On voit encore aujourd'hui un camp Romain dans un marais entre Litlebourg & Doncaster près la forêt d'Hatfield, d'où les troupes des Brigantes tombèrent sur les Romains, & furent mises en déroute dans le lieu où est présentement la ville d'Ostorfield, ainsi nommée du Général qui remporta la victoire. *Phil. Transf.* n. 275.

BRETAGNE sous Claude, An. 52.

qui s'étoit retiré vers la Severne avec le reste des troupes si long-temps employées sans succès pour la défense de son propre pays, & avoit aisément réussi à persuader aux habitants de partager avec lui les dangers auxquels il s'exposoit pour leurs intérêts communs.

VII. Il marche contre Caractacus qui est défait, trahi, & envoyé captif à Rome.

Ostorius informé de cette jonction résolut de les aller réduire avec ses légions, & marcha aussi-tôt par la Province de Shrop, pour les attaquer tous ensemble, & terminer la guerre par une seule action. Caractacus, pour empêcher qu'elle fût portée dans le pays des Silures, traversa la rivière de Tème, qui sépare les Provinces d'Héreford & de Shrop : & après avoir été renforcé par un corps des Ordovices venus des différentes parties du pays de Galles, il s'empara d'un poste fort avantageux sur une montagne inaccessible, défendue par une rivière profonde & très-rapide. (s)

(s) Il est vraisemblable que cette rivière est la Colun ou Clun qui tombe dans la Tème & coule au pied d'une montagne fort escarpée, nommée aujourd'hui Caer-Caradoc, sur le sommet de laquelle on voit les restes d'un camp entouré de remparts de pierre, à

Voyant

BRETAGNE sous Claude, An. 52.

Voyant approcher l'ennemi, il rangea son armée en bataille, composée de différentes tribus, dont chacune avoit son chef qui la commandoit, & marchant de rang en rang, leur représenta que leur liberté & leur bonheur dépendoient de la fortune de ce jour; où ils devoient montrer le courage le plus invincible, & la plus ferme résolution. Ils lui répondirent par des cris & des acclamations, dont le bruit fut entendu d'Ostorius, qui en fut frappé, & commençoit à craindre que leur situation avantageuse, la rivière qu'ils avoient à leur front, & leur ardeur à combattre ne fussent des obstacles invincibles. Cependant, encouragé par l'ardeur de ses troupes qui lui crioient que rien n'étoit impossible au courage Romain, il donna le signal de l'attaque; elles marchent en avant avec la plus grande intrépidité & traversent aussi-tôt la rivière; mais en approchant du camp des Bretons;

présent couvert de terre: Les retranchements des Romains sont encore visibles dans la Province de Shrop sur les bords de la Teme, & ceux des Bretons dans la Province d'Héreford près la même rivière. *Camden Shropshire.*

BRETAGNE sous Claude, An. 52.

elles sont reçues avec une grêle de traits & de javelots qui font mordre la poussière à un grand nombre. Malgré cette terrible décharge, ils s'avancent jusqu'au rempart, qui n'étant formé que de pierres sans liaison, est renversé de tous côtés; les Romains en état de se servir de leurs épées, changent le combat en un carnage affreux, & les Bretons sont totalement mis en déroute. Cette victoire fut d'autant plus complette, que la femme, la sœur & les enfants de Caractacus tombèrent entre les mains du vainqueur, & qu'elle fut suivie peu de jours après d'un avantage qu'Ostorius n'auroit osé espérer. Caractacus qui avoit pris la fuite vers Cartismandua, Reine des Brigantes, fut livré par cette Princesse, qui craignoit de s'attirer le ressentiment du vainqueur, si elle donnoit un asyle au Roi vaincu.

C'est ainsi que par une trahison le vaillant Caractacus vint en la puissance du Général Romain, après avoir commandé neuf années de suite les Bretons confédérés, & fait des efforts si incroyables pour maintenir la liberté de son pays contre les armées Romaines accoutumées à conquérir, que sa ré-

putation s'étoit étendue jusqu'à Rome où son nom étoit également craint & révéré.

VIII. Son discours à l'Empereur.

Aussi-tôt que Claude fut informé de sa prise, il ordonna de le conduire à sa Cour pour le donner en spectacle aux Romains. Le jour marqué l'Empereur monta en public sur son trône, & commanda que les captifs fussent amenés en sa présence. On vit d'abord paroître les vassaux du Roi Breton, avec les harnois & les dépouilles des vaincus, ensuite venoient la femme, les frères & les sœurs de Caractacus qui imploroient la merci des vainqueurs par les lamentations les plus capables d'exciter la pitié. Enfin Caractacus lui-même marchoit le dernier avec un air de dignité, sans marquer aucun trouble ni aucune crainte. Il s'approcha du trône, & fixant les yeux sur l'Empereur, on dit qu'il lui tint ce discours : « Si ma modération » avoit été égale à ma naissance & à » ma fortune, & que je fusse arrivé » dans cette Ville, non en captif, mais » en allié, tu n'aurois pas dédaigné » l'alliance d'un Prince tel que moi, » descendu d'illustres ancêtres, & re» vêtu de l'autorité suprême sur plu-

BRETAGNE sous Claude, An. 52.

» sieurs nations guerrières. Mais mon » état présent tourne autant à ta gloire » qu'à ma propre disgrace. J'avois des » vassaux, des chevaux, des armes » & des richesses, est-il étonnant que » j'aye fait tous mes efforts pour les » conserver ? Quelque ambition que » tu ayes pour assujettir le monde en- » tier, s'ensuit-il que tous les hommes » doivent se soumettre lâchement à » ton empire ? Si je m'étois rendu dès » le commencement de la guerre, ni » mes malheurs ni ta gloire n'auroit » attiré l'attention de l'univers, & » mon sort seroit tombé dans l'oubli ; » au lieu que si tu épargnes présente- » ment ma vie, ce sera un monument » éternel de ta clémence. » L'Empereur frappé de ce discours du Héros Breton lui pardonna aussi-tôt, & fit ôter les chaînes aux captifs. Le premier usage de leur liberté fut de se prosterner devant l'Impératrice Agrippine qui étoit aussi montée sur son trône, & qu'on jugea qui avoit intercédé en leur faveur auprès de Claude. Cette conquête & & la captivité de Caractacus furent célébrées à Rome avec autant d'éclat que celle de Siphax par P. Scipion, & celle de Persée par

L. Paulus. Le Sénat décerna les honneurs du triomphe à Oftorius; mais il paroît que la fortune l'abandonna par la fuite : car foit que les Romains perdiffent de leur ardeur en Bretagne après la réduction de Caractacus, foit que les Bretons acquiffent un redoublement de courage & d'activité par le reffentiment & le défefpoir, ils remportèrent plufieurs avantages. Dabord ils tombèrent fur le quartier général des Romains qu'on avoit laiffé avec un corps de troupes pour bâtir des forts dans le pays des Silures, & les taillèrent en pièces avec huit centurions & un grand nombre de foldats légionaires; enforte que fans le fecours des corps de garde voifins, toutes les autres cohortes auroient eu le même fort. Peu de temps après cet exploit, ils défirent les fourageurs & la cavalerie qui les foutenoit; Oftorius même étant venu à leur fecours avec fes légions, ils continuèrent la bataille jufqu'à la nuit, où ils fe retirèrent en bon ordre.

BRETAGNE fous Claude, An. 52.

IX. Mort d'Oftorius. Aulus Didius lui fuccède.

Ces actions furent fuivies d'un grand nombre d'efcarmouches dans les bois & les marais avec différents fuccès, & ils ne négligeoient aucune occafion

BRETAGNE sous Claude, An. 52.

de tomber sur les Romains lorsqu'ils les trouvoient écartés ; ces mouvements continuels venoient principalement des Silures qui leur avoient juré une haine implacable, sur ce qu'ils avoient appris que l'Empereur avoit déclaré qu'à moins qu'ils ne subissent le même sort que les Sigambri qu'on avoit transportés de leur propre Pays en Gaule, il ne donneroit jamais la paix aux Bretons. Poussés donc au désespoir, ils redoublèrent leurs hostilités, enlevèrent deux cohortes occupées au pillage pour satisfaire l'avarice de leurs officiers, & préparèrent le chemin à une révolte générale en distribuant le butin & les captifs entre les nations voisines. Ostorius mourut alors accablé de chagrin & d'embarras, ce qui causa une joye excessive aux Bretons délivrés d'un ennemi vigilant, & quoiqu'il ne périt pas dans une bataille, on attribua cependant avec raison sa mort au chagrin de ne pouvoir achever cette guerre.

Ostorius meurt en Bretagne.

An. de J. C. 53.

Le danger pressant de la Province Romaine en Bretagne ne permettoit pas de laisser long-temps l'armée sans Général, & Claude y envoya aussi-tôt Aulus Didius en qualité de Propréteur.

Bretagne sous Claude, An. 53.

Malgré toute sa diligence, il trouva encore les affaires en plus mauvaise situation qu'auparavant, car les Silures avoient remporté une victoire sur une légion commandée par Manlius Valens, & enflés de cet avantage, ils avoient fait une incursion dans la Province Romaine, cependant il y a lieu de croire que cette perte fut exagérée par le Général, dans la vue d'augmenter la gloire qu'il méritoit pour avoir arrêté l'ennemi au milieu de sa carriére, & l'avoir forcé de se retirer.

X. Vénutius, Prince des Viccii, épouse Cartismandua & rompt avec les Romains.

Dans le même temps Venutius Prince des Viccii ou Vigantes, qui habitoient le Pays où sont aujourd'hui les Comtés de Warwick & de Worcester, Général d'une habileté reconnue chez les Bretons, & jusqu'alors attaché aux Romains, épousa Cartismandua cette perfide Reine des Brigantes, qui avoit trahi Caractacus; mais leur union fut bien-tôt suivie du dégoût & de l'animosité, qui se terminèrent par une séparation & une rupture ouverte, d'où suivit une guerre entre le mari & la femme. Cette Princesse trouva moyen peu de temps après de s'emparer de son frere & de ses parens par un nouvel acte de tra-

BRETAGNE sous Claude, An. 53.

hison, qui fut tellement odieux & inexcusable, qu'il excita le ressentiment de tous les états voisins, & les porta à se joindre au parti de Venutius. Pour contrebalancer cette union, Cartismandua eut recours à l'assistance des Romains à qui elle avoit rendu un si grand service, & Aulus Didius se trouvant trop vieux ou infirme pour tenir la Campagne en personne, ou plutôt ne voulant pas risquer la réputation qu'il s'étoit acquise, envoya quelques cohortes à son secours, & ce fut à leur valeur qu'elle dût l'avantage qu'elle remporta, de même qu'elle profita du secours d'une légion commandée par Césius Nasica, qui gagna une autre bataille en sa faveur.

Tacit. Annal. l. XII.

Autorisée par l'amitié des Romains, ou impatiente de satisfaire une passion irrégulière, qui avoit peut-être été cause de son aversion pour Vénutius, elle épousa son propre Général Vellocatus, conduite qui aliéna tellement l'esprit de ses sujets, que Vénutius profitant de leur mécontentement, se rendit maître d'une grande partie de son Pays, & quoique les Romains marchassent aussi-tôt au secours de cette Reine, ils ne pûrent lui ren-

dre d'autre service que de l'empêcher d'être prise elle-même, ensorte qu'en embrassant sa cause, ils changèrent un ami utile en un ennemi irréconciliable, & attirèrent une guerre très-dangereuse à leur Empire.

BRETAGNE sous Néron, An. 54. & suivantes.

XI. Suétonius Paulinus prend le commandement, soumet l'Isle d'Anglesey, & extermine les Druides.

Véranius qui sous l'empire de Néron succéda à Didius dans le gouvernement de la Grande Bretagne, méditoit les plus hauts projets, & comme il avoit déja acquis une grande réputation dans d'autres emplois, il les auroit sans doute exécutés s'il n'avoit été prévenu par la mort, avant que d'avoir eu le temps de faire aucune entreprise importante. Cette place fut ensuite donnée à Suétonius Paulinus, un des plus grands Généraux de son temps. le premier qui eut passé le mont Atlas, & pénétré avec une armée sur les rives du Niger. Il étoit enflammé de l'ambition d'égaler la gloire de Corbulo vainqueur de l'Arménie, & même de l'éclipser par la conquête totale de la Bretagne. Aussitôt donc qu'il fut dans son Gouvernement, il forma le dessein de réduire l'Isle de Mona ou d'Anglesey, séparée du reste de la Bretagne par un canal étroit que son Infanterie traversa dans

BRETAGNE sous Néron, An. 54. & suivantes.

des barques plates (*t*) pendant que la Cavalerie surmontoit le même obstacle partie à gué, partie à la nage. il trouva les Insulaires rangés en bataille pour s'opposer à sa descente, avec un grand nombre de femmes habillées comme des furies, les cheveux épars, des torches en main, & entourées de Druides, qui les mains levées vers le ciel, proféroient les plus terribles exécrations. Ce spectacle frappa d'abord les Romains, qui demeurèrent immobiles sur le rivage, où ils reçurent la premiere attaque sans se défendre; Mais bien-tôt la honte d'être arrêtés par une foible troupe de femmes & de Prêtres, jointe aux exhortations de leur Général, dissipa leur crainte, & chargeant les Bretons l'épée à la main, ils se rendirent en peu de temps maîtres

(*t*) La tradition du pays fixe ce passage près Porthamel dans la paroisse de Llanidan, où le canal est fort étroit: & le nom Gallois de ce rivage, & du champ de bataille a conservé la mémoire de cet événement. De plus cette tradition est confirmée par les restes d'un camp Romain qui occupe un grand espace. Enfin l'on a trouvé dans le même endroit des armes Bretonnes, des os, & des piéces de monnoie de Claude. *Camden Anglesey.*

de l'Isle. Le premier usage que fit Suétone de sa victoire, fut de faire brûler les Druides dans le même feu qu'ils avoient destiné au sacrifice des prisonniers, & pour marquer l'horreur qu'il avoit des barbaries particulières à leurs superstitions, il fit démolir leurs autels, & abbattre leurs bois sacrés, afin qu'il ne demeurat aucune trace d'une religion aussi exécrable. Le reste des Druides privés de leurs cérémonies & de leurs habitations, exposés de plus à des dangers continuels par la haine des Romains, se retirèrent en Irlande & chez les Hébrides, d'où l'on croit que venoit leur culte.

BRETAGNE sous Néron, An. 54, & suivantes.

An. de J.C. 61.

XII. Révolte générale des Bretons sous Bonduica.

Le Propréteur commença à bâtir des Forts pour conserver cette Isle, mais l'ouvrage fut presque aussi-tôt interrompu, & Suétone rappellé en Bretagne par une révolte générale, non seulement des alliés mais aussi des propres sujets des Romains, qui se joignirent aux Nations jusqu'alors indomptées. Cette révolte fut sans doute préparée par le ressentiment du joug sous lequel les Bretons gémissoient. Non seulement ils avoient perdu leur ancienne indépendance & cette forme de gouvernement qui leur étoit si chè-

BRETAGNE sous Néron, An. 61.

re, mais ils étoient accablés de taxes excessives qu'ils ne pouvoient souvent payer qu'en empruntant de l'argent des Romains même, & lorsqu'ils manquoient d'acquitter exactement ces dettes usuraires, on saisissoit leurs biens & leurs troupeaux, & on les chassoit eux-mêmes de leurs habitations. (*u*) De plus leur misére devenoit le sujet des railleries de leurs oppresseurs, qui les insultoient en toutes occasions, ce qui irritoit de plus en plus un peuple naturellement porté au ressentiment & à la vengeance. Les esprits ainsi préparés, il ne falloit qu'un seul acte de quelque outrage éclatant pour tirer de ces étincelles les flammes dangereuses d'une rebellion ouverte; & c'est ce qui arriva à l'occasion que nous allons rapporter.

Prasatagus Roi des Icéni avoit ordonné en mourant que ses Etats fussent partagés comme un héritage entre ses filles & l'Empereur, dans l'espéran-

(*u*) Nous apprenons de Dion Cassius que Sénèque avoit envoyé des sommes incroyables pour leur prêter à un intérêt exhorbitant, & que les payements ayant manqué, il agit avec une rigueur qui fut en grande partie cause de la révolte.

ce que par le sacrifice d'une partie, il conserveroit le reste à sa famille; mais cette précaution, au lieu d'avoir l'effet qu'il en espéroit, en produisit un tout contraire: car à peine les cérémonies des funerailles furent achevées, que Catus Décianus Procurateur de la Province prit possession du tout, sous prétexte d'exécuter le Testament du deffunt, & lorsque sa veuve Bonduica fit ses représentations contre cet acte d'injustice, il ordonna qu'elle fut fouettée comme une esclave, fit violer la chasteté de ses filles, traiter aussi en esclaves les parents de Prasatagus, saisir ses maisons, piller ses Principautés, & enfin chasser la Noblesse & les chefs de leurs héritages paternels.

BRETAGNE sous Néron, An. 61.

Des barbaries aussi outrées, jointes aux autres sujets de mécontentement exagerés par la veuve, femme d'un esprit mâle & d'une éloquence à laquelle il étoit difficile de résister produisirent une révolte universelle, encore excitée par le reste des Druides, qui avoient tant de crédit dans toute l'Isle. Les Icéni comme les plus intéressés dans cette querelle, se déclarèrent les premiers ouvertement, &

Tacit. Vit. Agric. Dio. Cass.

BRETAGNE sous Néron, An. 61.

leur exemple fut suivi par leurs voisins les Trinobantes : Vénutius se joignit bien-tôt aux mécontents, & les partisants de sa femme oubliant leurs animosités particuliéres & leur ancienne amitié avec les Romains, s'unirent en cette occasion à leurs compatriotes. Tous les Etats qu'on avoit soumis & les Calédoniens même, quoique fort éloignés, se joignirent à cette ligue, Bonduica se mit à la tête, & forma en peu de temps une armée de deux cents trente mille combattants, nombre prodigieux, & tel qu'il n'y en avoit jamais eu de pareil en campagne dans les occasions précédentes.

La colonie Romaine de Camelodunum fut surprise & passée au fil de l'épée, le Temple de Claude pillé & brûlé, toute l'infanterie de la neuviéme légion commandée par Pétilius Céréalis, entourée & taillée en piéces, & personne ne pouvant tenir la campagne contre des gens aussi furieux, ils ravagèrent tous les Pays sujets aux Romains, brûlant, crucifiant & empalant, sans distinction d'âge ni de séxe ; détruisirent Vérolam ville municipale qui n'étoit pas encore fortifiée & chargés de butin, retournèrent à leurs ha-

bitations, après avoir fait périr soixante dix mille ames dans cette expédition.

BRETAGNE sous Néron, An. 61.

XIII. Ils font totalement défaits.

Suétone informé de cette rébellion abandonna ses projets de l'Isle d'Anglesey, & traversant le Pays ennemi avec un petit corps de troupes, arriva heureusement à Londres, déja fameuse par sa richesse & son commerce. Il y fut dabord fourni de vivres, & de munitions par les Colonies Belgiques au Sud & à l'Ouest de la Tamise, qui n'avoient pas abandonné le parti des Romains, tira les Cohortes auxiliaires des garnisons voisines hors d'état de résister; & quoique Pœnius Posthumius Préfet de la seconde légion refusat de marcher à son secours, ces troupes jointes à la quatorziéme légion & aux véxillaires de la vingtiéme, lui fournirent un corps de dix mille hommes, avec lequel il résolut de tenir la campagne, & de hazarder une bataille générale.

Dans ce dessein, il choisit une situation avantageuse pour camper, & rangea ses troupes en bataille dans un terrein serré avec un bois impénétrable deriére elles, & une large plaine au front : ce fut là qu'il attendit tranquillement les attaques de l'ennemi,

BRETAGNE sous Néron, An. 61.

après avoir placé ses légions au centre, flanquées à droite & à gauche par les troupes armées à la légere, & soutenues par la Cavalerie sur les aîles. Les Bretons enflés des avantages qu'ils avoient déja remportés, & se confiant dans la grande supériorité de leur nombre, furent d'abord harangués par Bonduica (*x*) montée sur un Char, & accompagnée de ses deux filles qui avoient été deshonorées, ensuite jet-

(*x*) On représente Bonduica comme une grande femme d'une rare beauté, & du port le plus noble, avec un air de sévérité dans son commandement. Sa voix étoit forte & aigre. Elle avoit une grande quantité de cheveux dorés qui lui tomboient jusque sur les reins, portoit au col une chaîne d'or massif, étoit habillée d'une robe flotante de diverses couleurs, avec un manteau d'une étoffe plus grossière par dessus, & armée d'une lance haranguoit ses troupes montée sur un trône de gazon. Elle leur représentoit les insultes qu'ils avoient souffertes des Romains; leur rappelloit le courage de leurs ancêtres, & s'étendoit sur les derniers avantages remportés contre leurs ennemis: les exhortant à défendre leur liberté plutôt que de vivre dans la misère & la disgrace de la servitude. Après avoir ainsi enflammé leur courage, elle laissa échaper un liévre qu'elle avoit caché dans son sein, & rendit graces pour cet heureux présage avec une voix forte à Adraste Déesse de la guerre. *Dio. L.* 62.

tant de grands cris, ils marchèrent contre les Romains, qui soutinrent leur premier choc, non seulement sans s'ébranler, mais avec une telle fermeté, que cette impétuosité fut bien-tôt ralentie. Tous les javelots étant lancés, Suétone fit avancer ses troupes à leur tour en forme de coin pour pénétrer plus aisement dans une aussi énorme multitude. Les Bretons combattirent avec la plus grande ardeur, quoique sans ordre & sans observer de rangs, mais à la fin ils furent obligés de céder à la discipline & à la valeur de leurs ennemis qui les mirent en déroute, & en firent un grand carnage. Leur perte monta à quatre-vingt mille hommes tués dans la bataille, & dans la poursuite, outre un nombre infini de captifs qu'on emmena, d'autant que suivant leur coutume, leurs femmes les avoient accompagnés au combat, montées sur des chariots rangés en cercle dans la plaine, d'où elles pouvoient voir la bataille & animer leurs maris.

Bien loin d'être d'écouragés par cette terrible défaite, les Brétons se préparèrent à livrer une autre bataille, mais la perte de Bonduica qui mourut

BRETAGNE sous Néron, An. 61.

Dio. l. 62. Tacit. Vit. Agricol.

par la violence de son désespoir, ou comme d'autres le croyent, par le poison, les détourna de ce dessein, rompit toutes leurs mesures, & après avoir célébré ses funérailles ils se dispersérent dans leurs districts particuliers. A l'égard de Pœnius Posthumius qui avoit refusé d'obéir au Général, il se jetta lui-même sur son épée, soit pour éviter la punition qu'il devoit attendre, soit qu'il ne pût survivre au chagrin de s'être privé lui-même de la part qu'il auroit dû avoir à cette glorieuse journée.

XIV. Suétone rappellé par Néron, & Petronius Turpilianus nommé pour lui succéder. Licence de ses soldats.

Cependant Paulin prenoit toutes les précautions nécessaires pour empêcher les Bretons de rassembler leurs forces, il ravageoit le Pays & emmenoit leurs troupeaux, en sorte que les habitants négligeant l'agriculture, & privés de magasins, se trouvérent réduits à une horrible famine, qui en fit périr un grand nombre. Malgré cette calamité, ils préféroient de vivre dans la disette au milieu de leurs montagnes, plutôt que de manger le pain de l'esclavage; mais ils auroient été bientôt réduits sans une querelle qui s'éleva entre Suétone & le nouveau Procurateur Julius Classicianus, qui se

trouvant reſtraint dans ſes éxactions par le Général, fit un rapport ſi peu favorable de ſa conduite à la Cour de Rome, que Néron envoya ſon affranchi Polyclette pour prendre connoiſſance de cette affaire, & appaiſer leurs différents. Celui-ci juſtifia Paulin des accuſations de mauvaiſe conduite dont on l'avoit chargé, mais le Procurateur continuant toujours à lui rendre de mauvais offices auprès de l'Empereur, il fut enfin rappellé, & l'on donna le commandement à Petronius Turpilianus, qui ſortoit du Conſulat.

BRETAGNE ſous Néron, An. 61.

Les Bretons défendoient leur liberté avec tant d'opiniatreté, même dans les temps de leurs plus grandes pertes, & il falloit un ſi grand nombre de troupes pour maintenir des conquêtes plus importantes dans les autres parties de l'Europe, que Néron auroit rappellé les Soldats Romains de la Bretagne, s'il n'avoit eu honte d'abandonner la ſeule Province ajoutée à l'Empire Romain par Claude, à qui il devoit ſa propre élévation. Il nomma donc Turpilianus pour commander en Bretagne, & ne pouvoit choiſir perſonne qui fut plus propre à y rétablir les affaires des Romains ; car au lieu d'imiter

BRETAGNE sous Néron, An. 61.

l'exemple de Suétone que sa sévérité avoit rendu odieux aux Peuples, & qui avoit été particulièrement détesté pour avoir détruit le séminaire de leurs Loix & de leur Religion, Turpilianus traita au contraire les Bretons avec tant de douceur & d'humanité que leur colère s'adoucit, leur ressentiment s'appaisa, & que les Etats révoltés retournèrent à l'obéïssance. (y)

An. de J. C. 65.

Cette façon de gouverner fut très-approuvée à Rome, où le Senat lui accorda les honneurs du Triomphe à son retour, & comme son successeur Trébellius Maximus suivit le même plan de conduite, les Bretons furent peu-à-peu ramenés aux loix & aux coutumes des Romains. Cependant ce dernier tomba dans le mépris des soldats à cause de son inactivité & de son avarice. Leur insolence dégénéra en tumulte, se voyant soutenus par Roscius Cœlius, Lieutenant de la ving-

(y) Il est ici question des Icéni & de leurs alliés qui habitoient le milieu de l'Isle, dans la Province de Lincoln du côté du nord, & vers la Severne du côté du Sud : C'est dans leur pays que le procurateur Catus fit ces routes, ces canaux, & ces autres ouvrages décrits par le Docteur Stukely dans son premier voyage.

tième légion; enforte que le Propréteur fut obligé d'entrer en traité avec les mutins, & de tolérer des licences de toute espèce pour maintenir une ombre d'autorité jusqu'au commencement de la guerre civile, qui arriva dans la dernière année du regne de Néron; alors les troupes auxiliaires & la cavalerie le quittèrent pour Cœlius, & Trebellius fut obligé de fuir vers Vitellius qui avoit pris la pourpre en Germanie.

BRETAGNE fous Néron. An. 65.

An. de J. C. 69.

XV. Vitellius donne le commandement à Vectius Bolanus. Vespasien y nomme Petilius Céréalis, auquel succède Frontin.

Néron ayant été tué, la Bretagne jouit de quelque répos sous les courts régnes de Galba & d'Othon, pendant lesquels les troupes de cette Province furent commandées par leurs Tribuns particuliers, dont Cœlius avoit la principale autorité. Mais aussi-tôt que Vitellius se fut établi sur le trône impérial, il donna le commandement de l'armée de Bretagne à Vectius Bolanus qui avoit peu d'usage dans les opérations de la guerre, & laissa vivre en paix les Bretons, se contentant de gagner l'affection de ses soldats qu'il avoit peine à se concilier; ensorte que l'Isle jouit d'une grande tranquillité sous son gouvernement.

Les contestations pour l'Empire en-

BRETAGNE sous Galba, An. 69.

tre un grand nombre de compétiteurs avoient fait négliger aux Romains les affaires de la Bretagne ; & comme les armées étoient engagées dans des disputes plus intéressantes que l'administration d'une Province aussi éloignée, Vénutius avoit profité de cette occasion pour vanger les anciennes querelles en excitant une révolte chez les Brigantes, peuple le plus nombreux & le plus puissant de toute l'Isle, qui tout-à-coup firent une excursion dans la Province Romaine, où ils ne trouvèrent d'abord que très-peu de résistance ; mais aussitôt que Vespasien fut monté à la dignité impériale, il y envoya Petilius Céréalis qui les attaqua & les défit plusieurs fois jusqu'à ce qu'il les soumit entièrement ; & cette conquête jointe aux victoires qu'il avoit déja remportées en Gaule & en Germanie l'éleva au plus haut degré de réputation militaire. Il étoit difficile d'en soutenir une pareille en succédant à un aussi grand Général ; cependant Julius Frontin, qui eut le commandement après lui, acquit autant de renom, & fut aussi utile à la gloire de l'Empire, en soumettant les Silures, nation la plus guerrière de la Bretagne, qui habitoit

la forêt de Deane, où sont aujourd'hui les Comtés de Héreford & de Monmouth, & que la situation du pays rendoit presque inaccessibles.

BRETAGNE sous Othon, An. 78 de J. C.

XVI. Le commandement donné à Agricola qui soumet les Ordovices, réduit l'Isle d'Anglesey, & acheve la conquête de la Bretagne méridionale.

Julius Agricola qui succéda à Frontin avoit déja servi en Bretagne sous Suétone & Céréalis, & s'étoit distingué dans toutes les occasions par sa valeur & son habileté. Quand il fut nommé à ce gouvernement, les Ordovices des pays de Denbigh & de Flint avoient surpris & taillé en pièces un corps de cavalerie Romaine en quartier d'hiver sur leurs frontières. Il commença donc par assembler son armée aussi-tôt qu'il fut arrivé, & marcha dans le pays des ennemis, qui se retirèrent dans leurs montagnes, où ils croyoient être en sureté. Mais comme aucune difficulté ne pouvoit l'arrêter, il leur fit payer bien cher le petit avantage qu'ils avoient remporté, & non-seulement défit les Ordovices, mais pénétra dans l'Isle d'Anglesey que Suétone avoit été contraint d'abandonner; & n'ayant point de barques pour y transporter ses troupes, il ordonna à sa cavalerie de traverser le canal à la nage; ce qui épouvanta tel-

BRETAGNE sous Vespas. An. 78.

lement les habitants qu'ils se soumirent sans résistance. (ζ)

Agricola revenu de cette glorieuse expédition, employa l'hiver à corriger les désordres introduits dans le gouvernement, réprimer la licence des troupes & rétablir la discipline militaire. Il remplit ces objets intéressants avec autant de sagacité que de succès; prévint les exactions, restraignit l'abus de l'autorité, établit des magistrats d'une intégrité éprouvée, & par la douceur & l'équité de son gouvernement maintint la Province dans la tranquillité & l'abondance : ensorte que les nations furent dans la joie lorsqu'après la mort de Vespasien qui arriva vers ce temps, Titus son fils & son successeur qui connoissoit la valeur & l'habileté d'Agricola, le confirma dans son gouvernement. Il se remit en campagne au commencement de l'été, & tourna sa marche vers le Nord, où il subjugua les Otodini de Northumberland, qui n'avoient pas encore été soumis aux Romains ; & afin que l'hiver

(ζ) On y voit encore les restes de deux Forts bâtis par les Romains, dont un est appellé *Gricail*, sans doute du nom d'Agricola.

ne

ne lui fît pas perdre ses conquêtes, il fit bâtir une chaîne de forts à des distances convenables, où il laissa des garnisons pour appaiser les mouvements qui pourroient s'élever, & être en état de se secourir les unes les autres, si elles étoient attaquées (*a*). Dans cette campagne il finit la conquête de tout ce qui est présentement connu sous le nom d'Angleterre.

BRETAGNE sous Vespas. An. 78.

Il employa l'hiver suivant à perfectionner les réglements civils de la Province, & réussit si bien par ses manières douces & insinuantes à adoucir la barbarie des Bretons, qu'ils prirent goût aux arts & à la magnificence Romaine, & commencèrent à l'imiter avec une émulation surprenante. Ils élevèrent des temples superbes, de magnifiques portiques, & des édifices publics de structure grecque; appri-

An. de J. C. 79.

XVII. Il polit les Bretons par sa douceur, son affabilité & sa générosité.

(*a*) Ces Forts devinrent ensuite la principale force des lignes d'Adrien, qui ne fit autre chose qu'une tranchée ou parapet pour les joindre les uns aux autres. Des inscriptions en pierre plus anciennes qu'Adrien trouvées en creusant la terre dans les provinces de Northumberland, Westmoreland & Cumberland ne laisse pas douter qu'Agricola n'ait soumis les Otodini, aussi bien que les Brigantes occidentaux. *Baxter Gloss. Brit. ant.*

BRETAGNE sous Vespas. An. 79.

rent & parlèrent la langue latine qu'ils avoient d'abord en horreur, s'accoutumèrent à porter la togue Romaine, & à regarder comme des marques de politesse ce qui étoit réellement des signes de leur esclavage.

Ils furent excités à cette molesse & à cette effémination par Agricola, qui s'étant attaché à former des liaisons d'amitié avec leurs Chefs & leurs Princes, leur fit connoître les agréments & les douceurs de la vie jusqu'alors étrangers pour eux. Il avoit commencé par gagner leur confiance & leur estime en enrôlant leurs vassaux, dont il composa des cohortes auxiliaires, avec des Officiers Bretons : ensuite il leur persuada de bâtir des édifices publics pour l'ornement de leur pays, & des maisons plus convenables à la dignité de leurs naissances que les cabanes méprisables & incommodes qu'ils habitoient. Il leur fournit tous les moyens de faire ces embellissements ; & se chargea même à ses propres frais d'envoyer leurs enfants à Rome pour y recevoir l'éducation.

Tacit. vit. Agricol.

Dans la troisième campagne il s'avança jusqu'à la rivière du Tay dans le pays nommé présentement Ecosse,

BRETAGNE sous Vespas. An. 79 & 80.

XVIII. Il s'avance dans la Bretagne septentrionale, & fortifie l'isthme entre les rivières Forth & Clyde.

portant la terreur & la nouveauté de ses armes chez des nations jusqu'alors inconnues, qui n'osèrent l'attaquer dans sa marche, quoique son armée fût exposée à des tempêtes furieuses, ensorte qu'elles furent aussi-tôt subjuguées que découvertes. Cette conquête fut soutenue par des forts si avantageusement situés, construits avec tant d'art, & si bien gardés, qu'il n'y en eut jamais un seul de pris, d'abandonné ou de surpris par trahison. Il les fit munir abondamment de provisions & de garnisons, afin de les conserver pendant l'hiver, où les soldats firent différentes excursions dans les pays qu'ils ravagèrent, ce qui jetta les habitants dans un trouble inconcevable, privés de l'espérance qu'ils avoient eue de regagner dans une saison ce qu'ils avoient perdu dans l'autre.

La campagne suivante fut employée à étendre & affermir les conquêtes de la précédente : car il poussa l'ennemi jusqu'aux extrêmités de l'Isle, & fortifia l'isthme entre les rivières Forth & Clyde par une chaîne de forts, qui sépara les habitants d'avec les établissements Romains, de même que s'ils avoient été confinés dans une autre Isle.

BRETAGNE sous Tite, An. 82, & suivantes.

La cinquième année de son expédition, il pénétra au-delà des Golphes, & s'embarquant sur une flotte destinée à faire des conquêtes & des découvertes, il s'avança le long des côtes de l'Ecosse, découvrit plusieurs nations jusqu'alors inconnues, fit des descentes en différents endroits des Montagnards, des Hébrides & des Orcades, & défit dans plusieurs batailles les tribus qui avoient pris les armes pour la défense de leur pays.

Revenu de cette expédition navale, il mit ses troupes en quartiers d'hiver dans la partie de la Bretagne qui regarde l'Irlande, avec le dessein de s'emparer de cette Isle, qu'il espéroit subjuguer en peu de temps, suivant le rapport d'un des Chefs Irlandois chassé de son pays, qui s'étoit réfugié vers lui. Mais l'exécution de ce dessein fut arrêtée par l'envie & la jalousie de Domitien qui venoit de succéder à Titus dans le trône impérial.

XIX. Il marche contre les Calédoniens qui surprennent une de ses légions.

La sixième campagne d'Agricola fut la plus glorieuse & la plus importante de toutes. Il apprit que les nations au-delà de la rivière Forth s'étoient mises en mouvement, & résolut aussi-tôt de pénétrer jusqu'aux parties les plus

séptentrionales de l'Isle. Il ordonna donc à sa flotte de suivre la côte à mesure que son armée avançoit; mais il n'eut pas long-temps marché de cette façon qu'il apprit par les prisonniers que les Bretons de ce pays, connus sous le nom de Calédoniens, avoient assemblé une multitude prodigieuse pour lui disputer le passage, & que leur dessein étoit de faire une irruption dans les pays méridionaux avec différents corps d'armée pour attaquer les établissements Romains. Prévenu par cet avis, il partagea ses forces en trois corps séparés, pour ne pas être environné par le grand nombre, ou surpris par le défaut de connoissance du pays.

BRETAGNE sous Domit. An. 84.

Peu s'en fallut que cette disposition ne lui fût très-désavantageuse; car aussi-tôt que les Bretons en furent instruits, ils rejoignirent leurs troupes avec une diligence incroyable, surprirent pendant la nuit la neuvième légion, taillèrent en pièces les gardes avancées, & se jettèrent dans le camp avec impétuosité. Agricola jugeant de leur intention, détacha aussi-tôt sa cavalerie pour soutenir la légion, & amuser l'ennemi jusqu'à ce que l'infan-

BRETAGNE ſous Domit. An. 84.

terie fût arrivée ; enſorte qu'au point du jour les Bretons voyant que le ſecours s'avançoit, eſſayèrent de ſe retirer ; mais comme ils étoient engagés de front & ſur les aîles, ils ſe trouvèrent forcés de ſoutenir la bataille, qui ſe maintint pendant quelque-temps avec un courage égal des deux côtés. A la fin, ils furent obligés de fuir devant les armes Romaines, & de céder à leur diſcipline militaire ; & ce jour auroit peut-être terminé la guerre, s'ils ne s'étoient retirés dans des montagnes, des bois & des marais inconnus & inacceſſibles aux vainqueurs.

XX. Galgacus défait aux hauteurs de Grampian.

Cette défaite, qu'ils attribuèrent à des accidents imprévus, plutôt qu'à la valeur des Romains, ne les découragea pas, & ils réſolurent d'éprouver l'événement d'une ſeconde bataille. Dans cette vue, ils envoyèrent leurs femmes & leurs enfants dans les Villes fortifiées, & aſſemblèrent une armée ſupérieure à la première, mais on ne fit rien de part ni d'autre pendant le reſte de la ſaiſon. L'hiver ſuivant, une cohorte de Germains voulant retourner dans ſon pays s'empara de deux vaiſſeaux, & ſe mit en mer, où elle fut jettée ſur la côte de Frieſ-

land & réduite en esclavage. Aussi-tôt que le printemps permit à Agricola de tenir la campagne, il ordonna à ses vaisseaux de donner l'allarme à la côte, pendant qu'il s'avançoit vers la montagne de Grampian où étoient les ennemis au nombre de trente mille hommes, commandés par Galgacus leur Prince, qui leur représentoit avec des discours pathétiques, que dans la situation où ils étoient, à l'extrêmité de l'Isle, ils n'avoient de ressource que dans leur courage, & que la victoire seule pouvoit les garantir d'un esclavage éternel.

BRETAGNE sous Domit. An. 84.

Agricola rangea son armée en bataille, de façon qu'il mit les Bretons confédérés pour recevoir le premier choc de l'ennemi, & plaça ses légions à l'arrière-garde pour les soutenir, s'ils étoient repoussés. Mais comme l'armée de Galgacus couvroit tout le penchant d'une colline, avec la cavalerie étendue dans la plaine & les chariots de guerre au front, le Général Romain étendit sa première ligne à droite & à gauche, pour ne point être tourné par la multitude; & après avoir aussi harangué ses soldats, il descendit de cheval & se mit à la tête des légions. La

BRETAGNE
sous Domit.
An. 84.

bataille commença par les javelots ; qui ne firent pas grand effet des deux côtés, quoique les Bretons jouissent alors d'un avantage qu'ils ne pouvoient espérer de conserver lorsqu'ils combattroient de plus près avec leurs petits boucliers & leurs longues épées émoussées, contre les armes offensives & défensives des soldats légionaires. Agricola détacha donc quatre cohortes de Bataves & de Thuringiens pour les attaquer l'épée à la main : elles avancent aussi-tôt avec une extrême vitesse, portent leurs courtes épées contre les corps nuds des Bretons, dont un grand nombre reste sur la place, & commencent à mettre la confusion entre les autres. Le reste de l'armée Romaine profitant de ce désordre, marche pour les attaquer, & tombant sur eux avec impétuosité, en fait un carnage d'autant plus grand que l'inégalité du terrein les empêche de se servir de leurs chariots. L'infanterie Bretonne, placée sur le front de la montagne, fait un mouvement pour attaquer les Romains écartés à la poursuite de ceux qui étoient déja en déroute ; mais Agricola voyant leur dessein, fait marcher une partie de sa

cavalerie pour les tenir en respect, & le reste de ses troupes pour completter la victoire. Le combat ne présente plus que des objets affreux, & les aîles s'étant avancées pour prendre les Calédoniens en flanc des deux côtés, le carnage & la confusion redoublent. C'est envain qu'ils veulent prendre la fuite, ils sont enveloppés de toutes parts; & jettant leurs armes de désespoir, ils se précipitent d'eux-mêmes sur les épées des Romains. La terre jonchée de corps déchirés est couverte de morts & de mourants, & des ruisseaux de sang coulent dans la campagne. Cependant, au milieu d'une si cruelle extrêmité les Bretons donnent encore de nouvelles preuves de leur valeur & de leur conduite militaire. Ceux qui sont poussés dans les bois voisins se rallient en petits corps & tombent sur les Romains trop ardents à la poursuite : mais après un grand nombre de pareils efforts, Galgacus jugeant impossible de rétablir la bataille, prend le parti de se retirer avec les restes de son armée, dont il avoit perdu dix mille hommes, au lieu que ses ennemis n'en avoient eu que trois cents quarante de tués. Cet événement

BRETAGNE
sous Domit.
An. 84.

fut célébré du côté des Romains par des acclamations de joie dont le champ de bataille retentit toute la nuit ; & du côté des insulaires, par des hurlements & des cris que les échos des montagnes rendoient encore plus affreux. Ils redoubloient à mesure qu'ils voyoient les détails de leur perte ; pleuroient leurs compatriotes tués dans la bataille, & s'efforçoient d'emporter leurs Princes blessés. Les ténébres de la nuit facilitèrent la fuite des vaincus, & ils firent tant de diligence qu'au point du jour il n'en paroissoit plus un seul. Un morne silence régnoit sur les montagnes voisines, & l'on vit de loin des nuages de fumée s'élever des villages Calédoniens qu'ils brûlèrent eux-mêmes dans les premiers mouvements de leur désespoir ; & ils furent transportés à un tel degré d'horreur & de frénésie que plusieurs chefs massacrèrent leurs femmes & leurs enfants, pour leur épargner les malheurs de la pauvreté, ou celui d'être violées & emmenées en esclavage par les vainqueurs.

Après ce coup décisif, (b) le Gé-

(b) Suivant l'Auteur de la Britannia Romana, cette bataille se donna au Camp de

BRETAGNE sous Domit. An. 84.

XXI. La flotte Romaine fait le tour de la Grande Bretagne. Agricola est rappellé.

néral Romain ne crut pas devoir poursuivre un ennemi dispersé dans des bois, des forêts & des montagnes inconnues ; mais comme l'été étoit fort avancé, il retourna contre la Province d'Angus, habitée par les Horesti, qui se soumirent aussi-tôt à son gouvernement, & donnèrent des ôtages pour sureté de leur conduite. Ce fut là qu'il fit embarquer un corps de troupes sur sa flote, avec ordre de faire le tour de la Bretagne qu'on ne connoissoit pour une Isle que depuis l'année précédente, & mit le reste en quartier d'hiver. La flotte s'avança par le Nord, où elle

Forten-Gall, seize mille au-delà de Perth; quoique Gordon dans son Itinéraire septentrional la mette au confluent des Rivieres d'Erne & de Ruchel en Stratherne.

Galgacus, quoique choisi pour commander les Calédoniens en cette occasion paroît avoir été un bâtard Ecossois du Galloway ; pays habité ainsi que les terres maritimes de l'Ecosse par le même peuple qui possédoit la partie septentrionale de l'Angleterre : d'autant que ceux-ci s'étoient retirés de l'oppression des Romains, & s'étoient joints aux Calédoniens qui habitoient l'autre côté de la Rivière Forth. Cette conjoncture de M. Baxter dans son Glossaire est soutenue par le nom Gallois *Gaulaur-ap-Llienauc* (que lui donne l'ancien auteur des Tribades), qui signifie le fruit d'un embrassement secret.

BRETAGNE sous Domit. An. 85.

soumit les Orcades ; & après avoir fait le tour de l'Isle, elle revint au port de Sandwich, sans aucun accident.

Corn. Tacit. Agricol. vit.

Domitien reçut la nouvelle de cette victoire avec des marques apparentes de joie, mais son cœur étoit empoisonné de l'envie la plus envenimée contre les belles actions & la gloire d'Agricola ; cependant il ordonna au Sénat de lui décerner les honneurs du triomphe & de lui élever une statue couronnée de laurier : mais crainte qu'il n'eût encore de nouvelles occasions d'augmenter sa réputation, il rappella ce grand Général, sous prétexte de lui donner le gouvernement de Syrie. Cet ordre dut être bien sensible à Agricola qui avoit presque terminé l'entière réduction de la Bretagne ; cependant il obéit sans murmurer, livra cette Province dans un état de soumission & de tranquillité à son successeur Salustius Lucullus, & retourna à Rome, où l'Empereur le reçut avec froideur, & même avec des marques de mépris. Enfin il y mourut peu de temps après, & l'on eut un violent soupçon qu'il avoit été empoisonné par les ordres de Domitien. Les Romains, bien loin de profiter des

avantages que leur devoit donner la victoire, laissèrent les Calédoniens jouir de leurs possessions ; & il paroît qu'ils regardèrent alors les forts élevés entre les deux Golphes comme les bornes de leur Empire. Ce fut peut-être cette modération qui contribua à la tranquillité de la Province, qui ne fut troublée par aucun mouvement depuis ce temps jusqu'à celui d'Adrien, si l'on peut dire même qu'elle le fût réellement sous ce dernier Empereur.

CHAPITRE IV.

§. I. *Les Calédoniens font une irruption dans la Province Romaine.—Adrien arrive en Bretagne & bâtit le fameux rempart entre les Rivières Esk & Tyne.* §. II. *Lollius Urbicus prend le Gouvernement de la Bretagne, & bâtit un fort rempart entre les Rivières Forth & Clyde.* §. III. *Les Calédoniens renouvellent leurs incursions, & sont repoussés par Ulpius Marcellus. Pertinax est nommé au Gouvernement de la Bretagne, & a pour Successeur Clodius Albinus.* §. IV. *Ce dernier*

part dans l'intention de s'emparer de l'Empire, & est défait par Sévère. §. V. *Virius Lupus envoyé en Bretagne avec le titre de Pro-Préteur.* §. VI. *Sévère arrive en Bretagne & refuse d'accorder la paix aux Calédoniens.* §. VII. *Il pénétre aux extrémités de l'Isle, fait élever un nouveau rempart près de celui d'Adrien, & meurt à York.* §. VIII. *Grand silence sur l'histoire de Bretagne.--Il s'éleve plusieurs Tyrants dans cette Isle.* §. IX. *Carausius prend la Pourpre en Bretagne.* §. X. *Il est assassiné par Alectus.* §. XI. *Constantius arrive en Bretagne.* §. XII. *Les Bretons le reçoivent comme leur Libérateur. Il règne avec grande réputation & meurt à York.* §. XIII. *Son Fils Constantin lui succède, qui défait Maxence, & jouit sans Rival de l'Empire.* §. XIV. *Il fait une nouvelle division de la Bretagne. Constans est son Successeur au Trône Impérial.* §. XV. *Les Bretons gémissent sous la Tyrannie de Paulus Inquisiteur Espagnol.* §. XVI. *Grande fertilité de l'Isle.* §. XVII. *Julien l'Apostat envoyé en qualité de Vicaire pour repousser les Pictes & les Scots.*

§. XVIII. *Opiniâtre témérité de cet Usurpateur. Sa mort.* §. XIX. *Valentinien confère le commandement de la Bretagne à Théodose.* §. XX. *Il défait les Saxons & les Calédoniens.* §. XXI. *Il rétablit le repos & la sureté dans la Province Romaine.* §. XXII. *Gratien succéde à l'Empire d'Occident.* §. XXIII. *Maxime déclaré Empereur en Bretagne.* §. XXIV. *Il emmène les meilleures troupes de la Province & passe dans le Continent.* §. XXV. *Il est vaincu & mis à mort par ordre de Théodose.* §. XXVI. *Stilicon envoye Victorin pour commander dans la Province de Bretagne.* §. XXVII. *Les Bretons élisent des Empereurs de leur Nation.* §. XXVIII. *Constantin est mis en déroute par Sarus, il embrasse l'État Ecclésiastique, & est mis à mort par ordre d'Honorius.* §. XXIX. *Aétius envoyé en Bretagne, défait les Pictes & les Scots.* §. XXX. *Les Romains abandonnent l'Isle.*

AFFAIRES DE L'ÉGLISE.

§. XXXI. *L'Évangile prèché en Bretagne dès les premiers temps du Chri-*

ſtianiſme. Deux Femmes d'un rang diſtingué l'embraſſent. §. XXXII. *Conjectures ſur Lucius.* §. XXXIII. *Dioclétien élève une perſécution contre les Chrétiens.* §. XXXIV. *Les Évêques de Bretagne aſſiſtent au Concile d'Arles.* §. XXXV. *Ils ſont mandés au Concile de Nicée.* §. XXXVI. *Sont préſents aux Conciles de Sardique & de Rimini.* §. XXXVII. *Pélage natif de Bretagne.*

BRETAGNE ſous Adrien, An. 117, & ſuivantes.

§. I. Les Calédoniens font une irruption dans la Province Romaine.

TOUS les habitants de la Bretagne n'étoient cependant pas encore ſoumis aux Romains, & même quelques-uns de ceux qui habitoient les parties méridionales déteſtant le joug de leurs vainqueurs qui les chargeoient de taxes énormes, & enlevoient preſque toute leur jeuneſſe pour faire la guerre dans les autres parties du monde, préférèrent d'abandonner les poſſeſſions qu'ils avoient reçues de leurs pères, plutôt que de les conſerver à des conditions auſſi odieuſes, & ſe retirèrent en grand nombre au-delà des Golphes, où ils vécurent indépendants quoique pauvres, au milieu des Calédoniens auſquels ils ſe joignirent par la ſuite, pour faire de furieuſes irru-

ptions dans la Province Romaine, & ravager par le fer & par le feu les terres de leurs compatriotes.

BRITAGNE sous Adrien, An. 120.

Le premier exploit de cette nature fut au commencement du règne d'Adrien, où ils surprirent & démolirent quelques-uns des Forts qu'Agricola avoit bâtis sur l'isthme, & retournèrent chargés de butin dans leurs montagnes. L'Empereur informé de ce mouvement donna le Gouvernement de la Bretagne à Julius Sevérus, qui fut cependant rappellé presqu'aussi-tôt, pour estre employé autre part; & comme les Calédoniens continuoient leurs excursions, Adrien résolut d'aller en personne réprimer l'insolence de ces féroces insulaires auxquels on ne pouvoit persuader de vivre en paix.

Adrien arrive en Bretagne & bâtit le fameux rempart entre les rivières Esk & Tyne.

Descendu en Bretagne, il s'avança jusques dans la Province d'York, où il trouva quelques anciens Officiers d'Agricola, qui lui firent un rapport si peu favorable du pays qu'il vouloit subjuguer; qu'il abandonna le dessein de pénétrer dans des contrées sauvages, couvertes de bois, de montagnes & de marais impratiquables; dont la conquête ne pourroit se faire qu'avec beaucoup de difficultés & de danger;

BRETAGNE sous Adrien, An 120.

sans en retirer ni gloire ni avantage. Il tourna donc toutes ses vues & ses refléxions sur les moyens de maintenir la paix dans la Province, & jugeant que les irruptions des Calédoniens ou Pictes venoient de ce qu'ils étoient trop resserrés pour leur nombre dans une partie aussi étroite de l'isle, il fit abandonner les Forts qui étoient entre les Golphes, & donna pour limites à la Province Romaine une autre chaîne de Forts aussi bâtis par Agricola, depuis le Golphe de Solway jusqu'à la Riviere de Tyne. Ce fut à cette occasion qu'il éleva pour joindre ces Forts le rempart de terre dont nous avons déja parlé, qui avoit quatre-vingt dix milles de longueur, & traversoit toute l'Isle de l'Est à l'Ouest. La partie méridionale ainsi hors d'insulte, & les Calédoniens favorisés d'une plus grande étendue de terrein, il retourna à Rome, où il fut honoré du titre de Restaurateur de la Bretagne, comme nous l'apprenons par quelques Médailles frappées à cette occasion.

An. de J. C. 138.

Ces précautions réprimèrent en effet les Nations Septentrionales, mais il paroît que ces peuples eurent plus de respect pour le caractère d'Adrien que

pour ses ouvrages, car après avoir cessé toutes hostilités pendant son règne, ils n'eurent pas plutôt appris sa mort, que sans être informés de la capacité de son Successeur, ils démolirent le rempart en differents endroits, & recommencèrent leurs ravages dans la Province Romaine. Lorsque ces nouvelles furent apportées à Rome, Antonin le Pieux, Successeur d'Adrien donna le commandement de la Bretagne à Lollius Urbicus, qui non-seulement chassa l'ennemi des parties septentrionales de l'Angleterre, mais même les repoussa au-delà des limites d'Agricola. Il fit une suite de fortifications presque sur la même ligne d'un golphe à l'autre, & les soutint par un camp très-fort, où il mit un corps de troupes pour deffendre ces lignes, & s'opposer aux entreprises des Calédoniens. En conséquence de ces dispositions, Antonin reçut le titre de Britannique, quoiqu'il ne fut jamais passé en Bretagne.

BRETAGNE sous Antonin An. 138.

II. Lollius Orbicus prend le gouvernement de la Bretagne, & bâtit un rempart entre les rivières Forth & Clyde.

De ce que les Calédoniens furent ainsi resserrés, nous ne devons pas en conclure que ce Général poussa réellement au nord du pays qu'on nomme aujourd'hui l'Ecosse, tous les habitants de la Province maritime. Il pa-

An. de J. C. 140.

BRETAGNE sous Antonin An. 140.

roit plus vraisemblable que les parties orientales du Lothian & des cantons qui joignent le Cumberland, le Westmoreland & le Northumberland étoient occupées par un peuple qui se soumit à la puissance Romaine, & ensuite reclama sa protection contre les excursions de ceux qui avoient été auparavant leurs alliés.

Ils ne firent cependant aucun mouvement pendant le reste du règne d'Antonin le Pieux, mais à sa mort, croyant la circonstance favorable, ils recommencèrent leurs ravages : Marc Auréle qui lui succéda envoya Calpurnius Agricola en qualité de Propréteur, pour rétablir la tranquillité en Bretagne, & il paroît qu'il y réussit, puisque nous n'avons connoissance d'aucun trouble sous son règne, pendant lequel on dit qu'un Roi Breton nommé Lucius embrassa la Religion Chrétienne. (c)

An. de J. C. 162.

Marc Auréle eut pour successeur son fils Commode, Prince rempli de

Bede, p. 19.

(c) Malgré les recherches de Béde, Fischer, Stillingfleet & de plusieurs autres Historiens, pour prouver la conversion de ce Prince, il paroît cependant fort douteux qu'il y ait eu un Roi de ce nom en Bretagne: ni aucune Eglise Chrétienne établie en cette Isle avant l'an 250. Cependant il peut y avoir

vices, & indigne d'un tel Pere, ensorte que la conduite des affaires tomba entre les mains des complices de ses débauches & des parasites, qui renvoyant les officiers habiles & intégres qui avoient servi sous l'Empereur précédent, donnèrent les places & les gouvernements à des scélérats semblables à eux, devenus les instruments nécessaires de leurs débauches; ou qui achetant leurs promotions des sommes excessives, cherchèrent ensuite à se dédommager par leurs exactions sur les Peuples. Une conduite aussi odieuse ne pouvoit manquer d'être suivie du désordre & du relâchement dans les Armées, ainsi que du mécontentement des Provinces, d'où les Calédoniens prénant avantage, assemblè-

BRETAGNE sous M. Aur. An. 162.

III. Les Calédoniens renouvellent leurs incursions, & sont repoussés par Ulpius Marcellus.

eu un grand nombre de particuliers convertis avant cette époque, à cause de la correspondance entre Rome & la Bretagne. De plus une médaille de cuivre trouvée depuis peu dans les décombres d'un des principaux tribunaux des Druides de l'Isle d'Anglesey, qui représente JESUS-CHRIST, avec une inscription hébraïque qui signifie (Celui-ci est JESUS-CHRIST) donne lieu de croire que quelque prédicateur de la Réligion Chrétienne y avoit été condamné & sacrifié avant qu'ils eussent été détruits par Suétone. *Voyez la remarque sur le* § XXXII.

BRETAGNE sous Commode, an. 180 & suivantes.

Dio. liv. 72.

rent un corps considérable de troupes; rompirent les remparts d'Antonin, taillèrent en piéces le Général Romain avec son armée, & remplirent tout le pays de terreur & de désolation. Commode allarmé des ravages & des succès de ces barbares indomptables envoya Ulpius Marcellus avec le titre de Propréteur en Bretagne : ce Commandant qui étoit un homme d'une morale incorruptible, d'une expérience consommée dans l'art de la guerre, d'un courage intrépide, & d'une vigilance infatigable, ramena bien-tôt les troupes à leur ancienne discipline, par son exemple & sa sévérité. Il défit les Calédoniens en différents combats avec un grand carnage, ce qui les affoiblit & les intimida tellement qu'ils n'osérent tenter aucune nouvelle excursion pendant le reste du régne de cet Empereur ; Mais la gloire que Marcellus acquit en cette occasion pensa lui être funeste par l'envie & la jalousie de Commode, qui prit le titre de Britannique pour la victoire que ce Général avoit remportée, & le rappella de son gouvernement qu'il vendit ensuite au plus offrant. Celui qui lui succéda fut vraisemblablement un homme de basse extraction, sans poids &

ſans autorité, qui laiſſa vivre les ſoldats à leur volonté ſans aucune retenue ni diſcipline, ce qui dégénéra en une telle licence ſous pluſieurs Gouverneurs ſemblables, qu'il s'enſuivit une mutinerie ouverte. On envoya à Rome une députation de quinze cents hommes pour porter des plaintes contre cette mauvaiſe adminiſtration, ce qui frappa Commode d'une ſi grande terreur qu'il ſacrifia Perennis, Commandant de ſa Garde Prétorienne, pour appaiſer ces dangereuſes clameurs, & donna le Gouvernement de la Province à Pertinax celui qui monta enſuite ſur le Throne Impérial.

BRETAGNE ſous Comm. An. 186.

Pertinax Gouverneur de Bretagne.

Ce Propréteur avec les plus grands talents trouva preſque impraticable de ramener les troupes à l'ordre & à l'obéiſſance, car lorſqu'il eſſaya d'exercer ſon autorité, une des légions mutines courut aux armes, excita un tumulte où il y eut beaucoup de ſang répandu, & Pertinax lui-même fut laiſſé pour mort ſur la place. Malgré des commencements auſſi peu favorables, il agit avec tant d'ordre & d'induſtrie qu'il établit la réforme, & quoiqu'il punit ſévèrement quelques-uns des plus ſéditieux, il acquit cependant la

BRETAGNE sous Pertinax An. 186.

confiance de l'Armée. Mais il trouva tant de difficultés à vaincre leur aversion pour la discipline, qu'il demanda à être rappellé, ce qui lui fut enfin accordé; & il eut pour successeur Clodius Albinus, à qui il fut ordonné quelque temps après de céder sa place à Junius Severus, parce qu'il avoit manqué de prudence dans une harangue aux soldats, sur un faux bruit de la mort de l'Empereur; mais il refusa de rendre son gouvernement, & continua de le posséder jusqu'à la mort de Commode, qui fut tué peu de temps après dans son propre palais.

A pour successeur Clodius Albinus.

Lamprid. in Comm.

An. de J. C. 193.

Pertinax prit ensuite la pourpre impériale, & tous les gens de bien se réjouirent de son élévation, tant par rapport à son habileté qu'à son caractére irréprochable, qui promettoit un gouvernement sage, doux & heureux. Il n'auroit pas trompé l'attente de ses sujets s'il avoit eu le temps de faire usage de ses talents & de ses vertus: & ce fut même cette raison qui anima contre lui ceux qui voyoient que leur conduite ne pouvoit soutenir une perquisition exacte: car les soldats prétoriens qui non seulement s'attendoient à être punis de leurs licences, mais qui

qui craignoient aussi une réforme, la prévinrent en tuant le nouvel Empereur, poussés par Didius Julianus, auquel ils vendirent la dignité impériale. Peut-être que celui-ci qui n'avoit d'autre mérite que ses richesses n'auroit pas songé à parvenir à un si haut rang s'il n'avoit été encouragé par la promesse d'être soutenu d'Albin qui commandoit en Bretagne, & regardoit Pertinax comme son ennemi.

BRETAGNE sous Pertinax An. 193.

IV. Il part dans le dessein de s'emparer de l'Empire, & est défait par Sévère.

Aussi-tôt que Didius fut proclamé Empereur, il se trouva hors d'état d'en soutenir la dignité. Sa personne & son gouvernement furent traités avec un mépris universel, & les armées qui servoient dans les Provinces éloignées irritées de la présomption des troupes prétoriennes qui l'avoient élevé sur le Trône à leur insçu & sans leur participation, obligèrent leurs propres Généraux à prendre la pourpre. Ce fut par leurs importunités que C. Pescennius Niger se déclara Empereur dans l'Orient, & que Septimius Sévère prit les enseignes impériales dans l'Occident : ce dernier avoit sur son compétiteur l'avantage d'être plus proche de la Capitale, où il marcha sans perdre de temps, & fut reconnu par le Sénat,

BRETAGNE ſous Sévère, An. 193.

qui à ſon approche avoit fait mettre Didius à mort. Mais Sévère penſa qu'il n'y auroit pas de ſureté pour lui ſur le Trône tant que Niger ſeroit vivant, & qu'Albin conſerveroit ſon autorité ſur les légions de Bretagne. Il prit donc le parti d'amuſer le dernier par la promeſſe de partager l'Empire avec lui, & lui permit en même temps de prendre les marques & les honneurs de ſon aſſocié, ce qui continua, juſqu'à ce que Niger fut défait & tué. Enſuite il chercha différents moyens pour ſe délivrer d'Albin, dont la promotion reculoit ſa propre famille, & n'en trouvant aucun plus prompt ni plus propre à ſon deſſein que le poiſon, il gagea des aſſaſſins pour le lui faire prendre, mais Albin inſtruit de leur deſſein en tira l'aveu à force de tourments, & convaincu de la trahiſon de ſon collégue, lui déclara la guerre & prit le titre d'Empereur & d'Auguſte. Comme il connoiſſoit ſes forces & ſon crédit, il traverſa auſſitôt la Mer, & attira l'armée du Rhin à ſon parti, pendant que Sévère s'avançoit à la tête de ſes troupes pour décider leur diſpute par les armes. Ces deux puiſſants rivaux ſe rencontrèrent

dans une grande plaine près de Lyon en Gaule, & se livrèrent une bataille furieuse dont le succès fut long-temps douteux, les troupes Bretonnes ayant chargé avec tant d'impétuosité dans le commencement, que Sévère fut près d'avoir le dessous : Mais son Général Lœtus changea la fortune en faisant avancer un corps de troupes fraiches à son secours, & Albin voyant ses légions en déroute, se perça lui-même de son épée.

BRETAGNE sous Sévère, An. 197.

Spartian in Sever. Herodian. lib. 3.

Sévère s'étant rendu seul maître de l'Empire par cette action décisive, envoya Virius Lupus en Bretagne avec le titre de Propréteur, pour réprimer les Calédoniens qui avoient fait une excursion au-delà des lignes d'Adrien pendant l'absence des légions qu'Albin avoit fait passer dans le continent. L'Empereur vint lui-même en Gaule, où entr'autres Réglements, il partagea le Gouvernement de Bretagne en deux Provinces. Lupus à son arrivée trouva ce Pays dans un grand désordre, & les forces des Calédoniens considérablement augmentées par la jonction des Méates qui habitoient le Pays entre les remparts d'Adrien & ceux d'Antonin. Il ne voulut donc pas s'ex-

V. Virius Lupus, Propréteur en Bretagne.

BRETAGNE fous Sevère, An. 197. poser au risque d'une bataille, mais sous prétexte du rachat des prisonniers, il traita de paix avec les Barbares; Elle fut conclue & exécutée fidellement pendant plusieurs années, mais à la fin les Bretons septentrionaux ennuyés de rester dans une inaction qui ralentissoit leur ardeur guerrière, ou peut-être forcés par la disette dont le pillage seul pouvoit les tirer, firent une irruption dans la Province Romaine en si grand nombre, & avec tant d'impétuosité, que les Propréteurs après avoir joint leurs forces, & fait d'inutiles efforts; pour arrêter ce torrent, furent obligés d'envoyer à Rome demander un renfort de troupes.

VI. Sévère arrive en Bretagne & refuse d'accorder la paix aux Calédoniens.

Sévère allarmé de l'état de la Bretagne, qu'on regardoit comme la plus importante Province de l'Empire, résolut d'y aller en personne, quoiqu'il fut déja avancé en âge, & si maltraité de la goute qu'il étoit obligé de se faire porter en litière. Il assemble donc en toute diligence une très-forte armée, & pour être en état de surmonter tous les obstacles qui auroient pu nuire au dessein qu'il avoit de faire la conquête entiere de l'Isle, il fit préparer des

pontons pour jetter ſur les marais, & d'autres machines militaires pour éclaircir les bois, ouvrir des routes, & rendre les montagnes acceſſibles, afin que l'ennemi ne profitat plus de l'impoſſibilité où l'on avoit été juſqu'alors de le pourſuivre lorſqu'il fuyoit devant ſes vainqueurs dans des endroits impénétrables.

BRETAGNE ſous Sévère, An. 208.

La nouvelle de l'arrivée de l'Empereur en Bretagne & de ſes grands préparatifs, fit une telle impreſſion ſur les Calédoniens & leurs alliés, qu'ils envoyèrent auſſi-tôt des Ambaſſadeurs pour demander la Paix, mais ils ne purent l'obtenir, parce que Sévère étoit abſolument réſolu de les réduire pour toujours, & afin d'être en état de donner toute ſon attention à cette entrepriſe, il laiſſa ſon plus jeune fils Géta dans la Bretagne méridionale pour prendre ſoin des affaires, ayant réſolu d'emmener l'aîné avec lui dans cette expédition.

Après ces préparatifs, il ſe mit en marche & s'avança vers le rempart d'Adrien dont il trouva tout le Pays ravagé par l'Ennemi; ce qui fortifia encore ſa réſolution de mériter & de prendre le titre glorieux de Britanni-

BRETAGNE sous Sévère, An. 210.

que, qui avoit plus d'attrait pour lui que toute la gloire qu'il s'étoit déja acquise. Il paroît même que ce fut le principal motif qui l'engagea à entreprendre de subjuguer un peuple aussi guerrier, malgré les dangers de la campagne, & les infirmités de son âge. A mesure qu'il pénétroit dans le Pays des Calédoniens, il employoit ses pionniers à le rendre plus praticable, convaincu qu'il ne pouvoit user de trop de précautions de cette espéce contre les efforts des nations septentrionales de la Bretagne, qui évitoient adroitement de s'engager dans un combat général avec une armée invincible, mais saisissoient toutes les occasions de la fatiguer dans ses marches, & de couper ceux qui s'écartoient pour le fourage, ou pour piller. Ils suivoient en cela les maximes de Cassivellaune en cherchant toujours à attirer les soldats Romains dans des fondrières, des lieux couverts ou des gorges, où ils envoyoient exprès des troupeaux, & tomboient sur eux avec une furie incroyable, après leur avoir coupé toute communication avec l'armée. Aussi il paroit que ces Calédoniens étoient descendus des mêmes

Bretons sur qui ce Prince avoit régné, car ils étoient armés & peints de la même manière, paroissoient ne point avoir dégénéré de leur force & de leur courage, & traversoient de même à la nage les marais, les lacs & les rivières, s'exposant aux dangers les plus imminents; ils exercèrent tellement leur industrie & leur valeur, en multipliant les difficultés à leurs ennemis, qu'un grand nombre de soldats Romains fatigués d'une guerre aussi rude, & troublés par des allarmes continuelles, supplioient leurs camarades de mettre fin à leurs misérables vies, plutôt que d'être exposés à tomber entre les mains de ces sauvages insulaires, & l'on prétend que Sévère avoit déja perdu cinquante mille hommes dans cette expédition. (*d*)

BRETAGNE sous Sévère, An. 210.

(*d*) Les Calédoniens étoient vraisemblablement devenus plus forts que leurs ancêtres méridionaux, par le froid extrême & la pauvreté du pays qu'ils habitoient. Ils vivoient dans des tentes & des cabanes sur le sommet des montagnes, au milieu des bois & des marais les plus inaccessibles, sans aucune connoissance des arts ni de l'agriculture. Les racines sauvages, les fruits, le lait, la chair de leurs bestiaux, & celle des animaux qu'ils tuoient à la chasse faisoient toute leur nour-

BRETAGNE sous Sévère, An. 210.

VII. Il pénétre aux extrémités de l'Isle, fait élever un nouveau rempart, & meurt à York.

Malgré toutes ces difficultés & ces pertes, Sévère poursuivit son entreprise avec une résolution étonnante, jusqu'à ce qu'il eût pénétré aux extrémités les plus Septentrionales de l'Isle. Alors il accorda la paix aux habitants, qui se trouvèrent fort heureux de la recevoir aux conditions qu'il lui plut de leur imposer. Nous en ignorons les

riture ; mais on prétend qu'ils en avoient encore une autre fort extraordinaire, dont la grosseur d'une féve leur suffisoit pour satisfaire aux besoins de la faim & de la soif. Leur mer, leurs rivieres & leurs lacs abondoient en poissons excellents, mais leur religion les empêchoit de jouir de ces dons de la nature. De même que chez les Bretons méridionaux, ils regardoient les femmes comme un bien commun de la société, & il paroît qu'ils avoient la même opinion de toutes les autres commodités de la vie ; car ils ne faisoient aucun scrupule de s'emparer de ce qu'ils jugeoient pouvoir leur convenir.

Ils étoient courageux, forts, actifs, patients à supporter le travail, la faim & la soif, & tellement endurcis à la fatigue qu'ils pouvoient rester trois jours enfoncés jusqu'au col dans les marais sans prendre de nourriture. Ils étoient maigres & avoient les cheveux roux, ce qui, joint à la nature de leurs armes fait penser à Tacite qu'ils étoient descendus des Germains. Dans les derniers temps ils se servirent de chariots de guerre attelés de petits chevaux extrêmement forts & vifs. *Dio. Hérod.*

articles, mais il est certain qu'ils furent soumis à l'Empire Romain, & que Sévère ne se confiant pas en leur sincérité, ordonna de bâtir de nouvelles lignes qui traversoient la Province Romaine, & étoient si proches de celles d'Adrien, que quelques auteurs pensent qu'elles furent élevées sur les mêmes fondements. Ces remparts qui avoient soixante-huit milles de longueur depuis Légédunum, ou la maison du Cousin, jusqu'à Timocelum ou Boulness sur la rivière de Tyne près Carlisle, étoient garnis de forts à la distance de moins d'un mille l'un de l'autre, avec quatre petites tours entre deux forts, & un fossé profond du côté du Nord. Sévère accablé par ses infirmités se retira alors à York, & laissa la continuation de cet ouvrage avec le commandement de son armée à son fils Antonin surnommé Caracalla ; mais ce Prince rempli des vices les plus odieux, & qui étoit déja plusieurs fois entré dans des conspirations contre la vie de son Père, fit un si mauvais usage de son autorité, & traita avec tant d'insolence & de cruauté les Bretons septentrionaux nouvellement soumis, qu'ils rompi-

BRETAGNE sous Sévère, An. 210.

BRETAGNE fous Sévère, An. 211.

rent le traité, & reprirent de nouveau les armes contre les Romains. Cette revolte irrita tellement le vieux Empereur qu'il fe fit porter auffi-tôt dans le Camp, & haranguant fes foldats fur l'inconftance & la perfidie des Barbares; il les exhorta par quelques vers d'Homère * à tout exterminer, fans épargner même l'enfant dans le fein de fa mere. Après avoir ainfi excité leur reffentiment, il chargea Caracalla de la conduite de cette expédition, & retourna à York où il finit fes jours peu de temps après. Ses ordres furent mal exécutés par fon fils qui s'attachoit plutôt à gagner la faveur de l'Armée, qu'à combattre les ennemis; & regardant déja fon père comme mort, il commença à former un parti contre fon frere Géta. Il n'attendit pas long-temps le décès du vieux Empereur, & auffitôt qu'il en eut des nouvelles, il renouvella la paix avec les Calédoniens & les Méates, reçut des ôtages pour fureté des articles, & s'avança dans la Province Romaine.

Sévère avoit ordonné par Teftament que l'Empire feroit gouverné par fes deux fils, & quoique l'ambi-

* Illiade, *Liv. VI.*

tion de Caracalla fût de régner seul, & que toutes ses actions tendissent à ce but, il ne put cependant réussir pour lors, & la volonté de son Pere fut exécutée. Les soldats prétèrent serment de fidélité à Bassien nommé depuis Caracalla, & à Géta, qui accompagnèrent les cendres de Sévère jusqu'à Rome, où elles furent déposées dans le mausolée d'Adrien; mais l'aîné tourmenté de la plus furieuse ambition, & d'une animosité contraire à la nature, satisfit enfin ces deux passions par le sacrifice de son frere, qu'il fit tuer peu de temps après.

BRETAGNE sous Caracal. An. 212.

Spartian. in Sever. Herod. 33. Dio. lib. 76.

VIII. Silence des Historiens sur les affaires de Bretagne.

Depuis le départ de ces jeunes Princes, on trouve un vuide considérable dans l'Histoire de ce Pays, & les Auteurs gardent le silence sur les événements qui ont pû arriver pendant un grand nombre d'années: tout ce que nous en pouvons apprendre, nous vient des inscriptions conservées en différentes parties de l'Angleterre. Elles nous font connoître que sous le régne de Gordien, M. Mœcilius Fuscus commandoit dans cette Isle, où il rétablit les remparts & les arsenaux tombés en ruine; que deux ans après Cneius Lucilianus, Propréteur, bâtit

BRETAGNE sous Gordien An. 242.

Camden. Cumb.

Il s'élève plusieurs Tyrans dans cette Isle.

An. de J. C. 260.

un bain avec un portique ou lieu d'assemblée, & que Nonnius Philippus étoit Gouverneur de la Province Britannique, l'année qui précéda la mort de l'Empereur Gordien.

Voilà tout ce qu'on a pu recueillir de l'histoire d'Angleterre depuis le régne de Caracalla jusqu'à celui de Publius Licinius Galiénus, sous lequel trente tyrans s'élévèrent au milieu de la corruption de son gouvernement, dont six, sçavoir Lollianus, Victorianus, Posthumus l'ancien, Tetricus le jeune, & Marius paroissent s'être soulevés dans cette Isle ; au moins cette conjecture est appuyée sur leurs médailles trouvées dans le voisinage de Colchester ; & Porphyre le Philosophe, qui vivoit dans le même temps, appelle la Bretagne un terrein fertile en tyrans. Marcus Aurelius Flavius Claudius, successeur de Galien, auroit pu y rétablir la paix, s'il n'avoit été surpris par la mort au milieu des préparatifs qu'il faisoit pour réduire Tetricus qui gouvernoit alors les Provinces occidentales, & qui suivant toute apparence étoit maître de la Bretagne. Depuis cette mort nous n'avons aucune connoissance des

affaires de cette Province durant l'espace de dix-sept ans, jusqu'au régne de Probus, pendant lequel la pourpre impériale fut prise par Proculus & Bonosus, dont on prétend que le dernier étoit Breton. Ils essayèrent de s'emparer de cette Isle, de l'Espagne & de la Gaule, en quoi il paroît qu'ils étoient aidés par les peuples; mais leurs prétentions furent bien-tôt obligées de céder à la fortune de Probus, qui permit, ainsi que nous l'apprend Vopiscus, de planter des vignes & de faire du vin en Bretagne. Bonosus ne fut pas le seul qui forma des troubles dans cette Isle sous le régne de cet Empereur, car un autre Propréteur, dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous, en ayant obtenu le gouvernement par le crédit & la faveur de Victorinus Maurus, prémier Ministre & Général de Probus, oublia la fidélité qu'il devoit à l'Empereur, & essaya de s'en rendre maître. Mais Victorin honteux de la perfidie de son favori, & enflammé de colère, passa aussi-tôt en Bretagne, où il fut très-bien reçu du Propréteur révolté, qu'il fit cependant tuer aussi-tôt, & la révolte fut terminée par la mort du rebelle.

Bretagne sous Probus, An. 280.

An. de J. C. 282.

BRETAGNE sous Dioclét. An. 282.

Carus qui succéda au trône impérial le partagea avec ses deux fils Carin & Numerien, dont le premier eut pour sa part la Bretagne & d'autres Provinces qui furent durement opprimées par ce monstre d'impureté : mais il fut bien-tôt obligé de céder à la fortune de Dioclétien, Prince brave & actif, qui associa Maximien au gouvernement de l'Empire.

IX. Carausius prend la pourpre en Bretagne.

Sous le régne de ces collégues, Carausius, homme de basse naissance, du pays nommé présentement Haynaut, ou, comme d'autres croyent, de celui où est la Hollande, s'étant distingué par sa bravoure & son expérience militaire, obtint le commandement des vaisseaux qu'on tenoit à Boulogne pour garder la mer, contre les pirateries & les ravages des Francs & des Saxons qui infestoient alors les côtes de Gaule. Quoiqu'il fît un grand nombre de prises pendant qu'il fut dans cette place, il ne restitua jamais aux sujets des Romains ce qui avoit été pillé sur eux, & ne remit aucune partie du butin au trésor de l'Empire ; on remarqua même qu'il n'attaquoit les pirates que lorsqu'ils avoient ravagé les côtes, & ne prenoit leurs vaisseaux

que chargés des dépouilles du pays. Cette conduite & les grandes richesses qu'il avoit amassées le firent soupçonner de quelque dessein dangereux, ce qui détermina Maximien Hercule à ordonner de le prendre & de le mettre à mort. Mais Carausius instruit de ce dessein, attira la flotte dans ses intérêts, & fit voile pour la Bretagne, où il fut reçu avec joie, & proclamé Empereur par les troupes de la Province, composées d'une seule légion & de quelques cohortes auxiliaires ; preuve certaine de la paix & de la tranquillité qui régnoient alors dans l'Isle. Cette favorable réception le rendit maître de toute la Province Romaine jusqu'au rempart d'Antonin, qu'il rétablit & augmenta. Ensuite il fit alliance avec les Francs & les Saxons, contre lesquels il avoit d'abord agi en qualité d'Amiral, enrôla un grand nombre de leurs gens, augmenta sa flotte de beaucoup de gros vaisseaux ; & comme il étoit maître de Boulogne, il y mit une forte garnison avec des munitions de toute espèce pour être en état de soutenir le siège dont il étoit menacé par l'Empereur Maximien.

BRETAGNE sous Diocl. & Maximien, An. 287.

Eum. paneg. r. 8.

BRETAGNE sous Diocl. & Maximien, An. 287.

Ces mesures prudentes lui furent d'un grand avantage; car elles le rendirent si formidable, qu'après avoir gagné sur les vaisseaux de Maximien une bataille navale qui lui assuroit la domination de la mer, les Empereurs consentirent à l'associer à la dignité impériale, plutôt que de laisser leurs ports en danger d'être continuellement attaqués par un ennemi si puissant. (e)

En conséquence de cette paix, Carausius régna indépendant en Bretagne l'espace de sept ans, pendant lesquels il conserva la souveraineté de la mer, & l'on dit qu'il accorda l'Ecosse aux Pictes pour récompense de leur fidélité & de leur assistance. Cette opinion a été embrassée par Geoffroy de Monmouth & par d'autres historiens Anglois, fondés sur ce qu'aucun écrivain ne parle avant ce temps de la nation des Pictes. Mais en comparant les relations de César, de Tacite, de Suétone, de Dion, d'Herodien & des

(e) Cette concession est prouvée par plusieurs médailles de Dioclétien, Maximien & Carausius, dont le revers porte *Providentia Augg.* & *Pax Augg. S. C.* ce qui prouve aussi que cette paix fut autorisée du Sénat. *Camden. Britannia.*

autres Auteurs qui ont traité de ce qui concerne cette Isle, on voit clairement que les Calédoniens & les Pictes ne sont qu'un même peuple, descendant des Bretons méridionaux, dont ils avoient conservé les mœurs & les usages ; & qu'ils ne furent distingués par le nom de Pictes qu'après le temps où les Bretons méridionaux par leur commerce avec les Romains eurent adopté les coutumes de leurs vainqueurs, & cessé de se peindre le corps ; ce qui demeura propre aux Calédoniens qui étoient presque nuds, & c'est de ce temps que le nom de Pictes a été donné à ceux de cette nation.

BRETAGNE sous Dioclet. & Maxim. An. 287. & suivantes.

X. Il est assassiné par Alectus.

Comme la paix que les Empereurs avoient faite avec Carausius étoit le fruit de la nécessité, aussi-tôt que les troubles furent appaisés, & qu'ils eurent terminé les guerres des Parthes & d'Affrique, Dioclétien & Maximien conférèrent la dignité de César à leurs héritiers adoptifs Maximien Galère, & Constantius Chlorus qui avoient épousé leurs filles, & divisèrent l'Empire en quatre parties. Celle de Constantius comprenant toutes les Provinces en deça des Alpes, il parut devant Boulogne presqu'aussi-tôt qu'on

BRETAGNE sous Dioclet. & Maxim. An. 292.

y eut appris la nouvelle de son élévation ; & après avoir réduit cette place, il marcha contre les Francs, les Cauci & ceux de Frise, qui tenoient le parti de Carausius, ne pouvant l'attaquer lui-même en Bretagne faute de vaisseaux. Il subjugua ces nations, & les transporta dans des pays éloignés pour les mettre hors d'état de le troubler dans le plan qu'il avoit formé, & dont il pressoit l'exécution par le grand nombre de navires qu'il faisoit construire sous ses yeux. Mais l'objet de ces préparatifs changea par la mort de Carausius qu'un de ses Officiers nommé Alectus fit assassiner pour prendre lui-même la pourpre impériale.

An. de J. C. 296.

L'usurpateur jouit trois ans de sa nouvelle dignité jusqu'à ce que Constantius fût en état d'attaquer l'Isle. Mais lorsqu'il eut un nombre suffisant de vaisseaux, il les partagea en deux flottes qui s'assemblèrent dans des ports différents, s'embarqua lui-même sur une, & donna le commandement de l'autre à Asclépiodote, excellent Officier de mer, qui fit voile pour l'Isle de Wight, où étoient les vaisseaux d'Alectus; passa sans être vu à la faveur d'un brouillard épais, & débarqua sans opposition.

Conſtantius arriva préciſément dans l'endroit occupé par les troupes d'Alectus, qui l'attendoit avec une armée principalement composée de Francs & d'autres étrangers extrêmement odieux aux Bretons ; mais ſoit qu'il craignît d'engager le combat contre un ennemi d'une ſi grande réputation, ſoit que l'embarras où il ſe trouvoit lui eût fait perdre l'uſage de la raiſon ; au lieu d'attaquer Conſtantius avant qu'il eût eu le temps de ſe former ſur le rivage, il s'avança contre Aſclépiodote qui étoit en état de le recevoir, & ils ſe livrèrent une bataille où Alectus perdit l'Empire & la vie, après un furieux carnage des étrangers mercenaires. Ceux qui échapèrent à cette défaite, s'avancèrent vers Londres dans l'intention de piller la Ville, & de paſſer enſuite dans le continent avec leurs vaiſſeaux qui tenoient encore la mer. Mais leur deſſein fut prévenu par une partie des vaiſſeaux Romains qui entrèrent dans la Tamiſe, & les paſſèrent tous au fil de l'épée. Conſtantius fut reçu comme un libérateur par les Bretons qui gémiſſoient ſous la tyrannie d'Alectus, & ce fut pour lui une occaſion glorieuſe d'exercer ſa clé-

BRETAGNE ſous Dioclet. & Maxim. An. 296.

XI. Conſtantius arrive en Bretagne.

BRETAGNE sous Dioclet. & Maxim. An. 304.

mence, sa justice & sa prudence naturelles. *

XII. Les Bretons le reçoivent comme leur libérateur. Il régne avec grande réputation, & meurt à York.

Il accorda une amnistie générale, fit restituer ce qui appartenoit à tous ceux qui avoient souffert de cette révolte, & leur fit faire toutes les satisfactions possibles : il rendit la mer libre, rétablit le commerce, soumit les nations septentrionales qui avoient secoué le joug pendant les troubles, & recouvra toute la Province de Bretagne qui avoit été démembrée de l'Empire pendant dix ans. Mais quoiqu'elle eût souffert à d'autres égards de la tyrannie de Carausius, il est certain que les arts y avoient fleuri pendant son usurpation, que le pays avoit été embelli de magnifiques édifices, & que la Ville de Londres étoit devenue considérable par son étendue, sa beauté, & ses richesses. Tant d'avantages déterminèrent Constantius à choisir la Bretagne pour le lieu de sa résidence; peut être qu'il y fut aussi en-

Eum. pan. 8.

* M. de Rapin Thoiras dit qu'Asclépiodote tua Alectus, prit ensuite les marques de la dignité impériale, & périt aussi dans un combat; mais comme aucun Auteur contemporain ne parle de ce fait, il ne me paroît pas assés bien appuyé pour y ajouter foi.

gagé par sa passion pour la célébre Hélène, mère de Constantin, qui suivant quelques Auteurs étoit native de Colchester, quoique d'autres assurent qu'elle étoit fille de Coit, Roi des Cumbrians Bretons qui habitoient entre les remparts de Sévère & d'Antonin.

BRETAGNE sous Dioclet. & Maxim. An. 304.

De quelque famille ou de quelque Province qu'elle fût, il est certain qu'elle étoit Bretonne, & femme du plus rare mérite, qui depuis longtemps avoit captivé le cœur de Constantius, & lui avoit été unie par les liens du mariage, quoique par des raisons d'Etat il eût été obligé de la répudier pour épouser Théodora, fille de Maximien Hercule, à qui il devoit son élévation. (*f*) Malgré ce mariage

(*f*) Quelques Auteurs ont avancé mal-à-propos qu'Hélène avoit été concubine de Constantius, trompés par les termes de la loi qui défendoit aux citoyens Romains d'épouser des étrangères de quelque rang qu'elles fussent, & qui faisoit regarder comme étrangers tous ceux qui n'étoient pas admis au *Jus Quiritium & civitatis* dont les Latins mêmes & les autres nations d'Italie furent privés avant que d'être naturalisées par la loi Julienne. Mais quoique les Noces *Connubia* n'eussent point d'effet entre les Romains & les Etrangers pour faire jouir ces derniers de tous les

BRETAGNE
f. Constance,
An 305.

de convenance, Hélène jouit toujours de son affection; & elle acquit tellement l'amour & la vénération des Bretons par les ouvrages publics qu'elle fit élever à ses frais, & par ses autres libéralités, que leur estime alloit presque jusqu'à l'adoration. Une pareille société ne pouvoit manquer de faire le bonheur de Constantius, dont l'administration prudente & équitable procura la paix & la tranquillité à ses sujets, & particulièrement aux Bretons qui jouirent d'un repos sans interruption jusqu'à sa mort, qui arriva à York lieu de sa résidence. *

An. de J. C.
306.

droits civils de leur union, cependant le mariage pouvoit être contracté sans aucune tache pour la réputation des parties; & l'on voit que celui d'Hélène avec Constantin étoit bien regardé comme valide, puisque Maximien prit tant de soin pour le faire dissoudre avant que de lui faire épouser sa fille Théodora.

* On a fait beaucoup de recherches sur le lieu de la naissance de Constantin & sur la qualité de sa mère Ste. Hélène, que les uns font fille de Roi, & d'autres (du nombre desquels est S. Ambroise) croyent que son Père avoit tenu hôtellerie; mais si l'on s'en rapporte à l'anonyme de M. de Valois, l'une & l'autre question est décidée par ce passage: *Hic igitur Constantinus natus Helenâ matre*

Aussi-tôt que Constantin apprit la maladie de son Pere, il s'échappa adroitement de Rome, où il étoit retenu par la jalousie des Empereurs, & arriva à York pour rendre les derniers devoirs à Constantius qui le déclara son héritier & son successeur à l'Empire, disposition qui fut si agréable à l'armée qu'elle le proclama Empereur aussi-tôt après la mort de son Pere.

BRETAGNE f. Constantin An. 306.

XIII. Son fils Constantin lui succéde, qui défait Maxence, & jouit sans rival de l'Empire.

vilissima in oppido Naïsso, à quoi l'on peut joindre le témoignage d'Eutrope auteur contemporain qui dit en parlant de ce Prince qu'il étoit né *ex obscuriore matrimonio*, & celui d'Etienne le Géographe pour le lieu de la naissance. Il est vrai que suivant M. Gisbert Cutper dans la Préface de ses notes sur Lactance *de mortibus persecutorum*, il est probable qu'on a mis *vilissima* pour *vilissimo* qui suivant cette leçon se rapporte à la ville, & non à Sainte Hélène. Au reste cette Impératrice est fameuse par de si grandes qualités, que sa naissance ne pourroit rien ajouter aux éloges qu'elle mérite; il nous suffit que ces passages prouvent que Constantin naquit à Naïsse & non en Bretagne, où il ne paroît pas même que son Père soit allé avant l'an 292 ou 293. On objecte cependant le témoignage d'Eumenius, qui dit, Panegyr. 8. *O fortunata & nunc omnibus beatior Britannia quæ Constantinum Cæsarem prima vidisti*, mais il paroît, comme plusieurs Auteurs l'ont déja remarqué, que cela se rapporte uniquement

BRETAGNE f. Constantin An. 306.

Son premier ſoin à ſon avénement fut de réprimer les Pictes & les Scots, qui avoient toujours fait des excurſions dans la Province Romaine, lorſqu'ils avoient cru la dignité impériale ébranlée ou affoiblie par les interrègnes, les factions & les diſputes étrangères. Il punit donc & réduiſit ces nations, & leva enſuite une nombreuſe armée pour ſoutenir ſes prétentions dans le continent contre Maxence qui avoit pris la Pourpre à Rome dont il étoit maître : mais lorſque

à la qualité de Céſar, & non à ſa naiſſance; il me ſemble ſeulement que ceux que j'ai conſulté ſur ce point de critique n'ont pas fait aſſés d'attention à ce que dit le même Panégyriſte..... *Sic Liber ab Indis propè conſciis ſolis Orientis, Deos ſe gentibus oſtendere præſentes. Sacratiora ſunt profectò mediterraneis loca, vicina cœlo, & indè propiùs à Diis mittitur imperator, ubi terra finitur*; qui paroît déterminer le ſens de la première Phraſe; car il eſt certain que Bachus n'étoit pas né aux Indes puiſqu'il étoit fils de Semèle Reine de Thébes, mais que ce fut en ce pays où ſa gloire commença, de même que ce fut en Bretagne où commença à paroître celle de Conſtantin; *indè mittitur Imperator*. J'obſerverai encore que ſi Conſtantin avoit été Breton, le vénérable Béde qui parle de lui dans pluſieurs endroits n'auroit pas oublié une circonſtance auſſi glorieuſe pour ſa patrie.

Conſtantin

Conftantin eût fait tous les préparatifs néceffaires, il paffa en Gaule avec fes troupes, réduifit les Francs qui avoient déja donné leur nom à ce Pays; * marcha en Italie à la tête de quatre-vingt dix mille hommes de cavalerie, & de quatre-vingt mille d'infanterie, enfin livra bataille à Maxence qui y fut défait & tué. **

Auffi-tôt que Conftantin fut feul poffeffeur de l'Empire, il embraffa publiquement le Chriftianifme qu'il profeffoit depuis long temps en particulier; & il eft vraifemblable qu'il fut principalement engagé à fe déclarer par l'ardeur des troupes Britanniques, dont la plus grande partie étoit compofée de profélites à la Religion Chrétienne. Elle commença alors à fleurir dans tout l'Empire par la converfion de cet Empereur, qui auroit accrédité telle Religion qu'il eut profeffée. Il avoit les talents de Jules Céfar, & la libéralité de Titus; étoit brave, éloquent, affable, équitable, humain, & fi génèreux qu'il a fouvent indemnifé

* Suivant les meilleurs Auteurs ce ne fut que fous Clovis que les francs donnèrent leur nom à la Gaule.

** Ou plutôt noyé dans fa fuite.

BRETAGNE. Constantin, An. 311.

de son argent ceux qui avoient souffert quelque perte par l'administration, même la plus impartiale de la justice. Bien loin de ternir par des éxemples de sévérité la gloire de sa victoire sur Maxence, il pardonna par une magnanimité qui lui étoit particulière, à tous ceux qui avoient combattu contre lui, rétablit dans leurs Etats ses ennemis les plus ardents, rappella les éxilés du temps de Maxence, rendit au Senat son autorité & son ancienne splendeur; & fit des Réglements si sages & si efficaces pour assurer la paix & la tranquillité dans Rome, que les inscriptions gravées en son honneur, le nomment libérateur de la Ville, fondateur de la paix, restaurateur de la République, & qu'il reçut unanimement le nom de Constantin le Grand.

Eutrop. Eum. ubi suprà. Zozym. lib. 6.

XIV. Il fait une nouvelle division de la Bretagne. Constant lui succède.

La Bretagne l'une des principales Provinces de l'Empire, ne pouvoit manquer de jouir de la paix & de la félicité sous le règne d'un tel Empereur qui étoit né dans cette Isle. Il paroît avoir donné une attention particulière à ce qui la concernoit, & la partagea en quatre Gouvernements, connus sous les noms de *Britannia prima; Britannia secunda, Flavia Cæsa-*

rienſis, & *Maxima Cæſarienſis*; le premier comprenoit le pays entre la Tamiſe & la Mer; le ſecond tout ce qui eſt à l'occident de la Saverne juſqu'à la Mer d'Irlande; le troiſième s'étendoit où ſont aujourd'hui les Provinces de Cornouaille, Devonshire, Sommerſet, & partie des Comtés de Wilts & Gloceſter; enfin le quatriéme contenoit les Comtés au nord de l'Angleterre, avec les Provinces de Nottingham, Derby, Stafford & Lincoln. L'adoption des deux Céſars par les Empereurs Dioclétien & Maximien avoit donné lieu à la création de quatre Préfets du Prétoire qui étoient comme les Subſtituts de la puiſſance impériale, & le Gouvernement de la Bretagne dépendant du Préfet des Gaules, fut rempli ſous ce régne par un vicaire nommé Pacatianus.

BRETAGNE ſ. Conſtantin, An. 311 & ſuivantes.

Conſtantin le Grand mourut après un long régne, & l'Empire fut partagé entre ſes fils, dont l'aîné qui portoit le même nom, eut pour ſa part la Bretagne, la France, l'Eſpagne, & partie de la Germanie; mais il fut tué peu de temps après, voulant s'emparer de ce qui appartenoit à ſon frére Conſtans, & ſa part fut jointe à celle

An. de J. C. 337.

BRETAGNE fous Conſtant An. 337 & ſuivantes.

du vainqueur, qui pour réprimer les Scots & les Pictes, toujours turbulents, & prêts à tirer avantage de toutes les circonſtances, paſſa en Bretagne au milieu de l'hiver, accompagné de ſon frère Conſtantius qui deſiroit voir le Pays où ſon Pére avoit reçu la vie. L'Hiſtoire ne nous apprend rien des particularités de cette Guerre, mais il eſt certain que Conſtans perdit en peu de temps la réputation qu'il avoit acquiſe : ſes vices le firent tomber dans le mépris & la haine de ſes ſujets, & il fut privé du gouvernement & de la vie par Magnence Gaulois, originaire de Bretagne, qui voulut enſuite s'approprier la pourpre impériale malgré le droit de Conſtantius, reſté ſeul des fils de Conſtantin le Grand ; mais le parti du jeune Prince eut le deſſus après une guerre de trois ans : l'uſurpateur ſe tua lui-même à Lyon, & toute la Province de Bretagne reconnut l'autorité du Vainqueur, qui ſe conduiſit avec ſi peu d'élévation dans la ſuite de ſon adminiſtration, qu'on jugea avec raiſon qu'il ne méritoit pas les faveurs qu'il avoit reçues de la fortune.

Il établit un tribunal de confiſcation

BRETAGNE sous Constant An. 353.

XV. Les Bretons gémissent sous la tyrannie de Paulus, Inquisiteur Espagnol.

sous la direction d'un Notaire Espagnol nommé Paul, dont l'emploi étoit de poursuivre les adhérents de Magnence, & de confisquer leurs biens pour le trésor impérial; ce qu'il éxécuta avec une habileté qui lui étoit particulière; non content de les priver de ce qu'ils possédoient, il éxerça les plus violents outrages contre leurs personnes, les condamnant aux mines, aux fers, aux emprisonnements, aux tortures, à l'esclavage & à la mort. (g) La barbarie de cet Inquisiteur inhumain le rendit l'horreur de tous les Insulaires, & Martin Vicaire ou député de la Province, non seulement lui reprocha ses injustices criantes & ses cruautés, mais de plus le menaça de quitter l'Isle, & de rendre compte de sa conduite à la Cour impériale. Comme ce rapport étoit ce que Paul craignoit le plus, il s'efforça de jetter l'apparence d'un crime sur ce généreux Romain, & en vertu de la com-

(g) On le nomma Catena, à cause de sa dextérité à imaginer des complots & des conspirations dans lesquels il enveloppoit ceux qui n'avoient pas assés d'adresse ou de prudence pour s'en garantir. *Ammian. Marcellin.*

BRETAGNE sous Constant. An. 353.

mission impériale, ordonna de le mettre aux fers. Martin ressentit si vivement cette indignité qu'il tira son épée & s'élança sur l'Espagnol, mais n'ayant pû réussir à le percer, il la tourna contre lui-même, & se la plongea dans le sein. Cet accident donna lieu à de nouveaux effets de l'avarice & de la cruauté de Paul. Il courut aussi-tôt de tous les côtés, couvert du sang de Martin, qu'il faisoit voir comme preuve d'une conspiration formée contre sa vie, & sous ce prétexte employa toutes les ressources de sa méchanceté contre les amis & les parents du défunt, dont les uns furent mis à la torture, d'autres dépouillés de leurs biens, & d'autres bannis. Mais enfin ce scélérat fut frappé de la vengeance divine, & brûlé vif sous le régne de Julien successeur adoptif de Constantius.

Ammian. Marcell. l. 14.

XVI. Grande fertilité en Bretagne.

Cette oppression domestique ne produisit cependant aucun trouble en Bretagne, & n'empêcha pas les Romains de jouir des avantages d'une Province aussi fertile, car ils en transportèrent une seule année assez de bled pour fournir leur armée & leurs garnisons de Germanie, la Gaule ayant été trop ravagée par les guerres continuelles,

pour donner des provisions à un si grand nombre de troupes. Il est vrai que pendant ce temps les Pictes & les Scots * semblables à des loups affamés qui cherchent leur proye, firent quelques légéres excursions, mais comme ils rentrèrent aussi-tôt dans leur Pays avec leur butin, ces mouvements passagers n'alterèrent pas la tranquillité de la Province.

BRETAGNE sous Constant An. 353. & suivantes.

Cependant Julien surnommé depuis l'Apostat qui avoit alors le commandement de la Gaule avec la qualité de César, comme fils adoptif de Constantius, résolut de réprimer la férocité de ces nations Septentrionales, & fit partir pour cette expédition Lupicinus, Commandant plein d'expérience

XVII. Julien l'Apostat envoyé en qualité de Vicaire pour repousser les Pictes & les Scots.

* M. de Rapin Thoiras, le P. d'Orleans, M. Crévier, & presque tous les autres Historiens qui ont eu occasion de parler de ces peuples donnent également le nom d'Ecossois aux anciens & aux modernes; cependant il paroît plus éxact de les distinguer comme a fait M. l'Abbé Ma-géoghégan dans sa nouvelle histoire d'Irlande, ouvrage rempli d'excellentes recherches, & dont le premier volume fait attendre la suite avec impatience.

Suivant les meilleurs Chronologistes, & particulièrement M. de Tillemont, ce fut en 360. que ces Barbares parurent pour la première fois dans la Grande Bretagne.

BRETAGNE sous Constant An. 359.

& de courage, mais d'un caractère dur & haut, avec un renfort de cohortes armées à la légère, composées d'Hérules, de Bataves & de Mœsiens. Peut-être que son principal dessein en écartant ainsi Lupicinus, étoit de se délivrer d'un homme qu'il regardoit comme un surveillant donné par Constantius, d'autant que cet Empereur étoit jaloux de Julien, qu'il soupçonnoit avec raison de chercher à gagner l'affection de l'armée pour monter lui-même sur le Trône : cette conjecture fut justifiée par sa conduite, car aussitôt que Lupicinus fut parti, il prit la pourpre, & envoya un officier à Boulogne pour empêcher que cette nouvelle passat en Bretagne, en sorte que le Vicaire ayant appaisé les troubles, revint en Gaule sans en avoir eu aucune connoissance. A l'égard du foible & indolent Constantius, il étoit engagé dans une guerre contre les Perses, qu'il ne pût quitter qu'après qu'ils se furent retirés dans leur Pays : alors laissant des garnisons dans les Places frontières, il marcha vers la Thrace pour s'opposer à l'entreprise de Julien, mais il mourut en Cilicie, où l'on prétend qu'il fut empoisonné par les ordres de ce Prince.

An. de J. C. 361.

Bretagne sous Julien. An. 364.

XVIII. Témérité opiniâtre de cet usurpateur, & sa mort.

Cet usurpateur * malgré toute sa science & son génie entreprenant, étoit entêté & opiniâtre, & fut à la fin victime de sa témérité, car ayant porté la guerre dans le cœur de la Perse, où il ne pouvoit avoir de provisions, il y perdit la vie, & exposa son armée au danger le plus imminent de périr par la disette, comme il seroit arrivé, si son successeur Jovien ne l'en avoit retirée en abandonnant plusieurs Provinces, & fortifiant les Villes qui de ce côté servoient de barrière à l'Empire; mais son gouvernement fut de peu de durée, & il mourut à Dadastane en Bithynie, laissant l'Empire à Valentinien, sous lequel la Province Romaine de Bretagne fut totalement ruinée par l'invasion & les

* Je ne sai pourquoi M. Smollett donne à Julien le nom odieux d'usurpateur qu'il ne mérite pas, puisque six ans avant que de mourir, Constance l'avoit fait César, qu'il lui avoit donné sa fille en mariage, & que l'empire étant devenu en quelque façon héréditaire il lui appartenoit de droit, comme le plus proche parent du dernier Empereur. On a dit beaucoup de bien & de mal de ce Prince, qu'on ne peut nier qui n'eut de grandes qualités, mais qui furent toutes obscurcies par son apostasie.

BRETAGNE sous Valent. An. 364.

ravages de leurs voisins septentrionaux. (*h*) accompagnés des Saxons &

(*h*) Entre les peuples qui tombèrent alors sur la province Romaine, Ammian Marcellin parle des Attacotti, qui ont été le sujet de beaucoup de disputes & de conjectures... Après tout ce qui a été écrit par Buchanan & les autres auteurs Ecossois en faveur de l'antiquité de leur nation, & ce que nous avons des auteurs Grecs & Latins qui ont si exactement décrit les expéditions entreprises & exécutées par les plus grands Capitaines de l'antiquité, dans les extrémités les plus septentrionales de l'isle; il ne paroît pas que les Scots eussent alors aucune monarchie établie en Bretagne, car Galgacus commandoit une armée de Calédoniens, autrement nommés Pictes, nation distincte des Scots avec lesquels ils eurent ensuite une longue & sanglante guerre. Les Scots donc ne purent suivant toute apparence partir d'Irlande en assés grand nombre pour former des établissements, & fonder une monarchie avant l'an 360. que tout à coup ils sortirent de leur première obscurité comme alliés des Pictes ou Calédoniens, & commencèrent à paroître puissants entre les peuples de Bretagne. Il seroit bien étonnant qu'ils se fussent montrés aussi promptement avec tant d'éclat dans cette isle, si (comme M. Carte s'efforce de le prouver) ils avoient été une colonie de Scythes & de Germains, qui eussent ravagé l'Europe sous le règne de Gallien, & se fussent établis en Galice province d'Espagne, d'où par les ordres de Constantin le Grand, ils auroient été transportés en Irlande, dont une partie seu-

des Attacotti. (*i*) On croit que ces derniers étoient les mêmes que les Silures qui habitoient les bois & les montagnes du Pays de Galles. Ces Peuples étoient restés en repos sous la domination de Constantin, & de ses descendants, qu'ils regardoient comme leurs compatriotes, à cause de leur mère Héléne qui étoit Bretonne, mais lorsqu'ils virent l'Empire possédé par un Prince d'une autre ligne, ils se soulevèrent, & se joignant avec les Méates, les Calédoniens, les Scots, & les Saxons infestèrent la Province Romaine par des excursions continuelles, entrèrent de différents côtés en corps séparés, ravagèrent cruellement le Pays, & enfin attirèrent Nectaridius

BRETAGNE sous Valent. An. 364. & suivantes.

Amm. Marcel. liv. 14.

lement étoit dit-il, alors habitée par les Dumnonii, du pays de Devonshire, & les Brigantes, de celui de Galloway.

Ces Scots ou Scythes auroient prodigieusement multiplié si depuis l'an 306. que Constantin succéda à son père jusqu'en 364. ils étoient devenus en état non-seulement de peupler & de conquérir l'Irlande, mais encore d'envoyer en Bretagne des colonies assés considérables pour y former une monarchie séparée aussi puissante.

(*i*) De At-à-Coit, c'est-à-dire, dans les bois, hommes de forêts, agrestes ou sauvages. *Baxter. Brit. Gloss.*

BRETAGNE sous Valent. An. 364 & suivantes.

Comte de la côte maritime & Fullofaudes, Général des troupes Impériales dans une embuscade, où ces deux Commandants périrent avec la plus grande partie de l'armée.

XIX. Valentinien confère le commandement de la Bretagne à Théodose.

Aussi-tôt que Valentinien eût appris ces malheurs, il envoya Sévère maître de la Chambre pour réformer les abus qui s'étoient glissés dans l'administration de la Bretagne, & avoient produit de si dangereux mouvements; mais comme les efforts de cet officier furent sans effet, il fut rappellé, & eut pour successeur Jovien, qui trouvant impossible de rétablir le repos dans cette Province, à moins qu'on n'eût des forces suffisantes pour la mettre en sureté contre les insultes de l'ennemi, demanda qu'on y envoyât une forte armée sans délai, comme le seul moyen d'en prévenir la ruine totale; en conséquence de cette représentation qu'il accompagnoit d'une nouvelle relation de l'état déplorable de cette importante Province, l'Empereur en donna le gouvernement à Théodose, Général très-expérimenté qui avoit toujours fait la guerre avec le plus grand succès; il y conduisit donc un corps choisi de troupes Ro-

maines & auxiliaires, & à son arrivée à Londres, trouva tout le Pays ravagé & couvert de Francs & de Saxons qui venus des côtes de Gaule & dispersés en petits corps, pilloient & brûloient les Villages & les plantations. Théodose partagea aussi-tôt ses troupes en plusieurs détachements, & tombant sur ces Picoreurs chargés de butin, les mit en déroute, & les tailla en pièces avant qu'il eussent eu le temps de se rassembler, ensuite il rendit leurs dépouilles à ceux sur qui elles avoient été pillées, & rentra en triomphe à Londres, où il fut reçu comme un Héros & un Libérateur.

BRETAGNE sous Valent. An. 364 & suivantes.

Mais ceux qu'il avoit vaincus n'étant que les alliés des nations que la Province craignoit particulièrement, il résolut de faire des préparatifs pour une expédition contre les Calédoniens, & fit en même temps ses efforts pour jetter des semences de division entre cette nation & les Attacotti ou Silures. Lorsqu'il eût pris connoissance de l'administration de la Province, il ne fut point surpris d'en trouver le peuple mécontent; il promit donc d'apporter un prompt remède à tous les sujets de plainte, publia une amnistie & un

XX. Il défait les Saxons & les Calédoniens.

BRETAGNE sous Valent. An. 364 & suivantes.

pardon général aux révoltés qui rentreroient dans le devoir, choisit un célèbre Jurisconsulte pour présider à la Magistrature, & nomma Dulcitius Commandant de grande réputation pour son Lieutenant Général. Ces précautions prises, il marcha contre les Calédoniens qui s'étoient repandus comme un déluge dans la partie septentrionale de la Province, les défit en plusieurs rencontres, les repoussa dans leur propre Pays, rétablit & rebâtit les forts endommagés ou détruits, & comme il eût bien-tôt fait sentir à ces Peuples la supériorité qu'il avoit sur eux dans l'art & les opérations de la Guerre, Il prépara le chemin à une paix honorable & solide.

Au milieu de sa gloire & de ses succès, il fut près d'être la victime d'une conspiration formée par un certain Valentin, natif de Pannonie, que son esprit turbulent & son ambition démesurée avoient fait bannir en Bretagne, où l'on releguoit alors tous les exilés, & qui s'étant associé d'autres proscrits semblables à lui, avoit formé le dessein de s'emparer du gouvernement, après avoir déja débauché un grand nombre de soldats.

Théodose informé de ces mouvements, ordonna que les auteurs fussent pris & livrés entre les mains de la Justice, ce qui fut exécuté; mais il donna une grande preuve de modération & de prudence, en supprimant toutes informations contre les complices, parce qu'il jugea qu'elles auroient pû occasionner des troubles dangereux dans un temps où l'autorité impériale étoit assez mal établie en Bretagne.

BRETAGNE fous Valent. An. 364. & fuivantes.

XXI. Il rétablit le repos & la fureté dans la Province Romaine.

Après avoir pourvu à la tranquillité publique par cette sage conduite, il lui fut aisé de mettre la barrière en sureté. Il répara donc les forts, repeupla les villes, renforça les garnisons, rétablit l'ancienne discipline de l'armée, forma une Province particulière du Pays situé entre les remparts de Sévère & ceux de Lollius Urbicus, qu'il appella Valentia du nom de l'Empereur régnant, pour être gouvernée par un député particulier, & enfin punit une espèce d'hommes nommés Aréani, dont l'institution étoit de veiller sur les mouvements des ennemis, & qui au contraire avoient servi d'espions aux Barbares. La paix & la sureté du gouvernement ainsi rétablies, il re-

BRETAGNE fous Valent. An. 364 & fuivantes.

tourna dans le continent, & fut reçu par l'Empereur avec tous les honneurs dûs à fon mérite & a fes fervices, que le Senat récompenfa en lui faifant élever une Statue, qui fut placée entre celles des plus illuftres de leurs ancêtres.

Quoique nous n'ayons pas le détail des moyens dont il fe fervit pour remplir toutes fes vues, nous favons par Claudien, & par Latinus Vacatus Drépanius dans fon Panégyrique de ce grand homme, qu'il réuffit auprès de Valentinien à faire modérer le tribut exhorbitant impofé fur la Bretagne, & qu'il équippa une puiffante flotte pour conferver l'Empire de la Mer, & nétoyer en particulier l'Océan Germanique & Hyperboréen des flottes Saxones, qui avoient fait tant de ravages fur prefque toutes les côtes de l'Europe.

Panegyriq. Theod. Zozym. liv. 4.

XXII. Gratien fuccède à l'Empire d'Occident.

La Bretagne ainfi foutenue contre toute infulte extérieure, & floriffante au-dedans par les fages réglements de Théodofe, joüit pendant quelques années de la paix & de la félicité, jufqu'à ce que l'ambition vînt altérer fa tranquillité, & qu'elle commença elle même à travailler à fa propre ruïne,

en époufant la caufe d'un ufurpateur.

BRETAGNE fous Gratien.

Après la mort de Valentinien, il eut pour fucceffeur dans l'Empire d'Occident Gratien jeune voluptueux, qui négligea les affaires de l'Etat, & fut fi imprudent dans le choix de fes favoris qu'il donna fa confiance la plus intime, & employa dans les affaires les plus importantes un renégat de baffe extraction nommé Alani, fans aucun égard pour fes anciens officiers, qui reffentirent vivement ce mépris, & attendirent avec impatience l'occafion de manifefter leur mécontentement. L'armée Romaine de Bretagne étoit alors commandée par un Général que fon caractère portoit à favorifer ces difpofitions; il fe nommoit Maxime, natif d'Efpagne, & fe prétendoit parent de Théodofe; il avoit de grandes qualités qui lui méritèrent l'amour & l'eftime des foldats, mais elles furent toutes fouillées par fon ambition.

An. de J. C. 375.

XXIII. Maxime déclaré Empereur en Bretagne.

Il avoit fervi avec réputation en Bretagne, & lorfque Gratien déclara Empereur d'Orient Théodofe fils du grand Général dont nous avons parlé, Maxime ne pût diffimuler fon mécontentement, penfant qu'il méritoit également la dignité impériale puifqu'ils

BRETAGNE fous Gratien, An. 375.

avoient l'un & l'autre tenu le même rang dans l'armée ; il trouva aussi les soldats mécontents du gouvernement de Gratien, & disposés à quelque révolution, en sorte que prenant avantage de son ascendant sur eux, il souffrit qu'ils le déclarassent Empereur ; avec cette qualité il se concilia l'affection des Bretons, tenant la campagne : & repoussant vigoureusement les Pictes & les Scots qui avoient renouvellé leurs ravages suivant leur coutume ordinaire à l'avénement de chaque Empereur. Mais il suivit une méthode plus efficace pour mettre la Province Romaine en sureté contre toute invasion à venir, qui fut de détacher les Pictes de leur alliance avec les Scots, qui à la fin se trouvèrent si pressés par une nouvelle ligue de Romains, de Bretons, & de leurs anciens amis les Calédoniens, qu'ils furent obligés d'abandonner le Pays, & de se retirer en Irlande, & dans les petites Isles voisines : il y en eut même une partie qui prit la fuite jusques dans le continent.

Tous les Historiens Ecossois décrivent cette révolution ; mais si elle est véritable, il paroît qu'on doit plutôt

l'attribuer à Théodose qu'à Maxime, dont la résidence en Bretagne, après avoir pris la pourpre, fut de trop courte durée pour avoir pu faire réussir un pareil événement. Sans éxaminer ses efforts & ses succès en cette occasion, il est certain qu'il se regarda comme trop bien établi sur le trône, pour craindre aucun compétiteur; & malheureusement pour cette Isle, il voulut aussi étendre ses prétentions sur le continent. Pour les soutenir, il leva une armée considérable de Bretons, qu'il joignit aux forces Romaines tirées de la barrière, s'embarqua sur une flotte qui fit voile pour la bouche du Rhin, y fut joint par les légions en quartier d'hiver, & son titre fut reconnu de toutes les troupes Romaines de Germanie. Il est vraisemblable que les Bretons ne lui auroient pas fourni une armée pour soutenir ses prétentions, s'il n'avoit commencé par acquérir leur affection d'une manière particulière, en épousant Hélene, fille de Cadvan, l'un des principaux chefs du pays de Galles; ce qui lui acquit le secours de tous ses alliés, dans l'espérance qu'ils verroient encore une fois en son fils Victor un

BRETAGNE sous Gratien, An. 383.

XXIV. Il emmène les meilleures troupes de la Province & passe dans le continent.

Mon. Antiq. P. 167.

BRETAGNE sous Gratien, An. 383.

Prince du sang Breton sur le trône impérial.

Gratien se mit en marche à la tête d'une forte armée contre cet usurpateur, qui avoit pris le nom de Flavius Clemens Maximus; mais cet Empereur infortuné fut trahi par ses Généraux, abandonné de ses troupes, & tué par Andragathius; ensorte que Maxime, que sa bonne fortune avoit mis en état de chasser Valentinien de l'Italie, demeura paisible possesseur de l'Empire d'Occident, dont il auroit joui tranquillement, s'il avoit pu réprimer la dureté de son caractère & flatter Théodose, au lieu de l'irriter par sa conduite audacieuse.

Zozym. l. 4.

XXV. Il est vaincu & mis à mort par ordre de Théodose.

Ce Prince, bien loin d'être intimidé par les menaces & les succès de Maxime, s'avança contre lui avec une armée de vétérans accoutumés à vaincre sous ses ordres, le défit en deux batailles rangées, le prit auprès d'Aquilée, & le fit mettre à mort après une usurpation de cinq années. Ensuite il cassa & annulla tous les édits publiés & les honneurs conférés par Maxime, & rétablit Valentinien dans la souveraineté de tout l'Empire d'Occident. Andragathius qui commandoit

BRETAGNE sous Théod. An. 387.

une flotte dans la Méditerranée, se jetta dans la mer, aussi-tôt qu'il eut appris ces événements. Victor qui commandoit en Gaule avec le titre de César que Maxime lui avoit donné, fut tué par Arbogaste; & les troupes Bretonnes, restées pour sureté de sa personne & de son gouvernement, se retirèrent sur les côtes, & s'établirent dans l'Armorique, connue présentement sous le nom de Bretagne; (*k*) événements que je ne donne pas cependant comme incontestables. Théodose, au milieu de tant de troubles & d'occupations, ne négligea pas les affaires de Bretagne, où il envoya Chrysantes avec le titre de Vicaire Général ou député, qui réprima les entreprises des Scots, & acquit beaucoup de gloire dans cette Isle par la sagesse de son administration.

Après plusieurs révolutions dans le gouvernement, l'Empire Romain fut réuni en la personne de Théodose,

(*k*) Cet établissement dont les auteurs grecs & latins ne parlent point est rapporté par Carte sur l'autorité d'un écrivain Breton nommé Lowarch-hen, Prince de Cumberland, qui vivoit 140 ans après cet événement.

BRETAGNE sous Théod. An. 388 & suivantes.

qui à sa mort le partagea entre ses deux fils Arcadius & Honorius. La Bretagne, comme partie de l'Empire d'Occident, appartint au dernier, encore mineur sous la tutelle de Stilicon. Ce Ministre prit aussi-tôt des mesures pour repousser les Bretons septentrionaux entrés encore dans la Province qu'ils avoient trouvé sans défense, parce que Maxime avoit emmené les troupes qui auroient pu soutenir la barrière.

XXVI. Stilicon envoye Victorin pour commander dans la Province de Bretagne.

Les Bretons méridionaux, exposés aux entreprises de leurs ennemis, avoient demandé des secours aux Romains, qui leur avoient envoyé quelque renfort : (*l*) mais dans cette seconde irruption des Pictes & des Scots,

(*l*) On dit que Neil-Nao-Gaillac le principal des Rois d'Irlande avoit fait alors une descente dans la partie occidentale de Bretagne, ravagé tout le pays jusqu'à la côte vis-à-vis des Gaules, & que ce fut pour le repousser que Stilicon envoya une légion en Bretagne. Ce n'étoit pas la première fois que les Irlandois avoient attaqué les parties de cette isle qui étoient sous la domination Romaine, puisque dans une descente précédente, ils avoient fait prisonnier S. Patrice âgé de 16 ans, dans la province de Valentia près Arecluid ou Dunbritton. *Socrat. hist. Ecclesiæ.*

ils renouvellèrent leurs inſtances auprès de Stilicon, qui envoya Victorin pour les défendre; & ce Général eut bientôt repouſſé leurs adverſaires au-delà des remparts de Sévère. Les Bretons de la Province ne jouirent pas long-temps des ſoins & des ſuccès de ce Général; car peu d'années après, Rome étant elle-même menacée par les Goths, Stilicon fut obligé de rappeller les troupes de Bretagne, pour préſerver la Capitale contre les armes de ces barbares.

Les Bretons ſeptentrionaux ſaiſirent cette occaſion; & n'étant plus retenus par le voiſinage des troupes Romaines, ils recommencèrent leurs excurſions avec une telle violence, que les Bretons déſeſpérés, ſe trouvant hors d'état de réſiſter à leur impétuoſité, eurent recours à Honorius dont ils ſollicitèrent l'aſſiſtance, pendant que ſes propres Officiers lui rapportoient l'état déplorable de ſes affaires en Bretagne. Mais ils ne reçurent pour toute réponſe qu'une lettre de l'Empereur, qui les exhortoit à prendre les armes pour leur propre défenſe, parce qu'il ne pouvoit alors leur donner aucun ſecours.

BRETAGNE sous Arcadius & Honorius, An. 407.

XXVII. Les Bretons élisent des Empereurs de leur nation.

Privés de toute espérance du côté des Romains, les Bretons résolurent de se former un gouvernement indépendant, & procédèrent à l'élection d'un Empereur *. Leur choix tomba sur Marcus ; mais comme il ne répondit pas à leur attente, il fut mis à mort par ceux qui l'avoient élu, & l'on donna sa place à Gratien naturel du pays, qui après un règne de quatre mois eut le même sort que son prédécesseur. Enfin ils élurent Constantin, qui ne manquoit pas de talents, d'activité ni de résolution, & dont le premier soin fut de lever un corps considérable de troupes dans le pays, pour la sureté du Royaume contre les excursions des Barbares. S'il avoit voulu se contenir dans les limites de la province, il auroit pu régner avec beaucoup de tranquillité & de réputation; mais son ambition n'étant pas satisfaite par des bornes aussi étroites, il résolut de se rendre maître de tout l'Empire d'Occident; & dans ce dessein à l'imitation de Constantius au-

* D'autres prétendent que ce furent les Soldats Romains qui élevèrent les trois Empereurs dont on va parler, ce qui paroît plus probable.

quel

BRETAGNE sous Arcad. & Honor. An. 407.

quel il reſſembloit par la fortune & le caractère *, il enrolla dans ſon armée toute la jeuneſſe de Bretagne en état de porter les armes, & fut deſcendre à Boulogne, où il eut la ſatisfaction de voir ſa cauſe embraſſée par toutes les forces impériales de Gaule & de Germanie **. Alors il conféra le titre de César à ſon fils aîné Conſtans, qu'il envoya en Eſpagne, & qui la ſoumit avec facilité.

XXVIII. Conſtantin mis en déroute par Sarus, embraſſe l'état Eccléſiaſtique, & eſt mis à mort par ordre d'Honorius.

Cependant le père reçut pluſieurs échecs pendant le cours de cette expédition. Son armée fut miſe en déroute par Sarus, que Stilicon avoit envoyé pour s'oppoſer à ſes progrès, & il fut lui-même pourſuivi & aſſiégé à Valence en Dauphiné ; mais il fut ſoutenu par l'approche d'Edobochus Franc, & de Gérontius Breton qui marchèrent à ſon ſecours, & obligèrent Sarus de ſe retirer avec pré-

* Je ne ſai pourquoi l'Auteur dit par la fortune, puiſque Conſtantius étoit de race impériale, au lieu que ce nouveau Conſtantin étoit ſimple ſoldat.

** Ceci paroît confirmer qu'il avoit été élu par les troupes romaines ; autrement celles du continent auroient eu peine à reconnoître un homme choiſi par des nations qu'elles regardoient toujours comme barbares.

BRETAGNE sous Honor. An. 411.

cipitation. Ensuite Constantin trouva moyen d'engager Alavicus l'un des premiers Généraux d'Honorius dans un complot pour trahir son maître, & dans l'attente du succès, il s'avança jusqu'à Vérone; mais la conspiration fut découverte, & le traître mis à mort, ce qui fit retourner Constantin en Gaule couvert de confusion, & accablé de disgraces; car il fut en même temps abandonné par son meilleur ami Gérontius qui déclara Empereur un de ses parents nommé Maxime: & se mettant à la tête d'un corps de Barbares qui avoient passé les Pyrenées, attaqua & tua Constans à Vienne, s'avança ensuite contre Constantin, & l'investit dans la ville d'Arles. Mais Constantius arrivant alors avec l'armée d'Honorius, Maxime fut abandonné de ses troupes, & réduit à la nécessité de se tuer lui-même. Cependant Constantin ne retira aucun avantage de sa mort, d'autant que l'armée des Germains amenée par Edovicus pour le secourir fut mise en déroute par Constantius. Il prit donc le parti pour sauver sa vie de recevoir les ordres sacrés & d'entrer dans la Prêtrise; mais malgré cet expédient, il

Cod. Theod. Chron. liv. 1.

fut pris & mis à mort par ordre de l'Empereur Honorius.

BRETAGNE sous Honor. An. 411.

XXIX. Aétius envoyé en Bretagne, défait les Pictes & les Scots.

Après la mort d'Honorius, qui eut pour successeur son neveu Valentinien III. Les Pictes & les Scots résolurent de conquérir les parties méridionales de la Bretagne & d'y faire leur demeure, les voyant absolument sans défense, parce qu'on en avoit retiré la légion envoyée du temps d'Honorius pour les secourir. Les Bretons instruits de ce dessein, pressèrent Valentinien avec les supplications les plus vives, de leur envoyer du secours, & Aétius son Général en Gaule craignant la perte irréparable de cette province y fit passer une autre légion, qui défit les Pictes & les Scots en différentes rencontres, reprit les captifs qu'ils avoient faits, & non-seulement les chassa de la Bretagne méridionale, mais encore les poussa au-delà des limites de Valentia, qui étoit considérée comme partie de la province romaine. Après cette heureuse expédition, les Romains retournèrent en triomphe dans le continent, laissant ordre aux Bretons de rebâtir & réparer le mur d'Antonin, entre les Golphes de Forth & de Clyde.

BRETAGNE sous Théodose II.

XXX. Les Romains abandonnent l'Isle.

Ce peuple ainsi abandonné avoit été tellement épuisé d'artistes par Maxime & Constantin qui avoient transporté tous les bons ouvriers dans le continent, qu'ils ne purent rétablir le rempart (*m*) qu'avec de la terre ou du gazon. Il est vrai que quand il auroit été rebâti de matières plus solides, il auroit toujours été de peu d'utilité, d'autant que les Scots avoient un grand nombre de petits vaisseaux que les Irlandois leur avoient appris à conduire avec beaucoup de dextérité, & qui leur servoient à passer les Golphes en une multitude incroyable, & à porter la terreur & la désolation dans tout le pays où ils se répandoient; ensorte que les Bretons furent encore obligés de demander du secours à Rome, d'où il leur vint une nouvelle

(*m*) Nous apprenons de Fordun Historien Ecossois que ce rempart fut démoli par Graim, qui après la mort de Fergus, dont il avoit épousé la fille, prit la régence du royaume, durant la minorité du petit-fils. Ce rempart, dit-il, commence à un village nommé *Karédin*, coupe l'Isthme l'espace de 22 milles, & se termine près Kirkpatrick, sur la rivière Clyde. Après cette irruption il fut connu par le nom de chaussée de Graim, qu'il a conservé jusqu'à ce jour.

légion *, qui sous le commandement de Gallion força l'ennemi de se retirer avec beaucoup de perte & de confusion. Mais comme l'Empire Romain dans le continent fut alors couvert d'une inondation de peuples barbares venus du Nord, l'Empereur ne put laisser aucune partie de ses troupes en Bretagne, & Gallion fut rappellé aussi-tôt qu'il eut repoussé l'ennemi. Cependant ce Général n'abandonna les Bretons qu'après les avoir engagés à se renfermer dans les bornes de l'Angleterre, & à laisser pour occuper leurs ennemis la province de Valentia qu'ils ne pouvoient défendre. Il leur fit aussi voir la nécessité de réparer les remparts de Sevère, qui étoient alors garnis de villes d'une mer à l'autre; & leur conseilla de bâtir des forts sur les parties des côtes qui craignoient le plus les invasions; & après leur avoir donné des modéles pour se fabriquer des armes, il dit adieu pour toujours à la Bretagne, où les Romains ne retournèrent jamais depuis ce temps (*n*).

BRETAGNE f. Théod. II.

An. de J. C. 446.

Bede, liv. 1.

* En 420. suivant Usserius. *Eccl. Brit. Ant. pag.* 314.

(*n*) Avant que nous cessions de parler

ETAT de l'Eglise.

XXXI. L'Evangile prêché en Bretagne dès les premiers temps du Christianisme. Deux femmes d'un rang distingué l'embrassent.

Avant que de terminer cette époque importante de l'histoire Britannique, nous allons donner un détail succint des progrès que la Religion chrétienne fit dès sa première aurore dans cette Isle, jusqu'au temps dont nous parlons, où le pays fut abandonné des Romains. Nous ne nous arrêterons pas à l'histoire rapportée par Guillaume de Malmesbury sur la translation de Joseph d'Arimathie à l'Eglise de Glassembury, car elle porte des

des Romains, je crois faire plaisir au Lecteur en lui donnant une liste des Officiers civils, militaires, & de magistrature établis pour conserver le Gouvernement romain en Bretagne, tel que je l'ai tiré de la notice de Paucirolle.

Sous le Vicegérent ou Vicaire de Bretagne étoient,

Les Gouverneurs consulaires des provinces *Maxima Cæsariensis & Valentia.*

Les Gouverneurs Présidiaux des provinces *Britannia prima, Britannia secunda, & flavia Cæsariensis.*

LE TRIBUNAL DU VICAIRE ÉTOIT COMPOSÉ

D'un premier Officier des agents, choisi entre les Ducenaires ou Officiers subalternes. *

Un premier Clerc ou Sécretaire.

Deux chefs des Comptes ou Auditeurs.

Un concierge des prisons.

* Cet Officier avoit le nom de Prince.

caractères si évidents d'imposture que nous la rejetterons comme une fable monachale, qui ne mérite pas même d'être réfutée. Mais il est certain par

ETAT de l'Eglise.

Un Notaire.
Un Sécretaire des dépêches.
Un assistant ou subrogé.
Plusieurs sous-assistants.
Des Clercs pour les appels.
Des Sergents ou autres Officiers inférieurs.

Sous le Commandement du Comte des côtes Saxones,

Le Commandant du détachement pour les Forts à Othona.

Le Commandant des soldats Tungriens à Douvres.

Le Commandant du détachement des soldats de Tournai à Lyme.

Le Commandant de la cavalerie de Dalmatie nommée *Branodunensis* à Brancaster dans le Norfolk.

Le Commandant de la cavalerie nommée *Stablesiani* & aussi *Garriannonensis* au château du Bourg près Yarmouth.

Le Tribun de la première cohorte des Vétasians à Reculver.

Le Commandant de la seconde légion nommée *Augusta* à Richebourg.

Le Commandant du détachement des Abulci à Anderida.

Le Commandant du détachement des Coureurs à Portsmouth.

LE TRIBUNAL DU COMTE ÉTOIT COMPOSÉ

D'un principal Officier de la Cour du Général

ETAT de l'Eglise.

le témoignage d'Eusèbe écrivain très-exact & excellent critique, en grand crédit sous le premier Constantin, que les semences de la Religion chrétienne furent jettées dans la Grande Bretagne dès les premiers âges de l'Eglise : Il

de l'infanterie pour garde ordinaire.
Deux Auditeurs de la même Cour.
Un concierge des prisons de la même.
Un Clerc.
Un assistant.
Un sous-assistant.
Un Greffier.
Des Clercs pour les appels.
Des Sergents & autres Officiers.

Sous le Gouvernement du Comte de Bretagne étoit la Province de Bretagne.

LE TRIBUNAL ÉTOIT COMPOSÉ

D'un principal Officier de la Cour du Général de l'infanterie, pour le service ordinaire, qui se changeoit tous les ans.
Un premier concierge des prisons.
Deux Auditeurs de la même Cour.
Un assistant.
Un sous-assistant.
Des Clercs pour les appels.
Des Sergents & autres Officiers.

Sous le Gouvernement du Duc de Bretagne étoient,

Le Préfet de la sixième légion à York.
Le Préfet de la cavalerie de Dalmatie à Brougthon dans la province de Lincoln.

dit positivement que les Apôtres traversèrent l'Océan, & vinrent dans les isles Britanniques. De même Théodoret Evêque du cinquième siècle parle expressément des Bretons comme d'un peuple converti par S. Paul; ce qui paroît encore justifié par S. Clément contemporain des Apôtres, qui dit que S. Paul prêcha jusqu'aux extrê- ETAT de l'Eglise.

Le Préfet de la cavalerie Crispiane à Doncaster.
Le Préfet d'un corps de Cuirassiers à Templebourg.
Le Préfet d'un détachement de Barcarii Trigritensi à Moresby.
Le Préfet d'un détachement de Nervii nommés *Dictenses* à Amblesíde.
Le Préfet d'un détachement de soldats employés pour les patrouilles de nuit à Kendal.
Le Préfet d'un détachement de coureurs à Bowes.
Le Préfet d'un détachement nommé *les Directeurs* à Brugh.
Le Préfet d'un détachement nommé *les Défenseurs* à Overbourg.
Le Préfet d'un détachement de Solenses à Great-Bridge. *Grand-pont*.
Le Préfet d'un détachement de Pacensi à Piera-Bridge.
Le Préfet d'un détachement de Longovicarii à Lancaster.
Le Préfet d'un détachement nommé *Derventionensis*, ou Gardes de la rivière de Dervent.

ETAT de l'Eglise.

mités de l'occident, commune expression qu'on appliquoit alors aux Isles Britanniques. Mais que ce grand Propagateur de l'Evangile soit allé en personne dans ce pays, ou, ce qui est plus probable, qu'il y ait envoyé quelques-uns de ses disciples prêcher la doctrine de son maître, nous pouvons surement en conclure que la Religion y avoit fait un grand nombre de prosé-

SUR LA LIGNE DES REMPARTS:

Le Tribun de la quatrième cohorte des Lergi à la maison du Cousin.

Le Tribun de la cohorte des Cornovii à Newcastle.

Le Préfet de la première aile des Asti à Great-chester.

Le Tribun de la première cohorte des Friscagi à Rutchester.

Le Préfet de l'aile nommée *Saviliana* à Halton-chesters.

Le Préfet de la seconde aile des Asti à Walwick-chester.

Le Tribun de la première cohorte des Bataves à Carrawbrugh.

Le Tribun de la première cohorte des Tungres à House-steeds.

Le Tribun de la quatrième cohorte des Gaules à Little-chesters.

Le Tribun de la premiere cohorte des Asti à Great-chester.

Le Tribun de la seconde cohorte des Dalmates à Carvoran.

lytes dès le temps de la défaite de Bonduica par Suétone ; car Pomponia Græcina, femme d'Aulus Plautius, Lieutenant de Claudius, l'avoit embrassée, & comme nous le dit Tacite, fut accusée de superstitions étrangères. L'exemple d'une femme dont le rang étoit aussi distingué, & qui professoit une religion si pure & si bienfaisante dut en étendre la doctrine chez

ETAT de l'Eglise.

Le Tribun de la première cohorte des Daces nommée *Aelia*, à Burdoswald.
Le Préfet de l'aîle nommée *Petriana*, à Cambeck-fort.
Le Préfet d'un détachement de Maures nommés *Aureliani*, à Watchcross. *
Le Tribun de la seconde cohorte des Lergi à Stanwicks.
Le Tribun de la première cohorte des Espagnols à Brugh.
Le Tribun de la seconde cohorte des Thraces à Drumbrugh.
Le Tribun de la première cohorte de la Marine nommée *Aelia*, à Boulness.
Le Tribun de la première cohorte des Morini à Lanchester.
Le Tribun de la troisième cohorte des Nervii à Whitley-Castle.
Un Corps de Gendarmes à Old Penrith ou Brampton.
Le Préfet de la première aîle nommée *Herculea* au vieux Carlisle, ou Edenbourg.

* Du nom de l'Empereur Aurelien.

ETAT de l'Eglise.

les Bretons renommés pour leur innocence & leur docilité. Il y a toute apparence qu'elle ne fut pas la seule de son séxe qui professa cette religion en Bretagne, & que la Claudia dont parle S. Paul dans ses Epîtres, est la même Dame Bretonne, célébrée depuis par le Poëte Martial; d'autant que l'Apôtre dans sa seconde Epître à Timothée joint ensemble Claudia & Pudens, & que Martial parle aussi de Pudens comme étant le mari de Claudia Rufina. *

Le Tribun de la sixième cohorte des Nervii au même lieu.

LE TRIBUNAL DU DUC ÉTOIT COMPOSÉ

D'un principal Officier de la Cour du Général qui changeoit tous les ans, pour le service ordinaire.
Le premier des deux concierges des prisons.
Deux Auditeurs annuels.
Un assistant.
Un sous-assistant.
Un Greffier.
Des Clercs pour les appels.
Des Sergents ou autres Officiers.

* J'ai peine à croire que la Claudia dont parle S. Paul soit la même que celle de Martial; car si elle avoit été femme de Pudens, il paroît que S. Paul auroit joint leurs noms, ce qu'il ne fait pas, puisqu'il met celui de Lin entre deux: de plus, Martial ne vint à Rome

ETAT de l'Eglise.

Il n'y avoit cependant encore que des particuliers convertis à la nouvelle doctrine, & ils n'étoient pas en état de faire changer la religion établie dans tout le pays. Il est vrai que Tertullien qui vivoit sous le régne de Caracalla, dit que le Christianisme s'étoit répandu en Bretagne ; mais nous ne devons pas en conclure que tout le pays fût converti, puisque nous apprenons de Xiphilin que la pluralité dans le mariage étoit encore en usage chez les habitants les plus considérables. (*o*)

que sous le régne de Galba après la mort de S. Paul, & cette épigramme fut faite aux nôces de Pudens :

Claudia Rufe, nubit Peregrina Pudenti :
Macte esto tedis, ô Hymenæe tuis.

Enfin quand ce seroit la même Claudia, cela ne prouveroit pas qu'il y eût alors des Chrétiens en Bretagne, puisque cette Dame étoit à Rome où elle avoit vraisemblablement été convertie par S. Paul.

(*o*) La femme d'un Prince Breton nommé *Argentocoxus*, raillée par l'Impératrice Julia sur le libertinage des Bretonnes qui accordoient leurs faveurs à différents hommes : il est vrai, lui répondit-elle que nous nous faisons honneur d'obliger des hommes de mérite, & de faire avec eux en public ce que vous pratiqués en particulier avec les plus méprisables.

ETAT de l'Eglise.

Bède rapporte que fous le régne de Marcus-Antonius Vérus, & de fon frère Aurélius Commodus, Lucius, Roi des Bretons, écrivit une lettre au Pape Eleuthère, pour demander à Sa Sainteté de confirmer fa converfion au Chriftianifme; qu'il reçut auffi-tôt le fruit de fes pieufes follicitations, & que fes fujets confervèrent inviolablement la foi en paix jufqu'au régne de Dioclétien.

XXXII. Conjectures fur Lucius.

Quoique plufieurs Auteurs prétendent que ce Prince n'a jamais exifté, parce qu'il n'en eft point parlé dans les Auteurs Grecs & Latins qui nous ont laiffé les événements de ces temps reculés. L'opinion contraire eft cependant appuyée fur quelques anciennes médailles trouvées dans le Cumberland & à Durham, qui repréfentent une croix avec les lettres LVC.: & M. Bauterue nous donne l'empreinte d'une autre, qui porte une tête d'homme, & fur le revers un cochon avec une étoile, & pour infcription LVCIO. Mais ces circonftances ne peuvent former qu'une fimple probabilité; & la repréfentation d'une croix fur une médaille frappée dès le temps de Commode, reffemble beaucoup à

quelque invention monachale. *

ETAT de l'Eglise. XXXIII. Dioclétien éleve une persécution contre les Chrétiens.

Nous ne trouvons pas que l'exercice de la Religion Chrétienne ait été troublé en Bretagne jusqu'au temps de Dioclétien ; mais cet Empereur soupçonneux de son naturel, & qui craignoit que les progrès du Christianisme ne nuisissent à son autorité, éleva une furieuse persécution contre ceux qui le professoient. Une partie de cette calamité tomba sur la Bretagne, où, comme le rapporte Bède, le célebre S. Alban souffrit le martyre, ainsi qu'un grand nombre d'autres, entre lesquels on remarque particulièrement Aaron & Julius.

La persécution étendit ses ravages au commencement du quatrième sié-

* Cette probabilité me paroît très-forte, & les raisons contraires très-foibles ; car, de ce que les auteurs Grecs & Latins n'ont point parlé de Lucius ; cela ne prouve rien contre son éxistence, puisqu'il y a eu beaucoup d'autres Rois dont ils n'ont rien dit, lorsque les événements de leurs régnes n'ont point eu de rapport aux affaires des Romains ou des Grecs. A l'égard des médailles pourquoi les reléguer dans la classe des fraudes pieuses? il est possible qu'un Roi Chrétien y ait mis l'empreinte de la Croix avant Constantin, qui pourroit même en avoir pris l'idée sur celles qu'il auroit vues en Bretagne.

ETAT de l'Eglise.

cle, & cessa lorsque le gouvernement de la Bretagne tomba entre les mains de Constantius Chlorus, qui fut favorable aux Chrétiens Bretons; & non-seulement les encouragea à sortir des bois & des cavernes où ils s'étoient cachés sous le régne précédent, mais encore leur permit de rebâtir leurs Eglises, * & d'exercer librement leur culte, dont ils jouirent sans trouble jusqu'à ce qu'ils fussent infectés de l'hérésie Ariène.

XXXIV. Les Evêques de Bretagne assistent au Concile d'Arles.

Que l'Eglise fût établie dans cette Isle dès les commencements du quatrième siècle, c'est ce qui paroît évidemment par l'histoire du Concile d'Arles, auquel souscrivirent trois Evêques Bretons, Eborius, Restitutus, & Adelphius *de Civitate Londinensium*. Les deux premiers étoient Evêques d'York & de Londres; & Usserius pense que le dernier l'étoit de Colchester, mais il paroît plus probable qu'il gouvernoit le diocèse de Lincoln, alors nommé *Colonia-Lindi*, & que ce nom, par une faute du copiste, a été changé en celui de

* Il y en avoit donc eu de bâties précédemment, ce qui forme encore une probabilité pour le Christianisme de Lucius.

Londinensium. Les décrets de ce Concile furent envoyés au Pape par les Evêques qui le souscrivirent ; mais bien loin qu'ils le reconnussent comme Souverain de l'Eglise & Vicaire de Jesus - Christ, ils ne lui donnent d'autre épithète dans leur lettre que celle de Cher Frère. Après avoir observé qu'ils sont tous unis par les liens de la charité & de l'amour, ils disent que suivant le desir de leur pieux Empereur, ils se sont assemblés à Arles, où ils auroient été fort satisfaits de trouver leur frère l'Evêque de Rome ; mais que puisqu'ils n'ont pu jouir de ce plaisir, ils lui envoyent un extrait de leurs Canons pour qu'il puisse le publier dans tout son diocèse. *

ETAT de l'Eglise.

* Comme il est très-difficile d'éviter totalement les préjugés de la Réligion qu'on professe, il n'est pas étonnant que l'Auteur ait entendu la lettre des Pères d'Arles dans un sens différent de celui que nous y attachons. Je conviens avec lui qu'ils n'ont pas reconnu le Pape comme souverain de l'Eglise ; c'est un titre qu'aucun n'a jamais pris, & qu'aucun Catholique ne lui a jamais donné : Mais il n'en est pas de même de celui de Vicaire de JESUS-CHRIST. C'est sans doute en cette qualité qu'ils lui marquent leurs regrets de ce qu'il n'a pas assisté lui-même au Concile, où étoient seulement ses Légats Claudien,

ETAT de l'Eglise.

XXXV. Ils sont mandés au Concile de Nicée.

Puisque les Evêques de Bretagne assistèrent à cette assemblée, nous ne devons pas douter qu'ils n'ayent été invités au Concile de Nicée qui se tint ensuite, & fut convoqué par Constantin, qui surement n'auroit pas oublié ses compatriotes en cette occasion. Mais nous ne savons pas au juste le nombre de ceux qui y allèrent, ni même combien il y en avoit alors en Bretagne. Nous observerons seulement que tous les Prélats y furent voiturés aux frais de l'Empereur, & que

Vitus, Eugène & Cizique, & qu'ils lui en envoyerent les décrets pour le prier de les répandre, non-seulement dans son Diocèse, dont il n'est pas dit un mot en particulier, mais en tous lieux. *Placuit etiam* (lui disent-ils) *antequàm à te qui majores Diœceses tenes* (ce qui prouve bien l'étendue de son autorité) *per te potissimùm omnibus insinuari*, & plus bas *ut omnes sciant qui in futurum observare debeant.*

C'étoit encore en cette qualité que Lucius s'étoit adressé au Pape Eleuthère plutôt qu'à tout autre Evêque pour être confirmé dans la foi, & ce titre n'est point alteré par le nom de très-cher frère que les Pères d'Arles donnent au Pape, puisque comme le dit S. Grégoire, *Liv. 7. Ep. 65. Nescio quis ei* (*Sedi Apostolicæ*) *Episcopus subjectus non sit. Cùm verò culpa non exigit, omnes secundùm rationem humilitatis æquales sunt.*

ce Concile entr'autres décrets établit le droit de l'élection ecclésiastique & de la jurisdiction des Evêques, ainsi que l'autorité des Conciles Provinciaux, & exempta les Métropolitains de la jurisdiction des Evêques de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche. Nous remarquerons aussi que dans ces premiers temps on ne trouve pas un seul exemple d'Evêque Breton consacré par le Pape, ni qu'il les ait mandés à ses Conciles, ni qu'il ait jugé leurs causes, reçu des appels, ou éxercé aucune autorité légatoriale dans les pays de la domination Britannique. *

ETAT de l'Eglise.

XXXVI. Sont présents aux Conciles de Sardique & de Rimini.

Les Evêques de Bretagne assistèrent aussi au Concile de Sardique, assemblé au sujet de S. Athanase, qui avoit été condamné par les Evêques d'Orient**.

* Je ferai la même observation sur ce § que sur le précédent; mais pour ne pas multiplier les notes, je renvoyerai le Lecteur aux Canons de Nicée, principalement au 4e. & au 6e. A l'égard du manque d'exemples de la Jurisdiction Papale sur la Grande Bretagne, cela ne prouve rien dans un temps où l'Eglise sortoit à peine de l'oppression, & où les Chrétiens purifiés par la persécution avoient peu de ces affaires contentieuses qui obligent à suivre différents ordres de jurisdiction.

** L'Auteur n'a sans doute examiné que

ETAT de l'Eglise.

C'eſt dans ce temps que le Siége de Rome commença à gagner du terrein, & quelques décrets de ce Concile paroiſſent favoriſer cette uſurpation. Mais ces progrès mêmes prouvent qu'il n'avoit originairement aucune ſupériorité; autrement, à quel propos les auroit-on fait alors ? Ce même Concile de Sardique établit pluſieurs pratiques inſoutenables, & n'a jamais été regardé comme œcuménique par l'Egliſe chrétienne *.

légèrement ce point de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. On ne peut dire avec vérité que S. Athanaſe ait jamais été condamné par l'Egliſe d'Orient. Les Catholiques avoient proteſté contre le conciliabule de Tyr. Celui de Philippopolis, quoiqu'un peu moins irrégulier, n'étoit composé que de quatre-vingt Evêques, au lieu qu'on en compte plus de trois cents, tant du Concile de Sardique que de ceux qui l'approuvèrent. S. Athanaſe ne fut donc condamné avec quelque apparence de forme que dans le Concile de Rimini poſtérieur au temps dont nous parlons, & nombreux à la vérité, puiſqu'il étoit au moins de quatre cents Evêques; mais il eſt prouvé qu'il y en avoit alors un bien plus grand nombre qui ne ſouſcrivirent point à l'erreur.

* Beaucoup de Conciles ſans être œcuméniques ont fait des décrets qui ſont devenus règles de foi par l'approbation formelle ou tacite que l'Egliſe y a donnée, & celui-ci eſt de ce nombre.

ETAT de l'Eglise.

Le Concile de Rimini, tenu au quatrième siécle fut infecté de l'Arianisme; mais il paroît à l'honneur de notre pays, par des fragments d'Hilaire, que les Evêques Gaulois & Bretons rejettèrent ensuite à Paris les décrets de cette assemblée hérétique, & confirmèrent ceux de la foi de Nicée. On peut aussi rappeller à la gloire de cette pure & primitive Eglise, que trois des Prélats Bretons qui y assistoient, furent obligés d'accepter leur subsistance de l'Empereur, parce qu'ils n'étoient pas en état d'en faire eux-mêmes les frais, & qu'ils jugeoient contraire à la justice de vivre aux dépens de leurs frères.

XXXVII. Pélage natif de Bretagne.

Quoique nos Evêques fussent très-orthodoxes dans ce temps, la Bretagne ne fut cependant pas exempte de gens qui se livroient à la liberté de penser. Car ce fut dans le même siècle que parut le fameux Pélage, dont on dit que le vrai nom étoit Morgan. Il avoit l'esprit très-pénétrant, & beaucoup de subtilité dans ses raisonnements. Sa doctrine commença par s'établir en Gaule, d'où elle passa en Bretagne, & y fut reçue favorablement. Il est probable qu'on l'embrassa

ETAT de l'Eglise.

avec d'autant plus de facilité que l'Auteur étoit Breton, que sa morale étoit très-pure, & qu'elle ne contenoit rien qui répugnât au sens commun, ni aux principes fondamentaux de la Religion chrétienne *.

Cependant le progrès de cette hérésie allarma tellement l'Eglise Gallicane, qu'elle envoya deux fameux Evêques pour ramener ceux qui avoient été imbus de ces erreurs dangereuses, & confirmer le reste de la nation dans la pureté de la foi. Ces vénérables missionnaires furent reçus avec joye par le Clergé, & il y eut une dispute publique à Vérolam, où les hérétiques furent confondus, à la satisfaction incroyable des Orthodoxes (*p*).

Bede, l. 1. c. 17.

* Il est évident que l'Auteur ne parle ici que de la morale, & non des dogmes de Pélage, puisqu'il qualifie ensuite ces sentiments d'hérésie, avec l'Eglise de tous les siécles.

(*p*) Ils soutenoient que l'homme pouvoit être vertueux sans le secours de la grace, qui lui étoit donnée à proportion de sa vertu. Qu'il pouvoit arriver à un tel dégré de perfection qu'il ne seroit plus sujet aux passions ni au péché; qu'il n'y avoit point de péché originel, & que les enfants morts sans baptême ne seroient point damnés.

CHAPITRE V.

§. I. *Les Bretons sont abandonnés & sans aucun secours.* §. II. *Irruption des Scots & des Pictes qui détruisent les Remparts de Sévère.* §. III. *Les Bretons sollicitent l'assistance d'Aëtius.* §. IV. *Ils choisissent Vortigerne pour Roi.* §. V. *Ce Prince appelle les Saxons sous le commandement d'Hengist & d'Horsa.* §. VI. *Ils l'aident à repousser les Scots & les Pictes, ce qui excite la jalousie des naturels du pays.* §. VII. *Qui se plaignent de ce que leur Roi avoit fait venir ces dangereux Étrangers.* §. VIII. *Rupture ouverte. Vortimer prend le commandement des Bretons.* §. IX. *Vortigerne déposé : Il reprend le Gouvernement après la mort de Vortimer.* §. X. *Refléxion sur le massacre de la Noblesse Bretonne par Hengist.* §. XI. *Ambrosius Aurelius succède à Vortigerne & livre bataille aux Saxons à Wippedesfleat, dans l'isle de Thanet.* §. XII. *Il convoque une Assemblée à York, & règle les*

affaires de l'État. §. XIII. *Fait une ligue avec les Scots.* §. XIV. *Ella & ses trois fils descendent en Sussex ; Bataille de Maer-credes-burn.* §. XV. *Arrivée de Cerdic & de son fils Cenric.* §. XVI. *Les Bretons reçoivent un terrible échec au Gué de Cerdic.* §. XVII. *On donne le souverain commandement des Bretons à Arthur.* §. XVIII. *Stufe & Withgar descendent en Angleterre.* §. XIX. *Cerdic défait par Arthur à Badon-Hill.* §. XX. *L'Isle de Wight conquise par le Roi Saxon, qui est couronné à Winchester.* §. XXI. *Malheurs domestiques d'Arthur. Il est tué à la bataille de Camlain.* §. XXII. *La Bretagne tombe dans l'Anarchie.* §. XXIII. *Progrès des Saxons.* §. XXIV. *Bataille au Château de Banbury entre les Bretons & les Saxons.* §. XXV. *Ida Roi de Northumberland.* §. XXVI. *Ethelbert mis en déroute par Ceaulin à Wimbleton.* §. XXVII. *Les Bretons défaits à Bedford & ensuite à Fethan-Leagh.* §. XXVIII. *Ils se retirent dans le pays de Galles, où ils se soutiennent par la défaite de Ceaulin.* §. XXIX. *Grande puissance d'Ethelbert.*

AFFAIRES ECCLESIASTIQUES.

§. XXX. *On établit des Séminaires en Bretagne.* §. XXXI. *Établissement de trois Archevêchés dans la Bretagne méridionale.* §. XXXII. *Conciles & Synodes en Bretagne.* §. XXXIII. *Pélagianisme extirpé par S. David.* §. XXXIV. *Mauricus Roi de Glamorganshire excommunié.* §. XXXV. *Morcant absous de meurtre & de parjure.* §. XXXVI. *Guidnorth envoyé en Bretagne pour faire pénitence du meurtre de son Frère.* §. XXXVII. *Animosité entre les Chrétiens Bretons & les Saxons convertis.* §. XXXVIII. *S. Grégoire entreprend la conversion des Anglois.* §. XXXIX. *Il envoye S. Augustin en Bretagne.*

§. I. Les Bretons sont abandonnés & sans aucun secours.

APRÈS le départ des Romains, les Bretons semblables à une famille qui a perdu son père & son protecteur cédèrent à leur destin avec un découragement qui marquoit combien ils avoient dégénèré de la valeur de leurs ancêtres. Bien loin de suivre les conseils de Gallion, ils augmentèrent

ANARCHIE.

leur malheur en s'abandonnant à des plaintes inutiles qui ne servoient qu'à faire connoître leur désespoir; & lorsqu'ils furent obligés de faire quelques efforts pour leur propre conservation, ils agirent avec tant de lenteur, de stupidité & de trouble, qu'ils perdirent entièrement le fruit de leurs travaux. Depuis long-temps les Romains avoient enlevé leurs Princes; détruit le pouvoir & l'indépendance de leurs Tribus; aboli leurs anciennes loix, leurs coutumes & leur religion; rompu par degrés les liens de la subordination & de l'attachement qui avoient été les soutiens de leurs Dynasties; & changé toute la forme de leur constitution. Le gouvernement étoit tombé entre les mains de ces étrangers qui les abandonnèrent alors, & ils se trouvèrent comme un vaisseau sans pilote exposé aux fureurs de la première tempête qui le vient attaquer. Leurs Guerriers transportés dans des pays éloignés, avoient répandu leur sang pour ces mêmes étrangers, pendant que toutes sortes de malheurs étoient prêts à fondre sur leur patrie, que leur courage auroit pu garantir. En un mot ils n'avoient aucun Chef qui

ANARCHIE.

eut assés de pouvoir & de capacité pour assembler un Conseil, règler leurs opérations, & éxercer l'autorité qui pouvoit seule les obliger à prendre les mesures nécessaires pour la sureté de la République. Ils avoient perdu leurs artistes & manquoient même de matériaux pour se faire des armes contre leurs ennemis, & étoient tellement accoutumés à combattre dans leurs bois, leurs forêts & leurs montagnes, que lorsqu'ils se renfermoient dans des Forts ou des Châteaux, ils tomboient dans la tristesse, languissoient comme des esclaves en captivité, & paroissoient avoir perdu tout sentiment de gloire & tout esprit de défense.

II. Irruption des Scots & des Pictes qui détruisent les remparts de Sévère.

Cet abatement n'étoit pas inconnu à leurs ennemis, qui en prirent occasion d'étendre leurs vues ambitieuses. L'union des Pictes & des Scots qui dans les commencements n'avoit été que la jonction fortuite de quelques tribus peu considérables, sans ordre, sans discipline, & sans desseins suivis, étoit alors devenue une puissante confédération de deux nations guerrières. Fergus que les Auteurs Ecossois appellent le second du nom, étoit venu de Dannemarc en Braidalbin avec une

ANARCHIE. grande multitude de troupes de son pays, qui avoient dabord été répoussées, (*p*) mais qui furent jointes alors par un nombre prodigieux d'Irlandois dont les barques légères servirent à les transporter à Argyle, où ces avanturiers firent leur premier établissement en Bretagne. Bien loin que les Pictes s'opposassent à cette entreprise, elle avoit été dabord concertée avec eux, parce qu'ils espéroient que cette

(*p*) Girald Cambrensis rapporte que sous le règne de Neil Nacgaillac, six fils de Maud Roi d'Ulster partirent d'Irlande avec une flotte considérable, pour la partie septentrionale de Bretagne, où ils descendirent avec les Scots qui les avoient suivis dans cette expédition; & Usserius pense que c'est l'aîné de ces Princes appellé Reuda, qui a donné le nom à la Colonie des Dalreudini. Il y avoit déja long-temps qu'ils s'étoient établis vers Cantire, Knapdale & Lorn, au Nord-ouest du Golphe de Clyde & du Château de Dumbritton, la plus considérable forteresse des Bretons de Strathcluyd, où ils avoient été renforcés plusieurs fois par leurs compatriotes; ensorte qu'ils formèrent six tribus très-puissantes, auxquelles vraisemblablement se joignirent les Pictes, & ils combattirent comme leurs alliés sous leurs chefs particuliers, sans être assujettis à aucun souverain, jusqu'à ce qu'ils s'unirent tous sous la monarchie de Fergus, fils de Esc, *Top. Hibern. Dist.* 3.

union leur ferviroit à faire la conquête de toute l'Isle, ou au moins à recouvrer la Province nommée Valentia, entre les remparts d'Antonin & ceux de Sévère, qui avoit autrefois appartenu à eux & à leurs alliés. Ce n'étoit pas la première fois qu'ils avoient joints leurs forces, & fait de terribles déprédations chez les Bretons, ainsi que nous l'avons déja observé, mais ils avoient toujours été repoussés par la valeur des Romains, & Fergus perdit même la vie dans un de ces combats. * Son fils qui lui succéda parvint au Trône fort jeune, & il est probable qu'on n'auroit rien entrepris pendant sa minorité, sans le départ des Romains & l'inexpérience trop connue des Bretons méridionaux, qui fit regarder leur pays comme une conquête aisée.

ANARCHIE.

Ces deux peuples engagés par cette espérance, mirent en campagne un

* M. Rapin Thoiras dit que Fergus mourut dans un voyage qu'il fit en Irlande, ce qui paroît plus vraisemblable que le sentiment de notre Auteur, qui le fait périr dans un combat contre les Romains, quoiqu'il vienne de dire qu'il n'attaqua les Bretons qu'après que les Romains se furent retirés.

ANARCHIE.

nombre prodigieux de troupes, & considérant déja les Bretons comme une proye assurée, se répandirent dans le Lothian où ils ne trouvèrent aucune opposition. Après avoir partagé les dépouilles & le terrein suivant les conventions faites entr'eux, ils pénétrèrent en Angleterre, & recommencèrent l'attaque des remparts, qui furent si mal défendus par les Bretons, qu'on n'eut pas besoin de béliers, ni d'autres machines pour faire les bréches; & qu'on démolit tranquilement les fortifications après avoir repoussé les deffenseurs avec des crocs; lorsque les ennemis se furent ainsi ouvert un passage ils ravagèrent impunément tout le pays pendant que les Bretons fuyoient devant eux jusques dans les bois & les montagnes, où ils se trouvèrent réduits à l'état le plus déplorable par la famine, faute d'avoir pû cultiver les terres au milieu de tant de dangers & de pertes.

III. Les Bretons sollicitent l'assistance d'Aétius.

Dans cette extrémité ils eurent recours à Aétius fameux Général de Valentinien, aussi grand Politique qu'illustre Guerrier, qui en surmontant des difficultés infinies avoit garanti l'Empire de son Maître, prêt à être

renversé par les Huns & les autres nations barbares, qu'il avoit plusieurs fois mis en déroute.

L'éclat de ses succès fit espérer aux Bretons qu'il auroit égard à leurs plaintes, qu'on dit qu'ils lui adressèrent en ces termes: « A Aétius trois » fois Consul, les Gémissements des » Bretons... Les barbares nous poussent vers la mer, la mer nous repousse vers les barbares, & placés » entre les deux, nous n'avons que la » cruelle alternative de périr par le » fer ou par les eaux! » * Mais les Romains attaqués par des essaims prodigieux de nations sauvages qui les menaçoient d'envahir tout leur Empire, se trouvoient eux-mêmes dans une si grande calamité qu'ils ne purent donner aucun secours aux malheureux Bretons, qui totalement abandonnés commencèrent à trouver du courage dans leur désespoir. Quelques-uns cependant eurent la lacheté de se livrer à la merci de l'ennemi auquel ils se soumirent, mais la plus grande partie au contraire se retira dans les bois &

* Quoique M. Smollett place cette lettre en l'année 447. elle doit avoir été écrite en 446. temps du troisiéme consulat d'Aétius.

ANARCHIE. An. 447. & suivantes.

les marais, où leurs corps s'endurcirent par la fatigue, & où ils se préparerent à la vengeance. Convaincus des malheurs qui suivent la désunion, ils essayèrent d'établir une autorité sous laquelle ils pussent agir avec plus de vigueur & d'unanimité : mais ceux qui avoient quelque titre pour être mis à leur tête, étoient si factieux & si turbulents qu'aussi-tôt qu'un Chef ou un Général étoit élu, il étoit sacrifié à l'ambition de ses rivaux. Cependant animés par le ressentiment & le désespoir, ils attaquèrent plusieurs fois leurs ennemis avec succès; & s'ils avoient su profiter de ces avantages, ils n'auroient pas eu besoin d'appeller des troupes auxiliaires à leur secours. Mais une abondance extraordinaire succèdant à la famine cruelle qu'ils avoient soufferte, ils se livrèrent au plaisir & à la débauche, autorisés par l'exemple de leur Clergé qui auroit dû au contraire les réprimer; ce qui abattit totalement leur courage.

Bede, L. 1. Gildas.

Un si grand relâchement de conduite ne pouvoit manquer d'être accompagné de négligence, de désordre, & d'affoiblissement de toute la nation; mais ce ne furent pas les seuls maux

heurs qui ſuivirent l'abondance & la diſſolution : car ils furent auſſi attaqués d'une peſte furieuſe, qui en fit pèrir un grand nombre; & cette calamité jointe aux autres circonſtances qui concoururent à affoiblir la nation, donna lieu à leurs voiſins toujours actifs de renouveller leurs hoſtilités & leurs incurſions.

ANARCHIE. An 447. & ſuivantes.

Enfin pour s'oppoſer aux progrès de ces peuples, les Bretons choiſirent pour leur Général & leur Souverain Vortigerne; Prince qu'on prétend qui s'éleva au ſuprême commandement par le meurtre de ſon prédéceſſeur Conſtantin frère du Roi de l'Armorique. Mais de quelques moyens qu'il ſe ſoit ſervi pour parvenir à ſon élévation, il eſt certain qu'il avoit très-peu de bonnes qualités, & que ſa débauche & ſon extravagance ſont les ſeuls titres qui ont conſervé ſa mémoire. Il avoit d'abord été Capitaine des Silures qui habitoient le Comté de Radnor; & s'étoit acquis quelque reputation contre les ennemis de ce pays. Mais il paroit que ſon génie martial l'abandonna lorſqu'il fut à la tête des Bretons, puiſqu'au lieu d'employer les forces de la nation, qui

IV. Ils choiſiſſent Vortigerne pour Roi.

VORTIGERN. An. 447 & suivantes

bien conduites auroient suffi pour s'opposer aux desseins de leurs ennemis, il mit toute son espérance dans les troupes étrangères, & par foiblesse ou par trahison livra son pays aux Saxons qui depuis environ cent cinquante ans infestoient tellement les côtes de Bretagne, que Dioclétien & les Empereurs suivants avoient été obligés de tenir un corps d'armée considérable sous le commandement du Comte des côtes Saxones, pour s'opposer aux descentes de ces Pirates.

Rer. Fres. hist. Bede, l. v. Sir. G. Temple, observat. sur les Prov. unies.

Leur nom venoit du pays de Sacse d'où ils descendoient, ou des courtes épées nommées sack ou sceach dont ils se servoient dans les batailles. Ils habitoient le Jutland, l'Angelen & le Holstein, conjointement avec les Angles auxquels ils se joignirent dans cette expédition, afin de partager avec eux la Bretagne, dont ceux de Frise devoient aussi avoir une partie considérable.

V. Ce Prince appelle les Saxons commandés par Hengist, & Horsa.

Vortigerne outre ces craintes étoit encore engagé par d'autres motifs à demander le secours de ces Corsaires. Il avoit participé au meurtre de quelques Députés Romains restés en Bretagne après le départ de Gallion; &

craignoit d'être puni & déposé pour cet outrage, si les Romains surmontoient les nations barbares & rentroient dans cette Province. De plus il redoutoit les droits & les prétentions d'Ambroise jeune Prince de famille Romaine, qui avoit règné sur quelques parties de l'Isle, & s'étoit retiré en Armorique pour éviter la cruauté de Vortigerne qui avoit fait assassiner son Père. Ces motifs étoient plus que suffisants pour l'engager à appeller un peuple qui le soutint dans son gouvernement & son usurpation ; mais comme il ne pouvoit faire une aussi importante démarche sans le concours de la Noblesse & des Capitaines sur lesquels son autorité n'étoit pas encore fortement établie, il employa d'abord ses émissaires à les alarmer par des recits éxagérés des forces, des desseins & de la haine de leurs anciens ennemis les Pictes & les Scots. Et lorsque les esprits furent préparés par ces artifices, il convoqua une assemblée générale sous prétexte de délibérer sur les dangers de l'Etat, & se conduisit avec tant de dextérité qu'on lui donna un plein pouvoir d'appeller les Saxons en Angleterre, & de leur

VORTIGERN. An. 447 & suivantes.

Gildas. Nennius Hist. Brit.

VORTIGERN.
An. 447
& suivantes.

abandonner l'isle de Thanet pour en faire leur habitation.

VI.
Ils l'aident à repousser les Pictes & les Scots; ce qui excite la jalousie des naturels du pays.

Les Saxons étoient partagés en différentes tribus indépendantes, sous la même forme de gouvernement, sans être assujettis à aucun Chef ni Monarque, excepté dans la guerre, où ils obéissoient au Général qu'ils avoient élu. Dans les autres temps ils étoient gouvernés par le Conseil Général de tous les Capitaines. De ce nombre étoient (*q*) Hengist & Horsa, fils de Wietgelsus, arrière-petit fils du fameux Woden, qu'on adoroit comme le Dieu de la Guerre, & dont vinrent aussi tous les Princes de l'Heptarchie des Saxons en Angleterre. Ces deux fréres avoient déja descendu précédemment en Bretagne où Vortigerne les avoit bien reçus, & ce fut peut-être dès ce temps qu'il concerta avec eux le plan de leur opération future.

(*q*) On prétend que Hengist & Horsa étoient nés en Westphalie, dans un endroit qui a conservé le nom de Hengister-Holt. Ils prirent leurs noms des devises qu'ils portoient sur leurs boucliers, où étoient représentés un cheval nommé indifféremment en langage Germanique Horsa & Hengist.

Quoiqu'il en ſoit, en conſéquence de l'invitation ſolemnelle de ce Prince, ils débarquèrent en petit nombre, puiſqu'ils n'étoient pas plus de quinze cents hommes à Ebs-Flete dans l'Iſle de Thanet, où ils ne demeurèrent pas long-temps en repos. Vortigerne vivement preſſé par ſes ennemis ſeptentrionaux joignit les Saxons avec ſon armée, dont le courage fut relevé par de telles troupes auxiliaires, marcha contre les Pictes & les Scots qui s'étoient avancés juſqu'à Stamford dans le Comté de Lincoln, & leur livra bataille, où les darts & les lances de ces ennemis ne purent réſiſter aux haches & aux cimeterres des Saxons & des Bretons, qui remportèrent une victoire complète, & recouvrèrent tout le Pays dont ces nations s'étoient emparées.

Après cette action, les Saxons retournèrent au lieu marqué pour leur réſidence, où ils reçurent des vivres & des vétements aux dépens de Vortigerne, qui n'auroit pas eu lieu de ſe repentir de leur arrivée, ſi leur nombre n'avoit pas augmenté ; mais leur propre pays étoit ſi peuplé & ſi aride, & les terres fertiles de Breta-

VORTIGERN. An. 452.

gne eurent tant d'attraits pour eux; que les deux frères reçurent peu de temps après cinq mille hommes de leurs compatriotes, qui arrivèrent dans dix-huit vaisseaux avec leurs femmes & leurs familles, & le nombre augmentant de jour en jour, devint enfin si formidable, que les Bretons commencèrent à voir les suites dangereuses de la demarche qu'ils avoient faite; & après s'être plaints à ces mercenaires de l'infraction du traité qui les restraignoit à un certain nombre, ils les pressèrent de la façon la plus vive de chercher une autre habitation.

VII. Les Bretons se plaignent de ce que leur Roi avoit fait venir ces dangereux étrangers.

Ils s'élevèrent aussi avec force contre leur Tyran Vortigerne, qui avoit introduit une multitude aussi insatiable dans leur Pays; mais Hengist dont le génie artificieux & pénétrant ne laissoit échapper aucune occasion de parvenir à ses desseins, ne manqua pas de profiter de cet esprit de mécontentement & d'aliénation des sujets envers leur Roi: il lui représenta vivement le danger auquel il étoit exposé par la haine de sa nation, les droits d'Ambroise, & le voisinage de l'Ennemi, lui fit voir la nécessité de soutenir son gouvernement par le se-

cours des troupes étrangères, s'insinua dans sa confiance & son estime, & enfin parvint à le convaincre, qu'un aussi petit nombre de Saxons sous son commandement, ne pouvoit lui rendre que très-peu de service dans le cas d'une revolte ou d'une invasion. Vortigerne entraîné par ses insinuations, & allarmé à la vue des dangers dont il étoit menacé, fit une alliance secrette avec les deux frères, qu'il regardoit comme le soutien de sa puissance, & les pressa même de faire venir un nouvel essaim de leurs compatriotes, qui arrivèrent peu de temps après dans quarante vaisseaux. On prétend aussi que cet entêtement du Roi Breton fut augmenté par sa passion pour Rowena fille d'Hengist, dont la beauté avoit captivé son cœur dans un repas où on l'avoit invité à cette intention. Nennius rapporte que non seulement il épousa cette jeune Saxone, quoiqu'il eût une autre femme vivante, mais même que pour obtenir son consentement, il laissa à ses compatriottes les fertiles pleines de Kent, qui leur furent depuis si utiles dans leurs expéditions maritimes.

VORTIGERN. An. 452 & suivantes.

Les Saxons devenus assez puissants

VORTIGERN. An. 452 & suivantes.

VIII. Rupture ouverte. Vortimer prend le commandement des Bretons.

pour ne plus cacher leurs desseins ambitieux, commencèrent à chercher querelle aux Bretons, sous prétexte qu'on ne les avoit pas exactement payés, ni fourni d'une quantité suffisante de provisions, conformement à l'accord fait avec eux : ils demandèrent donc qu'on les satisfit au plutôt, assurant qu'en cas de refus, ils se feroient eux-mêmes justice ; & en même temps conclurent un traité avec les Pictes pour être en état de faire tête à toute la nation Bretonne. Cette alliance se fit par l'entremise des Saxons établis dans le Northumberland, (r)

(r) Le Northumberland étoit occupé par les Angles qui venoient du pays situé entre le Jutland & la Saxe, mais qui avoient tous abandonné leurs anciennes habitations pour jouir avec leurs compatriotes des fertiles provinces de la Grande Bretagne. Ils avoient pour Commandant Oeta, & par la permission de Vortigerne prirent possession des pays de Northumberland & Cumberland, d'où ils s'étendirent dans les bois qui étoient peu habités. On prétend que ce peuple établit sa première colonie dans les Orcades, d'où Oeta les conduisit au nord de l'Angleterre, & que par la suite des temps ils s'avancèrent dans le Lothian jusqu'à Edimbourg qu'ils possédèrent environ cent vingt ans, suivant les remarques de Vaughan sur la chronologie de la Grande Bretagne.

VORTIGERN. An. 452 & suivantes.

& elle fut à peine conclue, qu'Hengist commença les hostilités en ravageant les Provinces méridionales. On ignore le parti que prit Vortigerne en cette occasion, mais il est probable que sa femme Saxone le porta à garder la neutralité, ce qui le fit tellement mépriser de ses sujets qu'ils jurèrent fidélité à son fils Vortimer fruit de son premier mariage, & prenant les armes sous les drapeaux de ce Prince actif, défirent les Saxons à Derwent avant qu'il eussent pû retirer aucun fruit de leur alliance avec les nations septentrionales. Peu de temps après il y eut une seconde bataille à Aylesfort dans la Province de Kent, où l'on combattit des deux côtés avec une égale opiniatreté, & dans laquelle Horsa fut tué par Vortimer, dont il avoit lui-même tué le frère Cautigern : les deux armées s'attribuèrent la victoire quoique ni l'une ni l'autre n'eût lieu de se glorifier de ses succès. Le reste de la campagne se passa en légères escarmouches, & lorsque la saison fut fort avancée, Hengist fit un voyage dans son Pays pour en emmener un renfort qui le mit en état d'entrer au printemps en campagne,

VORTIGERN. An. 452 & suivantes.

avec l'espérance de remporter de grands avantages. Les Bretons de leur côté eurent recours à leurs amis de l'Armorique, qui envoyèrent Ambroise à la tête de quelques troupes pour les soutenir.

IX. Vortigerne déposé. Il reprend le gouvernement après la mort de Vortimer.

Vortigerne qui n'étoit plus regardé que comme un partisan des Saxons se plongea tellement dans le vice & la débauche, que St. Germain député de l'Eglise gallicane, le réprimanda sévèrement de ses adultères & de sa vie dissolue; & comme il ne travailloit pas à se réformer, il fut anathématisé solemnellement par un Concile du Clergé Breton où ses sujets furent dégagés de leur serment de fidélité. *

Nennius. Camden. hist. Hunting.

* M. Smollett toujours porté à combattre l'autorité ecclésiastique, lors même qu'elle s'est renfermée dans ses plus justes bornes, n'auroit pas dû garder le silence sur cette entreprise de l'Eglise Bretonne contre un Roi légitime sur lequel elle n'avoit aucune jurisdiction temporelle. En effet quand même la nature du gouvernement auroit donné pouvoir aux peuples de le déposer; pourquoi faire intervenir ceux qui auroient dû se souvenir que leur divin maître avoit déclaré que son régne n'étoit pas de ce monde. C'est contre de tels abus que notre Auteur devroit faire éclatter la force de son éloquence, &

VORTIGERN. An. 452 & suivantes.

Après la mort d'Horsa les Saxons ne reçurent plus d'ordres que d'Hengist, qui prit alors le titre de Roi de Kent. Peut-être reçut-il la puissance Royale dans une assemblée générale, comme une récompense de sa valeur qui les avoit mis en possession d'une habitation aussi agréable. L'année qui suivit le combat d'Aylesfort ne présente aucun événement intéressant, mais la suivante fut remarquable par une autre bataille générale à Folkestone dans la Province de Kent, où les Saxons eurent le dessous, & Vortimer auroit sans doute pu tirer de grands avantages de ce succès, mais ils furent presque aussi-tôt arrêtés par une mort prématurée. * An. 457.

non contre quelques moines qu'il auroit mieux fait de laisser dans l'obscurité, plutôt que de leur prêter souvent des intentions criminelles qu'il ne fonde sur aucunes preuves.

* M. Rapin Thoiras ne met la mort de Vortimer qu'en l'année 475. & la fait précéder d'un accommodement avec son Père; ensorte que suivant cet Auteur, ils s'unirent ensemble pour s'opposer à Ambrosius Aurelius, par qui ils furent vaincus; après quoi Vortigerne & Ambrosius partagèrent le gouvernement. Mais les Historiens sont si embrouillés sur ces temps reculés, qu'il est très-difficile de rien fixer de bien exact.

VORTIGERN. An. 457.

Les Bretons privés de ce brave chef, & conservant toujours quelque attachement pour son Père, qui étoit entre les mains des Saxons cédèrent pour sa rançon la Ville de Londres qui fut livrée à Hengist, & Vortigerne remonta sur le Trône : mais si nous en croyons les Historiens de la Grande Bretagne, son régne fut de courte durée, car Hengist qui craignoit les événemens de la guerre, marqua un desir extrême de la terminer par une paix solide, & sous prétexte de faire un accommodement qui finit toute dispute, il engagea toute la Noblesse de Bretagne à le venir trouver dans la plaine de Salisbury où il les attendit avec ses Capitaines, mais à la fin du repas qu'ils firent ensemble, les Saxons au signal qui leur fut donné tirèrent des poignards cachés à dessein, & assassinèrent tous les Seigneurs Bretons au nombre de trois cents.

Guill. de Malmesb. Vestergan.

X. Réfléxions sur le massacre de la Noblesse Bretonne par Hengist.

Qoique cette relation paroisse copiée de Wittichind historien Saxon, qui rapporte une pareille scéne en Germanie entre les Saxons & les Thuringiens peu de temps avant celle-ci, il est possible que deux massacres de la même espéce soient arrivés dans deux

pays differents ; & même on pourroit croire que le premier avoit donné à Hengist l'idée du second, s'il s'étoit trouvé dans une situation assez dangereuse pour qu'elle eût pû servir en quelque sorte d'excuse à une action aussi basse & aussi barbare ; mais dans cette conjoncture il n'étoit nullement dans la nécessité de prendre ce perfide expédient pour assurer ses succès : car Vortimer le plus formidable de ses ennemis étoit mort, & la Royauté étoit retournée à Vortigerne Prince foible & irrésolu, méprisé par la plus grande partie de ses sujets, qui même étoient divisés entr'eux, pendant que le Roi Saxon avoit tout lieu d'attendre des secours considérables de son alliance avec les Bretons septentrionaux. Plutôt donc que de le croire coupable d'une aussi énorme trahison, nous devons penser qu'il se confia en ses propres forces, & en l'imbécilité des Bretons, qu'il mit peu après en déroute dans la bataille de Cruanford ou Creyford près Dartford, où il leur tua quatre mille hommes, & entr'autres leurs meilleurs officiers.

VORTIGERN. An. 457. & suivantes.

Cette victoire le rendit paisible possesseur de la Province de Kent, & il

VORTIGERN. An. 457 & suivantes.

ravagea les autres parties de l'Angleterre, sans doute conjointement avec les Calédoniens ses alliés, jusqu'à ce que les Bretons demandèrent la paix qui lui confirma par un traité la domination sur cette Province.

XI. Il convoque une assemblée à YORK, & regle les affaires de l'Etat.

Vortigerne méprisé & abandonné de tout le monde, se retira dans sa Ville natale, au Comté de Radnor où ses ennemis mirent le feu dans l'espérance de le faire périr par les flames, mais il trouva moyen de s'échapper, & se refugia dans les retraites les plus inaccessibles (s) au pied de la montagne de Rivel près Caernarvon, où il passa le reste de ses jours dans des craintes & des terreurs continuelles. Le Trône ainsi devenu vacant, les

(s) Il n'y avoit pour arriver à cette retraite qu'une seule issue, par dessus les montagnes, mais si étroite que trois personnes de front ne pouvoient y passer qu'avec peine. On nomme encore cette gorge *Bwlch Guortegern*, c'est-à-dire Passage de Vortigerne; on y voit aussi une petite hauteur couverte de pierres, comme sous le nom de Bedn-Guortigern; tombeau de Vortigerne, que les habitants de Llanhaynon ont creusé depuis quelques années, & où ils ont trouvé un coffre de pierre qui contenoit la squellette d'un homme très-grand. *Voyez Kennet, Paroisses anciennes.*

Bretons résolurent d'élire un autre Roi, & leur choix tomba sur Ambroise Aurelius. qui s'étoit distingué éminemment dans les guerres des Saxons, & avoit déja eu la suprème autorité dans le Pays de Galles sur un grand nombre de Bretons retirés vers lui après les dévastations des Pictes & des Scots. Ce nouveau Monarque descendu de l'ancienne race des Rois Bretons ne fut pas plutôt revêtu du pouvoir souverain, qu'il résolut de recouvrer tout le pays qui avoit été démembré de ses Etats par les usurpateurs Saxons; il entra en campagne dans cette vue, & il paroît que ses efforts réussirent contre Hengist & son fils Esca qu'il avoit alors pris pour collégue; car il pénétra dans l'Isle de Thanet (*t*) la plus reculée de leurs pos-

AMBROISE, An. 465.

(*t*) Le récit de la victoire remportée sur les Saxons & les Pictes à Mould dans le Comté de Flint par l'Evêque S. Germain député de l'Eglise Gallicane a tellement l'air d'une fable monachale qu'elle ne mérite pas de trouver place dans une histoire; car il est hors de toute créance que les Bretons ayent remporté la victoire en chantant des Alléluya dans une vallée entourée de rochers qui répétoient le son assez fortement pour intimider l'ennemi. Mais il est plus vraisemblable

AMBROISE, An. 465 & suivantes.

sessions, où il leur livra près Wippedes-fleat, une bataille, dans laquelle à la vérité il y eut douze Commandants Bretons de tués, au lieu que les Saxons ne perdirent qu'un seul officier de marque, d'où le champ de bataille prit son nom. Cependant le dommage qu'ils souffrirent dans cette action fut si considérable qu'ils n'eurent pas le courage de continuer la guerre; & comme les Bretons étoient aussi fort peu en état de la poursuivre, les hostilités cessèrent, ce qui fit jouir les derniers de quelque intervale de repos; mais il fut bien-tôt troublé par un soulévement dans la partie septentrionale, à l'instigation de Pascentius dernier fils de Vortigern, qui reclamoit la souveraineté comme succédant aux droits de son père; son parti fut bien-tôt détruit par Ambroise, & l'on prétend qu'il fut obligé de fuir en Irlande, d'où il revint quelque temps après, & fut rétabli dans la jouissance de son état

que dans le cours de cette guerre ils ayent défait leurs adversaires en suivant les conseils de S. Germain, qui avant que d'avoir pris la Crosse avoit porté l'épée en qualité de Prince & Duc d'Auxerre; & comme le dit Constantius avoit cessé de combattre sur la terre pour songer uniquement à la gloire du Ciel.

héréditaire

héréditaire & de ses priviléges sur la seule tribu dont son Pére étoit chef lorsqu'il avoit été élevé à l'autorité suprême.

AMBROISE, An. 465 & suivantes. *Gildas. Bed. Nennius.*

XII. Il convoque une assemblée à York, & regle les affaires de son Etat.

Ambroise n'ayant plus de rivaux, résolut de régler les affaires de son Etat qui étoient fort dérangées, & dans cette intention convoqua une assemblée générale des Princes & de la Noblesse à York, où l'on prit des mesures pour relever les Eglises, & rétablir la tranquillité dans la grande Bretagne; ensuite il marcha avec une armée à Londres d'où il chassa les Saxons, qui vraisemblablement en étoient demeurés maîtres, & s'avança à Winchester & à Salisbury, où il rétablit sa domination. Ce fut dans cette expédition qu'il se fit couronner solemnellement à Stonehenge, ayant choisi cette Province pour sa résidence; il y fut même enterré, comme on le voit par le nom d'Ambresbury Ville située près la plaine de Salisbury.

La tranquillité dont la Bretagne jouit alors étoit plutôt dûe à la foiblesse de ses ennemis, qu'à leurs dispositions pacifiques; car aussi-tôt qu'Hengist & son fils Esca se trouvèrent en état de recommencer leurs hostilités, soit par

AMBROISE AURELIEN, An. 473.

de nouveaux renforts de Saxons, soit par les divisions qui s'élevèrent entre les Bretons, ils se remirent en campagne, ravagèrent le pays, & forcèrent les habitants de fuir devant leurs armes, peut être aussi furent-ils encouragés à faire cette incursion par une maladie d'Ambroise, qui ne pût alors se mettre à la tête de ses troupes.

XIII. Il fait une ligue avec les Scots.

Ce grand Prince aussi bon politique qu'excellent guerrier, jugeant qu'il trouveroit des difficultés insurmontables si les Saxons établis dans le Northumberland étendoient assez leurs possessions pour se joindre avec ceux de Kent, trouva un moyen efficace pour occuper chez eux ces usurpateurs septentrionaux; ce fut de projetter une alliance avec les Scots, sans y comprendre les Pictes qui restèrent toujours amis & confédérés des Saxons. Ces deux nations avoient déja eu plusieurs semences de jalousie & de dégoût, & différentes disputes s'étoient élevées entr'elles au sujet de la division des terres & du butin enlevé sur les Bretons; ensorte que leur amitié s'étoit fort refroidie lorsqu'Ambroise fit ses propositions aux Scots, qui les trouvèrent trop avantageuses

pour les rejetter. On leur abandonna tout le terrein entre les deux Golphes, & ils s'engagèrent à haraſſer les Saxons ſeptentrionaux par des excurſions continuelles, ce qu'ils éxécutèrent avec d'autant plus de joye & de perſévérance qu'ils trouvoient leur avantage à ſurprendre & piller un peuple riche & induſtrieux. Cette alliance avec Ambroiſe & principalement la ceſſion du Royaume de Cumbrie, produiſit une longue guerre entre les Scots & les Pictes, qui ſe termina par l'extirpation des derniers, & même par l'extinction de leur nom, pendant que de leur côté les Bretons éprouvèrent le même ſort par les conquêtes des Saxons. (*u*)

AMBR. AUR. An. 473.

Fordun.

(*u*) Ce fut vers ce même temps que le célébre prophéte & enchanteur Merlin ſe rendit fameux en Grande Bretagne. Les Écrivains du pays le nomment Merdhin Emrys, & Embreys Glentic : on dit qu'il étoit fils d'un incube, & tous les Moines qui ont parlé de lui le traitent de ſorcier. Buchanan le regarde comme un impoſteur, qui ſemblable aux anciens oracles trompoit les peuples par des prédictions équivoques. Mais Lhwid l'antiquaire en parle comme d'un homme d'eſprit, dont le jugement & les connoiſſances mathématiques firent croire qu'il avoit quelque choſe de ſurnaturel dans ces temps d'ignorance & de crédulité.

AMBR. AUR.
An. 477.
XIV.
Ella & ses trois fils descendent en Sussex. Bataille de Méar-Credes-Burn.

Environ trois ans après la dernière incursion des Saxons sous Hengist & Esca, aborda une autre bande de ces avanturiers commandée par Ælla, & ses trois fils : ils descendirent dans le Pays depuis nommé Sussex, deffirent les Bretons qui s'opposoient à leur débarquement, s'emparèrent de toute la partie maritime de cette Province, & forcèrent les habitants de prendre la fuite dans la Forêt d'Andérida. Ce fut ainsi que commença le Royaume des Saxons septentrionaux, qui se rendirent ensuite maîtres de la Forêt, & d'une grande partie de la Province de Surrey ; mais cette Monarchie ne s'établit qu'avec de grandes difficultés & beaucoup de sang répandu, d'autant que les Bretons n'abandonnèrent leurs possessions qu'après une défense obstinée, & plusieurs batailles avec différents succès : ils livrèrent entr'autres celle de Méar-credes-burn, où commandés par Ambroise, s'ils ne remportèrent pas la victoire, il paroît au moins que l'événement fut très-douteux. Après la mort d'Hengist, Ælla renforcé par un corps de ses compatriotes venus de Germanie, entreprit le siége d'Andred-Ceaster qui

Sax. Chron.

fut très-long, & où il perdit beaucoup de monde. Les Bretons employèrent tout leur courage & leur activité à défendre cette place importante, & harrassèrent tellement les assiégeants par les traits qu'ils leur lançoient, & par des attaques soudaines, après lesquelles ils se retiroient dans des bois où l'on ne pouvoit les poursuivre, que le Général Saxon jugea impossible de les réduire autrement qu'en divisant son armée en deux corps, l'un pour continuer le siége, & l'autre pour couvrir le premier. Ensuite il redoubla ses attaques avec une nouvelle furie, & prit enfin cette Place par assaut; mais la défense obstinée des assiégés l'avoit si vivement irrité, qu'il fit passer la garnison & les habitants au fil de l'épée, & réduire la Ville en cendres. Il étendit ses conquêtes jusqu'aux frontières du Royaume de Kent, où régnoit alors paisiblement Esca fils d'Hengist; prit aussi le titre de Roi, après avoir résidé quatorze ans dans cette Isle, & gouverna avec grande réputation. (*x*)

AMBR. AUR. An. 477 & suivantes.

Hunting.

An. 490.

(*x*) Il mourut après un régne de trente-deux ans, & laissa le gouvernement à son fils Cissa, qui en étendit les limites & se rendit

AMBR. AUR. An. 490 & suivantes.

X V. Arrivée de Cerdic & de son fils Cynric.

Pendant un espace de cinq ans, nous ne trouvons rien d'assez authentique pour mériter place dans cette Histoire, mais ce vuide est suivi d'un évènement remarquable, savoir l'arrivée d'un Chef Saxon nommé Cerdic, & de son fils Cynric; qui avec un corps de troupes monté sur cinq Vaisseaux, aborda au lieu nommé depuis Cerdicshore, que Camden croit être Cerdicsand près Yarmouth en Yorkshire, au lieu que Matthieu de Westminster le place avec plus de raison sur la côte occidentale dans le voisinage de Dorset & de Hants où fut le théatre de ses conquêtes, en y joignant quelques Comtés voisins. Les Bretons s'opposèrent le premier jour à sa descente, & l'attaquèrent avec leur impétuosité ordinaire, mais ils furent repoussés avant la nuit; & comme ils ne parurent point le lendemain, il étendit ses quartiers le long du rivage. Ce n'est pas cependant qu'ils eussent abandonné le dessein de lui ré-

maître d'un ancien fort des Romains que l'itineraire d'Antonin appelle *Regnum*. Il le fit rebâtir & fortifier, & à cause de ce Prince on lui a donné le nom de Chichester. *H. Hunting.*

AMBR. AUR. An. 490 & suivantes.

sister, puisqu'ils le harassèrent par une guerre continuelle pendant vingt-cinq ans, & il auroit certainement été obligé d'abandonner le terrein qu'il avoit gagné, sans le puissant secours de ses compatriotes déja établis en Grande Bretagne, & les renforts considérables qui lui vinrent de Germanie, dont un conduit par Porte, avec ses fils Biéda & Mégla, descendit à Portland ou Portesham prez Abbotsbury en Dorsetshire, & soutint une vigoureuse attaque des habitants commandés par un jeune homme de la Noblesse du Pays, qui perdit la vie dans le combat.

An. 501.

XVI. Les Bretons battus au Gué de Cerdic.

Cependant Cerdic fit tant de progrès dans ses conquêtes qu'il paroît avoir été regardé comme le successeur d'Hengist dans la puissance & le commandement sur tous les Saxons; & que les Bretons dirigèrent toutes leurs forces contre lui. Après la mort d'Ambroise ils furent gouvernés par un Prince que les Annales Saxones nomment Natun: (y) mais cette par-

(y) Huntingdon nomme ce Roi Breton Nazaleod, & dit que la bataille fut livrée à Chorfod sur l'Avon, entre Salisbury & Ringwood. Camden pense que ce Roi est le

NATUN, An. 501.

tie de l'histoire est tellement envelopée dans les fables monachales & romanesques, que nous ne pouvons juger si ce Prince étoit fils du dernier Roi, ou Uther Pendragon, qu'on suppose avoir été son frère * : quoiqu'il en soit, il as-

même que le célébre Ambroise dont les Annalistes Bretons ne parlent point, quoiqu'il ait remporté plusieurs victoires sur eux. Mais l'Archevêque Usserius croit que c'est le fameux Uther, dont le vrai nom étoit Nathanleod, & l'autre seulement un épithète qui signifie puissant ou terrible.

M. Carte adopte le sentiment de Camden, & suppose qu'Ambrosius Aurelius étoit son nom Romain, mais que les Bretons lui donnèrent le surnom de Natan Leod, qui signifie la défense du peuple, épithète qui appartenoit bien à un aussi grand Prince, qui fut comme le dit Huntingdon *Rex maximus Britannorum.* Il croit que la place où la bataille fut donnée étoit Tanley, environ à quatre milles d'Andover, & à dix d'Ambresbury, & que le Comté de Natanleage est venu de celui de Charford généralement attribué au Gué de Cerdic. Cette conjecture est très-probable, & est appuyée naturellement sur la mort & la sépulture d'Ambroise dans le lieu qui de cet événement a retenu jusqu'aujourd'hui le nom d'Ambresbury.

* Dom Hyacinthe Morice a démontré par des raisons sans replique qu'Uther Pendragon n'est qu'un surnom d'Ambroise Aurelius, & non pas un autre Prince; ainsi il faut regarder Arthur comme fils & successeur immé-

ſembla toutes les troupes du Royaume, pendant que Cerdic pour s'oppoſer à ces forces réunies, demanda & obtint des ſecours d'Eſca Roi de Kent, de Ælla Roi de Suſſex, de Porte établi en Hampshire, & de toutes les colonies Saxones qui étoient en Bretagne: avec ces nouveaux renforts il partagea

NATUN, An. 501 & ſuivantes.

diat d'Ambroiſe. 1°. Gildas & Béde diſent clairement qu'Ambroiſe étoit le ſeul des Romains qui eut échapé aux mouvements d'une ſi grande tempête, & que tous ſes Parents y avoient péri. 2°. Guillaume de Malmesbury, Huntingdon & les autres anciens Hiſtoriens ne parlent point d'Uther. 3°. Gildas qui écrivoit en 543. dit qu'Ambroiſe étoit l'ayeul du Prince régnant: or Ambroiſe avoit eu deux fils; Arthur qui mourut ſans enfants & Cador, dont le fils nommé Conſtantin régnoit lorſque Gildas compoſa ſon hiſtoire. 4°. Suivant Sigebert, Ambroiſe régna quarante-cinq ans, & comme on ne peut fixer le commencement de ſon régne avant 470. la fin ſe trouve préciſément en 515. qui eſt la premiére année de celui d'Arthur, ce qui ne laiſſe aucun vuide pour le prétendu Uther. 5°. Enfin toutes les circonſtances qu'on rapporte de la mort d'Uther ſont tellement d'accord avec celles qui regardent Ambroiſe qu'elles ne laiſſent aucun lieu de douter que ce ne ſoit le même Prince. Si l'on veut entrer dans un éclairciſſement plus détaillé, on peut conſulter les auteurs originaux & *l'Hiſt. de Bretagne de D. H. Moriçe, T. I. pag.* 938.

NATUN, An. 501 & suivantes.

son armée en deux divisions, dont il conduisit une en personne, donna le commandement de l'autre à son fils Cynric, & s'avança contre les ennemis pour terminer la guerre par une bataille décisive. Le Roi Breton bien loin d'éviter le combat, attaqua luimême sa division avec une telle impétuosité, que les Saxons furent rompus, mis en déroute, & qu'il s'en fit un grand carnage : mais Cynric voyant que les Bretons ne conservoient aucun ordre dans la poursuite, & qu'ils étoient fatigués de cette action, il les chargea en flanc avec tant de vigueur qu'ils furent obligés de faire face pour leur propre défense. La division de Cerdic se ralliant en même temps, la fortune changea; Les Bretons furent défaits à leur tour, & perdirent leur vaillant Roi avec cinq mille hommes qui périrent sur le champ de bataille, qu'on nomme de cet évènement le Gué de Cerdic. Cette perte quelque

An. 508.

Chr. Sax. Ethlred. Flor.

considérable qu'elle fut, leur devint encore plus préjudiciable par le bruit qui s'en répandit de toutes parts, & qui engagea de nouveaux essaims d'avanturiers Saxons à quitter leur Pays natal, pour venir chercher fortune en Bretagne.

ARTHUR An. 508 & suivantes.

XVII. On donne le souverain commandement des Bretons à Arthur.

Ce fut dans ce temps que le fameux Arthur commença à paroître avec quelque dignité sur ce fameux théâtre, & qu'il releva les courages abattus de ses compatriotes. L'origine de ce Prince dont on raconte tant d'exploits miraculeux, est si peu connue, que quelques auteurs le disent fils de Nathan-Léod, & que d'autres lui donnent pour père Uther Pendragon frère d'Ambroise ; mais le sentiment le plus général est qu'il étoit de Cornouaille, & fils de Gurlois, Roi de cette province. Les Auteurs Gallois disent qu'il étoit né à Tindangel, & n'étoit Prince que de ce seul Comté, au lieu que les autres historiens assurent que sa domination s'étendoit sur tous les Bretons. On peut accorder les deux sentiments en supposant que par droit de succession il étoit souverain de Cornouaille, & qu'il fut élevé au suprême commandement par élection, de même que ceux de ses prédécesseurs qui avoient régné sur tous les Bretons sans exception. Cette conjecture s'accorde avec ce que dit Malmesbury qui assure qu'Arthur avoit servi comme Général sous Ambroise ; & certainement les Bretons ne pouvoient conférer

ARTHUR, An. 508 & suivantes.

l'autorité souveraine à personne qui en fût plus digne qu'un Prince d'un génie aussi héroïque, qui avoit appris l'art militaire dans leurs armées, & qui probablement étoit en état de rassembler leurs forces dispersées, & prendre des mesures efficaces pour réparer leurs pertes. Il se conduisit dans cette place éminente avec tant de bravoure & de conduite, que suivant Nenius & les Historiens les plus authentiques, il défit les Saxons en douze batailles successives : mais il paroît que ce ne furent que des chocs peu considérables dont le Prince Breton retira plus de gloire que d'avantage, puisque le théatre de la guerre fut renfermé dans le comté de Lincoln, & une partie du pays de Galles, & que les Saxons, malgré ces échecs, la continuèrent avec tant de vigueur & de persévérance qu'Arthur fut obligé à la fin de conclure un traité, par lequel il cédoit à Cerdic les comtés de Hants & de Somerset, dont on forma depuis le royaume de Wessex. (z)

Nennius.

(z) Le détail des exploits imaginaires de ce heros, qu'on trouve dans Geoffroi de Monmouth, n'est autre chose qu'un Roman

Les exploits les plus remarquables d'Arthur furent achevés en cinq ans, depuis la bataille du Gué de Cerdic jusqu'à l'arrivée de Stufe & Withgar, neveux de ce Prince Saxon, qui vinrent dans trois vaisseaux, avec un renfort de Germains, & descendirent sans opposition au Gué de Cerdic. Les Bretons parurent le lendemain matin en ordre de bataille & attaquèrent les Saxons; mais les insulaires furent totalement défaits. Il y a apparence qu'ils n'avoient que peu de troupes; autrement il n'est pas probable qu'ils se fussent laissés tailler en pièces par un nombre de Saxons aussi peu considérable que trois vaisseaux en pouvoient contenir. Cependant on prétend que ce secours mit Cerdic en état de rétablir ses affaires, que la bravoure & la fortune d'Arthur avoient fort dérangées: de plus, Esca & Ælla, Rois de Kent & de Sussex, étant morts, il prit le titre de Roi, & fut regardé comme chef de toutes les forces des Saxons en Grande Bretagne, quoi-

ARTHUR, An. 514.

XVIII. Stufe & Withgar descendent en Angleterre.

extravagant, & mal conçu, plus digne de l'invention d'un Barde Gallois, comme Taliessin, que de la plume d'un historien authentique.

ARTHUR, An. 515.

qu'il n'eût encore remporté de victoire remarquable sur les Bretons que celle de Chardford en Hampshire, où les deux partis s'étant battus avec une égale opiniâtreté jusqu'à la nuit close, les Bretons prirent enfin la fuite, & furent dérobés par les ténébres à la poursuite de l'ennemi. Mais il paroît qu'Arthur n'étoit pas en personne à cette action.

Chron. Sax. Flor. Wigh.

XIX. Cerdic défait par Arthur à Badon-Hill.

Cerdic enflé de ces succès, s'avança dans le cours de l'année suivante vers les frontières de Hampshire, & investit dans le Pays de Berks la Ville de Caer-Badon, qui avant l'usage de l'artillerie, étoit regardée comme très-forte, tant par sa situation, que par le secours de l'art. Arthur voulant conserver une Place aussi importante, assembla ses troupes, marcha à son secours & attaqua les Saxons avec tant de furie, qu'ils furent obligés d'abandonner le siége, & de se retirer sur les montagnes voisines de Badon, d'où le Héros Breton les chassa le lendemain matin avec un grand carnage. (a)

(a) Huntingdon rapporte qu'Arthur tua dans la bataille du jour précédent quatre cents quarante Saxons.

* Ce récit paroît aussi peu vraisemblable

Une victoire aussi complette abbattit tellement les Saxons qu'ils furent obligés de rester en repos pendant quelques années, & malgré la foiblesse des Bretons qui avoient prodigieusement souffert dans le cours de cette guerre, il est probable que ces étrangers auroient abandonné leurs conquêtes, s'ils n'avoient été soutenus de temps en temps par de nouvelles troupes de leurs compatriotes, qui les mirent en état d'étendre leurs possessions, & enfin de chasser les Naturels du Pays.

ARTHUR, An. 520.

XX. L'Isle de Wight conquise par le Roi Saxon, qui est couronné à Winchester.

Cerdic renforcé par ces secours continuels, non seulement regagna ce qu'il avoit perdu aux hauteurs de Badon; mais de plus il réduisit les Comtés de Hamp & Dorset, descendit avec une armée dans l'Isle de Wight, qu'il soumit de même après une bataille très-opiniâtre, dans laquelle les Bretons furent défaits avec un furieux carnage, au lieu nommé Witgarabyrig, ou Cérisbrook.

Cette victoire lui assura la possession tranquille de toutes ses conquêtes; mais comme les Saxons nouvellement arrivés n'étoient pas nés ses

que ce qui en est rapporté dans Geoffroi de Monmouth.

ARTHUR, An. 530.

sujets, & qu'ils ne lui étoient joints par aucun lien établi sur les loix, il jugea nécessaire de se faire couronner une seconde fois à Winchester capitale du nouveau Royaume qu'il érigea, & fit prêter serment de fidélité à tous ceux qui étoient sous ses ordres. Il ne survécut pas long-temps à cette cérémonie, & mourut tranquillement avec la réputation d'un Prince aussi consommé dans l'art de la guerre que dans la politique, après avoir du consentement de son fils donné l'Isle de Wight à ses deux neveux Stufe & Withgar. *Chr. Sax.*

XXI. Malheurs domestiques d'Arthur. Il est tué à la bataille de Camlan.

Les troubles domestiques dont Arthur fut agité sur le déclin de son âge, l'empêchèrent de s'opposer aux progrès des Saxons, & causèrent une guerre civile dans laquelle il perdit la vie. Sa première femme lui fut enlevée par Méluas Roi de Sommerset, qui la tint cachée une année entière à Glassenbury, jusqu'à ce qu'Arthur ayant découvert le lieu de sa retraite, s'avança avec une armée contre ce ravisseur, qui auroit sans doute payé bien cher sa témérité, sans l'entremise de Gildas Albanius oncle d'Arthur par sa mère, qui rétablit la paix après *Usserius, Chr.*

avoir fait rendre cette Princesse. Nous ne trouvons pas que le Héros Breton eût sujet de se plaindre de son second mariage; mais sa troisième femme fut débauchée par son propre neveu Mordred Prince de Cumbrie qu'elle accompagna vraisemblablement dans son Pays au Nord de l'Angleterre. * Un si grand outrage méritoit toute la vengeance d'Arthur, cependant elle fut suspendue quelque temps par les artifices du neveu, qui excita une révolte; mais enfin les deux Princes se trouvèrent en bataille rangée à Camlan dans le Comté de Lancastre, & s'attaquèrent l'un l'autre avec tant de furie, que Mordred resta sur la place après avoir porté un coup mortel à Arthur. (*b*) Le corps de ce grand

ARTHUR, An. 530 & suivantes.

An. 542.

* M. de Rapin Thoiras prétend que ce fut pendant un voyage qu'Arthur fit en Armorique, que son neveu débaucha sa femme, qu'il usurpa ses Etats, & que pour gagner la protection des Saxons, il leur en céda une partie.

(*b*) Comme Mordred n'avoit aucune possession dans la partie occidentale de l'Angleterre, il n'est pas vraisemblable que cette bataille se soit donnée à Camelford en Cornouaille, à moins qu'on ne suppose que le neveu vint chercher son oncle à une si grande distance de son propre pays; car on voit par

ARTHUR, An. 542. Monarque fut transporté à l'ancienne Eglise de Glaſſenbury, comme il l'avoit ordonné en mourant, & enterré près de ſa ſeconde femme Guinever, entre deux Pyramides, dont on trouve la deſcription dans Malmesbury, & dans les chanſons que les Bardes Gallois composèrent en ſon honneur. (c)

la diſſertation de Vaughan ſur la chronologie Bretonne, que Mordred étoit fils de Lew Prince de Cumbrie, & que ſon frère Gwalchmai, ou Walwain, étoit ſouverain du Galloway en Ecoſſe, quoique ce dernier ſervit ſous ſon oncle Arthur avec une fidélité inviolable, & fut enterré à Roſſ dans le Comté de Pembroke. Ces raiſons ont porté M. Carte à croire que la bataille ſe donna près Kirky Laundale à peu de diſtance de Lancaſtre; d'autant plus que ſon nom répond éxactement au mot Breton Camlan, qui ſignifie Vallée de Lan.

* Tout ceci s'explique aiſément par la révolte des ſujets d'Arthur & le ſecours des Saxons en faveur de Mordred, qui alors combattoit dans les propres états de ſon oncle.

(c) Lorſque Henri II. paſſoit par le pays de Galles, il entendit des chanſons qui inſtruiſoient du lieu de la ſépulture d'Arthur, ce qui l'enflamma du deſir d'en découvrir la vérité. Il ordonna donc en l'année 1189. de faire des recherches pour trouver le corps de ce Prince; & après avoir creuſé à ſept pieds de profondeur, on trouva un grand cercueil

C'est ainsi que périt le dernier des grands hommes de la Bretagne, après avoir long-temps soutenu avec des efforts incroyables la cause de sa Patrie expirante; abstraction faite de toutes les fictions & les romans qu'on a donnés sur ce prince, il fut un des Héros les plus illustres, d'un courage indomptable, d'une force d'esprit que rien ne pouvoit abattre, d'une vertu à toute

de pierre, à la partie inférieure duquel étoit attachée une croix de plomb avec cette inscription: HIC JACET SEPULTUS INCLYTUS REX ARTHURUS IN INSULA AVALLONIA. Quelque pieds plus avant dans la terre, on découvrit un coffre de bois qui contenoit le squelette d'un homme de très-grande taille; & Girald Cambrensis qui étoit présent rapporte qu'on remarqua dix blessures sur le crâne, dont toutes avoient été consolidées, excepté une seule, qui étoit restée ouverte, & avoit été probablement la cause immédiate de sa mort. On ouvrit dans le même temps la tombe de sa seconde femme Guinever, dont les tresses d'or parurent encore entières & travaillées d'une manière très-curieuse; mais elles tombèrent en poussière lorsqu'on les toucha. Les deux squellettes furent transportés dans la nouvelle Eglise, où on les inhuma dans un tombeau de marbre, & la croix de plomb avec l'inscription fut mise dans le trésor de l'Eglise de Glassenbury, où elle demeura jusqu'au régne de Henry VIII. qui supprima ce trésor. *Chronique de Stow.*

ARTHUR, An. 542. épreuve, & d'une générosité sans bornes, qui s'étendoit sur tous ses sujets. Son zèle pour la religion le rendit très-libéral envers les Eglises, & il fut aussi le patron & le protecteur des Bardes, qui ont perpétué ses exploits dans leurs Poëmes, & nous ont en même temps convaincu de la réalité de son existence. (*d*)

XXII. La Bretagne tombe dans l'Anarchie. Le malheur de ce grand Prince fut d'autant plus déplorable pour sa nation qu'il ne se trouva personne en état de

(*d*) Les chansons de Taliessin & de Llowarchen nous apprennent les lieux où ce Prince remporta douze grandes victoires sur les Saxons. La première bataille fut livrée à l'embouchure de la Rivière Glen dans le Northumberland. La seconde, la troisième, la quatrième & la cinquième sur la Douglas qui coule par le Wigan dans le Comté de Lancastre; la sixième près d'un ruisseau nommé Bassas, qu'on pense être voisin de Basingstoke dans le Comté de Hamp; la septième à Coit Kelydon, vraisemblablement dans le Royaume de Cumbrie; la huitième à Guinion, présentement Benchester, dans l'Evêché de Durham; la neuvième à Caerlégian, aujourd'hui Chester; la dixième à Aderith sur les frontières d'Ecosse; la onzième vers la montagne d'Agned-Cath Regenion, où Lloyd pense qu'Arthur s'établit près d'Edimbourg: enfin la douzième au Mont Badon dans le pays de Berks. *Carte, Hist. d'Angl.*

remplir ſa place, ni de ſupporter le poids du gouvernement dans des conjonctures auſſi critiques, où la puiſſance ſaxone gagnoit tous les jours du terrein, & menaçoit la nation Britannique d'une perte totale de ſon pays. Pour comble d'infortune, elle éprouva la tyrannie de cinq Princes contemporains, dont Gildas parle comme d'autant de ſcélérats & de monſtres d'impiété; enſorte que leur éxemple & leur adminiſtration ne pouvoient produire que toutes ſortes de malheurs. Ils ſe nommoient Aurélius Conanus, qui vraiſemblablement deſcendoit du fameux Ambroiſe, Vortiporius Roi des Démites, Conſtantin, Cunéglaſius, & Magoclunus, qui paroît avoir été le plus puiſſant & le plus mauvais. Outre leurs débauches affreuſes, ils furent toujours déſunis, aucun n'ayant aſſez de pouvoir ou de crédit pour acquérir l'autorité ſuprême ſur ſes compétiteurs; & leurs diviſions jettèrent la nation dans des guerres civiles qui donnèrent d'autant plus de facilité aux Saxons d'en faire leur proie; enſorte que ces conquérants chaſsèrent alors les naturels d'une grande partie de la Breta-

ANARCHIE.

ANARCHIE. gne méridionale, & étendirent de jour en jour leurs établissements par de nouveaux renforts qui leur vinrent de Germanie.

XXIII. Progrès des Saxons. Le royaume des Saxons orientaux avoit déja été fondé par Erchinwin, fils d'Orsa, sous lequel ils se rendirent maîtres des comtés d'Essex, Middlesex, & de partie de celui d'Hertford. Le royaume de Kent étoit sous la domination d'Emaric, petit-fils d'Esca qui avoit fini ses jours dans la tranquillité & la jouissance de sa réputation. Celui de Mercie fondé par Crida, descendant de Withelig, second fils de Woden, comprenoit le pays situé depuis la partie orientale de la Severne jusqu'aux comtés de Lancastre & York, sans y comprendre ceux de Norfolk, Suffolk & Cambridge qui composoient le royaume d'East-Angles. A l'égard de ceux qui occupoient le Northumberland sous le commandement d'Otta & Ebusa, ils trouvoient beaucoup plus d'opposition que toutes les autres colonies établies dans cette Isle ; car outre les efforts que faisoient les Bretons pour les chasser, ils étoient aussi continuellement harassés par les Scots. Ils reçurent donc

avec grande joie un nouvel essaim de leurs compatriotes commandés par Ida qui descendit à Flamborough dans le comté d'York, & fut unanimement élu Souverain du royaume de Northumbre. Cerdic qui mourut dans le même-temps laissa pour successeur son fils Cynric ou Kenric, Prince d'un génie entreprenant, qui demeura cependant en repos dans les bornes de son territoire jusqu'à la mort d'Arthur; alors il entreprit la conquête du comté de Wilt, qu'il réduisit, après avoir défait les Bretons à Old-Sarum & pris un lieu très-fort nommé Scarobyrig, près le champ de bataille.

ANARCHIE.

Hen. Hunt. Ethelvvard. Coron. Sax.

XXIV. Bataille au Château de Banbury, entre les Bretons & les Saxons.

Les Bretons réduits au désespoir, rassemblèrent toutes leurs forces pour venger par un seul coup les calamités que le Prince Saxon & son père leur avoient fait souffrir, s'avancèrent jusqu'au fort de Banbury près Marlborough, divisèrent leur armée en neuf corps, dont ils formèrent trois lignes régulières, & mirent la cavalerie & les archers sur les ailes, suivant la méthode des Romains. Ainsi disposés, ils furent attaqués par Kenric & son fils Céaulin à la tête de leurs Saxons armés d'épées & de massues; mais

ANARCHIE. An. 556.

malgré leur valeur si vantée, & l'avantage que ces armes leur donnoient sur les fléches & les javelines des Bretons, la bataille dura jusqu'à la nuit qui sépara les combattants. Kenric marcha ensuite vers l'extrêmité du comté de Berk, qu'il auroit sans doute conquis, si la mort ne l'eût enlevé, après un régne pendant lequel il s'étoit plus appliqué à cultiver les arts qui fleurissent sous un gouvernement pacifique, qu'à suivre les opérations de la guerre, quoiqu'il se fût acquis beaucoup de réputation dans les armes pendant la vie de son père.

An. 560.

XXV. Ida, Roi de Northumberland.

Ce temps est encore remarquable par la mort d'Ida, Roi de Northumberland, qui avoit régné avec autant de dignité que de bonheur : il partagea son royaume entre ses deux fils Ælla & Adda, dont le premier eut la partie nommée Deira, & le second régna sur celle de Bernicia. Mais comme Ceaulin, fils de Kenric, Roi de Wessex, fut alors reconnu pour chef général de toute la confédération Saxone, nous fixerons principalement notre attention sur ce Prince guerrier, dont la grande puissance & la réputation attirèrent sur lui non-seulement l'aversion

l'aversion des Bretons, mais même l'envie & l'émulation ambitieuse de ses compatriotes.

ANARCHIE.

XXVI. Ethelbert mis en déroute par Céaulin près Wimbleton.

Ethelbert Roi de Kent jeune Prince dont la capacité augmentoit encore l'orgueil naturel, se fondant sur sa puissance & ses talents, & irrité d'avoir perdu la prééminence que ses Ancêtres avoient eue sur les Saxons, résolut de s'emparer du Pays de Céaulin, mais celui-ci s'avança aussitôt avec son frère Cutha pour châtier son arrogance, & les deux armées s'étant rencontrées à Wimbleton dans le Surrey, Ethelbert fut défait avec un grand carnage.

XXVII. Les Bretons défaits à Bedford, & ensuite à Fethan-Leagh.

Après cette action, l'armée de Céaulin commandée par son frère Cutha ou Cutholf s'avança jusqu'à Bedford où elle livra une bataille qui décida du sort de la Mercie, d'autant que les Bretons mis en déroute n'eurent plus que l'alternative de se soumettre au vainqueur, ou d'abandonner leur Pays. Cette victoire de Cutha fut suivie de la reduction de Leighton, Aylesbury, Bensington, & Eignesham toutes villes considérables, ce qui rendit Céaulin maitre de la vallée de Bucks, & de tout le

ANARCHIE.

Comté d'Oxford. Ensuite il entreprit la conquête de celui de Gloucester, & livra une bataille très-sanglante aux Bretons à Derham près Marsfield, où ils furent défaits, eurent trois Princes tués, & perdirent les Villes de Bath, Cirencester & Gloucester, qui se soumirent au vainqueur. Cependant quelques parties du Pays tinrent encore pendant sept années après cette victoire, jusqu'à la bataille de Fethan-Leagh, qu'on prétend être frétherne sur les bords orientaux de la Saverne; mais il est plus probable que ce fut à Featherstone-Hauglhs au nord de l'Angleterre : les Bretons y remportèrent dabord un avantage considérable; mais Céaulin ayant rallié ses troupes, retourna à la charge avec une nouvelle furie, & gagna une victoire complette, qu'il paya cependant bien cher par la mort de son fils Cuthwin, jeune Prince de grande espérance.

Chron. Sax. Ethelvvard. Huntingd.

An. 584.

Les Bretons étoient commandés dans cette action par Malgo ou Magoclunus, qu'ils avoient solemnellement élu pour leur Souverain; il avoit été renforcé par un corps considérable de Scots sous la conduite de Griffin, que son Père le Roi Aidan avoit

envoyés comme troupes auxiliaires, après avoir conclu un traité d'alliance avec le Monarque Breton : l'armée de Céaulin avoit aussi été augmentée par la jonction de celle d'Ethelfred Roi de Northumberland, & de Brudeus Roi des Pictes : il paroît qu'on se battit de part & d'autre avec une furieuse opiniatreté, puisqu'outre la mort de Cuthwin, le Prince des Scots & son cousin Brudeus Seigneur de l'Isle de Man, demeurèrent sur la place, qu'Ethelfred y perdit un œil, & que le Roi des Pictes fut dangereusement blessé.

ANARCHIE.

Fordun. Buchanan, liv. v.

XXVIII. Ils se retirent dans le pays de Galles, où ils se soutiennent par la défaite de Céaulin.

Après cette défaite & l'arrivée de Cerdic, qui vers ce temps fonda le Royaume de Mercie, les Bretons furent obligés de se retirer au-delà de la Severne en attendant l'occasion d'attaquer les Saxons avec quelque espérance de succès ; elle ne tarda pas à se présenter, car les dispositions féroces de Céaulin le rendirent aussi odieux à ses propres Sujets, qu'il étoit détesté par Ethelbert Roi de Kent, & comme ce Prince n'avoit pas abandonné le dessein de faire revivre la première splendeur de sa famille, il fomenta le mécontentement des sujets de Céaulin, qui enfin éclata en

ANARCHIE. une rébellion ouverte, conduite par son propre neveu Céolric, fils du brave Cuthulf mort depuis peu de temps. Ce jeune Prince engagea même les Bretons & les Scots dans son parti, en les flattant de l'espérance de se vanger du Tyran. Ils joignirent donc leurs forces ; s'avancèrent à Wodnesburg, ou Wanthourough dans le Comté de Wilt, & livrèrent bataille à Céaulin qui fut défait, obligé de prendre la fuite, & finit sa vie hors de ses Etats, après que son Royaume eût été donné à Céolric, & qu'Ethelbert eût été déclaré chef de toute la

An. 592. confédération Saxone.

XXIX. Grande puissance d'Ethelbert. Ce Prince dont l'ambition avoit paru dès sa première jeunesse, se distingua alors par une grande capacité, & sa puissance le rendit bien-tôt formidable aux autres Potentats Saxons. Il épousa Berthe fille de Chérebert * Roi de Paris, & cette alliance en augmentant sa gloire lui donna tant d'autorité dans son propre Pays, qu'il se trouva en état d'exercer une espèce de tyrannie sur les Saxons établis au midi de la Rivière d'Humbre. Crida Roi de Mercie étant mort vers ce

* Aussi connu sous le nom de Caribert.

temps, Ethelbert se saisit de son Royaume en qualité de Lord Paramont * quoique ce Prince eût laissé un fils nommé Widda : mais comme cet acte de violence produisit beaucoup de murmures & un grand mécontentement entre les autres Princes Saxons, il rendit ce Royaume après l'avoir gardé trois ans ; cependant il conserva toujours quelque supériorité sur l'administration de Widda.

ETAT de l'Eglise.

XXX. On établit des Séminaires en Bretagne.

Avant que de continuer cette Histoire, dont la suite commence par la conversion des Saxons Bretons au Christianisme, il est à propos de faire connoître au lecteur les disputes & les troubles qui agitèrent l'Eglise chrétienne depuis le départ des Romains jusqu'à l'établissement de l'heptarchie Saxone : nous allons donc les rapporter en peu de mots.

Le vénèrable Béde nous apprend que St. Germain & St. Loup après avoir rétabli la vraie foi à Vérolam, par leurs instructions, leurs prédications & leurs miracles, n'eurent pas plutôt quitté cette Isle, que le Pélagianisme regagna le terrein qu'il avoit perdu : On fut donc encore obligé

* Ce titre est expliqué dans la Préface.

ETAT de l'Eglise.

d'avoir recours de nouveau à St. Germain, qui prit avec lui Sévère Evéque de Tréves *, retourna en Bretagne, & fit un miracle si éclatant par la guérison du fils d'un homme de grande qualité nommé Elathius ** que le peuple convaincu qu'ils étoient des Missionnaires envoyés de Dieu, chassa ceux qui enseignoient le Pélagianisme. Alors St. Germain institua des Colléges sous l'inspection de personnes renommées pour leur science, entre lesquels on remarque Dubricius qui gouvernoit un de ces Séminaires à Landaff; Daniel qui avoit la supériorité sur un autre; & Iltutus qui tenoit une école fameuse à Lantuit dans le Glamorgan, où beaucoup de Noblesse Bretone recevoit son éducation. Dubricius fut dabord créé Evêque de Landaff, & consacré ensuite Archevêque de Kaer-Leon ou Chester dont il transporta le Siége Métropolitain à Landaff. *** Il fonda douze monastères

* M. Rapin Thoiras le fait Evêque de Troyes au lieu de Tréves, ce qui est une erreur.

** Il se nommoit Elaficus ou Elaphicus, & non Elathius.

*** M. l'Abbé Lebeuf a avancé dans *les Mém. de l'Acad. des Belles-lettres*, *T. XVII*,

& ordonna que les Moines tireroient leur subsistance du travail de leurs mains. On dit qu'il fut sacré par St. Germain & St. Loup. Aurélius Ambrosius confirma son élection, & à la mort de ce Prince, ce fut Dubricius qui revêtit Uther, & ensuite Arthur des marques de la Royauté; enfin le St. Prélat se retira dans un hermitage où il finit ses jours après avoir résigné la pompe de l'Archiépiscopat.

ETAT de l'Eglise.

Spelman sur l'hist. de Dubricius.

XXXI. Etablissement de trois Archevêchés dans la Bretagne méridionale.

Dès le premier établissement du Christianisme dans cette Isle, on trouve trois Archevêchés York, Londres, & Caer-Leon, qui avoient vingt-huit Evêques pour Suffragants; celui de Londres présidoit sur toute la Cor-

p. 236. que le Titre d'Archevêque étoit inconnu dans le septième & le huitième siècle; & qu'auparavant on se servoit seulement des mots *Episcopus*, *Antistes*, *Pastor*, *Sacerdos*, *Præsul & Pontifex*. Cependant Spelman rapporte que dans un Concile tenu en Grande Bretagne du temps du Pape Symmaque, S. Dubricius fut nommé Archevêque, sur quoi il cite *Balæus*, *Cent.* 1. *in Thelia* 58. Voyez aussi *Godwin de Præsul. Angl. p.* 617. Or on sait que le Pape Symmaque vivoit à la fin du cinquième siècle. De plus on trouve le même nom d'Archevêque donné au Patriarche d'Alexandrie dès l'an 326. *M. Fleuri, Hist. eccl. Liv. XI.* §. XXVIII.

ETAT de l'Eglise.

Heydon. Polychron.

nouaille & le Pays situé au Nord de la Rivière d'Humbre. Le Northumberland & l'Albanie étoient sous la jurisdiction de l'Archevêque d'York, & le Siége de Caer-Leon s'étendoit sur toute la Principauté de Galles.

Dubricius avoit établi deux Ecoles, une sur la Riviére Wey, & l'autre à Moshroff. On dit qu'il forma mille disciples, du nombre desquels furent les Saints Theliaus, Samson, Idanus, & beaucoup d'autres très fameux. Iltutus ne fut pas moins illustre par le nombre & la qualité des siens, entre lesquels on remarque St. Samson, Archevêque de Dol en Bretagne *, & Paul Evêque des Oxismii, Siége qui comprenoit le Pays occupé aujourd'hui par les Evêchés de Treguier, St. Paul, & St. Brieuc; la Grande Bretagne fleurissant également alors dans la science écclésiastique & dans les sciences civiles.

Le Monastére de Banchor ou Bangor étoit un autre séminaire qui don-

* La Ville de Dol ne fut décorée du Titre d'Archevêché qu'en 848. Lorsque Nomenoy Duc de Bretagne voulut soustraire cette Province de la Métropole de Tours. *M. Fleuri, Hist. Eccl. Liv.* 48.

na beaucoup de grands hommes à l'Eglise, &c. fut si nombreux, que suivant le rapport de Béde, les Moines separés en sept classes, étoient au nombre de trois cents dans chacune. Ils vivoient tous du travail de leurs mains, & il y en avoit toujours cent d'appliqués à l'Office divin, qui étoient relevés successivement par cent autres, & ainsi de suite, ensorte qu'ils continuoient tout le jour sans intermission.

ETAT de l'Eglise.

Béde.

XXXII. Conciles & Synodes en Bretagne.

L'Eglise Britannique dût la premiè-re forme de sa Liturgie à St. Germain & Saint Loup, qui introduisirent le culte de l'Eglise Gallicane, bien différent alors du rituel de celle de Rome.*

On assembla le premier Concile du Clergé Gallois, pour prendre connoissance du crime de Vortigerne, qui suivant les prophéties de Merlin avoit été condamné à périr, & il paroit qu'Aurélius Ambrosius fut élevé sur le Trône par le seul pouvoir & le crédit de ce Clergé. **

* La différence n'est pas si grande que le prétend notre Auteur, & consiste seulement en quelques collectes & Préfaces, les parties du sacrifice ayant toujours été les mêmes dans toutes les Eglises Catholiques.

** Béde n'en dit rien, & l'on doit plutôt

ETAT de l'Eglise. An. 465.

La première fois que le Concile s'assembla ensuite en Bretagne, ce fut pour la consécration de St. Dubricius & de Theliaus, dont le premier fut élu Archevêque de Kaer-Leon, & le second, Evêque de Landaff, mais avec le consentement du Souverain. *

An. 516.

Le troisiéme Concile général fut convoqué pour reconnoître le droit d'Arthur, auquel ils prétèrent serment de fidélité, & par reconnoissance, il confirma leurs droits, priviléges & possessions. On dit que ce fut immédiatement après cette assemblée que Dubricius se retira du monde. Il eut pour successeur St. David oncle d'Arthur qui avoit été instruit par Paulin disciple de St. Germain, & consacré avec Eliaus & Theliaus par le Patriarche de Jérusalem, où un grand nombre de dévots Bretons alloient alors en pélerinage.

Le quatriéme Synode fut tenu en un lieu nommé Slandewy dans l'Eglise

penser que le Clergé concourut avec le peuple pour mettre ce grand Général à leur tête.

* Condition essentielle, puisque les Evêques doivent donner aux autres sujets du Prince les premiers éxemples de fidélité.

de St. David à Brevy. On l'assembla pour chercher les moyens d'éteindre l'hérésie Pélagienne, qui s'étoit renouvellée, & avoit fait de grands progrès. Il s'y trouva un si grand nombre d'Evêques, qu'il sembleroit incroyable si nous ne savions qu'il y en avoit alors beaucoup qui voyageoient de côté & d'autre sans avoir de siége fixe. St. David fit paroître dans ce Concile une si grande force d'éloquence, qu'il contribua en grande partie à éteindre les flammes du Pélagianisme, & fut créé Métropolitain sur toutes les Eglises des parties occidentales de la Grande Bretagne.

ETAT de l'Eglise. XXXIII. Pélagianisme extirpé par S. David.

Usserius Antiq. de l'Egl. Bret.

Oudoceus successeur de Théliaus convoqua un autre Concile à Landaff pour une affaire très-remarquable. Mauricus Roi de Glamorgan, & Cynetu autre petit Souverain se rencontrèrent à Landaff, & jurèrent mutuellement la paix sur les reliques des Saints : cependant Mauricus malgré son serment, tua en trahison Cynetu, quelque temps après. Aussi-tôt le Clergé qui se regardoit comme garand de la paix, procéda aux censures ecclésiastiques, & Oudoceus en plein Concile, excommunia Mauricus pour avoir violé son

An. 560. XXXIV. Mauricus, Roi de Glamorganshire, excommunié.

ETAT de l'Eglise.

serment; il termina la Sentence par un anathème avec imprécation, portant que les jours de ce Roi fussent de peu de durée; que ses enfants devinssent orphelins, & sa femme veuve. En conséquence de cette excommunication, le Roi abandonné de ses Sujets, se soumit à l'Evêque, qui, sur les marques de sa pénitence & ses promesses de satisfaire par des Prières, des jeûnes & des aumônes, l'absout de la malediction; mais il ne leva l'interdit, que lorsque le Prince eût donné des preuves indubitables de sa sincérité, en faisant présent de quatre Terres à l'Eglise de Landaff pour la rédemption de son ame & de celle de Cynetu qu'il avoit tué; circonstance qui jette quelques souçons d'une ame intéressée sur la mémoire du bon Evêque.

Chron. de Spelman.

XXXV. Morcant absous de meurtre & de parjure.

(e) Dans tous les actes de Jurisdiction ecclésiastique exercés alors sur les Princes Bretons, nous ne trouvons aucun exemple de Roi détrôné, ni de Couronne transferée à un autre par

(e) Ce fait est tiré de même que le suivant d'un ancien manuscrit de l'Eglise de Landaff, qui contient un détail curieux sur la cérémonie du serment & de l'absolution.

la puiſſance apoſtolique du Clergé ; au contraire l'évènement qui ſuit, prouve clairement qu'il ne ſe croyoit pas revêtu d'une pareille prérogative. Morcan & Frioc ſon oncle, deux petits Princes du Pays de Galles avoient juré ſolemnellement en préſence de St. Oudoceus & de ſon Clergé ſuivant l'uſage du temps, que ſi l'un des deux tuoit ou trahiſſoit l'autre, le criminel n'auroit pas la faculté de racheter ſon crime par or, ni par argent, mais qu'il abandonneroit le gouvernement de ſon Royaume, & finiroit ſes jours en pélerinage. Ce ſerment fut bien-tôt violé par Morcan, qui tua ſon oncle, & demanda enſuite à l'Egliſe de Landaff qu'elle lui permit d'expier ſa faute par une amende pécuniaire : l'affaire fut agitée en plein Synode à Landaff, & il fut abſous avec les promeſſes de prières, de jeûnes & d'aumônes, *afin que le gouvernement ne ſouffrit point de ſon abſence, les Prélats reconnoiſſant qu'ils n'avoient pas le pouvoir de créer un autre Roi.* Ce décret prouve non ſeulement les bornes de la puiſſance du Clergé, mais il nous fait auſſi voir avec certitude l'indépendance de l'Egliſe Britannique, qui exerçoit ainſi

ETAT de l'Eglise.

les actes les plus forts de l'autorité sacerdotale sans le concours de Rome, ni d'aucune supériorité prétendue de Jurisdiction ecclésiastique à laquelle les délinquants pussent imaginer d'appeller de la censure de leurs propres Prélats. *

XXXVI. Guidnorth envoyé en Bretagne pour faire pénitence du meurtre de son frère.

Il paroît que les Princes de ce temps étoient barbares & brutaux à l'excès; car nous trouvons encore un autre Concile assemblé au même lieu par le même Prélat pour un sujet semblable. Un certain Prince nommé Guidnorth tua son propre frère; & après avoir été excommunié par le Clergé, demeura trois années dans cet état, après lesquelles il eut recours à Oudoceus, qui l'envoya en pélerinage vers Saint Samson, Archevêque de Dol en Bretagne, où il pensa que ce Prince accompliroit plus agréablement sa pénitence, tant parce qu'il y avoit une liaison intime entre Samson & Thé-

* Ceci ne prouve rien contre la Hiérarchie ecclésiastique, puisque l'Eglise Bretonne n'exerçoit en cette occasion aucun acte d'autorité, & se renfermoit au contraire dans ses justes bornes par la déclaration qu'elle faisoit. On ne voit pas trop aussi qui auroit pu appeller de la Sentence, puisqu'elle étoit conforme aux desirs du Prince.

liaus de Landaff, que parce qu'il jugeoit que Guidnorth seroit à son aise avec un peuple qui parloit sa même langue, & tiroit son origine de la Grande Bretagne. Cependant ce royal pénitent trouva le terme trop ennuyeux, & revint avant qu'il fût expiré, dans l'espérance d'obtenir quelque commutation d'Oudocéus; mais le bon Prélat mourut avant que le Prince eût gagné son consentement, & il reçut l'absolution de son successeur Berthguin à des conditions convenables. Outre ces Conciles tenus par Oudocéus, S. David en assembla aussi un dans le lieu nommé Vittory, où l'on confirma les actes du Concile de Brevy, & l'on fit de nouveaux réglements pour tendre à une plus grande perfection dans le gouvernement de l'Eglise.

ETAT de l'Eglise.

Girald. Camb.

XXXVII. Animosité entre les Bretons & les Saxons convertis.

La Religion Chrétienne, si nous en croyons Gildas, ne souffrit jamais d'aussi cruelle persécution que celle qu'elle éprouva en Bretagne par la barbarie des Saxons payens, qui d'une mer à l'autre brûloient toutes les Villes & les Eglises jusqu'aux fondements, & souilloient les autels du sang du Clergé, après avoir massacré tous

ETAT de l'Eglise.

ceux qu'ils trouvoient dans l'éxercice de cette religion. Il faut cependant lire avec précaution les écrits d'un Auteur Breton, qui paroît avoir eu de violents préjugés contre les ennemis de son pays. On a remarqué dans tous les siècles que les guerres n'ont jamais été portées à un si haut degré de cruauté, que lorsqu'elles ont été animées par quelque principe de religion. On ne considéroit pas seulement les Saxons comme des ennemis & des usurpateurs dans la Bretagne, mais on les regardoit encore comme des payens impies & idolatres, venus pour détruire la foi, & s'emparer des terres du Clergé. Cette prévention fut si forte que lors même que les Bretons se trouvèrent absolument hors d'état de tenir tête aux Saxons, les Prêtres ne voulurent pas leur permettre de se rendre; mais ils les portèrent à un tel enthousiasme de furie, qu'ils leur persuadèrent de se jetter sur les épées des ennemis, & tous ceux qui périrent par leur propre folie, furent regardés comme martyrs.

XXXVIII. S. Grégoire entreprend la conversion des Anglois.

Nous ne trouvons pas que ceux qui se soumirent & vécurent au milieu des vainqueurs, fussent troublés

par rapport à leur religion; au contraire, on voit par une lettre de saint Grégoire à Théodoret & Théobald, Rois des Francs, que les Saxons (touchés sans doute de l'exemple de ces paisibles Bretons) avoient marqué quelque desir d'embrasser le Christianisme; mais que l'Eglise de Bretagne refusoit par des motifs de haine & d'aversion de les encourager dans ces louables sentiments, au lieu de les instruire dans les principes & la doctrine de la vraie religion. Ce fut aussi cette pieuse disposition qui porta ce Pape à leur envoyer saint Augustin pour achever l'ouvrage de leur conversion. Saint Grégoire avoit d'autant plus d'ardeur pour cette œuvre, que quelque-temps avant son pontificat, il passoit un jour par le marché aux esclaves, où il remarqua quelques jeunes hommes debout d'une phisionomie engageante, & prêt d'être vendus au plus offrant. Il s'informa de leur pays, & apprit qu'ils étoient des Anglois payens; ce qui le saisit d'émotion & de pitié, non par rapport à leur esclavage corporel, mais à celui de leurs ames, assujetties sous la domination du Diable. Ce saint homme fut telle-

ETAT de l'Eglise. ment touché de cette considération, qu'il résolut de délivrer toute la nation de la tyrannie de Satan ; & dans cette vûe s'embarqua aussi-tôt pour la Bretagne, mais ses pieuses intentions n'eurent pas leur effet, par l'affection que lui portoit le peuple de Rome ; car aussi-tôt que son dessein fut rendu public, les citoyens présentèrent une requête au Pape Benoît pour qu'il ne souffrît pas que Grégoire quittât les fonctions évangéliques qu'il remplissoit dans cette Ville ; ce qui le fit rappeller aussi-tôt.

XXXIX. Il envoye S. Augustin en Bretagne. Cependant saint Grégoire n'abandonna pas ce dessein apostolique ; mais aussi-tôt qu'il eut succédé à Pélage dans la chaire pontificale, il ordonna à un moine nommé Augustin & à plusieurs autres du même Ordre de se charger de l'office de missionaires. Ils obéirent à Sa Sainteté, quoiqu'ils n'eussent pas beaucoup d'ardeur pour cette entreprise ; mais leur terreur s'augmenta tellement, même avant que d'avoir fait la moitié du chemin, qu'ils députèrent Augustin pour faire leurs représentations au Pape, le suppliant de les décharger d'une mission qui devoit nécessairement exposer leur

vie au danger le plus imminent, par les préjugés & la barbarie d'une nation aussi féroce. Cependant les importunités de ces pauvres moines épouvantés ne firent pas changer de sentiment à saint Grégoire ; au contraire, il leur envoya par saint Augustin une lettre conçue en ces termes :

» Grégoire, serviteur des serviteurs » de Dieu ; aux serviteurs de notre » Seigneur.

» Mes chers enfants bien-aimés,

» Puisqu'il seroit plus avantageux » de ne pas avoir commencé une en» treprise, que de penser seulement à » l'abandonner lorsqu'elle est commen» cée, vous devez continuer, avec » l'assistance du Seigneur, le saint ou» vrage auquel vous vous êtes livrés. » Que vos cœurs ne soient donc point » abattus par la fatigue du voyage, ni » par les discours des esprits pervers, » mais avancez sous la protection & le » secours de Dieu, avec autant de di» ligence que de ferveur, pour accom» plir le grand ouvrage que vous avez » commencé avec tant d'ardeur ; ayez » une pleine confiance qu'à proportion » de la grandeur de votre travail, la » gloire de votre récompense éternel-

ETAT de l'Eglise. » le sera augmentée. Obéissez humblement en toutes choses à votre directeur Augustin qui retourne vers vous, & que nous avons choisi pour votre Abbé, bien convaincus que tout ce que vous ferez par ses avis, tournera à l'avantage de vos ames. Que Dieu tout puissant vous protège de sa grace, & qu'il m'accorde celle de voir le fruit de vos travaux dans cet heureux séjour où doit être notre demeure éternelle. Quoique je ne puisse vous accompagner, qu'il me soit permis de me réjouir de votre récompense, par le desir que j'aurois de partager vos travaux. Enfin que Dieu vous préserve de tout danger, mes chers enfants.

Béde, l. 1. En même temps il les recommanda fortement à Æthereus, Archevêque d'Arles *, pour qu'il leur donnât tous les secours qui dépendroient de lui dans leur voyage; & il écrivit aussi sur le même sujet au Roi & à la Reine de France, qui leur firent donner des

* L'Evêque d'Arles étoit alors S. Virgile qui occupoit ce Siége depuis l'an 588. & non Æthereus comme le dit M. Smollett, ou plutôt Ethérius qui étoit Archevêque de Lyon. S. Grégoire écrivit aux deux. *M. Fleuri, Hist. Eccl. Liv. XXXVI.*

interprétes, ce qui facilita beaucoup le succès de leur mission. (*f*) ETAT de l'Eglise.

(*f*) L'Isle de Bretagne produisit dans ce siècle un grand nombre d'hommes fameux par leur science & leur Sainteté. Les plus illustres furent Dubricius, S. David, les deux Samsons, qui après avoir été l'un & l'autre Archevêques d'York, passèrent à l'Archevêché de Dol en Bretagne : on dit que le second étoit de race Royale, & qu'il emporta avec lui plusieurs actes concernant son Siége, qu'on n'a jamais recouvré depuis. Cadacus Abbé de Lancarvon, étoit fils d'un petit Prince, & hérita d'un bien considérable, qu'il employa en actes d'hospitalité & de magnificence, faisant vivre trois cents pauvres, principalement du Clergé & tenant table ouverte à tous venants. Paterne d'une noble famille Bretonne d'Armorique pour s'accoutumer à la solitude religieuse, se cacha quelque temps en Irlande, d'où il vint dans le pays de Galles & s'y fit une si haute réputation de douceur & de sagesse qu'il accommodoit beaucoup de différends & réconcilioit les ennemis les plus invéterés. Pendant qu'il résidoit dans le Comté de Cardigan, il rétablit par sa médiation cette fameuse paix, entre les Princes Bretons après la mort d'Arthur. Il fut en grande liaison d'amitié avec S. David & Théliaus; enfin il se retira dans sa patrie où il mourut. Camden nous apprend qu'il y a encore une Eglise dans le Cardigan dédiée à sa mémoire, sous le nom de Lhan-Badern-Vaur. S. Théliaus fut éléve de S. David: on le choisit pour remplir le Siége de Landaff, qu'il gouverna avec une grande

réputation de même que son successeur S. Oudoceus. S. Pétroc fut un zelé promoteur de la Religion chrétienne en Irlande, où il demeura vingt ans, quoiqu'il fut originaire de Petrocstow ou Padstow en Cornouaille; lorsqu'il revint en Bretagne, il se retira dans un monastère proche la Séverne, où il forma des Elèves de la première qualité. S. David mourut, dit-on, à l'âge de cent quarante-six ans, & fut illustre pour son éloquence & sa vie exemplaire.

Nous pouvons placer au nombre de ces grands hommes S. Kentigerne, autrement nommé S. Mongo, qui fut Abbé de Glasgow en Ecosse; mais qui vécut plusieurs années dans le nord du pays de Galles, où il fonda un société religieuse, & acquit un grand renom de science & de piété; ensuite il retourna dans son pays, & y mourut en 560.

S. Asaph Gallois de noble extraction fut Eléve de Kentigerne, qui le laissa pour son successeur, tant dans son Abbaye que dans son Evêché.

S. Columban étoit Irlandois, & ses travaux évangéliques furent principalement renfermés au nord de la Grande Bretagne.

Gildas étudia sous Iltutus, & fut moine à Glassembury: il résida aussi en Bretagne, où il écrivit son histoire, & mourut vers l'an 570. *Antiq. d'Usserius.*



CHAPITRE VI.

§. I. *Description du gouvernement civil & religieux des Saxons. Ils jugent nécessaire de revêtir une seule personne de la souveraine puissance.* §. II. *Leur Aristocratie originaire.* §. III. *Coutume qui donne naissance à la Chevalerie.* §. IV. *Haines & formalités dans leurs familles.* §. V. *De leur divination.* §. VI. *Particularités de leurs superstitions.* §. VII. *De leurs singularités & de leurs dispositions naturelles.*

DE L'HEPTARCHIE SAXONE.

HISTOIRE DU ROYAUME DE KENT.

§. VIII. *Ethelbert, Roi de Kent, est disposé par la Reine Berthe sa femme à recevoir la Religion Chrétienne.* §. IX. *Saint Augustin descend dans l'Isle de Thanet, & le Roi embrasse le Christianisme.* §. X. *Ce Prince compose un corps de Loix.* §. XI. *Son fils Eadbald, qui lui succède, se livre dabord à la débauche ; mais*

il réforme sa conduite. §. XII. *Il laisse la couronne à son second fils Ercombert.* §. XIII. *Egbert fait tuer ses deux neveux.* §. XIV. *Lothaire est défait par son neveu Edrick, qui monte sur le trône.* §. XV. *Mollo, frère de Ceadwalla, Roi de Sussex, s'empare du Royaume de Kent, où il périt par le feu.* §. XVI. *Withred prend les rênes du gouvernement, & a pour son successeur son fils Edbert.* §. XVII. *La couronne passe à son second fils Edelbert.* §. XVIII. *Le Royaume de Kent devient une Province de celui des Saxons occidentaux.*

DU ROYAUME DE SUSSEX.

§. XIX. *Ella fonde le Royaume de Sussex.* §. XX. *Céaulin s'en empare. Ce Royaume soumis par Céolaph, Roi de Wessex; recouvre ensuite son indépendance.* §. XXI. *Le Roi Adelwach est défait & pris par Wolphur, Roi de Mercie, qui lui rend la liberté, & lui fait présent de l'Isle de Wigth.* §. XXIII. *Les Saxons méridionaux réduits par Céadwalla, sont ensuite joints à ceux de Wessex sous Ina.*

DU

DU ROYAUME DE WESSEX.

§. XXIII. *Etendue de Wessex.* §. XXIV. *Il est fondé par Cerdic.* §. XXV. *Céolwulph a pour successeur Cinégils, qui associe Quinchelm au gouvernement, & défait les Bretons à Béandune ou Banton.* §. XXVI. *Il livre bataille à Penda près Cirencester.* §. XXVII. *Cenwal chassé par Penda.* §. XXVIII. *Les Bretons vaincus sur les hauteurs de Penne, dans le Somerset.* §. XXIX. *Escuin succède au trône de Wessex, & a pour successeur Centuen.* §. XXX. *Ce dernier bannit Céadwalla.* §. XXXI. *Ce Prince massacre cruellement les habitants de l'Isle de Wigth.* §. XXXII. *Il est baptisé à Rome par le Pape Sergius I I.* §. XXXIII. *Son successeur Ina forme un corps de Loix.* §. XXXIV. *Il fait la guerre aux Bretons, aux Merciens, & aux Saxons méridionaux.* §. XXXV. *Sa magnificence envers les Eglises. Il fait un voyage à Rome & abdique la couronne.* §. XXXVI. *Il a pour successeur Etelhard.* §. XXXVII. *Cuthred défait les Bretons, & gagne une victoire sur ceux de Mer-*

cie. §. XXXVIII. *Son neveu Sigebert est détrôné, & son Royaume donné à Kenewulph, qui est tué par Cunehard.* §. XXXIX. *Brithric, son successeur, conçoit de la jalousie contre Egbert, qui se retire à la Cour de Charlemagne.* §. XL. *Les Danois font une descente à Portland.* §. XLI. *Brithric empoisonné par la Reine sa femme.*

§. I. Description du gouvernement civil & religieux des Saxons.

POUR faire bien connoître au Lecteur le génie des Saxons qui s'établirent en Angleterre, & dont l'histoire commence au temps où nous sommes arrivés, il est à propos de donner une description abrégée de leur gouvernement civil & religieux, ainsi que des coutumes particulières qui les distinguoient des autres nations.

Leur gouvernement étoit Aristocratique; car quoique le peuple fût consulté dans les affaires de la plus grande conséquence, & pour les points fondamentaux de leur constitution, où ils exprimoient leurs sentiments d'une manière fort tumultueuse; l'autorité résidoit cependant en un petit nombre de nobles qui étoient les chefs des dif-

férentes tribus réunies pour leur avantage mutuel. On en choisissoit quelques-uns pour présider à l'administration de la justice ; & en temps de guerre, on élisoit un d'entr'eux pour Général ou pour Roi, mais son pouvoir expiroit au retour de la paix. Nous n'avons point connoissance qu'il y eût de constitution solide entre les Saxons qui descendirent d'abord en Bretagne. C'étoient des hommes féroces & grossiers, qui s'engageoient comme volontaires avec des commandants dont la valeur étoit connue, dans l'espérance de gagner sous leur conduite un établissement agréable, ou de s'enrichir par une moisson abondante de butin. Quoiqu'ils retinssent les coutumes & les usages de leur pays, on ne doit pas croire qu'ils ayent consenti à suivre aucune forme fixe de gouvernement dans une expédition militaire, où ils étoient obligés d'établir de nouvelles règles suivant les circonstances des affaires, le caractère de leurs chefs, & l'inconstance ou le caprice de leurs propres dispositions. Mais lorsqu'ils eurent formé des établissements en Bretagne, ils firent de nouvelles sociétés ; & ils auroient

MOEURS des Saxons.

MŒURS des Saxons.

naturellement adopté les conſtitutions de leur pays, ſi différentes circonſtances n'avoient concouru à leur faire ſentir la néceſſité de changer la forme du gouvernement. Les chefs avoient augmenté leur pouvoir pendant le cours du commandement militaire; & toute inſtitution civile, plus foible que l'autorité royale, n'auroit pu retenir dans de juſtes bornes des ſoldats accoutumés à la rapine & aux déſordres. Car ſans une puiſſance ſemblable pour unir, réprimer & tenir dans l'ordre tant le peuple que tous ces petits chefs, on n'auroit jamais pu, dans un pays étranger, prendre les meſures néceſſaires pour la conſervation de leurs colonies, environnées d'implacables ennemis, qui employoient toute leur vigilance, tout leur courage & leur activité pour les détruire. Ces conſidérations jointes aux motifs de l'intérêt particulier & de l'ambition, portèrent les différentes communautés des avanturiers Saxons, deſcendus en Angleterre, à revêtir des perſonnes particulières des prérogatives royales, mais avec des reſtrictions qui formoient un engagement mutuel, pour rendre récipro-

Ils jugent néceſſaire d'établir un Roi.

MOEURS des Saxons.

ques les devoirs du secours & ceux de la protection.

II. Leur Aristocratie originaire.

Avant cet établissement de la puissance souveraine, les Saxons s'assembloient en certains jours pour délibérer sur les affaires publiques, & ils y venoient en armes. Lorsqu'ils étoient tous arrivés, le silence leur étoit recommandé par un Prêtre, dont il paroît que l'autorité étoit fort grande en ces sortes d'occasions : ensuite quelqu'un d'éminent par ses vertus militaires, sa qualité, ou son éloquence, se levoit & haranguoit la multitude sur le sujet pour lequel on les avoit mandés; & son discours étoit ou condamné par un bruit tumultueux, ou applaudi par le choc des javelots. Les principales affaires qui faisoient l'objet de ces assemblées, étoient d'établir des chefs pour leurs divisions particulières, leurs comtés, leurs bourgs & leurs villages : & chacun des Présidents étoit assisté de cent hommes pris dans le peuple, par forme d'assesseurs. (g)

(g) C'est de-là que nous viennent les cours de cent en Angleterre, où le Centenaire présidoit autrefois comme Juge, & tous les notables étoient ses Assesseurs & Jurés. *Brady, Hist. d'Angl.*

N 3

MOEURS des Saxons.

III. Coutume qui donne naissance à la Chevalerie.

Quoique ces sortes de conseils fussent composés des chefs & du peuple, tous n'y étoient cependant pas admis, d'autant qu'ils n'étoient formés que de ceux qui portoient les armes, & que personne n'avoit ce privilège avant que d'avoir été solemnellement armé par quelque parent ou parain qui lui donnoit le bouclier & la lance du consentement & avec l'approbation du conseil ; cérémonie qui paroît avoir été l'origine de la Chevalerie.

Tacite de Mor. Germ.

Les maris Saxons, au lien de recevoir une dot, donnoient au contraire en mariage un douaire à leurs femmes ; mais lorsqu'ils les trouvoient infidèles, il leur étoit permis par les loix de leur couper les cheveux, les dépouiller nues, les chasser hors de leurs maisons, en présence de leurs parents, & de les fouetter dans les places publiques.

Les enfants succédoient aux héritages de leurs pères, sans que sa volonté y concourût. Mais après leur établissement en Bretagne, ils jugèrent convenable de faire quelque changement à cette institution ; d'autant que leurs propres biens s'accroissant par les con-

quêtes, devenoient des acquisitions personnelles, & par conséquent aliénables. Enforte qu'il leur fut permis de disposer par testament de toutes les terres en franc-aleu provenant de leurs faits; au lieu que tous les enfants héritoient des terres venues par succession à leurs pères.

MOEURS des Saxons.

IV. Haines & formalités dans leurs familles.

Ils croyoient convenable de conserver les animosités & les querelles de leurs ancêtres, de même que leurs liaisons d'amitié. Le crime de meurtre étoit puni par une amende de bestiaux qui se distribuoit dans la famille de celui qui avoit été tué: & le propriétaire d'une terre prescrivoit à son fermier la quantité de bled, de bétail ou de laine qu'il devoit lui payer à titre de rente; coutume encore observée dans la Bretagne septentrionale, où les paysans payent en nature.

Les Saxons étoient partagés en trois classes, les nobles, les hommes libres & les esclaves; & il n'étoit pas permis à ceux d'un ordre de contracter mariage avec ceux d'un autre. Les nobles paroissent avoir été fort scrupuleux à conserver la pureté de leur sang; coutume qui fut confirmée par une loi passée en Angleterre, même-

MOEURS des Saxons.

depuis la date de la grande Charte : car le Seigneur punissoit le tuteur convaincu d'avoir disposé de son pupille en mariage à son deshonneur, c'est-à-dire, avec une femme d'un rang inférieur.

V. De leur divination.

Par rapport à la religion, nous trouvons qu'ils avoient des superstitions qui leur étoient communes avec celles des autres nations. Leur divination étoit fort simple, & se faisoit avec de petites tablettes du bois de quelque arbre fruitier, distinguées par différentes marques ou entaillures. Ils les remuoient & les mêloient ensemble dans un morceau d'étoffe blanche: ensuite le Prêtre, si c'étoit pour une cérémonie publique, ou le père de famille, dans les augures particulières, imploroit l'assistance des Dieux, & levant les yeux au ciel, tiroit, l'une après l'autre, trois de ces tablettes, & prédisoit le bien ou le mal, suivant les marques que le hazard lui faisoit tirer. Ils devinoient aussi les événements futurs par le chant & le vol des oiseaux, aussi-bien que par le hennissement des chevaux, qu'ils regardoient comme les ministres des Dieux, principalement les chevaux

blancs qu'on nourrissoit aux dépens du public dans des bois & des bocages. Mais lorsqu'il s'agissoit de l'événement d'une guerre, le présage qui leur paroissoit le plus sûr étoit le combat singulier entre un de leurs champions & un prisonnier de la nation contre laquelle ils avoient commencé les hostilités.

MOEURS des Saxons.

Tacite de Mor. Germ.

Leur religion ressembloit aussi beaucoup à celles des autres peuples, en ce qui concernoit les attributs de leurs Divinités. Woden étoit honoré par des sacrifices humains, de même que le Mercure des Grecs, & le quatrième jour de la semaine lui étoit consacré. Ils paroissent avoir adoré Vénus sous le nom de Fréa, qui présidoit sur le sixième jour : & Tuesday (*le mardi*) tire le sien de Tuysco, qu'ils révéroient comme fondateur de leur nation. Ils adoroient aussi une Déesse appellée Eoster, à qui étoit dédié le mois d'Avril, pendant lequel le vent qui souffle ordinairement de l'Est, étoit favorable à ceux qui vouloient se mettre en mer pour quelque expédition; mais leur principale patrone étoit Hartha ou Earth (*la terre*) qui résidoit dans une espèce de chariot couvert d'un

VI. Particularités de leurs superstitions.

MOEURS des Saxons. voile ſacré, placé dans un bocage auſſi conſacré & ſitué dans une certaine iſle de l'Océan. Cette divine voiture étoit quelquefois tirée par des vaches, & accompagnée d'un prêtre, qui ſeul avoit la permiſſion de toucher le char. Pendant que la Déeſſe faiſoit ſes viſites, la joie & les feſtins régnoient dans tous les lieux qu'elle honoroit de ſa préſence; & lorſqu'elle étoit retournée dans ſon temple ou bocage, on purifioit le char & les voiles dans un lac ſecret. (*h*)

VII. De leurs ſingularités & de leurs diſpoſitions naturelles. Pour ce qui regarde les coutumes & le caractère des Saxons, ils étoient grands hoſpitaliers, exceſſivement adonnés à boire, & querelleurs dans leur yvreſſe; nation brutale, mais pleine de droiture, ſans fraude ni trop d'ingénuité; ils aimoient à paſſer les nuits à faire la débauche de Malt,

(*h*) Outre ces Divinités les Saxons adoroient encore le ſoleil & la lune, repréſentés par différentes idoles. Thor un de leurs premiers Dieux préſidoit au tonnerre. Serater ou Crodo, qui donna le nom au Samedi (*Saturday*) avoit auſſi part à leur culte, & ils adoroient de même les idoles Ermanſewl & Flint, dont la dernière étoit répréſentée ſous la figure d'un ſquelette. *Voyez Weſtergan*, *p.* 53. & *Adam Bremenſis*.

qui eſt une eſpèce de bierre; & ils diſoient alors leurs ſentiments avec une liberté ſi peu meſurée, qu'il étoit rare que la compagnie ſe ſeparât ſans qu'il y eût de ſang répandu; mais ils ſe reconcilioient auſſi facilement qu'ils étoient prompts à ſe mettre en colère. Ils avoient un ſi grand acharnement pour les jeux de hazard, qu'il arrivoit ſouvent qu'un homme, après avoir perdu tous ſes effets, riſquoit ſa propre liberté, & ſe ſoumettoit à être vendu pour eſclave. L'ignorance des arts & des ſciences étoit exceſſive, & ils avoient fort peu de goût pour l'agriculture. Leurs funérailles ſe faiſoient avec grande ſimplicité, & leur deuil n'étoit pas de longue durée.

MOEURS des Saxons.

Leurs punitions pour les crimes capitaux étoient de pendre & de noyer, mais les fautes plus légères s'expioient en payant certaines amendes de chevaux ou de beſtiaux, dont une partie étoit pour le plaignant, & le Juge s'appropríoit le reſte. Car pour ce qui eſt des Jugements par le feu & l'eau, on ne voit pas qu'ils ayent été en uſage chez les Germains. Leurs vêtements étoient de larges caſaques,

MOEURS des Saxons.

Tacite de Mor. Germ. Sidon. liv. VIII. Symmaque, liv. 11.

& leurs armes des boucliers, des lances, & des dagues, ou courtes épées. Ils étoient hardis à entreprendre, d'une constitution robuste, intrépides dans le danger, actifs dans les événements, endurcis à la fatigue, accoutumés au pillage, d'un naturel sauvage, mais principalement cruels envers leurs prisoniers, qu'ils décimoient d'une façon barbare, & faisoient mourir le dixiéme captif dans les tourmens les plus horribles.

PLAN GENERAL ET DIVISION DE L'HEPTARCHIE SAXONE.

ROYAUME DE KENT.

VIII. Ethelbert, Roi de Kent, disposé par la Reine Berthe sa femme à recevoir la Religion Chrétienne.

NOUS avons déja vû qu'Augustin & les autres Missionaires ses compagnons avoient été envoyés de Rome par le Pape S. Grégoire pour convertir ces Saxons barbares & ignorants, qui jusqu'alors occupés des tumultes de la guerre & des réglements nécessaires pour leur gouvernement

civil, n'avoient pas encore trouvé le temps ni eu l'occasion de refléchir sur la différence des Religions, & beaucoup moins d'être entraînés, éblouis & convaincus par la vérité & la pureté de la Doctrine Chrétienne ; car le nombre de Particuliers qui avoient déja embrassé la foi, étoit fort peu considérable en le comparant à la totalité de la nation. Dans cette situation des choses, Augustin auroit certainement trouvé sa mission fort difficile & hazardeuse, s'il n'avoit eu une puissante protectrice dans la personne de Berthe femme d'Ethelbert Roi de Kent, dont la vertueuse conduite, la douceur & la discretion avoient déja fait de grandes impressions sur l'esprit de son mari pendant le cours de trente années qu'ils avoient vécu ensemble. Par les articles de son mariage, elle jouissoit du libre exercice de sa religion, & avoit un vénérable Prélat nommé Luidhard, qui célébroit l'office divin dans une Eglise consacrée à S. Martin, que les Romains avoient bâtie près les murs de Cantorbery. La conduite exemplaire & les puissantes prédications de cet Evêque primitif, coopérèrent avec la science & le zéle de la Reine à

HEPTARCH. Royaume de Kent. An. 597.

donner une favorable idée de la Religion chrétienne à Ethelbert, aussi-bien qu'à ses courtisans, qui même avoient déja marqué quelques desirs de se convertir ; en sorte que le terrein étoit bien préparé lorsqu'Augustin descendit dans l'Isle de Thanet avec quarante Moissonneurs évangéliques, entre lesquels étoient plusieurs Prêtres François bien versés dans la langue angloise : ils lui avoient été donnés par Brunehaut Regente d'Austrasie & de Bourgogne, Princesse que son esprit & sa piété rendoient recommandable. *

IX. S. Augustin descend dans l'Isle de Thanet, & le Roi embrasse le Christianisme.

Aussi-tôt que S. Augustin fut descendu il envoya un de ses interprêtes au Roi de Kent, pour lui dire qu'il étoit venu de Rome lui offrir le salut éternel ; mais lui & ses compagnons demeurèrent en pleine campagne pour ne se pas exposer à la puissance des opérations magiques des Payens s'ils entroient dans quelque maison saxone. * Le Roi ordonna aussi-tôt de

* Tous les historiens ne conviennent pas des qualités chrétiennes de Brunehaut, mais on peut en croire S. Grégoire & d'autres Auteurs contemporains, qui n'en parlent qu'avec les plus grands éloges.

* Le desir de jetter un ridicule sur Saint Augustin a fait voir à notre Auteur dans

leur fournir tout ce qui leur étoit nécessaire, & même alla les visiter dans l'isle de Thanet, mais il ne voulut déclarer sa conversion que lorsqu'ils furent ensuite établis à Cantorbery, où par leurs sermons dans la chapelle de S. Martin, l'austérité & l'innocence de leur vie, & des miracles certains qui firent grand effet sur le peuple, ils gagnèrent un nombre considérable de prosélites, & prévinrent tout le Royaume en leur faveur. Alors le Roi embrassa ouvertement la Religion Chrétienne, & S. Augustin qui avoit reçu l'ordination épiscopale de l'Archevêque d'Arles, érigea l'Eglise de Christ en Cathédrale. Les Temples des payens purifiés & sanctifiés furent changés en Eglises, & l'on rétablit celles qui avoient péri de vieillesse. On ouvrit un séminaire pour les études, on fonda l'Abbaye de S. Augustin; & cet Apôtre étant alors en possession du Siége de Cantorbery,

le récit de Béde le contraire de ce qui y est écrit, puisqu'il dit que ce fut Ethelbert qui voulut recevoir les missionnaires au grand air; par la même superstition que M. Smollett attribue à S. Augustin. *Béde, Hist. eccl. Liv. I. Chap. 25.*

HEPTARCH. Royaume de Kent.

songea à étendre son autorité, & à se faire Métropolitain sur un nombre de Suffragants. Dans ce dessein, il eut recours à S. Grégoire, qui le revêtit du pouvoir sur tous les Evêques de Bretagne, & ensuite lui accorda la jurisdiction sur tous les Prélats Saxons qui seroient ordonnés, à mesure que le Christianisme s'étendroit dans le Pays. (*h*) Pendant ce temps, les Missionaires répandus de tous les côtés, firent une moisson abondante, dont la maturité fut en grande partie dûe à l'exemple du Roi, qui après avoir été pleinement instruit dans tous les devoirs & les Mystéres de la Religion qu'il avoit nouvellement embrassée, jugea qu'il étoit temps de donner son attention aux affaires temporelles de son Peuple.

Gregor. de Tomf. l. IX.

Béde, Hist. Eccl. liv. I.

X. Ethelbert compose un corps de loix.

Dans cette vûe, avec l'avis des plus habiles gens de son Royaume, il fit composer un corps de Loix dont on fit des copies en langue angloise, afin que

(*h*) Il reçut en même temps le Pallium pour s'en servir seulement dans le service Divin. C'étoit une riche & magnifique Robe d'État, qui faisoit partie de l'habit Impérial, & qui avoit été accordée à l'Evêque de Rome par la faveur de Constantin. *Marca de Concord. Sacerdot.*

personne ne put prétexter son ignorance pour excuse des transgressions. Depuis cette action, l'Histoire ne nous dit plus rien de ce Prince, excepté qu'il règna vingt & un ans après sa conversion; & que la pieuse Reine Berthe étant morte pendant ce temps, il épousa une Princesse Françoise, qui ne marcha pas sur les traces de celle qui l'avoit précédée. *

HEPTARCH. Royaume de Kent.

An. 616.

XI. Son fils Eadbald lui succède. Il se livre d'abord à la débauche, & réforme ensuite sa conduite.

Ethelbert ayant fini ses jours en paix, eut pour successeur son fils Eadbald Prince vicieux, qui non seulement retomba dans le Paganisme, mais encore se plongea dans toutes sortes de débauches, & ne se fit pas même scrupule de prendre sa bellemere pour femme. Cependant il réforma sa conduite par les remontrances de Laurentius successeur de S. Augustin dans le Siége de Cantorbery; rompit son mariage incestueux, passa le reste de sa vie dans la pénitence & la dévotion, & même contribua en grande partie à la conversion d'Edwin Roi de Northumbre. Il donna sa sœur Ethelburge en mariage à ce

An. 639.

* Je trouve bien qu'il épousa une seconde femme, mais je n'ai vû nulle part que ce fut une Princesse Françoise.

HEPTARCH. Royaume de Kent.

Prince, après avoir stipulé qu'elle & toute sa suite auroient le libre exercice de la Religion chrétienne, engagea un savant Evêque nommé Paulin à accompagner la Princesse à la Cour de son mari, qui gagné par le zèle & l'habileté de ce Prélat, joint aux remontrances de la Reine, embrassa par la suite la vraye Réligion: Pour Eadbald, malgré sa pénitence, sa dévotion, & les dons qu'il fit aux Eglises, il paroit que ce fut un Prince foible, puisque les moines mêmes qui ont écrit son histoire, conviennent qu'il n'égala jamais la grandeur de son Pére.

Bède, liv. II.

XII. Il laisse la couronne à son second fils Ercombert.

Sa vie fut toujours irréprochable pendant vingt-deux ans qu'il régna paisiblement depuis sa conversion. A sa mort il laissa deux fils, Ermenfred & Ercombert, dont le dernier lui succéda au préjudice de l'aîné, qui se soumit à la disposition de son Père, sous la promesse solemnelle que lui fit Ercombert, de rendre après sa mort le Royaume à ses enfants: Mais cette restitution n'eut jamais lieu, & cependant Ercombert fut un Chrétien zélé, qui fit raser de fond en comble les temples des Payens, & mettre en pièces

leurs idoles. Il vécut quatre ans depuis son accession au Trône, & laissa deux fils nommés Egbert & Lothaire.

Heptarch, Royaume de Kent.

G. Torn.

XIII. Egbert fait tuer ses deux neveux.

Le premier au lieu de se conduire comme tuteur de ses neveux * véritables héritiers de la Couronne, résolut de les priver de la vie, de même qu'il leur avoit déja enlevé leur héritage, & trouva un homme noble nommé Thunner dont l'ame fut assez basse pour se charger d'une aussi détestable entreprise. Ce scélérat après avoir tué ces innocents, jetta leurs corps dans une Rivière, où le Peuple du Pays les trouva flottants & les enterra dans l'Abbaye de Ramsey. Egbert qui craignit les suites de cette découverte & les droits de Dorneva, sœur des Princes assassinés, & héritiere de leur titre à la Couronne, affecta la plus grande candeur, & d'être touché de remords, en sorte qu'elle lui céda ses droits en considération de quelques terres qu'il lui donna dans l'Isle de Thanet, où elle fonda un Monastère.

An. 673.

Après cette expiation de son crime, il regna avec douceur & vécut paisiblement pendant neuf années, au bout

* Ou plutôt de ses Cousines.

HEPTARCH. Royaume de Kent.

desquelles il mourut, & l'aissa deux fils nommés Edrick & Widred qui ne succédèrent pas immédiatement à leur Père, parce que leur oncle & tuteur Lothaire suivit ses mêmes traces, & s'empara de la Souveraineté.

XIV. Lothaire défait par son neveu Edrick qui monte sur le trône.

Cet usurpateur après avoir maintenu son autorité dix ans sans interruption, ne put assurer la couronne de Kent à sa postérité, quoiqu'il eut associé son fils Richard au Trône. Car son neveu Edrick s'échappa de la Cour, & implora l'assistance d'Adelwach Roi de Sussex, qui assembla une armée pour soutenir les prétentions de ce Prince. Avec ce secours Edrick marcha dans le Royaume de Kent, & livra bataille à son oncle, qui fut défait & mourut des blessures qu'il reçut dans cette action. Cette victoire mit Edrick en possession de la Couronne, & son cousin Richard se retira en Germanie, où il épousa la sœur de Boniface Archevêque de Mayence, par le crédit duquel on dit qu'il fut élu Roi de Suabe. A l'égard du vainqueur, il régna deux ans dans des troubles continuels occasionnés par les partisans du dernier Roi, & par les disputes touchant la succession.

Offic. Eccl. And. in festo Ric.

HEPTARCH. Royaume de Kent.

Pendant ces mouvements, Ceadwalla Roi de Wessex fit une invasion dans le Royaume de Kent, qu'il ravagea d'abord sans opposition ; mais enfin ceux du pays prirent les armes, & défirent leurs ennemis. Mollo frère de Ceadwalla & douze de ses gens s'y défendirent avec un courage héroïque ; mais ceux de Kent mirent le feu au Bâtiment, où il périt dans les flammes avec ses braves Compagnons. Son frère qui l'aimoit tendrement ne laissa pas sa mort sans vengeance ; & il entra aussi-tôt dans ce Royaume suivi d'une puissante armée, brûla, ravagea & détruisit tout ce qui se trouva exposé à sa fureur.

XV. Ravages de Ceadwalla, Roi de Wessex. Son frère Mollo périt par le feu.

J. Brompton. Thorn. Polychron. l. v.

Le Royaume de Kent fut alors réduit à une situation si déplorable, par les ennemis étrangers & les divisions intestines, qu'aucun Prince n'eut assez de crédit ou d'esprit pour prendre les rênes du gouvernement, & il y eut un interrègne, ou une anarchie de six ans. A la fin Withred frère du dernier Roi, trouva moyen d'appaiser la furie des guerres civiles, par sa modération & sa sagacité, monta sur le trône, fit la paix, & partagea le gouvernement avec un nommé

XVI. Withred prend les rênes du gouvernement ; & a pour successeur son fils Edbert.

HEPTARCH. Royaume de Kent.

Swabert, dont le crédit l'avoit mis en état d'entrer dans l'héritage de ses Pères. Ce Collégue survécut environ quatre ans à son élévation sans qu'aucun mouvement troublat la tranquillité du Royaume, & après sa mort Withred qui régna douze ans seul, acquit l'estime & l'amour de ses sujets, qui se trouvèrent heureux sous son administration.

An 725. Il finit paisiblement sa vie, & la couronne passa à Edbert son fils aîné dont le régne fut aussi pacifique que celui de son Père; il gouverna son Royaume trente-deux ans dans une tranquillité profonde; mais il est vrai que cette Monarchie n'étoit pas alors assez importante pour exciter la jalousie, ou tenter l'avarice de ses voisins.

XVII. La couronne passe à Edelbert, frère d'Edbert. An. 748.

Comme Edbert n'avoit point laissé d'Enfants la couronne passa à son frère Edelbert, qui imita les vertus de son prédécesseur: il associa au gouvernement son fils Ardulph, auquel il survécut, & mourut après onze années d'un règne paisible. Le Royaume passa à Aldrick, le troisième des fils de Withred qui fut souvent attaqué par les Princes voisins, & principalement par Offa Roi de Mercie, son plus violent

HEPTARCH. Royaume de Kent.

agresseur; ce Prince attiré par l'espérance de conquérir le Royaume de Kent, qui étoit presque hors d'état de se défendre, y entra à la tête de son armée: mais Aldrick assembla toutes ses forces & vint camper à Otford, où il souffrit un furieux échec, qui seroit devenu fatal à l'indépendance de sa couronne, si la jalousie des autres Rois, & encore plus le danger dont une invasion des Gallois menaçoit le propre pays du vainqueur ne l'eussent empêché de conquérir tout ce Royaume.

An. de J. C. 794.

XVIII. Le Royaume de Kent devient une Province de celui des Saxons occidentaux.

Alcmund fils d'Aldrick étant mort avant son Père, ce Roi fut le dernier de la race d'Hengist, & sa couronne fut ensuite disputée par ceux qui sous son règne avoient acquis le plus de richesses, de crédit & de puissance; mais elle resta à un Edelbert surnommé Prin, qui régna deux ans en paix, & fut ensuite attaqué, vaincu & fait prisonnier par Cenulph, Roi de Mercie. Ce vainqueur l'emmena en captivité, le priva de la vue, & donna le trône devenu vacant à Cudrid, qui s'engagea à lui payer un tribut annuel & à dépendre totalement de ses volontés. Ce Prince Tributaire mourut après avoir régné huit

Malmesb. liv. I. Sim. Dunelm.

HEPTARCH. Royaume de Sussex.

ans, vassal de Cenulph, & par la permission du Roi de Mercie eut pour successeur son fils Baldred, sous le règne duquel l'Heptarchie Saxone fut détruite. Ce Prince défait lui-même par Egbert prit la fuite de l'autre côté de la Tamise, où il mourut dans l'obscurité pendant que son Royaume laissé à la merci du vainqueur devint une province des West-Saxons, après avoir été gouverné séparément l'espace de trois cents soixante-douze ans.

An. de J. C. 805.

ROYAUME DE SUSSEX, ou des Saxons méridionaux.

XIX. Ella fonde le Royaume de Sussex.

Le Royaume de Sussex fut un des moins considérables de toute l'Heptarchie; car il ne contenoit que les deux provinces de Sussex & de Surrei dont la plus grande partie étoit couverte par une vaste forêt que les Saxons nommèrent Andreds-wald, de son ancien nom Andérida. La plus grande étendue de ce petit Royaume, étoit de cinquante milles en longueur & d'environ quarante en largeur. Il étoit borné au nord par la Tamise, au midi par la mer, à l'Est par le Royaume de Kent, & à l'ouest par celui

celui de Vessex. Il avoit pour Ville capitale Chichester, bâtie par Cissa fils de son premier Roi Ella, dont nous avons déja rapporté l'arrivée en Angleterre. Ce fut un des plus illustres chefs des Saxons, qui fonda cette petite monarchie, malgré l'opposition formidable des Bretons commandés par Arthur, & qui par sa valeur & sa capacité mérita à la mort d'Hengist d'être choisi pour chef de la confédération Saxone.

HEPTARCH. Royaume de Sussex.

An. de J. C. 476.

XX. Céaulin s'en empare; & ce royaume soumis par Céolwulph, Roi de Wessex, récouvre ensuite son indépendance.

Il mourut après un régne de trente-deux ans, à compter depuis son couronnement, & laissa son royaume paisible à son fils Cissa, dont le régne n'eut rien de remarquable que sa longue durée, outre la fondation de la ville dont nous avons parlé, & de celle de Cisbury, dont il ne reste aucun vestige. Au lieu de soutenir la gloire de son père, comme ses jeunes années sembloient le promettre, il se contenta de se conduire en Prince pacifique, & même paya un tribut annuel d'argent & de troupes à Cerdic, Roi de Vessex, qui s'étoit élevé au commandement de toute la confédération Saxone. Cissa étant mort sans enfants, après un régne de vingt-six ans, son

An. 514.

An. de J. C. 590.

HEPTARCH. Royaume de Suffex.

royaume fut envahi, & fa couronne ufurpée par Céaulin, Roi de Weffex, Monarque des Anglo-Saxons; & cette ufurpation fut une des caufes de la ligue qui fe forma contre lui. Cependant fon neveu Céolric, par lequel il fut vaincu & détrôné, garda toujours le royaume de Suffex, comme une partie de fa conquête. Ce n'eft pas que les Saxons méridionaux fe foumiffent tranquillement à fon joug; au contraire, ils firent divers efforts pour recouvrer leur indépendance, & fe révoltèrent auffi contre fon fucceffeur Céolwulph, qui les réduifit encore fous fon obéiffance. Mais leur dernière entreprife eut un meilleur fuccès; car pendant l'abfence de Cenowalch, Roi de Weffex, qui étoit tombé fous la domination de Penda, Roi de Mercie, ils faifirent cette occafion pour revêtir de l'autorité royale un Seigneur nommé Adelwalch.

An. de J. C. 648.

XXI. Le Roi Adelwach défait & pris par le Roi de Mercie, qui lui rend la liberté & lui donne l'ifle de Wight.

Le Royaume de Veffex fut tellement affoibli par l'invafion de Penda, qui le poffédà trois ans, que Cenowalch, après fon rétabliffement, ne put entreprendre de détrôner le nouveau Roi de Suffex; car il fut attaqué lui-même par Wolphur, Roi de Mercie, qui

se battit en diverses rencontres, pénétra ensuite dans le Royaume de Sussex, défit Adelwalch, le fit prisonnier dans une bataille, & se rendit maître de son Royaume. La captivité du Roi vaincu tourna à son avantage, car il fut converti par son vainqueur, qui non seulement le mit en liberté, mais lui fit aussi présent de l'Isle de Wight qu'il avoit conquise : il paroît qu'elle fut ajoutée au Royaume de Sussex, où Adelwalch reprit sa puissance après la mort de Wolphur, & le gouverna paisiblement jusqu'à ce qu'il fut attaqué par Ceadwalla Prince des Saxons occidentaux, contre lequel il se mit en campagne ; mais il fut défait & tué dans la bataille qu'il lui livra.

HEPTARCH. Royaume de Sussex.

An. de J. C. 686.

Malgré la mort d'Adelwalch, le vainqueur trouva une vive résistance de la part d'Authun & Berthun Généraux du Roi de Sussex, qui revenoient d'une expédition dans le Royaume de Kent ; & avant que Ceadwalla eût eu le temps de s'emparer de la Couronne vacante, il apprit la mort du Roi de Wessex, ce qui l'obligea de retourner dans ce Royaume, où il monta sur le Trône, pendant qu'Authun & Berthun se firent

Malmesb. l. III.

Ann. Saxon. Béde, l. IV.

HEPTARCH. Royaume de Suſſex.

couronner conjointement Monarques de Suſſex.

XXII. Les Saxons méridionaux réduits par Ceadwalla, font enſuite joints à ceux de weſſex ſous Ina.

An. de J. C. 722.

Ils ne jouirent pas long-temps ſans trouble de leur élévation, & auſſitôt que Céadwalla fut établi dans le Royaume de Weſſex, il leur déclara la guerre, & gagna une bataille, dans laquelle Berthun fut tué. Cependant Authun conſerva la Couronne, mais ſous la dépendance du Vainqueur, qui après la mort de ce Prince, ne voulut pas permettre que le Trône fut rempli. Les Saxons méridionaux firent différents efforts pour recouvrer leur liberté; mais leurs meſures étant mal priſes, ils furent totalement réduits par Ina Roi de Weſſex, & demeurèrent tranquilles pendant trois ans, après leſquels ils ſaiſirent l'occaſion de quelques troubles ſurvenus dans ſon Royaume, & revétirent du pouvoir ſouverain Albert qui fut vaincu & tué par Ina, ſous lequel les deux Etats furent réunis. Cependant après tous ces déſaſtres, les Saxons méridionaux ſe révoltèrent encore lorſque Sigebert occupoit le Trône & élurent Oſmond pour leur Roi; mais il y a apparence qu'ils furent de nouveau ſubjugués par Cenulph ſucceſſeur de Sigebert; car

An. 725.

An. 780.

Flor. Wigorn. Béde, l. V.

depuis ce temps, leur Pays fut regardé comme une Province annéxée au Royaume de Wessex.

HEPTARCH. Royaume de Sussex.

ROYAUME DE WESSEX.

ROYAUME de Wessex.

XXIII. Etendue du Royaume de Wessex.

Il y eut dans l'Heptarchie deux Royaumes Anglois, & une Monarchie Saxonne, qui surpassérent de beaucoup les autres en grandeur & en puissance, savoir les Royaumes de Northumberland & de Mercie qui occupoient tout l'espace compris entre la Rivière d'Humbre, la Tamise & la Severne; & la Monarchie de Wessex située au Sud de la Tamise, qui avoit de largeur environ soixante dix milles depuis cette Rivière jusqu'au Canal Britannique, & en longueur cent quarante milles depuis les frontiéres de Sussex jusqu'à la Rivière Tamer, qui sépare la Cornouaille du Pays de Galles. Ses principales villes étoient Winchester la capitale, Southampton, Portsmouth, Salisbury, Dorchester, Sherborn & Exéter, dans lesquelles un grand nombre de Bretons étoient mêlés avec les Saxons: l'Isle de Wight comme nous l'avons déja observé, fut dabord une dépendance de ce Royaume des Sa-

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

xons occidentaux ainsi nommés de leur situation par rapport à leurs compatriotes établis dans les Royaumes de Sussex, Kent, & Essex.

XXIV. Il est fondé par Cerdic. An. de J. C. 519. An. 552.

Nous avons déja parlé de ce qui concerne Cerdic fondateur de cette Monarchie, auquel Arthur céda les deux Provinces de Hants & Somerset, & dont le Royaume fut ensuite augmenté par l'adjonction de celles de Berks, Wilts, Devonshire & Dorset qui lui furent cédées par un traité avec Mordred : nous avons aussi fait mention du règne pacifique de son fils Kenric, dont la tranquillité ne fut interrompue qu'une seule fois par une guerre contre les Bretons qu'il battit.

Nous n'avons pas oublié non plus de rapporter les événements particuliers du règne agité de son fils Céaulin, dont l'ambition & la puissance attirèrent la jalousie & la haine des autres Princes Saxons, & furent la cause de sa perte.

XXV. Céolwulph a pour successeur Cinegils, qui associe Quinchelm au gouvernement, & défait les Bretons à Banton.

La ligue formée contre lui fit passer sa couronne à son neveu Céolric, dont le règne n'est distingué par aucun événement remarquable; mais il eut pour successeur Céolwulf fils de Cutha, Prince actif, dont nous avons déja rappor-

té les succès contre les Saxons méridionaux. Toute sa vie fut une scène continuelle d'actions contre les Scots & les Pictes, ou contre Redwald, qui s'étoit mis à la tête de la confédération Saxone. Ceolwulf réussit dans tous ses combats, & eut pour successeur son neveu Cinégils, qui environ un an après son couronnement, associa son fils Quinchelm au gouvernement. Leur règne fut signalé par une bataille qu'ils livrèrent aux Bretons; mais le sujet qui leur avoit fait prendre les armes n'est pas venu à notre connoissance. Les deux armées se rencontrèrent à Béandune ou Banton, qu'on prétend qui étoit sur les confins du Comté de Somerset. L'éclat des armes saxones, leurs haches, leurs longues lances & leurs bataillons serrés jettèrent dans les cœurs des Bretons une terreur panique qui contribua en grande partie à leur défaite; car ils ne firent qu'une foible résistance, & furent totalement mis en déroute, avec perte de deux mille hommes tués sur le champ de bataille.

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

An. 592.

Speed. Huntingd.

An. de J. C. 615.

XXVI. Il livre bataille à Penda près Cirencester.

Les deux Princes Saxons furent ensuite engagés dans une guerre contre Penda Roi de Mercie, mais le sujet

HEPTARCH. Royaume de Weffex.

n'en eft pas plus connu que les événements de leurs armes jufqu'à la bataille qui fe donna proche de Cirencefter, où l'on combattit des deux côtés avec une égale opiniâtreté. La nuit fépara les combattants qui étoient bien réfolus de recommencer le lendemain, mais la clarté du jour naiffant préfenta une fcéne fi horrible de carnage à leurs yeux, qu'ils furent mutuellement frappés de la perte qu'ils avoient foufferte, & prévoyant qu'une nouvelle bataille entraîneroit la deftruction des deux armées; ils ouvrirent une conférence & conclurent auffi-tôt un traité de Paix.

Chr. Sax.

Les autres évènements qui arrivèrent fous le règne de ces deux Princes, feront rapportés dans l'Hiftoire des Royaumes qu'ils conquirent; nous remarquerons feulement que la converfion de Cinegils fut l'effet du fermon & des exhortations d'un Moine italien nommé Berinus, jointes aux confidérations politiques d'une alliance avantageufe avec Ofwald Roi de Northumberland, qui profeffoit la Religion Chrétienne, & époufa Kiniburg fille du Roi de Weffex: fon frère ou fon fils Quinchelm ne fuivit pas d'abord fon

exemple, mais étant depuis saisi d'une maladie dangereuse, il embrassa la vraye Religion, & mourut aussi-tôt après qu'il eut reçû le Baptème. Cinégils lui survécut environ sept ans, après lesquels il termina sa vie & un règne glorieux, où lui & son collégue avoient acquis la réputation de grands & vertueux Princes.

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

An. de J. C. 636.

Malmesb.

Cenwal son fils & son successeur fut un Prince foible, qui n'hérita de son Père que la Couronne; il épousa la sœur de Penda Roi de Mercie, la répudia sans alléguer aucune raison, & renonça ensuite à la Religion chrétienne. Penda irrité de cet outrage, entra dans les Etats de ce Prince dissolu, qui fut mis en déroute, & obligé de prendre la fuite à la Cour d'East-Anglie, où pendant un séjour de trois ans, il rentra en lui-même par les pieuses remontrances d'Annas qui en étoit Roi, ensuite il fut rétabli sur le Trône que Penda avoit possédé en son absence : (*i*) mais soit que ce Prin-

XXVII. Cenwal chassé par Penda.

(*i*) Il y a lieu de croire que Penda mit sur le trône son cousin Cutred, fils de Quinchelm, comme héritier présomptif de la Couronne, & que ce Prétendant fut si puissamment soutenu que Cenwal fut obligé

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

ce ou quelqu'autre compétiteur allumat une guerre civile dans ses Etats, Cenwal fut obligé de livrer bataille à ses propres sujets à Bradford près la Rivière Avon dans le Comté de Northampton.

Ethelvvard.

An. de J. C. 652.

XXVIII. Les Bretons vaincus sur les hauteurs de Penne dans le Somerset.

Les Bretons voulant profiter des mouvements interieurs du Royaume de Cenwal, & de la perte qu'il avoit essuyée par les armes de Penda assemblèrent une armée, & entrèrent dans le Wessex. Le Roi s'avança avec ses forces pour s'opposer à eux, & fut attaqué près d'une hauteur nommé Penne dans le Comté de Somerset, avec tant de furie que les Saxons commencèrent à lâcher pied; mais irrités d'être battus par un ennemi qu'ils avoient si souvent deffait, ils rappellèrent leur courage & leur résolution, retournèrent à la charge avec une nouvelle ardeur, & remportèrent une victoire complette. Quoique les Bretons fus-

Huntingd.

An. 658.

d'en venir à une composition, & obtint une rénonciation que Cuthred fit à son droit, au moyen de trois mille hides * de terre, qui furent accordées à ce Prince, près Ashton dans le Comté de Northampton. *Chroni. Saxon.*

* On appelle *Hide* une quantité de terrein qui contient à peu-près quarante arpens de France.

sent ainsi battus, ils se joignirent encore avec les Merciens, dont le Roi Wulphur paroissoit avoir conservé la haine de son prédécesseur contre Cenwal, sur qui il semble qu'il remporta quelque avantage à la bataille de Pontesburi dans le Comte de Shrop : car il ravagea le Pays jusqu'à Ashton, & dans le cours de la même année soumit l'Isle de Wight. Après cet événement Cenwal vécut encore onze ans qu'il passa dans le repos & libre du tumulte de la guerre ; enfin il mourut & laissa la Couronne à sa femme Saxeburga, (*k*) Princesse aussi illustre par sa science que par son courage. Elle auroit sans doute gouverné ses Etats avec autant de capacité que de succès si elle n'avoit été prévenue par la mort qui empêcha l'exécution de ses projets, après un régne d'environ douze mois.

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

An. de J. C. 661.

An. 672.

Chron. Sax.

Le Royaume étant devenu vacant la mort de Saxburga, les nobles le partagèrent entr'eux ; mais il paroît que cette Aristocracie ne fut pas de longue durée, car nous trouvons que dès l'an-

XXIX. Escuin succède au trône de Wessex ; a pour successeur Centuen.

(*k*) La Chronique saxone nous apprend que dans la première année de son régne, il bâtit l'Eglise de S. Pierre à Winchestre.

HEPTARCH. Royaume de Weſſex.

née ſuivante Eſcuin deſcendant du fameux Cerdic étoit monté ſur le Trône. Il n'y avoit pas encore deux ans qu'il jouiſſoit du Sceptre de Weſſex, lorſqu'il ſe trouva engagé dans une guerre contre Wulphur Roi de Mercie, dont il attaqua l'armée à Bédanhéafd que l'on croit être Bedwin dans le Comté de Wilt : il y eut une bataille ſanglante, avec un grand carnage des deux côtés, mais la victoire demeura au Roi de Mercie, qui cependant n'en jouit pas longtemps, & mourut peu de mois après. Eſcuin mourut auſſi à-peu-près dans le même temps, n'ayant régné que deux années.

Hunting.

An. 675.

An. 676.

Il eut pour ſucceſſeur Centwin fils du dernier Roi Cinégils, qui gagna pluſieurs batailles contre les Bretons, & les pouſſa même juſques ſur les bords de la Mer du côté de l'Oueſt; ces ſuccès obligèrent leur Roi Cadwallader d'aller en perſonne demander du ſecours au Roi d'Armorique, après quoi il fit un voyage à Rome où il mourut.

XXX. Centwin bannit Ceadwalla.

Vers la fin du règne de Centwin, il conçut de la jalouſie contre ſon proche parent Ceadwalla Prince de grande eſpérance, & qui avoit tellement

gagné l'affection du peuple, que Centwin craignit quelque danger pour sa couronne; il lui ordonna donc de quitter le Royaume, & il se retira dans celui de Sussex avec une suite nombreuse de gens armés, ce qui donna de l'ombrage à Adelwalch souverain de ce Pays, qui assembla un corps de troupes pour chasser cet avanturier, & perdit la vie dans cette expédition, comme nous l'avons déja rapporté. Le victorieux Céadwalla se feroit emparé du Trône de Sussex sans la valeur d'Authun & de Berthun, mais comme Centwin mourut dans le même temps, il retourna à Wessex, où il fut élu Roi sans opposition.

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

An. 686.

Ann. Sax.

Ses Sujets flattés de la conduite qu'il avoit tenue dans sa jeunesse, avoient tout lieu d'espérer qu'ils seroient heureux sous son règne; cependant il devint sauvage & cruel presque au-delà de toute expression.

XXXI. Ce Prince massacre cruellement les habitants de l'Isle de Wight.

Lorsqu'il eût terminé la guerre contre Authun & Berthun à son avantage, il envahit & ravagea le Royaume de Kent; & ensuite attaqua l'Isle de Wight annéxée au Royaume de Sussex, depuis le don que Wulphur en avoit fait à Adelwalch. Arwalt frère d'Authun qui

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

en étoit alors Gouverneur essaya de la deffendre, mais accablé par le nombre, il fut obligé de se retirer & de laisser les habitants à la merci du vainqueur, dont la conduite barbare doit rendre le nom infame à toute la postérité. Comme il craignoit que le peuple de cette Isle ne saisit la premiére occasion de secouer son joug, il résolut de les exterminer, sous prétexte qu'ils étoient idolâtres, & exécuta aussi-tôt ce projet en faisant massacrer tous les habitants, excepté deux cents familles, qu'il donna avec leurs terres & leurs effets à son premier ministre Wilfred Evêque de Selsey, qui accepta la donation dans la vûe de convertir leurs ames à la Religion Chrétienne. Deux fils d'Arwalt s'étant échappés, se sauvèrent à Stoneham dans le Comté de Hamp, où ils demeurèrent quelque temps cachés pour se soustraire à la cruauté du tyran; mais ils furent à la fin découverts, & il les fit mettre à mort après avoir accordé à l'Abbé de Reodfort, aujourd'hui Redbridge la permission d'en faire des Prosélites à la Religion Chrétienne, dont la conduite de Céadwalla ne devoit pas leur donner une idée sublime ni favorable. Il n'a-

voit pas encore lui-même abjuré formellement le Paganisme, & cependant il affectoit beaucoup de dévotion & de zèle pour l'Eglise; il lui donna même la dixme de toutes les dépouilles & du butin qu'il avoit fait, expiation si propice qu'elle porta le Clergé à lui accorder l'absolution de tous ses crimes.

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

Le Royaume de Kent souffrit aussi de la cruauté de son caractère, par la vengeance qu'il prit de la mort de son frère Mollo. Enfin il alla à Rome pour recevoir le Baptême des mains du Pape, qui ne put refuser cette faveur à un si grand bienfaiteur de l'Eglise. Il fut donc baptisé par Sergius II. qui lui donna le nom de Pierre; mourut peu de temps après, & fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre où sa tombe est remarquable par une inscription qui porte son nom, son âge, sa qualité, & le temps de son décès.

XXXII. Il est baptisé à Rome par le Pape Sergius II.

Les deux fils qu'il avoit eu de sa femme Censitha étant mineurs, il eut pour successeur son cousin Ina (*l*) le plus renommé, & le plus illustre des Rois qui eussent régné en Angleterre

XXXIII. Son successeur Ina forme un corps de loix. An. 688.

(*l*) Petit fils de Céolwald, qui descendoit en ligne directe de Cerdic.

HEPTARCH. Royaume de Weſſex.

depuis l'établiſſement de l'Heptarchie Saxone. Il n'y avoit pas encore un an qu'il étoit monté ſur le Trône de Weſſex lorſqu'il fut déclaré Monarque des Anglo-Saxons, preuve remarquable de la grande réputation qu'il s'étoit dèja acquiſe. Un de ſes premiers ſoins après ſon élévation au pouvoir ſuprême, fut de compiler un corps de Loix, qui depuis ſervit de fondement à celui que donna Alfred : il convoqua auſſi une aſſemblée générale du Clergé, où il fut réglé, que toutes les Egliſes, Monaſtères & autres lieux de dévotion qui étoient tombés en ruine, totalement ou en partie, ſeroient inceſſamment rebâtis ou réparés; actes de piété tellement célébrés par les écrivains monaſtiques, qu'ils n'ont donné qu'un détail fort confus des autres évènements de ſon règne; mais il eſt certain qu'il marcha dans le Royaume de Kent, pour tirer une nouvelle vengeance de la mort de ſon parent Mollo, & que le Roi de ce Pays donna une ſomme conſidérable pour acheter ſa tranquillité.

Il fit enſuite une expédition contre les Bretons de Cornouaille, & réduiſit une partie de leur Pays ſous ſa do-

mination, après quoi il déclara la guerre à Céolred Roi de Mercie, mais nous en ignorons la cause. Les deux armées se rencontrèrent à Woodenberg dans le Comté de Wilts, où elles se livrèrent une bataille opiniâtre, dont l'avantage fut du côté d'Ina; il soumit enfin les Saxons méridionaux qui s'étoient révoltés, & avoient élu l'un d'entr'eux pour Roi.

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

XXXIV. Il fait la guerre aux Bretons, aux Merciens & aux Saxons méridionaux.

Malmesb. Polychron. Ann. Sax.

An. 715.

Mais ce qui, aux yeux du Clergé, lui fit une réputation au-dessus de tous ses exploits militaires, fut sa magnificence envers les Eglises, & l'abdication de la couronne, à quoi il fut porté, tant par sa propre dévotion que par les pieuses suggestions de sa femme Ethelburge. Avant que d'exécuter une résolution aussi indigne d'un grand Prince, il fit un voyage à Rome, pour conférer avec le Pape Grégoire II.; & pendant qu'il y résida, établit un Collège Anglois pour recevoir les Ecclésiastiques qui y viendroient d'Angleterre, ainsi que les Rois & Princes du même pays qui auroient la dévotion de visiter les Tombeaux des saints Apôtres. Pour subvenir à l'entretien de ce Collège & de l'Eglise qui y fut jointe, il assi-

XXXV. Sa magnificence envers les Eglises. Il fait un voyage à Rome, & abdique la couronne.

Math. de Westm.

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

gna comme un fond la fameuse taxe du denier de saint Pierre, qui n'étoit originairement qu'une donation par forme d'aumône; mais que les Papes reclamèrent par la suite comme un revenu appuyé sur les actes les plus juridiques. Il revint ensuite dans son Royaume pour établir cette imposition, & prendre congé de sa femme Ethelburge, qui se retira dans un monastère à Berking. Enfin, Ina retourna à Rome, où il prit l'habit de moine, & mourut dans le mépris & l'obscurité.

XXXVI. Ethelhard succède à Ina. An. 727.

A son départ d'Angleterre, il laissa la couronne à son cousin Ethelhard, qui monta sur le trône du commun consentement d'une assemblée générale. Malgré cette sanction, il lui fut disputé par Oswald, Prince du sang, qui trouva moyen d'intéresser une grande partie du Royaume dans sa cause; mais le Roi, mieux soutenu, le défit dans une bataille sanglante, & Oswald ne survécut pas long-temps à sa chute. Après quoi, le régne d'Ethelhald, qui dura seize ans, ne fut plus agité d'aucun trouble.

L'autorité passa ensuite à son parent Cuthred, qui au commencement de

ſon régne eut quelques brouilleries avec Ethelbald, Roi de Mercie; mais leurs différents étant appaiſés, ils unirent leurs forces, & marchèrent contre les Bretons, qui furent totalement défaits en Cornouaille. Environ deux ans après cet exploit, il perdit ſon fils Kenric, qui fut tué dans une ſédition de ſoldats excitée par un Seigneur nommé Ethelul, qui ſe mit à la tête d'une troupe conſidérable de révoltés, & combattit avec un courage ſi étonnant, qu'il fallut toutes les forces du Roi pour le ſurmonter, & même avec beaucoup de difficulté. Cuthred admirant ſa valeur & ſa capacité, non-ſeulement lui pardonna ſon crime, mais le fit Général de ſon armée; place dans laquelle il juſtifia la généroſité & le jugement de ce Monarque. Car dans une nouvelle rupture entre ce Prince & Ethelbald, Roi de Mercie, Ethelul commanda l'armée des Saxons occidentaux, & ce fut à lui ſeul que ſon maître dut la victoire qu'il remporta ſur les Merciens.

HEPTARCH. Royaume de Weſſex.

XXXVII. Cuthred défait les Bretons, & gagne une victoire ſur les Merciens. An. 743.

An. 754.

Cuthred envoya enſuite ſes troupes victorieuſes contre les Bretons de Cornouaille, dont il réunit une partie

Béde. Contin. Ann. Sax.

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

à son Royaume, & mourut après quatorze ans de régne, laissant la couronne à son neveu Sigebert.

XXXVIII. Son neveu Sigebert est détrôné, & son Royaume donné à Kenewulph, qui est tué par Cunehard.

Ce Prince, indigne de la porter, s'attira bientôt le mépris & la haine de ses peuples, par son peu de capacité, sa débauche & son penchant à la cruauté, qui lui fit tuer un de ses propres Comtes, à la suite d'un simple badinage. Ses sujets alarmés d'une action aussi barbare, le chassèrent du trône, & mirent à sa placc Kenewulph Prince du sang, qui donna au Monarque déposé les revenus du comté de Hamp pour sa subsistance. Mais comme il ne se trouva pas satisfait des douceurs d'une vie privée, il commença à fomenter des troubles dans l'Etat; ce qui le fit chasser de ses possessions, d'où il s'enfuit dans la forêt d'Anderida pour se mettre à couvert, & y fut tué par un gardeur de cochons.

Ann. Sax. 754.

Kenewulf, pour détourner ses sujets d'un éxamen trop rigoureux de son titre à la couronne, qui ne pouvoit tenir contre une recherche fort profonde, pendant que Cunehard, frère de son prédécesseur, étoit éxistant, résolut d'en couvrir les défauts

par la gloire de ses exploits militaires, & tourna ses armes contre les Bretons sur lesquels il remporta plusieurs victoires signalées. Mais comme il regardoit toujours Cunehard avec un œil de jalousie, ce Prince craignit la suite de ses inquiétudes, résolut de les prévenir, & avec un nombre de complices qui se joignirent à lui, saisit l'occasion de tomber sur le Roi, dans la maison d'une Dame qu'il avoit coutume de visiter en particulier. Kinewulf, attaqué par ces assassins, se défendit avec beaucoup de valeur, & même blessa son adversaire; mais il fut accablé par le nombre, & tomba mort sur la place. Le peu de noblesse qui l'avoit accompagné dans cette maison, força l'appartement, mais ils furent tous taillés en pièces par les conspirateurs. Cunehard ne jouit pas long-temps des fruits de son exécrable trahison; car dès le lendemain matin, les amis du Roi, conduits par Oswich & Wiverth, deux de ses officiers, s'avancèrent contre les régicides; & quoique Cunehard s'efforçât de les attirer dans ses intérêts par de grandes promesses d'honneur & de récompense, ils méprisèrent ses of-

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

fres ; brisèrent les portes de la Ville où il s'étoit retiré ; & comme il refusa de se rendre, ils l'attaquèrent l'épée à la main. Le traitre ainsi poussé, se battit en désespéré, mais à la fin lui & ses complices furent taillés en pièces.

An. Sax. 754. *Malbesb. Hunting. Hoveden.*

XXXIX. Brithric son successeur conçoit de la jalousie contre Egbert, qui se retire à la Cour de Charlemagne.

Après avoir ainsi vengé le meurtre du Roi, & fait ses funérailles à Winchester, ils mirent sur le trône devenu vacant, son fils Brithric, Prince d'un naturel pacifique, qui s'attacha plutôt à rendre son peuple heureux sous son gouvernement qu'à acquérir une réputation moins solide par des exploits militaires. Cependant malgré cette douceur & cette modération, il ne put s'empêcher de concevoir une basse jalousie des grandes qualités d'Egbert, Prince du sang, dont le caractère aimable avoit gagné l'affection du peuple. Aussi-tôt que celui-ci eut découvert ces dangereuses dispositions, il se retira à la Cour d'Offa, Roi de Mercie, où il fut reçu avec froideur, à cause d'un mariage entre Brithric & Edburge, fille d'Offa. Egbert passa donc en France, où Charlemagne le traita avec beaucoup de bonté, & en différentes occasions l'honora de marques

singulières d'estime. Il résida environ douze ans à la Cour de ce grand Prince ; & pendant ce temps, l'expérience augmenta tellement ses talents naturels qu'il se mit en état d'éxécuter par la suite le grand projet d'unir les différents Royaumes des Anglo-Saxons en une seule monarchie.

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

Flor. Wigor.

XL. Descente des Danois à Portland.

An. 787.

Les Danois, fameux alors par les mêmes pirateries qui avoient d'abord fait connoître les Saxons, étoient devenus terribles à toutes les côtes septentrionales de l'europe ; dans le cours de leurs expéditions, ils envoyèrent trois vaisseaux à Portland, où les soldats qui les montoient firent une descente. Un si petit nombre ne causa pas une grande allarme dans le voisinage ; & le Magistrat de ce canton marcha avec peu de forces, dans le dessein de s'en rendre maître, & de les envoyer dans la prison de Dorchester : mais ils le convainquirent bientôt de son erreur, & l'attaquèrent avec tant de furie, que lui & presque tous ses gens furent tués. Les Anglois reveillés par le sort de leurs compatriotes, tombèrent de tous côtés sur l'ennemi, ensorte qu'il fut obligé de se retirer à ses vaisseaux,

HEPTARCH. Royaume de Wessex.

sans avoir pu emporter son butin.

XLI. Brithric empoisonné par la Reine sa femme.

Dans le même temps Brithric, dont la sagesse & l'équité du gouvernement avoient fait oublier son injustice envers Egbert, étoit universellement chéri de ses sujets; mais il fut la victime des intrigues de la Reine Edburge qui l'empoisonna, & prit ensuite la fuite dans le continent, où elle mourut dans l'éxil & la misère.

Malmesb. L. II.

Un crime aussi énorme excita une telle horreur chez les Saxons occidentaux, qu'ils portèrent aussi-tôt une loi pour défendre aux Rois à venir de donner le titre de Reines à leurs femmes, sous peine d'être privés eux-mêmes de la royauté, déclarant que leurs sujets seroient alors relevés de leur serment de fidélité.

An. 800.

Après ce décret, ils envoyèrent une ambassade honorable pour offrir la couronne à Egbert, qui avoit accompagné Charlemagne dans son expédition de Rome, où il reçut les Ambassadeurs, & résolut de répondre à leur invitation.

Fin du Tome premier.

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce premier Volume.

A

N

O

FIN de la Table du premier Tome.

ERRATA

DU PREMIER VOLUME.

PAGE xj de la Préface, ligne dernière, De deux; *lisez* des deux.

Pag. 31, lig. avant dernière des Notes, Druides; Hébrides, *lisez* Druides Hebrides.

Pag. 51, lig. 7 de la note, de remparts, *lisez* des remparts.

Pag. 110, lig. 29, fortifiée &, *lisez* fortifiée; &

Pag. 134, lig. 12, tyrants, *lisez* tyrans.

Pag. 248, lig. 19, grand, Prince, *lisez* grand Prince.

Pag. 254, *mettez* une * à la fin de l'avant-dernière ligne.

Pag. 266, lig. 15, Hauglhs, *lisez* Haughs.

Pag. 268, lig. 9, Wantbourough, *lisez* Wantborough.

Pag. 307, lig. dernière, cousines, *lisez* cousins.

Pag. 313, lig. 27, Vessex, *lisez* Wessex.

Pag. 314, lig. 24, Vessex, *lisez* Wessex.

Pag. 321, lig. 27, Cutred, *lisez* Cuthred.

